

BLONDIN

Tome IV

Le Gobe-mouches



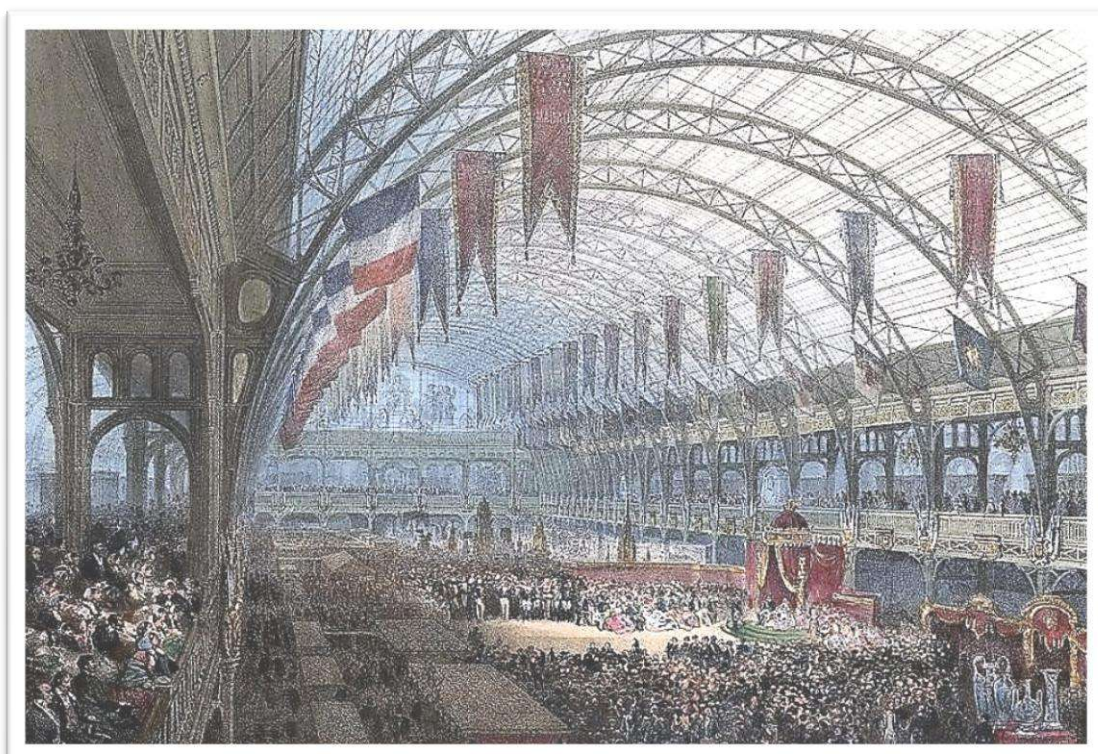
Biographie de Jean-François Gravelet, dit Blondin, l'un des plus grands artistes du XIX^e siècle, méconnu dans son propre pays.

Par Jean-Louis Brenac

Édition juin 2024

Chapitre I

La roche tarpéienne



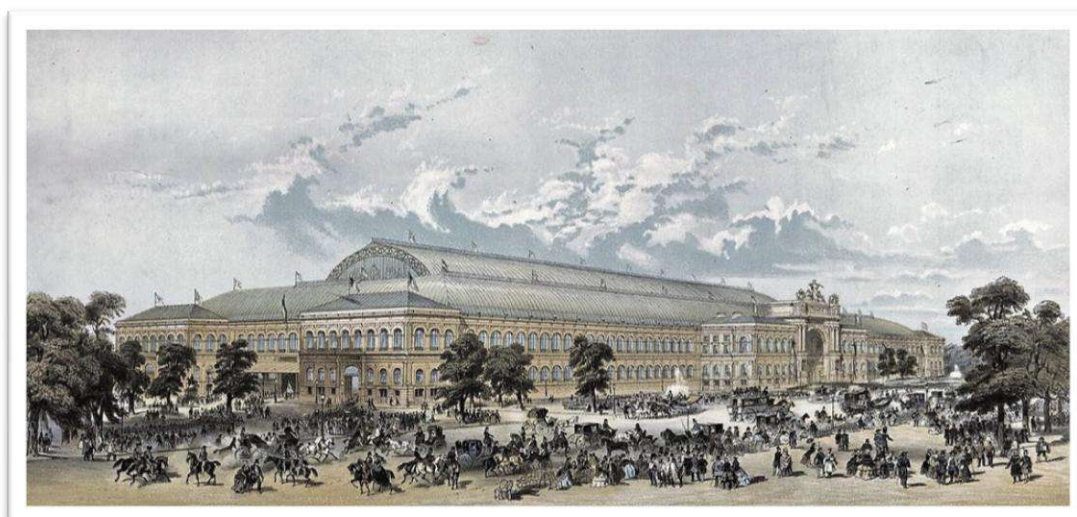
Intérieur de la nef du Palais de l'industrie¹

Blondin se produit au Crystal Palace chaque lundi, mercredi et vendredi à 15 heures pendant deux semaines au début du mois d'octobre sur une corde de 76 mètres de long tendue à 21 mètres de hauteur. Un public nombreux, heureux de le retrouver, est venu le voir. Il peut constater que, bien qu'ayant pris quelques kilos, Blondin n'a rien perdu de sa maîtrise dans l'exercice de ses tours les plus difficiles. Certains journaux s'interrogent toutefois quant à son âge et conseillent la prudence aux organisateurs du spectacle. Le public quant à lui est très content et l'applaudit chaleureusement. Il a le plaisir de retrouver au Crystal Palace son amie Arabella Goddard qui a enfin récupéré son piano John Broadwood & Sons et donne tous les samedis un concert en alternance avec son propre spectacle.

1 - Inauguration de l'Exposition universelle de 1855 par S. M. l'Empereur Napoléon III : Estampe de Jules Arnout et Guérard, lithographes. Editeur Goupil et Cie. Collection Gallica.

Un soir, il trouve dans sa loge après le spectacle un monsieur fort bien mis, avec canne et chapeau, visiblement français, qui l'attend. Il se présente : Charles Renard, secrétaire général de la Société française « La Publicité », envoyé spécialement à Londres par son Président, Félix de Hogues, pour le rencontrer. Il lui expose que ce dernier, un entrepreneur de spectacle parisien très connu, concessionnaire depuis 1876 de l'Hippodrome de la place d'Eylau, ancien Hippodrome Arnault, compte frapper un grand coup à l'occasion de l'Exposition Universelle qui se tiendra l'an prochain à Paris entre le 1er mai et le 31 octobre sur le Champ-de-Mars et la butte de Chaillot : il a loué un grand terrain au bord de la Seine, près du pont de l'Alma, sur lequel il compte édifier un ensemble récréatif dont le clou pourrait être une chute du Niagara miniature que traverserait Blondin. Il est en train de constituer une société pour porter ce projet, qui se nommera le Hall Parisien, dans laquelle il propose à Blondin de prendre une participation à ses côtés. M. Renard est venu chercher son accord de principe, les détails devant être réglés directement avec M. de Hogues lors du prochain passage de Blondin à Paris. Très flatté et séduit par cette idée qu'il trouve géniale, ce dernier l'assure de son intérêt. Consulté, son ami Stefano de Parravicini se montre moins enthousiaste et même un peu méfiant mais Blondin ne l'écoute pas.

Le 21 octobre, une annonce parue dans *The Era* informe le public du départ de Blondin pour Paris où il a signé un engagement pour paraître au Palais de l'Industrie, sur les Champs-Élysées. Il compte revenir à Londres pour Noël et visiter la Province au cours du prochain été, du mois de mai 1878 jusqu'au mois de septembre, avec son colossal Hippodrome de toile. L'annonce suggère à tous ceux qui seraient intéressés, propriétaires de grands terrains faciles d'accès et situés en position centrale dans les plus grandes villes d'Angleterre, de s'adresser à M. Parravicini, son agent exclusif.



Vue d'ensemble du Palais de l'Industrie¹

Situé à Paris entre la Seine et les Champs-Élysées², le Palais de l'Industrie est un immense hall qui a été érigé pour l'Exposition universelle de Paris. Celle-ci ayant suivi de quatre ans celle de Londres avait été voulue par l'empereur Napoléon III comme une preuve de la supériorité en toutes choses des Français sur les Britanniques. Conçu par les architectes Jean-Marie-Victor Viel et Georges Bridel assistés par l'ingénieur Alexis Barrault, le Palais devait donc pouvoir rivaliser avec le Crystal Palace de Londres. C'est un quadrilatère long de 208 mètres et large de 110 mètres qui allie l'usage traditionnel de la maçonnerie à celui de la fonte et du verre et dont la façade principale comporte en son centre un gigantesque portique en arc de triomphe ouvrant sur une nef de 192 mètres de long et 48 mètres de large surmontée à 35 mètres de hauteur par une immense verrière. Plus petit que le Crystal Palace, le Palais est complété par la Galerie des Machines, qui a été démolie depuis, une immense galerie de 1 200 mètres de long pour 17 mètres de haut, à laquelle on accède par une rotonde, et qui court le long des quais de Seine. La nef du Palais de l'Industrie est pour Blondin un lieu d'exhibition idéal, en tous points équivalant au Crystal Palace ; il peut s'attendre à y connaître le même succès.

1 - Inauguration de l'Exposition universelle de 1855 par S. M. l'empereur Napoléon III : Le Palais de l'Industrie Estampe par David Etienne. Collection Gallica.

2- À l'emplacement des actuels Petit et Grand Palais.

Depuis le 1^{er} septembre, la Kermesse du Palais de l'Industrie, une œuvre philanthropique qui se consacre à la création de crèches dans la région parisienne, a pris possession du palais pour sa kermesse annuelle. Ce ne sont partout que boutiques enguirlandées, chevaux de bois, rondes d'enfants sous la conduite d'un Polichinelle, Guignols, tirs au pistolet, marchands de pains d'épice et de joujoux. Un petit tramway à vapeur, avec une vraie locomotive, une vraie chaudière et un vrai sifflet tourne sans cesse autour de la nef du Palais. Cependant, au bout de deux mois, la foule est chaque jour plus clairsemée, lorsqu'une nouvelle attraction écrase toutes les autres et attire à nouveau le public : la Kermesse a engagé le grand Blondin !

Celui-ci arrive à Paris le 18 octobre et se met immédiatement au travail. Sa première représentation étant prévue le dimanche 28 octobre, il n'y a pas de temps à perdre. Il réceptionne le matériel envoyé d'Angleterre et se met au travail. Le 26 octobre à 14 heures, au moment où, sous les applaudissements des nombreux badauds qui l'observent depuis les galeries qui entourent la nef, il venait de dresser avec ses aides l'un des deux mâts principaux de 38 mètres de long et d'un diamètre de 50 cm à la base, une corde, usée par le frottement sur les colonnes de fonte, se rompt et l'énorme pièce de bois d'une masse de 10 tonnes tombe avec un fracas pareil à un éclat de tonnerre, sans faire de morts ni de blessés, mais en écrasant plusieurs boutiques. La date de la première est repoussée au jeudi premier novembre, jour de la Toussaint.

Ce jour-là, tout est enfin prêt. Les deux mâts ont été dressés à 80 mètres l'un de l'autre. *« Chacun d'entre eux est solidement planté en terre et archouté par un câble que retient une ancre colossale sur laquelle on exerce une traction formidable à l'aide d'un cabestan. Quatre amarres retiennent en outre le mât aux galeries. De chaque côté de la corde, qui règne d'un mât à l'autre et sur laquelle ont lieu les exercices, on a planté dix mâts de cinq mètres de hauteur. À chacun de ces mâts est attachée une poulie en rapport par deux cordages avec une poutre attachée au câble lui-même. La tension de ces cordages est donnée par un sac de lest. Il en résulte que le réglage est des plus simples. Chacun des mâts porte une plate-forme de quatre mètres de côté où Blondin et son coopérateur seront hissés à l'aide d'une poulie. Le tout est environné d'une balustrade de 1,2 mètre de haut destinée à empêcher l'accès du public. L'aspect général est des plus gracieux. Rien n'est plus propre que cette construction aérienne pour mettre en valeur les merveilleuses proportions de cette nef exceptionnelle. Le tout est en outre garni de drapeaux et d'oriflammes de toutes couleurs qui pendent à droite et à gauche des fermes du palais. »*¹

À 15 h30, Blondin met le pied dans la boucle d'un filin passant dans une poulie et quatre aides le hissent jusqu'à la plate-forme. Le *Moniteur Universel* du lendemain fait un compte-rendu enthousiaste du spectacle qui suit :

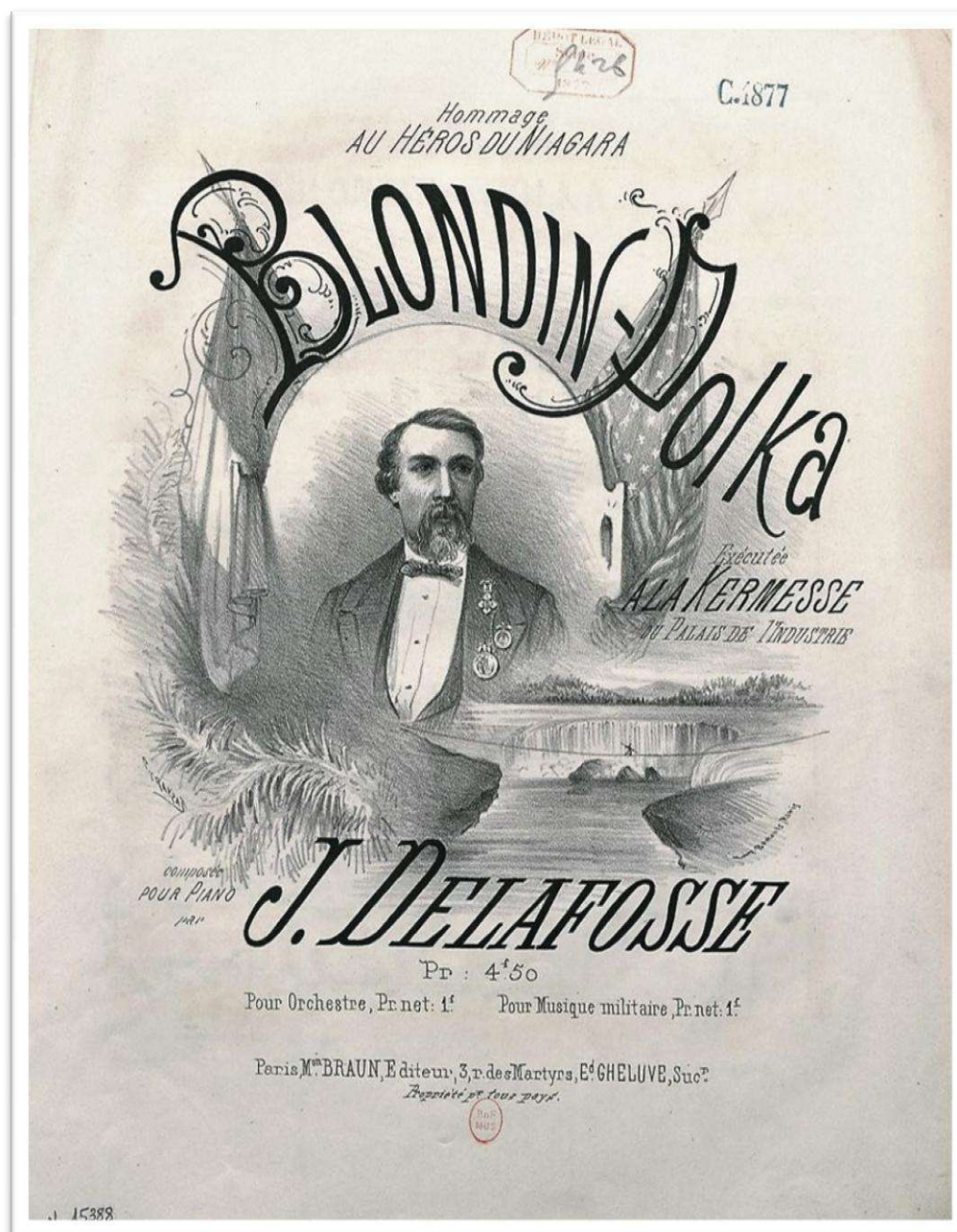
« La représentation a été magnifique. Malgré les vastes proportions du palais de l'Industrie, Blondin a fait salle comble. Sauf peut-être l'instant où il se dressa sur le dos d'une chaise en équilibre sur la corde, aucun des vingt mille spectateurs accourus à ces débuts fantastiques n'a éprouvé le moindre sentiment de frayeur.

« L'artiste aérien est chez lui, at home, sur le câble. Tous ses mouvements sont gracieux, voulus, exécutés avec une incroyable précision. La pesanteur, cette force inflexible qui mène les mondes, semble vaincue par la volonté humaine. Les exercices de cette première séance, qui a duré une heure et demie, ont été au nombre de sept. Pour se mettre en haleine, le chevalier Blondin, armé de pied en cap, fait une promenade. Grave au début, Blondin s'anime. Il s'oublie jusqu'à aller à reculons. Il fait force gambade et nombre de faux pas. Viennent alors les sauts périlleux, l'équilibre sur la tête et la polka dansée, 1a tête dans un sac. Cet exercice serait inexplicable si Blondin avait besoin de voir son câble. Jamais il ne le regarde. Il se borne à le sentir, le palper avec les pieds. Cet homme réalise 1a merveille du mouvement perpétuel. Chez lui, tout travaille. Il n'y a pas un muscle qui se repose. Aussi, à la fin de ses exercices, est-il ruisselant de sueur.

« Cependant, tout fatigué qu'il semblait à terre, il n'avait qu'un regret, c'est de n'avoir point été rappelé, ce qu'on n'avait osé faire. Craignant de l'exténuer, on s'était borné à lui envoyer des tonnerres de hurrah et d'applaudissements. La promenade avec un homme à califourchon est un exercice émouvant, et le voyage en vélocipède est très pittoresque... »

1 - Le Petit Moniteur du 2 novembre 1877

À la fin de la représentation, un homme de 35 ans environ, aux traits énergiques et à la forte carrure, s'avance vers Blondin et lui serre la main avec vigueur : « Monsieur Blondin, je suis très honoré de vous rencontrer enfin ; je suis Félix de Hogues et je tiens à vous remercier pour avoir bien voulu recevoir à Londres mon envoyé Charles Renard. J'ai hâte de m'entretenir avec vous et je vous propose de vous envoyer à une date à votre convenance Charles Renard qui vous accompagnera jusqu'à nos bureaux, rue de Provence. » Ils conviennent d'une date prochaine pour ce rendez-vous.



Livret de la Polka dansée par Blondin au Palais de l'Industrie¹

La deuxième représentation, le dimanche 4 novembre, connaît un égal succès que rapporte *Le Petit Parisien* du 7 novembre :

« Le succès de Blondin, au Palais de l'Industrie est inouï. Jamais Paris n'avait eu une attraction pareille. Les exercices du célèbre héros du Niagara tiennent du prodige. Quelle audace ! Quelle agilité ! Quelle assurance !

1 - Collections de la Bibliothèque Nationale de France - Gallica

« Cet homme, disait un de nos plus autorisés critiques, c'est un miracle ! Oui, Blondin sur sa corde, à deux cent pieds de la terre, avec la chaise ; en chevalier ; avec ses exercices de gymnastique sur son vélocipède ; en cuisinier ; faisant son omelette ; courant ; dansant ; polkant la tête dans un sac ; Blondin, c'est l'homme surnaturel. Mardi, grands débuts, exercices nouveaux. Plus de 20.000 spectateurs l'applaudissaient hier dimanche au Palais de l'Industrie. »



Général Ulysses Simson Grant¹

Le Général Ulysses S. Grant, héros de la guerre civile et 18^{ème} président des États-Unis, dont le mandat s'est achevé le 4 mars de cette même année, est en visite officielle en France. Il manifeste le désir d'assister au spectacle de Blondin et ce dernier organise donc le mercredi 7 novembre une représentation spéciale en son honneur. Il se présente, accompagné du général de Ladmirault, gouverneur militaire de Paris et de Monsieur Voisin, préfet de police, ainsi que du chef de cabinet de ce dernier. Blondin accueille ses illustres visiteurs et leur réserve un magnifique spectacle où il donne son meilleur.

Le Figaro du 11 novembre nous apprend qu'on a frôlé la catastrophe : « L'ancien président de la République américaine devait honorer de sa présence la représentation du célèbre héros du Niagara. Une rage de dents tenait Blondin en dehors du Palais de l'Industrie. L'anxiété était extrême, car ce jour-là, pour la première fois, Blondin devait traverser sa corde en esclave sibérien, les deux pieds emprisonnés dans des paniers et le corps chargé de chaînes et de fer. L'Eau Bazana, appliquée avec intelligence, fit disparaître soudain le mal et enleva en quelques minutes ses souffrances aiguës à Blondin. Celui-ci, transfiguré par cet incomparable Elixir, est apparu plus triomphant que jamais sur sa corde aux applaudissements frénétiques d'une foule enthousiaste. »

C'est une extraordinaire publicité pour cet élixir récemment mis sur le marché dont les ventes s'envolent. *Le Petit Parisien* du 22 novembre nous fait part de ce succès sous le titre de « Blondin-Bazana » : « Ces deux célébrités occupent tout Paris. Depuis que l'Eau Bazana a guéri le héros du Niagara et tant d'autres

1 - Portrait officiel peint par Henry Ulke en 1875

sommités, cet élixir est enlevé par millions de flacons, aussi bien en France qu'à l'étranger. Une récompense a été décernée à l'illustre inventeur de cette eau par un diplôme d'honneur et une médaille d'or, pour la guérison des rages de dents et de toutes les maladies de la bouche. » Des publicités vantant ses vertus paraissent dans tous les journaux de France.

BAZANA

Cette Eau odontalgique, sans narcotique ni autre poison, n'offre aucun danger.

Elle guérit rapidement les rages de dents les plus violentes (*récentes ou chroniques*), régénère parfaitement les gencives malades, raffermi à tout âge et promptement les dents ébranlées.

L'eau odontalgique Bazana composée d'herbes orientales de l'*ASIE* et de l'*AUSTRALIE*, n'est pas seulement un calmant, mais un remède radical à tous les maux de la bouche.

Cette eau a fourni des preuves éclatantes en tous genres : elle sauve de la mort des jeunes enfants, pendant la première et les autres dentitions. Tout le monde sait qu'un tiers de ces pauvres petits êtres succombent aux cruelles souffrances de cette période de leur développement.

Seul dépositaire à Bordeaux et dans le département de la Gironde, pour la vente en gros et de détail.

Maison HUBERT, 30, allées de Tourny, Bordeaux

Prix du flacon : 3 fr. 50.

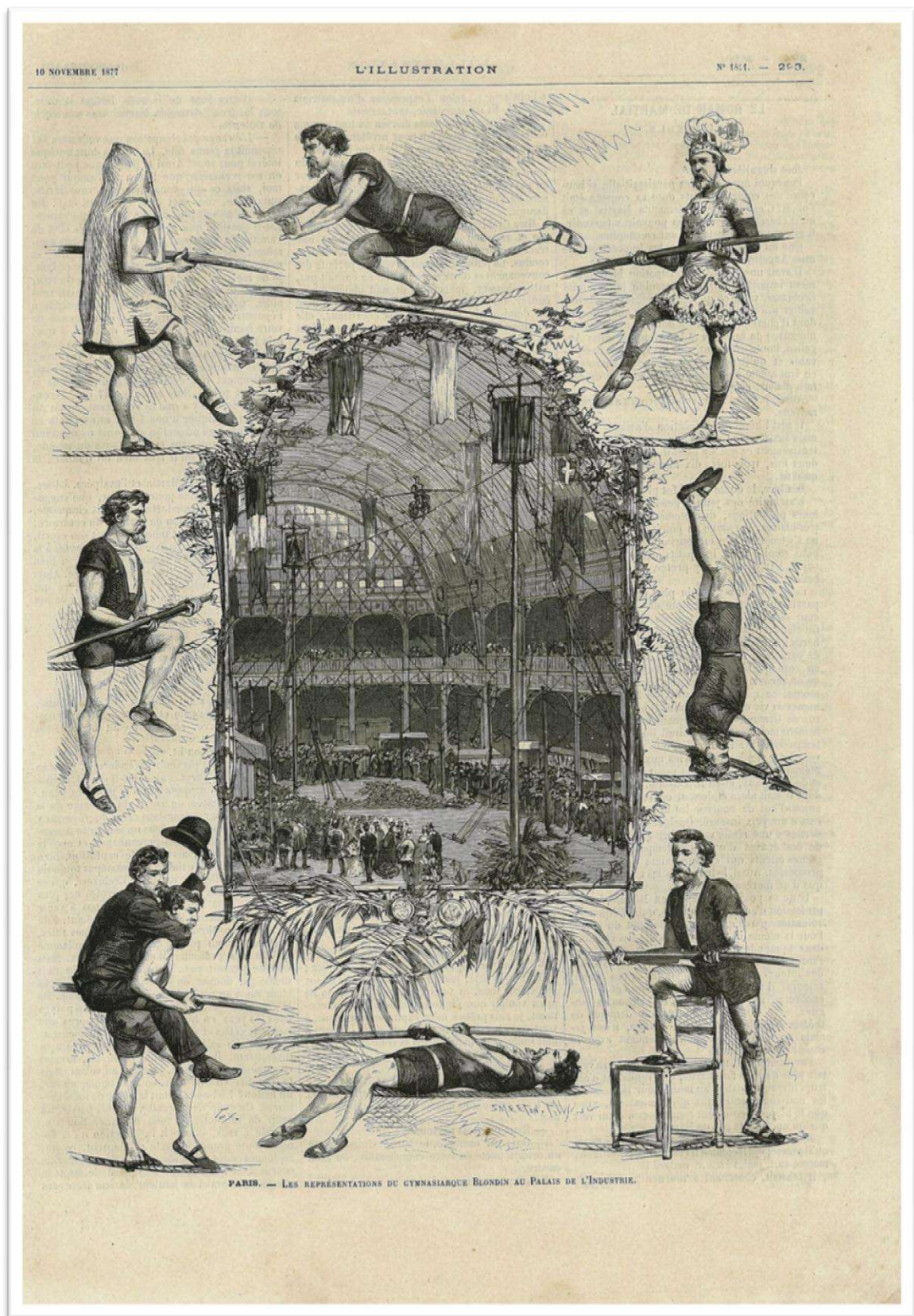
Publicité parue dans La Gironde du 30 avril 1878

Cependant, les vertus de cet élixir devaient être très aléatoires puisque, 18 mois plus tard, lorsque l'effet de cette publicité est retombé, la société qui la distribuait a dû être dissoute. On peut s'interroger au sujet de l'effet miraculeux qu'elle a eu sur Blondin. Celui-ci se serait-il rendu complice d'une sordide opération publicitaire destinée à berner le public ? ¹

Le jour dit, Charles Renard passe prendre Blondin à son hôtel et l'accompagne rue de Provence, dans les bureaux de La Publicité où l'attend Félix de Hogues. Celui-ci lui fait faire le tour des bureaux, le présentant avec fierté à chacun des occupants : M. Séverin de Boitselier, directeur général du Hall Parisien ; M. Henri Page, directeur général de La Publicité ; M. Gustave Gérard, directeur général adjoint du Hall Parisien ; M. Bachelerie, secrétaire général du Hall Parisien ; M. d'Estaing de Villeneuve, inspecteur général ; M. de Loyne, inspecteur ; M. Pelin, chef du contentieux ; M. Prioux, chef comptable ; M. Hankienxicz, interprète général de l'administration ; M. Lepage, chef rédacteur ; Mme Bailly, caissière. Tous ces gens paraissent extrêmement affairés, ce qui impressionne très favorablement Blondin.

Félix de Hogues le reçoit ensuite dans son grand bureau, luxueusement meublé et dont l'un des murs est orné de deux photographies de Blondin sur sa corde, prises au Crystal Palace. Il le fait asseoir dans un confortable fauteuil de cuir et lui sert un verre de Cognac avant de commencer son exposé.

1 - Les lecteurs qui m'ont suivi jusqu'ici connaissent Blondin aussi bien que moi. Je les laisse donc juges.



Blondin au Palais de l'Industrie¹

1 - Gravure sur bois de Barnabé Auguste Tilly parue dans le numéro 1840 de l'Illustration du 10 novembre 1877 ; sortie de l'atelier Smeeton et Tilly. Collection de l'auteur.

Outre ses fonctions d'administrateur de l'Hippodrome, qu'il a repris et rouvert en juillet 1876 avec *L'enlèvement de Sabines*, après l'avoir rénové et avoir porté sa capacité à 10.000 spectateurs, il est le président de la Publicité, une société qu'il a créée il y a quelques années et qui assure la régie des annonces de plusieurs journaux de Paris et d'une centaine de journaux de province. Il vient de créer deux nouvelles affaires afin de tirer le maximum de profit de l'afflux des 10 millions de visiteurs¹ qui sont attendus à l'occasion de l'Exposition Universelle : le Guide de l'exposition qui recueillera les publicités des exposants et sera distribué gratuitement aux visiteurs et le Hall Parisien, un formidable projet qui devrait être une mine d'or :

« - Oui, je veux réunir dans une salle de dimensions ignorées jusqu'à ce jour tout ce que l'univers contient de fêtes, de plaisirs. J'aurai trois cents boutiques où de jolies marchandes trôneront, un porche majestueux sous lequel le Paris parisien et le Paris étranger s'engouffreront ; à droite de ce péristyle une buvette monstre, à gauche un restaurant universel.

« J'ai mon terrain tout prêt, à quelques enjambées de la Seine, du côté du pont de l'Alma. Aux quatre angles de la bâtisse il y aura quatre bars avec cabinets particuliers. Des hôtesse d'une beauté et d'une jeunesse irrésistibles : Anglaises, Italiennes, Autrichiennes, Russes, Espagnoles, Suédoises, Valaques ; un délire international.

« - Je poursuis. Au centre des constructions, un vaste lac s'étendra : courses nautiques, joutes, ruissellements d'harmonie sur barques pavoisées, gondoles vénitiennes, bateaux de fleurs, trirèmes antiques. Autour des rives, des bosquets enchantés. Par delà les bosquets, une piste de sable fin : luttes, courses, chars, pantomimes, opéras, feux d'artifice. Et le plus beau pour la fin : les chutes du Niagara se déversant dans le lac et, sur une corde tendue entre les deux rives : vous, cher Monsieur Blondin. »²

Son enthousiasme est communicatif : Blondin est pris ! C'est alors que Félix de Hogues fait entrer l'ingénieur en charge du projet. Celui-ci est accompagné de ses deux stagiaires qui portent avec précaution une magnifique maquette. Ils la posent sur la table de réunion. Les bâtiments et les installations décrits par Félix de Hogue y sont représentés ainsi qu'un grand lac en eau sur lequel débouchent les chutes du Niagara. L'ingénieur tourne une petite manivelle et les chutes se mettent à déverser. Sur un câble, un petit pantin se tient en équilibre avec son balancier : c'est Blondin ! L'ingénieur précise que la chute fera 35 mètres de large et 12 mètres de haut et qu'il sera nécessaire d'installer une station de pompage pour élever l'eau de la Seine à ce niveau.

En réponse à une question de Blondin, Félix de Hogues précise que le terrain appartient à la Compagnie des chemins de fer d'Orléans et qu'il a signé avec elle un contrat de location temporaire pour 60.000 F par an. Après avoir laissé l'ingénieur répondre aux questions de Blondin au sujet du fonctionnement des chutes, il fait venir Séverin de Boitselier qui présente les études financières qu'il a fait faire par ses services : il estime, avec des hypothèses de fréquentation certes élevées, mais réalistes compte-tenu du nombre de visiteurs attendus à l'Exposition, qu'on peut s'attendre à un retour supérieur à 100 % sur les capitaux investis qui, d'après ses estimations devraient s'élever au minimum à 2 millions de Francs³ Blondin se fait expliquer les hypothèses qui ont été prises en compte et convient qu'elles sont raisonnables. Félix de Hogues l'invite à participer au capital à hauteur de 50% et fait son affaire du montant restant qu'il réunira avec l'aide d'amis. C'est la moitié de ce que possède Blondin⁴. Il demande à réfléchir et promet une réponse sous huit jours.

En fait, Blondin n'attend pas huit jours pour donner sa réponse à Félix de Hogues. Ce dernier lui a fait une excellente impression et il ne doute pas du succès de son projet. Il estime avoir là une excellente occasion de faire fructifier son capital tout en se mettant en valeur et ne veut pas la laisser passer. Il lui donne donc son accord dès le surlendemain et met en contact Séverin de Boitselier avec sa Banque anglaise afin d'organiser le transfert de fonds. Dans le même temps, il signe un contrat avec le Hall Parisien à qui il réserve ses prestations pour toute la durée de l'Exposition universelle.

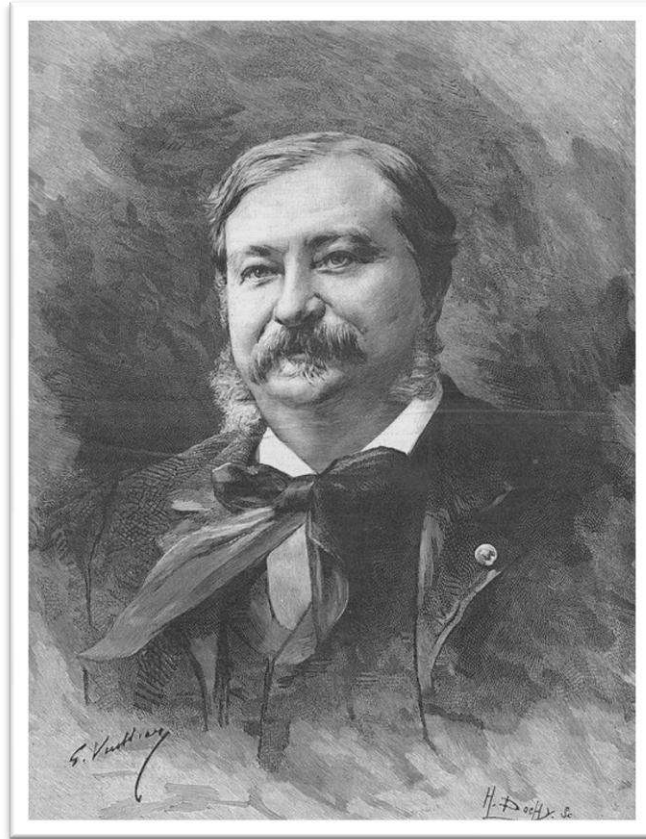
1 - Il en viendra 16.102.089.

2 - Cette description est tirée du compte-rendu du procès fait par *Le Temps* du 16 juillet 1879.

3 - La valeur d'un hôtel particulier au centre de Paris varie entre 500.000 F et 1.000.000 F.

4 - Nous estimons que Blondin a gagné 70.000 £ au cours de son tour du monde. Il possède donc probablement 80.000 £ environ qui, au taux fixe de 1£=25,2215 F, correspondent à 2.017.720 F.

Il va donner désormais quatre représentations par semaine de 14 h à 16 h : les mardis et vendredis la représentation est dédiée au « high-life¹ » parisien et aux étrangers, au tarif de 2 F pour les places debout et de 3 F pour les places assises réservées dans les galeries ; les jeudis et dimanches au public populaire au tarif de 1 F et 2 F pour les mêmes places. Les représentations qui attirent le plus de monde sont celles du dimanche avec en moyenne 8.000 passages au tourniquet donnant accès aux places debout au rez-de-chaussée et 1.200 places assises en galerie. Ces chiffres sont très inférieurs à celui, probablement très exagéré, de 20.000 spectateurs indiqué par les journaux pour les deux premières représentations.



Paul Dalloz²

Son succès ne se dément pas. Le dimanche 18 novembre, les spectateurs enthousiastes le portent en triomphe. À l'issue de la représentation, Paul Dalloz, le directeur du *Petit Moniteur Universel* et du *Monde Illustré*, un homme d'une cinquantaine d'année d'abord très sympathique, vient l'interviewer dans sa loge de toile. Il le complimente pour sa prestation :

— « Ce n'est rien, dit-il, vous me verrez sur mes échasses. »

— « Comment ! Sur des échasses ! À vingt-cinq mètres du sol !... »

— « Oui, lui répond tranquillement Blondin, je me promènerai à 25 mètres sur une corde avec mes échasses. C'est une promenade que j'ai faite sur le Niagara, devant le prince de Galles!.. ».

— « La promenade du casse-cou ! »

— « C'est ce que disent quelques uns de nos amis d'Angleterre qui ont déjà engagé de jolis paris là-dessus... Vous savez « Il se tuera Il ne se tuera pas !.. Cinq cents livres !... Je les tiens !... »

— « Mais !... »

— « Mais laissez donc!... Je ne suis nullement dégoûté de la vie. Je veux voir l'Exposition universelle et donner, en 1878, deux représentations dont on parlera. Et puis, je me sens toujours bien portant, toujours heureux de vivre, quand je travaille ou quand je voyage... Trois fois déjà j'ai essayé de me retirer. Ça ne m'a jamais réussi. Je n'avais pas pris huit jours de repos, que j'étais perclus de rhumatismes !³ »

1 - Dans le texte de l'article de journal..

2 - Par Gaston Vuillier — *Le Monde illustré*, n° 1568 du 16 avril 1887

3 - *Le Petit Moniteur Universel* du 22 novembre 1877.

La glace est rompue ; ils restent ainsi à bavarder amicalement. Paul Dalloz interroge Blondin au sujet de sa vie itinérante et lui dit brusquement :

— « *Monsieur Blondin, votre vie est un roman... Vous devriez la raconter.* »

— « *C'est vrai, mais je n'ai pas le temps de le faire.* »

— « *Je peux le faire pour vous.* »

— « *Comment ?* »

— « *Il suffit que vous me receviez à plusieurs reprises et que vous me la racontiez : je l'écrirai pour vous.* »

Blondin accepte la proposition de Paul Dalloz¹. Il convient de rédiger des notes qu'il lui commentera et lui confie le dossier dans lequel il conserve les coupures de presse le concernant qu'il a rassemblées.

Le dimanche 25 novembre, il renouvelle son programme et réserve aux dames parisiennes une agréable surprise : transformé en jardinier-fleuriste, il distribue des bouquets de fleurs à toutes les participantes. Monsieur Faye, le nouveau ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-arts est là avec son épouse et le Préfet de Police, Monsieur Voisin, est revenu avec toute sa famille. Ces dames attrapent les magnifiques bouquets que Blondin leur lance avec adresse.

La Kermesse du Palais de l'Industrie ferme ses portes le vendredi 30 novembre. Ouverte depuis trois mois, elle a réalisé, en grande partie grâce à Blondin, des bénéfices importants qui lui ont permis de verser 12.000 francs à l'œuvre des Crèches. Ces 12.000 francs représentent 150 lits, qui ont été partagés en six crèches et répartis dans les 3e et 18e arrondissements ainsi que dans la commune de Vincennes. Cependant, constatant le succès persistant de Blondin lors de sa 12^{ème} et dernière représentation, ses organisateurs décident de la maintenir ouverte pour un mois encore, mais le jeudi et le dimanche seulement, pour les séances de Blondin.

Il est au mieux avec la Presse parisienne. Celle-ci lui est très favorable et, contrairement à son habitude, il semble avoir abandonné toute méfiance vis-à-vis des journalistes. Ceux-ci se disputent les interviews de ce personnage intéressant et original. *Le Figaro* même qui, depuis vingt ans, ne lui a jamais épargné ses sarcasmes et qui a pris le parti d'Arnault, le directeur de l'Hippodrome, lors du procès que lui a intenté Blondin pour plagiat, le reçoit le 11 décembre dans ses bureaux et publie le lendemain un long article dans lequel il retrace sa glorieuse carrière avant de poursuivre :

« *Ses exercices les plus remarquables sont, la Chaise, les Échasses, le Vélocipède, auxquels nous avons assisté dimanche. Chose curieuse, Blondin change bientôt la terreur en confiance. Après la représentation de dimanche dernier, le héros du Niagara a reçu une lettre parfumée, écrite par une marquise pour de bon, qui demandait à Blondin de franchir l'espace aérien à califourchon sur son dos.*

« *Blondin a refusé, absolument refusé, de travailler avec un filet. Il a déclaré formellement qu'il démontrerait son appareil et partirait de Paris plutôt que de se soumettre à ce dessous protecteur. On s'est incliné devant sa volonté et devant son énergique assurance.*

« *À Rome, par ordre du Pape, on mit à la disposition de Blondin le Campo Pretorio.*

« *Rien n'arrête Blondin ; il a offert de traverser sur la corde, en 1878, tout le Trocadéro, la Seine et le Champs de Mars. La corde partirait du sommet du palais des fêtes du Trocadéro et irait au sommet de l'École militaire. Dans cet immense parcours, à 100 pieds de haut, Blondin exécuterait tous ses exercices : chaise, tête dans un sac, jardinier, échassier, vélocipédiste, fleuriste, cuisinier et chevalier.*

« *Nous pouvons affirmer qu'avant de faire ses adieux à Paris, Blondin veut donner une grande représentation avec fête de nuit au profit des malheureux affamés de l'Inde. Il a travaillé dans l'Inde, et il veut venir en aide aux populations qui l'ont si bien accueilli...*

« *Ce qui prouve que de toutes façons il a des sentiments haut placés.*

« *En nous quittant, Blondin a eu un mot, tout naturel dans la bouche d'un homme qui a vécu dans un pays où l'on pend ceux que l'on veut mettre à mort.*

« *Comme nous le félicitons de son aisance sur son câble :*

« *- Il vaut mieux, nous répondit-il, avoir la corde aux pieds qu'au cou.* »

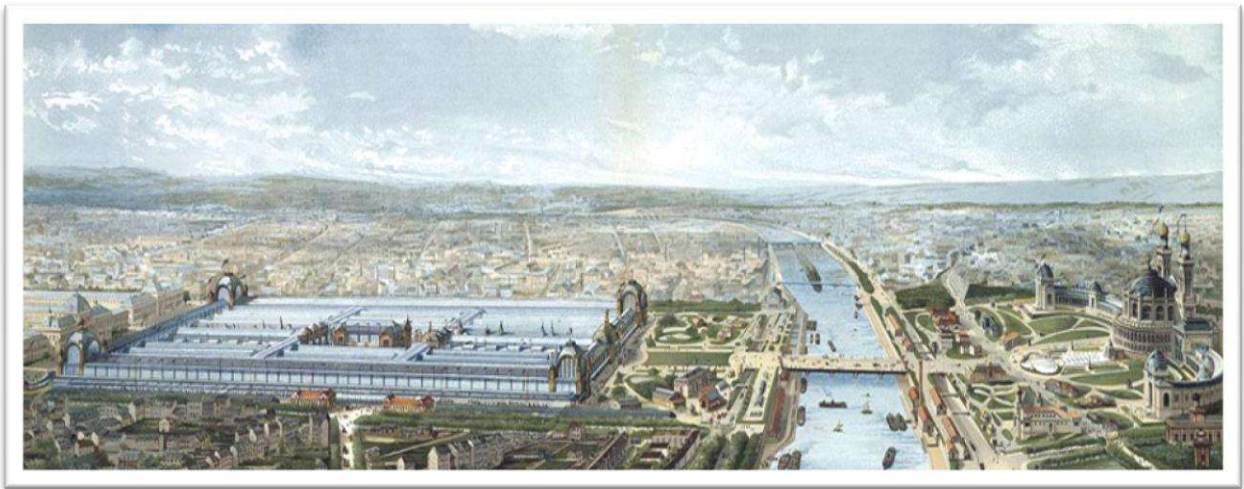
1 - Je ne suis pas absolument sûr que Paul Dalloz soit l'auteur qui se cache derrière le pseudonyme de Funambulus, auteur des « Mémoires de Blondin », mais cela me paraît très probable. Je vois mal Blondin accepter de se confier à un journaliste autre que le directeur du journal lui-même.

Blondin dévoile ainsi aux lecteurs du Figaro le deuxième projet qu'il a en tête et qu'il veut réaliser lors de l'Exposition universelle, le premier étant la traversée des chutes du Niagara en miniature : ni plus ni moins que le survol à 30 mètres de hauteur, sur 1.640 mètres de longueur, de toute l'Exposition universelle, depuis le sommet de la coupole du Palais des fêtes du Trocadéro jusqu'au sommet de la coupole de l'École militaire.

Il lui faut pour cela obtenir toutes les autorisations nécessaires. C'est à première vue impossible mais il n'est pas homme à renoncer, quelles que soient les difficultés. Il profite de son contact avec le gouverneur militaire de Paris, lors de la visite du Président Grant, pour obtenir l'accord des Autorités militaires pour ancrer sa corde au sommet de la coupole de l'École militaire et obtient un rendez-vous par l'intermédiaire du Préfet de Police, M. Voisin, avec M. Jean-Baptiste Krantz, le Directeur de l'Exposition Universelle.

Celui-ci, polytechnicien, ingénieur général des Ponts et Chaussées, est un homme d'une soixantaine d'années à l'aspect énergique. Il accueille Blondin avec courtoisie mais celui-ci comprend dès l'abord que la partie va être très difficile. En effet, dès qu'il a eu exposé sa requête, M. Krantz lui répond :

- « M. Blondin, j'ai la plus grande considération pour vous et je mesure parfaitement la difficulté de l'exploit que vous projetez et le courage qu'il nécessite. Je suis sûr que vous êtes capable de le réaliser. Cependant, nous allons recevoir plusieurs centaines de milliers de visiteurs chaque jour qui vont circuler dans les allées de l'Exposition. Je suis responsable de leur sécurité, ce qui n'est pas une mince affaire. Votre prestation va inévitablement provoquer des mouvements de foule. Imaginez ce qui peut se passer si par malheur vous chutez ! Je ne peux pas prendre cette responsabilité. C'est pourquoi, à mon plus grand regret, je suis obligé de vous refuser mon autorisation. » Tout est dit ; il est inutile d'insister. Blondin renonce à son projet.



Vue panoramique de l'Exposition Universelle de 1878.

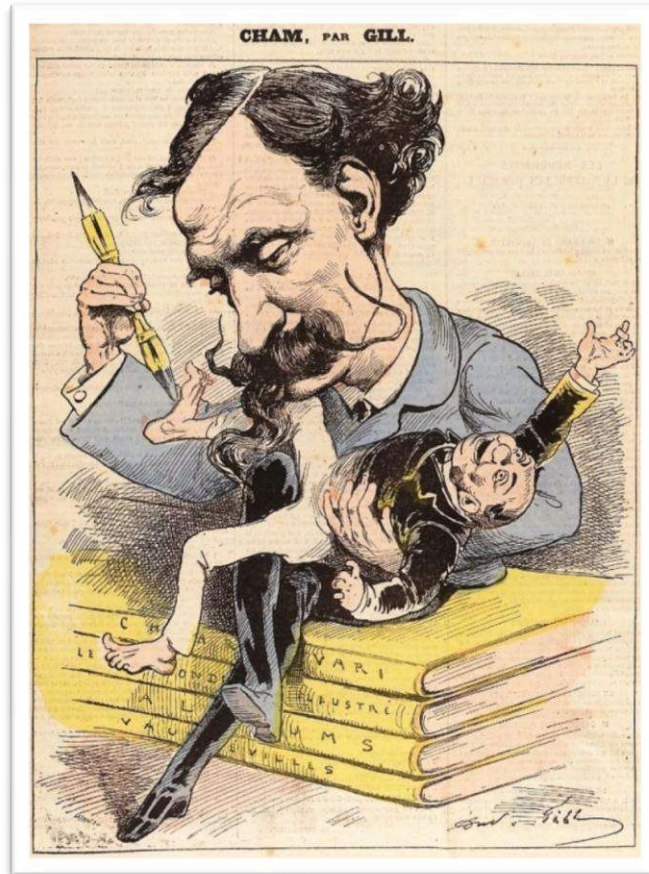
Félix de Hogues convoque un conseil d'administration qui sera précédé d'une visite du chantier. Sur place, les administrateurs du Hall Parisien, dont Blondin fait désormais partie, peuvent constater que l'entrepreneur a entamé les travaux d'excavation et que le captage de la Seine est en cours. Le Conseil se tient ensuite rue de Provence. Séverin de Boitselier présente les comptes. Il fait état des difficultés qu'il rencontre avec les banques qui exigent des garanties que les actionnaires ne peuvent leur fournir. Ce retard dans le financement du projet risque de le retarder. Félix de Hogues suggère à Blondin, dans le cas où il aurait des capitaux disponibles, de les mettre en compte courant. Il lui assure une rémunération supérieure de trois points à celle que lui accorde sa banque anglaise. Tenté par le placement et désireux de ne pas retarder le chantier, Blondin promet un prêt de 500.000 Francs qu'il fait transférer quelques jours après.

Les rencontres avec Paul Dalloz se succèdent. Le 19 décembre, il croise dans les bureaux du *Monde Illustré* un homme d'une grande maigreur, à la tête ébouriffée, que Paul Dalloz lui présente : c'est Cham, l'homme-crayon, qui est, avec Gill et Daumier, l'un des caricaturistes les plus connus de la place et qui a la réputation de manier son crayon comme une épée. C'est une rencontre au sommet que *Le Monde Illustré* raconte le lendemain :

« Sans vous en douter, vous avez failli être conviés, cette semaine, à assister à une représentation pour laquelle le Palais de l'Industrie, où elle devait avoir lieu, aurait été, à coup sûr, trop étroit. Ce spectacle aurait été, en effet, de ceux qui piquent au vif la curiosité.

« Voici la chose :

« L'autre jour, Cham, l'inépuisable et inimitable caricaturiste, était dans un bureau de journal. Entre un personnage constellé de diamant, bardé de fourrures. Je ne vous ferai pas languir et je vous le nommerai tout de suite : c'était Blondin. Le Blondin, qui se mit à causer comme un simple mortel, à raconter comme quoi il avait fait trois fois fortune, comme quoi il était charmé de l'accueil du public parisien, mais aussi comme quoi il regrettait de ne pouvoir nous faire jouir d'un plaisir qu'il avait donné si souvent aux Anglais..



Cham caricaturé par Gill : des divers usages d'un crayon.¹

« - Qu'est-ce donc? », intervint Cham qui écoutait.

« - A Londres, reprit Blondin, c'était à qui parmi les célébrités de tout genre, s'inscrirait pour traverser sur mon dos le Palais de Cristal. Ici personne ne m'a encore demandé cette faveur. Je n'y comprends rien. »

« — C'est en effet incompréhensible », murmura Cham avec son flegme ironique.

« Blondin prit la balle au bond, et croyant tenir un amateur :

« — Monsieur Cham, je suis un de vos fervents et fidèles admirateurs. Je serais heureux de vous offrir l'étréne de ce voyage aérien. Si vous voulez bien, samedi, m'honorer de votre confiance, nous partirons à trois heures et demie précises. »

« Cham s'empessa de décliner ces offres gracieusement. Mais Blondin insistait:

« — Je réponds de tout. »

« — Mille remerciements, mais... »

« — Auriez-vous peur de tomber? »

« — Oui : dans le ridicule. »

1 - Couverture de l'Éclipse du 27 décembre 1874.

« Le mot mit fin à la conversation. Mais avais-je tort de vous dire que vous avez failli, sans vous en douter, être conviés à une représentation comme on n'en a jamais vu.

« Que si maintenant il y a des amateurs pour tenter l'aventure et accepter l'offre déclinée par Cham, ils peuvent se présenter à Blondin.

« Pour peu qu'ils soient seulement un peu célèbres comme artistes, comme écrivains, comme hommes politiques, voire même comme millionnaires, Blondin s'empressera de les prendre à califourchon.

« A propos de ce califourchonage, la jolie réflexion qu'a faite un descendant de Joseph Pruhomme.

« On parlait devant lui du danger que courait celui qui se laissait ainsi trimbaler par l'acrobate :

« — Car enfin, disait-on, le moindre mouvement suffirait pour amener une catastrophe. »

« Sur quoi, le digne Prudhommisant prenant un air capable :

« Peuh !... laissez donc !. c'est un compère !!! »¹

Sa dix-huitième représentation, le jeudi 20 décembre, est en principe la dernière mais une prolongation jusqu'au 4 janvier est annoncée. Blondin s'est procuré une mini-mitrailleuse, la même que celle dont s'était servie Maria Spelterini à Buenos Aires, et tire de longues rafales à blanc sur le public. L'effet est garanti ! Pour sa dernière représentation de l'année et la première de 1878, il apparaît avec une brouette chargée de cadeaux, bouquets, jouets, fleurs, objets de toilette et curiosités offerts par les premières maisons de Paris et les distribue à la volée.

Décidément très proluxe, il donne une nouvelle interview à *L'Évènement* que celui-ci publie le 1^{er} janvier :

« Charmant homme s'il en fut, ce Blondin, aussi peu poseur que possible, et très sincèrement étonné de ne pas voir tout le monde marcher sur la corde raide avec la même aisance que lui.

« Depuis qu'il accomplît ses prestigieux exercices, — et, dame, voilà bien de cela une quarantaine d'années, — Blondin n'a jamais su ce que c'était que le vertige.

« — Les premières fois, dit-il, Je me méfiais bien. Mais il me suffisait de me dire que je ne voulais pas sentir en mol l'attraction du vide, et je ne la sentais pas... »

« Il consent, néanmoins, à faire quelques concessions. C'est ainsi qu'il admet très bien que le vertige vous prenne, et il est d'avis qu'on y est beaucoup moins exposé en traversant une corde raide qu'en montant le long d'une corde oblique, ainsi que le faisait Mme Saqui.

« — Le vertige, dit-il, est comme un animal féroce, qui doit être dompté du premier coup ; sans quoi il a des chances de vous dévorer. En se lançant sur une corde tendue à une grande altitude, on est d'avance armé contre lui, parce qu'on sait qu'il vous guette dès le premier pas, tandis que lorsqu'on s'éloigne graduellement de terre, on ne sait pas à quel moment le monstre fascinateur va tenter de vous saisir. »

« D'où les difficultés de l'ascension funambulesque qui a fait la gloire de la pauvre vieille mère Saqui.

« Chose très particulière et qui semble invraisemblable au premier examen, le balancement que le mouvement du marcheur imprime à la corde aide à la conservation de l'équilibre, loin de lui nuire, et il serait plus difficile, étant donnée une distance déterminée, de la franchir sur une barre fixe que sur une corde de même grosseur.

« Savez-vous combien Blondin, au présent jour, estime avoir fait de trajet sur la corde ?

« Mille deux cents lieues² environ. Quant au nombre de ses représentations, il ne le connaît pas, même d'une façon approximative, mais il l'évalue à six mille au moins.

« La corde sur laquelle il travaille actuellement au Palais de l'Industrie est une des plus courtes sur lesquelles il ait eu à opérer. Mais que faire et comment lutter contre ce que Blondin appelle « l'exiguïté du local » ?

« Blondin est très fier du nombre de personnes de marque qui sont venues le voir. Il connaît, grâce aux photographies, les figures à la mode, et il se dit très bien, en traversant la corde :

« — Tiens, le duc de Broglie dans le coin à gauche. En voilà un à qui j'aurais dû donner des leçons d'équilibre. » Blondin a d'ailleurs été en relations avec les sommités des cinq parties du monde, et il se vante d'avoir fait manger de l'omelette de sa façon aux principaux personnages de la Terre.

« Ceci mérite explication, l'un des principaux exercices de Blondin, — il ne l'exécute pas en ce moment, — est de confectionner une omelette sur sa corde, où il fait tenir en équilibre son fourneau et son

1 - Musée Carnavalet

2 - 4.800 km. Une lieue vaut approximativement 4 km.

omelette finie, il la lance à son domestique, qui la reçoit en bas dans un immense entonnoir et la fait goûter ensuite aux spectateurs.

« Blondin prétend quelle est toujours excellente, et affirme qu'il est de première force sur l'omelette :

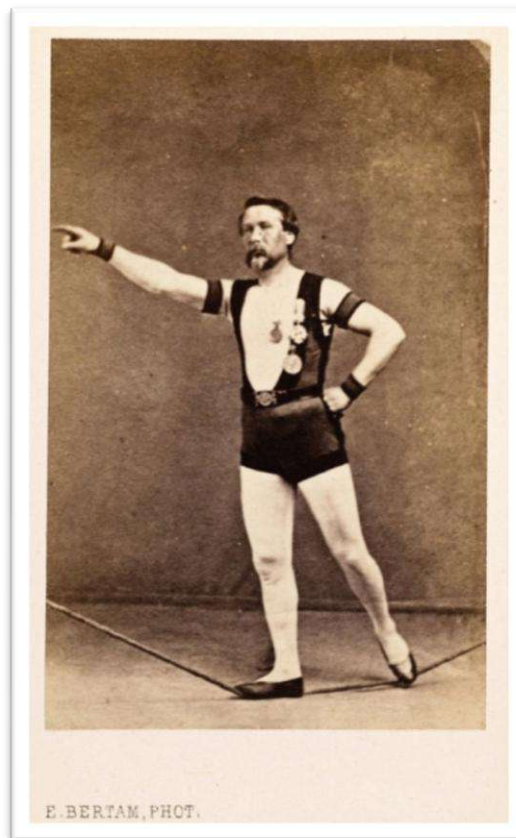
« — C'est là, dit-il, l'avis des principaux souverains d'Europe devant lesquels j'ai travaillé. »

« Vous croyez peut-être que, de toutes ses représentations, Blondin estime que la plus dangereuse est ce fameux passage du Niagara qui a tant contribué à sa réputation ?

« Pas le moins du monde. Le jour où il a traversé la cataracte du fleuve américain, il était si parfaitement sûr de lui-même qu'il n'était pas plus ému que si sa corde eut été tendue au-dessus de la rase campagne. Et le danger, d'ailleurs, n'était pas plus grand, et il eut tout aussi bien été broyé sur de la terre à labour que dans la formidable chute d'écume.

« Il estime avoir été en beaucoup plus grand péril un jour de verglas qu'il donnait une représentation devant l'empereur de Russie. Ce jour-là, sa corde était toute luisante de petits fragments de glace, et il y avait bien quinze chances sur cent de faire un faux pas. Blondin n'en esquissa pas même un, cependant.

« - L'affaire du Niagara dit-il volontiers, fait plus d'effet qu'elle n'en mérite, et je puis faire mieux. Si l'on veut, au moment de l'Exposition, je ferai tendre un câble du sommet du Trocadéro à l'extrémité du Champ de Mars, et je me promènerai dessus, la nuit, pendant qu'on tirera le canon au-dessous et qu'on enverra des pièces d'artifices éclater autour de moi. »



« Et soyez parfaitement certains qu'il le ferait comme il le dit !

« Et lorsqu'on insinue devant Blondin qu'il se ménage un petit trou pour regarder, lorsqu'il traverse sa corde, la tête enveloppée dans un sac. Il se fâche tout rouge. Réellement, il n'y voit goutte, et tout son truc consiste à poser un pied bien rigoureusement droit devant l'autre.

« On sait qu'il exécute aussi son trajet aérien avec un homme sur le dos.

« — Bien entendu, lui demandait un de nos amis, c'est votre domestique, toujours le même ? »

« — Non ; n'importe qui. En Amérique, j'ai trouvé des amateurs qui ont payé relativement fort cher pour être ainsi transportés à dos de Blondin. »

« — Mais si l'homme a peur ? — Si l'homme a peur, loin de remuer et de me gêner ainsi dans ma marche, il est invariablement paralysé. J'ai un supplément de poids, voilà tout. »

« Néanmoins, il est un jour arrivé à Blondin une aventure véritablement effroyable et qui rappelle celle de cet aéronaute qui emmène sans le savoir un passager fou contre lequel, à un moment donné, il est obligé de lutter désespérément pour l'empêcher de crever la nacelle.

« Un matin, à Chicago, Blondin reçoit la visite d'un gentleman très correctement vêtu, et qui lui exprime le désir de traverser la corde sur son dos, ainsi qu'un autre gentleman l'avait fait la veille.

« On fait le prix, les conditions sont acceptées, et l'on prend rendez-vous pour trois heures de l'après-midi, heure de la représentation.

« Au moment dit, le gentleman arrive, salue Blondin et se place à califourchon sur ses reins. Blondin se met en marche.

« Il n'avait pas fait trente mètres qu'il entend son client partir d'un strident éclat de rire.

« — Qu'avez-vous donc ? » demande-t-il, toujours avançant.

« — Oh ! C'est que je pense à une chose très drôle, — à la figure que vous allez faire dans une demi-minute, en tombant en ma compagnie sur les têtes de toute cette foule rassemblée. »

« — Rassurez-vous, répond Blondin, riant aussi, nous ne tomberons pas. »

« — Je vous demande pardon, car j'ai résolu de me suicider ainsi. Et tenez... »

« En même temps, voilà le fou qui se met à s'agiter désespérément sur le dos de l'équilibriste... Blondin se trouvait à ce moment à peu près à la moitié de sa corde, laquelle était tendue à vingt-cinq mètres en l'air.

« Il sentit une sueur froide et eut un instant la sensation de la mort. Mais, heureusement, sa présence d'esprit ne l'abandonna pas.

« Il jeta son balancier, saisit résolument l'aliéné par les jambes pour le maintenir aussi immobile que possible, et s'élança en avant.

« Ce fut une chose terrible que cette course aérienne, qui dura environ une minute. Blondin, concentrant toutes sa volonté, allait droit, comme une hirondelle, tandis que l'autre le frappait à grands coups de poing sur la tête. Pas une seule fois il n'eût l'idée de le lâcher. Il est vrai que cela aurait rompu son équilibre...

« Enfin, il arriva à la plate-forme, et la première chose qu'il fit fut d'étourdir d'un coup bien compris son terrifiant compagnon de route, qu'on redescendit évanoui.

« Le personnage en question se brûla d'ailleurs la cervelle quelques jours après. »¹

Le *Petit Moniteur Universel* commence le 2 janvier 1878 la publication des mémoires de Blondin sous la signature de Funambulus, pseudonyme de Paul Dalloz. Celles-ci font l'objet d'un feuilleton quotidien en dix-neuf chapitres, publié jusqu'au 24 janvier.

L'auteur avertit ses lecteurs : « Nous avons raconté, à l'aide des notes qui nous ont été fournies par le héros du Niagara, et aussi à l'aide de documents puisés dans les collections de journaux américains, anglais, italiens, portugais, espagnols et français, les aventures du chevalier Blondin depuis sa naissance jusqu'à ce jour. Nous n'avons rien inventé, rien exagéré, rien altéré. »

C'est donc avec beaucoup de curiosité mais un peu d'angoisse que je commençai la lecture de ce texte, conscient de l'avantage décisif dont bénéficiait ce mémorialiste, contemporain de notre ancêtre funambule, qui avait recueilli directement de sa bouche les informations que nous avions patiemment récoltées, ma sœur et moi, en dépouillant pendant plus de dix ans de nombreuses archives et des milliers de journaux. Je m'attendais à ce que ce témoignage ne rende caduc le récit des 53 premières années de sa vie que j'avais déjà écrit et édité.

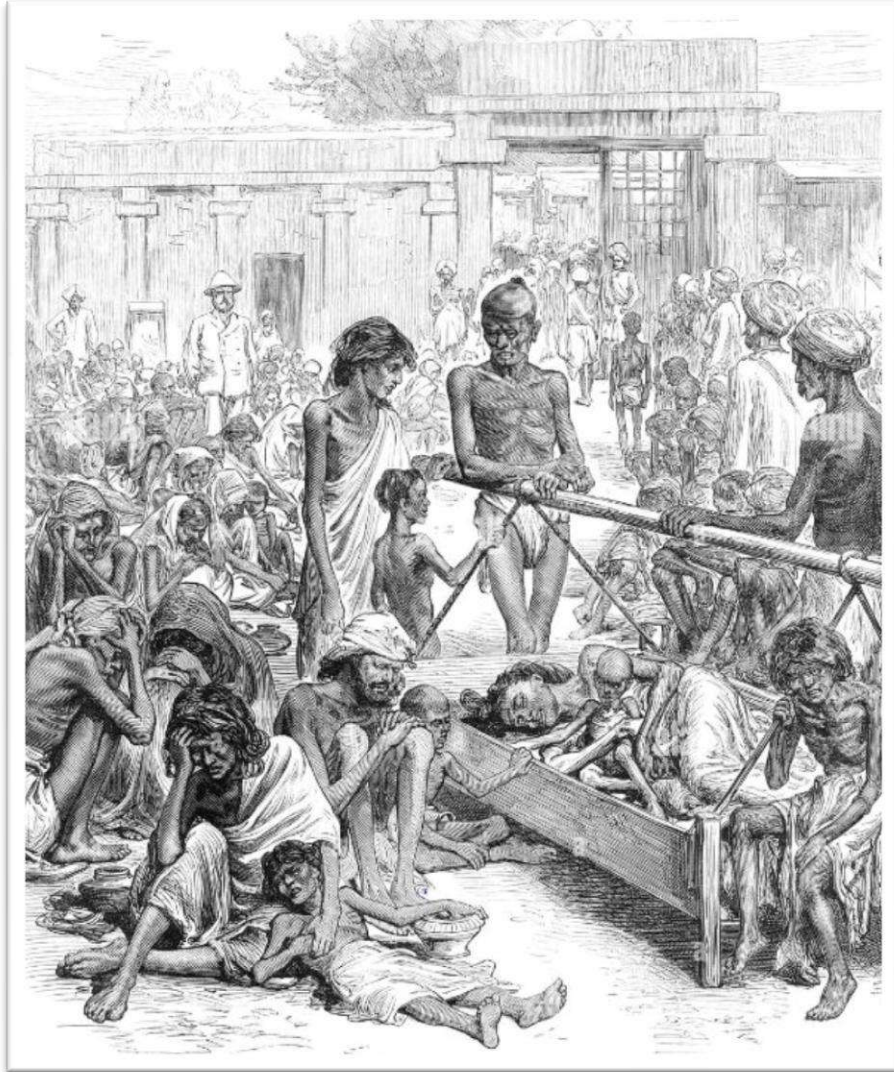
Cependant, j'ai pu rapidement constater que son auteur n'avait nullement respecté son engagement et qu'il avait en maintes occasions, soit laissé libre cours à son imagination, soit déformé les faits rapportés par Blondin sans avoir l'élémentaire correction de lui donner son texte à relire. Ceci, ajouté à d'évidents défauts de mémoire de Blondin et à sa volonté de cacher les traces de sa famille française, ôtait à ce témoignage la plus grande partie de sa valeur. En fait, ces mémoires improvisées ne m'apportaient pas grand-chose² !

1 - Nous avons racontée en son temps (août 1857) cette anecdote dont nous ne connaissions pas l'épilogue. Racontée par Blondin, elle a une toute autre saveur, c'est pourquoi nous l'avons reproduite.

2 - J'avais initialement prévu de mettre ce texte en annexe du dernier tome de cette biographie mais, au terme de la transcription de ses 40 pages, il m'est apparu qu'il était tellement bourré d'erreurs qu'il n'en valait pas la peine. Je me contenterai donc de noter les quelques points intéressants et de faire les corrections qui me paraîtront nécessaires lors de la prochaine réédition de

Comme il l'avait annoncé, Blondin donne le vendredi 4 janvier, sous le haut patronage du Président de la République et du ministre de la marine, et en présence des députés et des sénateurs de l'Inde, une représentation au bénéfice des malheureuses populations de l'Inde Française victimes de la famine.

Due à un phénomène climatique extrême¹, une vague mondiale de sécheresses a en effet touché entre 1876 et 1878 l'Amérique du Sud, l'Afrique du Nord, l'Indonésie, le Vietnam et les Philippines mais surtout, la Chine et l'Inde, provoquant une terrible famine qui a tué 30 à 60 millions de personnes dans le monde, dont 8 millions en Inde et 15 millions en Chine. Le pic de la famine en Inde se situe fin 1877. Comme toutes les autres régions de l'Inde du Sud, nos comptoirs de Pondichéry, Karikal et Yanaon sur la côte de Coromandel et Mahé sur la côte de Malabar ont été durement touchés mais également celui de Chandernagor au Bengale.



La famine de 1877 à Madras, près de Pondichery. .

Sa généreuse initiative est très appréciée du public qui vient en nombre. *Le Figaro* du 5 janvier lui rend hommage : « *Blondin a voulu couronner par une bonne action ses merveilleuses représentations. Avant de faire ses adieux à Paris par une fête de clôture qui aura lieu dimanche prochain, le héros du*

mes quatre premiers ouvrages. Elles porteront principalement sur son séjour, très jeune, au Grand Gymnase de Lyon ; sur sa prestation à Rome devant le Pape ; et surtout, sur son escale à Montevideo lors de son tour du monde, que j'avais ratée, à ma grande honte, par simple négligence.

1 - Comme cela vient de se reproduire en 2022, un phénomène El Niño extrême a été suivi par un violent épisode de La Niña. Les conséquences ont été bien plus terribles qu'aujourd'hui car les échanges commerciaux à cette époque étaient inexistant au niveau mondial.

Niagara a donné vendredi sous le plus haut patronage, une représentation extraordinaire au bénéfice des malheureuses populations des Indes, décimées par la famine. »

Son passage au Palais de l'Industrie, où il a donné vingt-cinq représentations, a été un très grand succès qui le console de l'échec subi dix ans auparavant. Il espère pouvoir compter désormais à Paris sur un public aussi fidèle qu'à Londres.

Il a décidé de rester à Paris en attendant le démarrage de l'Exposition afin de surveiller de près ses intérêts. Félix de Hogues lui a en effet soutiré deux nouveaux prêts et c'est désormais la plus grande partie de sa fortune qui est investie dans l'affaire du Hall Parisien. Il visite donc chaque matin le chantier et s'impatiente car il ne lui semble pas avancer suffisamment vite.

De son côté, Stefano de Parravicini a informé le public anglais du report de sa tournée dans les grandes villes du Royaume. Une annonce paraît dans The Era du 20 janvier 1878 :

B L O N D I N,
the Hero of Niagara,
begs to announce that, in consequence of the great success that his performances obtained in Paris at the Palais de l'Industrie—a firm of Capitalists having determined to build a special Colossal Establishment, to be called “LE HALLE PARISIEN,” near the new Exhibition Palace—have entered into a contract with M. Blondin to secure his services for the coming Season. All the Variety Amusements will be placed under the direction of M. Parravicini, Sole Agent to M. Blondin.
M. BLONDIN'S Tour in England is consequently postponed until the Summer of 1879.
All letters on business to be addressed to S. A. de Parravicini, 49, Duke-street, St. James's, London.

De fait, il ne se produira qu'une seule fois au Royaume Uni pendant cette période : à Pâques du 19 au 27 avril, au Great Agricultural Hall du Royal Ponom Palace de Manchester, chaque jour en matinée et en soirée.

Fin février, alors qu'il n'a pas avancé de manière significative, le chantier s'arrête. On dit à Blondin qu'un problème a surgi avec les autorités qui refusent maintenant l'autorisation de dériver la Seine dans le lac et d'installer une station de pompage pour alimenter la chute. Compte tenu du retard actuel du chantier et de la longueur des démarches nécessaires pour faire lever l'interdiction, le problème paraît insoluble. Un mois passe. Félix de Hogues ne semble pas s'affoler mais Blondin, lui, est de plus en plus nerveux. Il devient évident que le projet du Hall Parisien est fichu. Félix de Hogues propose alors une solution : monter un spectacle à l'Hippodrome. Celui-ci, proche de l'Arc de Triomphe, est certes assez éloigné du lieu de l'Exposition mais il a l'avantage d'offrir un grand espace où on peut réunir un grand nombre de personnes. Résigné, Blondin accepte la solution et propose son enceinte de toile pour limiter les vues sur ses exercices. Il donne des instructions à Londres pour que les dégâts qu'elle a subis à Buenos Aires soient réparés au plus vite et qu'elle soit expédiée à Paris. Un contrat est passé avec l'entreprise de M. Tournant qui, pour un montant de 15.000 Francs se chargera de la monter et d'en aménager l'intérieur. Félix de Hogues engage pour la durée de l'Exposition Leona Dare, une acrobate américaine très connue, ainsi que les Prêtres japonais, une troupe japonaise de marcheurs sur sabres. M. Wells, l'artificier préféré de Blondin, est appelé à la rescousse et un orchestre de 50 musiciens est engagé. Enfin, l'hippodrome est rebaptisé « Hippodrome-Blondin ».

La première représentation est annoncée pour le jeudi 20 juin mais, à cette date, l'installation de l'éclairage électrique n'est pas terminée et elle doit être repoussée au samedi.

La presse fait un très bon accueil à ce nouveau spectacle :

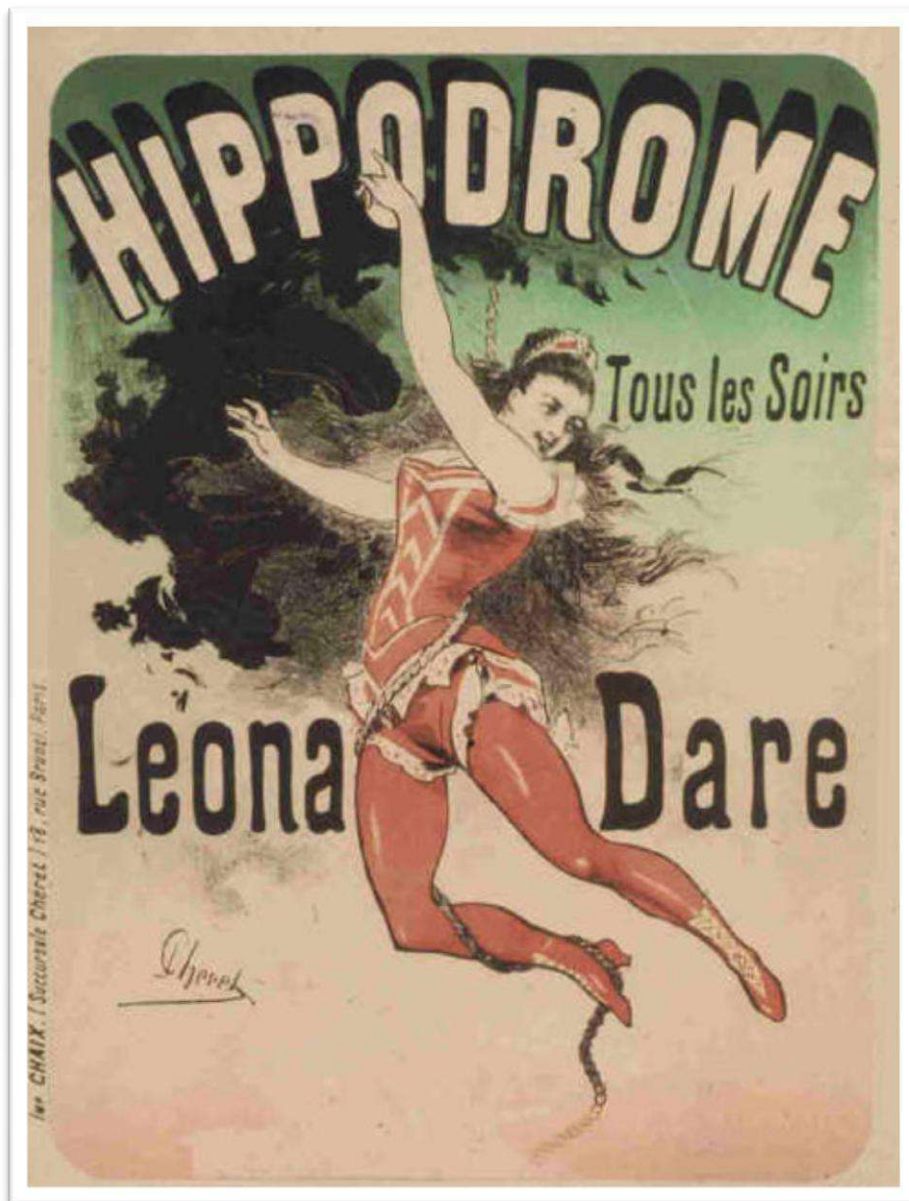
La Lanterne du 24 juin : « Nous avons assisté hier à la soirée d'inauguration à laquelle M. Blondin avait convoqué la presse. L'hippodrome-Blondin est situé place d'Eylau, dans l'ancien hippodrome Arnaud. Cette fois encore, le «Héros du Niagara» a triomphé.

« Ses exercices sur un câble tendu à trente pieds de hauteur, sur un parcours d'au moins deux cent cinquante pieds et au milieu d'un feu d'artifice donnent la chair de poule, même aux hommes.

« M. Blondin s'est assuré le concours de Mlle Léona Dare, une célèbre gymnasiarque américaine, qui n'a certes pas volé sa réputation. »

« Ajoutez à cela le spectacle original des Prêtres japonais, par une troupe inconnue en Europe jusqu'à ce jour, et vous aurez une idée du charmant programme offert par l'hippodrome Blondin.

« Et pendant ce temps-la le cirque d'Hiver continue à donner des spectacles qui atteignent le maximum de la médiocrité. »



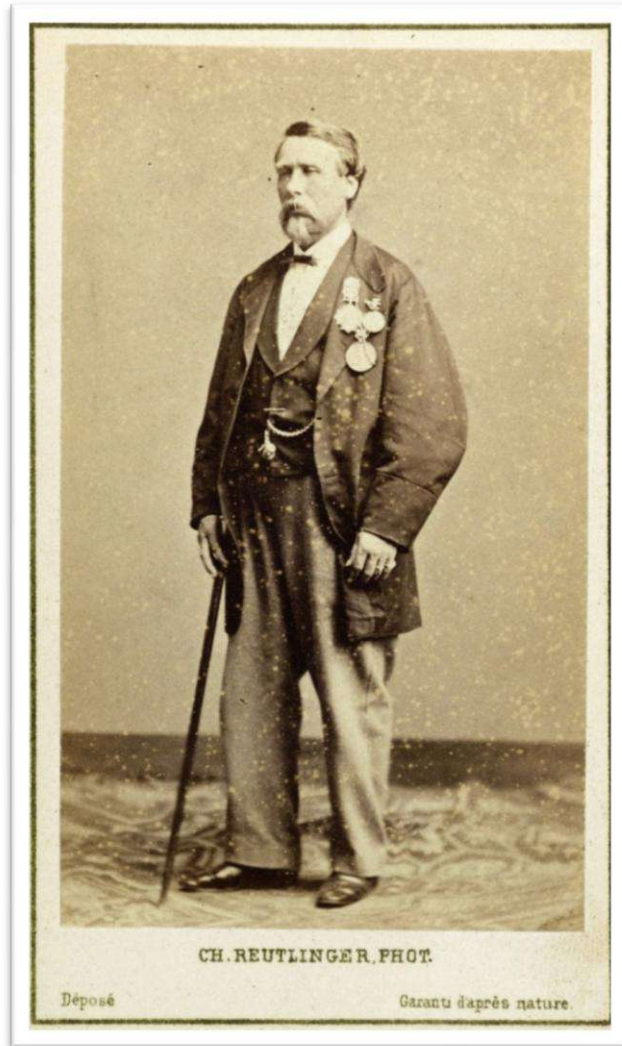
Leona Dare à l'Hippodrome en 1883

Le Courrier du soir du 25 juin : « L'étrange et palpitant spectacle que donne le célèbre gymnasiarque Blondin attirera certainement d'ici à quelques jours une foule immense. Nous n'avons rien vu de plus fantastique que ces séances de nuit éclairées dans l'immense enceinte carrée à ciel ouvert, par des lumières électriques, des flammes de Bengale et couronnées par un beau feu d'artifice. La marche des Japonais sur des sabres tranchants, les exercices de la belle Léona Dare et Blondin se perdant, pendant

un quart d'heure, à soixante pieds au-dessus du sol, sur la corde, dans un foyer effroyable de pyrotechnie ; en vérité, rien de plus émouvant. On dirait des exercices d'un autre monde : enceinte, jeux, musique, tours de force... cela ne ressemble à rien de ce que l'on voit dans nos cirques. »

Tous les soirs, huit mille places sont offertes au public au tarif unique de 1 Franc.

Le 9 juillet, un coup inattendu fait s'effondrer le château de carte : la préfecture de police exige la mise en place d'un filet de sécurité. Blondin refuse de se soumettre ; le spectacle est suspendu ! On apprend le même jour que Félix de Hogues a été arrêté et incarcéré à la prison Mazas¹. Il a cependant persuadé le juge d'instruction de le mettre en liberté provisoire et, relâché le matin, il s'est mis le soir même à l'abri à Bruxelles. On s'apercevra plus tard qu'il est parti avec la caisse !



2

Que s'est-il passé ? Comment le préfet de police, qui a assisté au spectacle de Blondin et y a même emmené sa famille, peut-il lui porter un tel coup ?

En fait, ce n'est pas lui qui est visé : c'est Félix de Hogues et sa clique. Suite à la plainte de salariées du Hall Parisien qui ont été mises à la porte à l'arrêt des travaux, la police vient de découvrir une vaste opération d'escroquerie au cautionnement et a voulu mettre un coup d'arrêt aux activités de ce monsieur. Blondin en fait les frais.

1 - Prison réservée aux prévenus de droit commun, située près de la gare de Lyon

2 - Blondin par Ch. Reutlinger – Musée Carnavalet

Ce type d'escroquerie est extrêmement fréquent et repose sur une pratique tout à fait légale qui consiste à exiger d'un salarié à l'embauche le dépôt d'une caution destinée à garantir son bon comportement vis-à-vis de l'entreprise. Certains employeurs indéliçats font miroiter un emploi bien payé et au titre ronflant pour dépouiller le salarié qui s'aperçoit trop tard qu'il s'agit d'un emploi fictif. Une variante consiste à exiger du salarié qu'il achète des actions de la société qui se révèlent sans valeur.

La police vient en fait de donner un coup de pied dans une fourmilière¹: dès l'arrestation de Félix de Hogues connue, les plaintes affluent de la part de nombreuses femmes embauchées, les unes pour briller dans les « Hall Parisien » ou pour distribuer à travers la salle de « l'Hippodrome-Blondin » le programme des exercices du célèbre acrobate, les autres pour débiter au Champs de Mars et au Trocadéro des exemplaires du Guide de l'Exposition.

Elle élargit alors ses investigations : celles-ci mettent en évidence les responsabilités de quatre personnes : MM. Gustave Gérard, Henri Page, Séverin de Boitselier et Charles Renard, qui sont les complices de Félix de Hogues. Elles sont arrêtées et inculpées. Petit à petit, les fils d'une vaste escroquerie sont dénoués :

- Un an auparavant, Félix de Hogues a fondé sa société « La Publicité » en association avec Gustave Gérard et Henri Page dans le but modeste de publier et vendre un Guide de l'Exposition universelle afin de fournir une assistance rémunérée aux exposants pour écouler leurs marchandises. Ils avaient réuni la somme de 4.200 fr. seulement mais, espérant beaucoup de leur idée une fois mise en œuvre, ils ont estimé qu'il n'y avait point exagération à évaluer leurs divers apports au chiffre rond de 203.000 F. En pareil cas, le procédé est simple : on fait graver une planche ; on tire et on numérote des carrés de papier revêtus de l'intitulé fatidique action ; on agrmente chacun de ces coupons de quelques timbres et de quelques signatures ; après quoi on attend l'actionnaire paisiblement. Mais celui-ci est fort rare. De Hogues, Gérard et Page se consultent. Il résulte de l'instruction que toute la série des manœuvres ultérieures aurait été préméditée dès ce moment : puisqu'on ne rencontre pas de capitaux en dehors de la société, on les cherchera dans la société elle-même. C'est-à-dire qu'on y incorporera, à des titres divers, des individus qui paieront leur entrée par un versement.

- Le hasard a mis de Hogues en présence de M. de Boitselier. Ils s'étaient connus autrefois rue de Richelieu, dans une agence de renseignements. Séverin de Boitselier n'était alors qu'employé. Depuis, l'envie lui est venue de voler de ses propres ailes. Il dirige, rue de Turbigo, un bureau de placement qui publie une feuille spéciale : le Guide. Rapprochement providentiel ! Le Guide demande des commis, des gérants, des intendants, voire des cuisinières. Pourquoi ne hausserait-il pas ses attributions jusqu'à demander de l'argent ? Séverin de Boitselier accepte la mission qu'on lui offre moyennant une commission : il recrutera des cautionnements.

- M. Renard a été l'une des premières victimes de ces appels pompeux dans lesquels le rédacteur du Guide excellait. Il avait lu : « *On demande un secrétaire général pour une entreprise considérable en magnifique voie de prospérité.* » Secrétaire général, l'occasion était alléchante. Charles Renard propose ses services. On l'accueille avec tous les honneurs dus à un personnage qui a en poche 10,000 F. Car il ne dissimule pas qu'il est à la tête de ce pécule sauveur. Il ne s'agit plus que de transférer les 10,000 F de sa caisse dans celle de la compagnie. De Hogues persuade Renard de l'excellence du placement. Renard s'exécute. En échange de son apport, il reçoit cent actions de 100 francs. Il commence par être dupe mais il ne tarde pas à entrevoir le piège et se sentant pris, s'attribue le droit de réciprocité : il va bientôt à son tour se transformer en dupeur : « *Pourquoi avez-vous prêté la main à des actes coupables ? - Mon Dieu ! Je ne songeais qu'à récupérer mon argent.* »

Le nombre de pigeons abusés par cette fine équipe est impressionnant ; une vingtaine d'entre eux porte plainte :

- Mme Bailly, qui cherchait un emploi de caissière, s'est adressée au bureau de placement fondé rue de Turbigo par M. de Boitselier. Le directeur de l'agence l'a conduite rue de Provence auprès de M. de Hogues : « - *Voulez-vous être caissière ? - Oui.- Remettez-nous 2,000 F- Vous suspectez ma probité ? - Nous sommes obligés de prendre nos précautions un caissier infidèle nous a emporté 20,000 F.* » Elle s'exécuta.

1 - Les faits suivants sont tirés du compte-rendu du procès qui s'est tenu en juillet 1879.

- Mme veuve Lefort était accourue de Pont-l'Evêque tout exprès pour se mettre sur les rangs; elle n'a plus que la ressource de gémir sur les 2.000 F que de Hogues lui a escroqués.
- De même Mlle Julie Philippe, qui devait vendre le Guide à l'Exposition. Elle refusait de prendre les actions de rigueur. : « *Eh bien! lui dit-on, payez-nous d'avance mille exemplaires du volume à 2 F l'un.* » Elle paya ; les exemplaires ne lui ont jamais été livrés. Pourquoi? À cause de la grève des imprimeurs, répondit-on à ses réclamations.
- M. Gauthier, ancien notaire, escroqué de 2.000 F s'est fâché. On lui a proposé la restitution de la moitié de son versement. Il a repoussé la proposition et a tout perdu.
- M. Cousset, alléché par les Petites affiches et subjugué par le titre mirifique de « contrôleur en chef des portes sud du Hall parisien » a perdu 3.000 F.
- M. Alberti-Deschamps, ancien avoué, « sous-inspecteur des Galeries parisiennes », qui n'ont jamais existé, s'est fait escroquer de 5.000 F.
- M. Renault, professeur de langues mortes, considérait très sérieusement l'affaire comme une dépendance de l'administration officielle de l'Exposition universelle. Ayant versé 5.000 F, il a erré pendant plusieurs jours à travers le Trocadéro et le Champ de Mars en demandant à tous les échos : « *Où est le service de M. de Hogues ?* » Il a fini par porter plainte.

Plusieurs des cadres de la rue de Provence qui avaient été présentés à Blondin lors de sa première visite se résolvent également à porter plainte :

- M. Bachelerie, capitaine au long cours, s'est laissé tenter par une position de secrétaire général au salaire de 1.500 F mensuels. Il a abandonné son cautionnement de 5.000 F et son poste, quand il s'est aperçu des tripotages exercés autour de lui ;
- M. Hankienwicz, lui aussi attiré par un boniment a accepté la qualification pompeuse de « dessinateur interprète général de l'administration » ce qui lui a coûté plusieurs milliers de francs ;
- M. de Loynes a payé 3.000 F l'ambition d'être inspecteur ;
- M. d'Estaing de Villeneuve, qui tenait à l'appellation d'Inspecteur général, a effectué un versement, de 5.000 F en espèces sonnantes ;
- M. Petin, ancien banquier, a traité pour la place de chef du contentieux : « - *Vous commencerez, lui dit de Hogues, par prendre deux cent cinquante de nos actions à cent francs. - Vingt-cinq mille francs à débours ? - Pourquoi pas ? Votre emploi vous en rapportera dix-huit mille.* » M. Potin n'hésita plus.
- M. Priou a été convaincu par son parrain, M. Renard, de mettre 6.000 F, toutes ses économies, dans l'entreprise. Il a porté pendant trois mois le titre de chef comptable ;
- Sur la foi d'une annonce du Figaro, un publiciste, M. Lepage, s'est présenté et a dû emprunter 10.000 F à sa marraine pour s'assurer un poste de chef.

Mais c'est avec Blondin que Félix de Hogues et ses complices ont montré toute leur maîtrise dans l'art d'escroquer : c'est un véritable chef-d'œuvre !

En fait, les entrepreneurs n'ont jamais été payés ! C'est la seule raison pour laquelle le terrassier qui opérait sur le terrain du Hall Parisien a ralenti les travaux et a fini par les arrêter. Quant à M. Tournant, l'entrepreneur qui a monté l'enceinte sur l'Hippodrome-Blondin, il n'a jamais vu la couleur de ses 15.000 F et réclame en justice la possibilité de récupérer toutes les installations qu'il a faites. Il gagne son procès et Blondin s'estime trop heureux de pouvoir récupérer son enceinte.

Il comprend qu'avec l'aide de ses complices, Félix de Hogues lui a vendu de fausses actions de sa société et l'a habilement manœuvré de bout en bout jusqu'à parvenir à lui extorquer la totalité de sa fortune. Il est un gobe-mouche : le naïf qui gobe tout ce qu'on lui dit ! Furieux, dépité et honteux de s'être laissé ainsi bernier, il décide de quitter immédiatement la France et de ne jamais plus y remettre les pieds.

Ainsi se conclut, piteusement, la deuxième tournée de Blondin dans son pays d'origine !

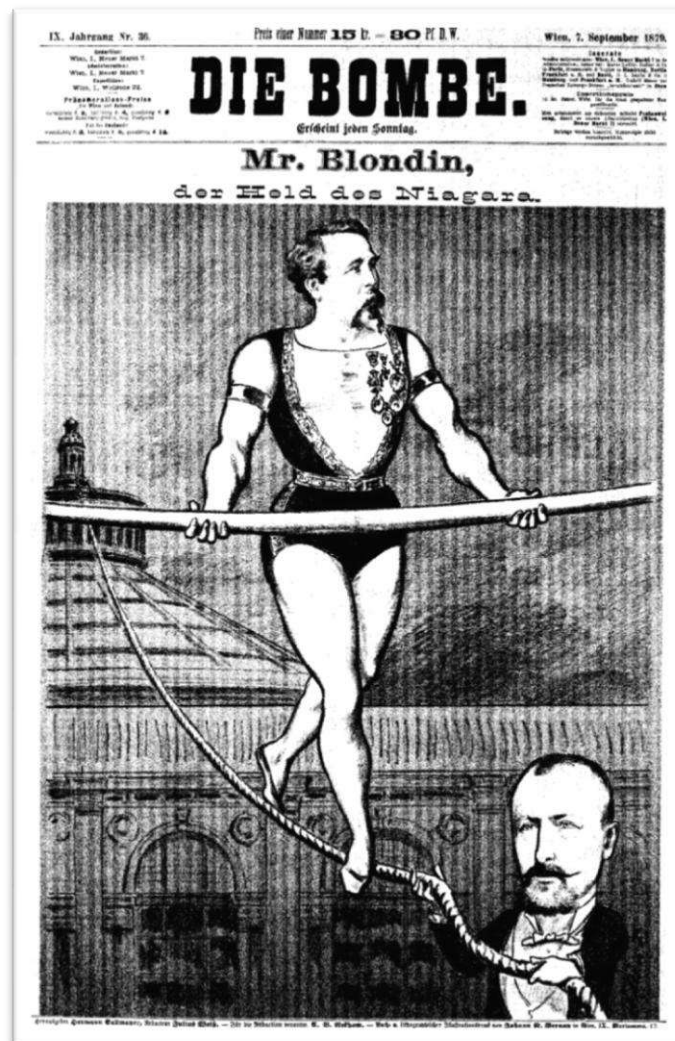
Il se gardera bien de raconter sa mésaventure à quiconque¹, hors son ami Stefano Parravicini. Dans les premiers mois de 1879, de nombreux journaux américains font état de sa ruine complète, causée, pour les uns par la faillite d'une banque européenne, pour les autres, par l'indélicatesse d'un quidam. Certains annoncent même qu'il conduit un omnibus dans les rues de Londres !

Le procès des escrocs de Blondin se tiendra en juillet de l'année suivante. Le chef d'inculpation est « escroquerie au cautionnement ». L'escroquerie vis-à-vis de lui n'est même pas citée car, de peur d'apparaître ridicule et de faire les gorges chaudes de la presse mondiale, il a préféré s'abstenir de porter plainte, d'autant que son avocat ne lui a laissé aucun espoir, en tant que créancier chirographaire, de récupérer quoi que ce soit. M. Gérard est acquitté ; Boitselier, Page et Renard sont condamnés à un an, six mois et quatre mois de prison ; Félix de Hogues est condamné par contumace à deux années de la même peine. Il se réfugiera en Espagne où il rachètera plusieurs théâtres dans le Nord du pays et mourra subitement en octobre 1885.

1 - Je n'ai trouvé aucune information dans la presse au sujet de l'escroquerie dont a été victime Blondin de la part de Félix de Hogues. Personne à l'époque ne semble avoir fait le lien entre sa ruine soudaine et les relations étroites qu'il a entretenues avec un escroc notoire pendant la même période.

Chapitre II

Tournées en Europe centrale



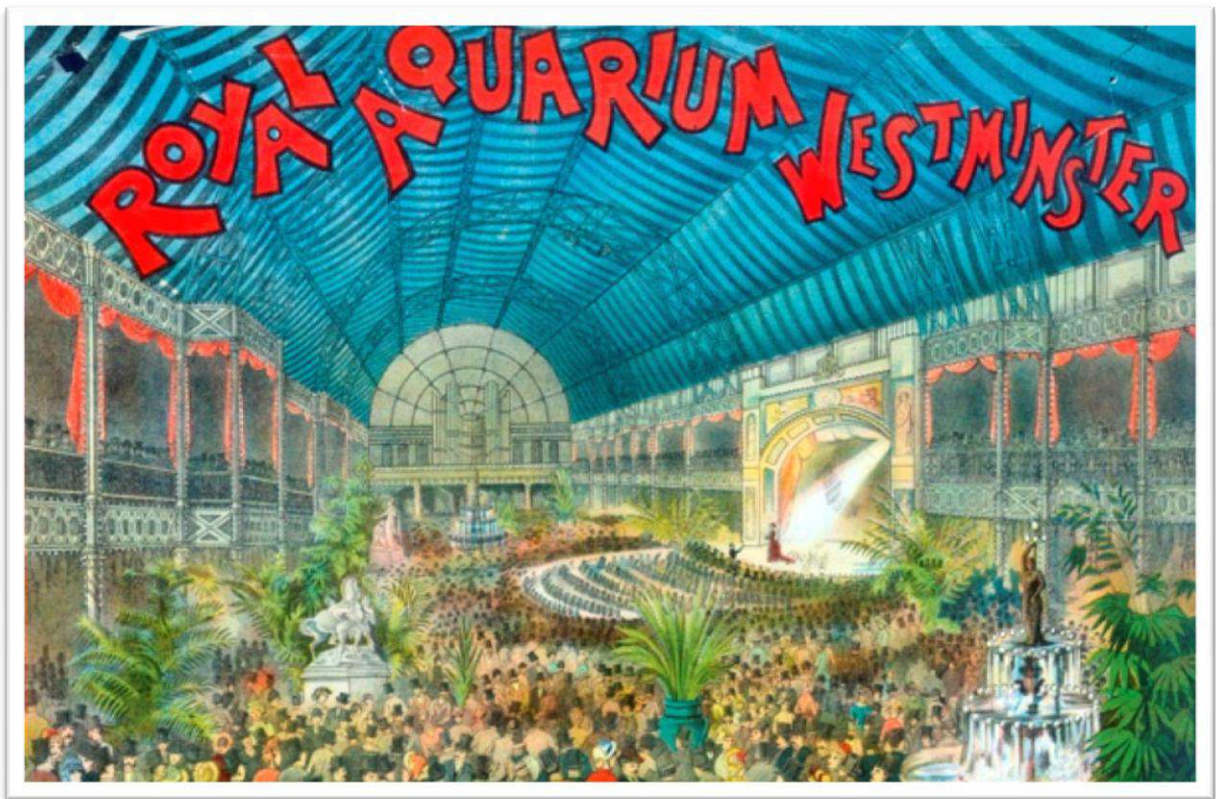
Blondin à la Rotonde de Vienne¹

Rentré chez lui à la mi-juillet 1878, Blondin se laisse aller dans un premier temps au découragement. Bien qu'il soit, à l'âge de 54 ans, en bonne forme, il commence à ressentir l'effet de la fatigue et avait rêvé de se retirer en beauté après le succès de son tour du monde et de son passage au Palais de l'Industrie à Paris. Son rêve se transforme en cauchemar : il va devoir continuer à travailler, ne serait-ce que pour vivre et faire vivre sa famille. Sa déception est immense ; il se replie sur lui-même et demande à son ami Stefano Parravicini de ne lui proposer aucun engagement pour l'instant.

1 - Die Bombe du 7 septembre 1879. Blondin est en compagnie de l'impresario A. Ronacher

Il a en effet des dispositions à prendre rapidement pour adapter son train de vie à ses revenus. Après avoir licencié son personnel de maison ainsi que son jardinier et son palefrenier pour garder une seule domestique, Mme Eliza Thompson, une écossaise de 33 ans, il vend ses chevaux ainsi que sa maison du 32 Finchley Road pour en acheter une bien plus modeste dans le quartier de Regent's park, au N°6, Boscobel Place, dans une impasse privée donnant sur Elisabeth street. Plus petite que la précédente, cette maison, qu'il baptise Niagara Villa, est suffisamment grande pour loger sa famille, réduite à son épouse et ses trois plus jeunes enfants depuis le départ fin janvier d'Adèle et de son mari pour New York où Franck a rejoint son frère Tony et loge avec son épouse chez sa mère Cornelia. Il dispose d'un grand jardin, où il fait aménager une volière, et de dépendances dans lesquelles il se réserve un atelier et deux pièces où installer son harmonium et exposer ses décorations ainsi que les nombreux souvenirs de ses exploits et de ses voyages. Les voisins sont des gens modestes, parmi lesquels plusieurs couples d'instituteurs.

Pendant une partie de l'été, Blondin se consacre à sa maison et à son jardin et essaie d'oublier sa déconvenue lorsqu'il est contacté début septembre par son ami William Barley Wyatt, l'exploitant du Parc de loisir du réservoir d'Edgbaston, qui lui demande instamment de venir passer trois semaines à Birmingham pour faire une quinzaine de traversées du réservoir, comme il l'avait fait avec un immense succès cinq ans auparavant, juste avant son départ pour l'Asie. Il refuse tout d'abord, mais W. B. Wyatt étant revenu à la charge et ayant fait intervenir Stefano Parravicini, il finit par se laisser convaincre, principalement en raison de l'excellent souvenir qu'il garde de ses précédentes traversées de ce site magnifique. Il se rend donc à Edgbaston et effectue seize traversées entre le 7 et le 30 septembre, dont trois de nuit à la lueur des feux d'artifice tirés par Joseph Wells, mais son succès est bien moindre que la première fois, à la grande déception de W. B. Wyatt qui prétend avoir perdu 600 £ dans l'affaire.



Intérieur du Royal Aquarium de Westminster¹

Il retourne alors à ses poules et à la culture de ses salades et n'accepte plus aucun engagement jusqu'à la fin de l'année.

Cependant, nécessité fait loi et, toute amertume bue, il faut bien se remettre au travail ! Pour l'assister et lui servir de secrétaire et de cavalier en remplacement de Charles P. Niaud qui désire se stabiliser afin

1 - Publicité parue à l'occasion de l'inauguration du Royal Aquarium de Westminster, le 22 janvier 1876.

de trouver femme et se marier, Stefano de Parravicini lui adjoint Mr. Brookes, un homme du cirque de grande expérience, funambule dans sa jeunesse. Celui-ci va désormais l'accompagner partout et Blondin, qui a une entière confiance en lui, n'hésitera pas à lui confier la surveillance du montage de sa corde.

Une magnifique occasion se présente : Stefano de Parravicini est approché par le directeur du Royal Aquarium Summer & Winter Garden, qui propose à Blondin un engagement de longue durée à raison de deux représentations par jour.

Les promoteurs de cet établissement, Wybrow Robertson, directeur de théâtre, et Henry Labouchère, descendant de Huguenots français, futur député et auteur de l'amendement Labouchère qui enverra Oscar Wilde¹ en prison pour sodomie, l'ont conçu avec la noble ambition d'aider à « *l'élévation morale du peuple par la contemplation des merveilles de la nature* ». L'imposant bâtiment, long de 180 mètres et large de 50 mètres, est construit dans un style classique en briques rouges et en pierre de Portland². Situé rue Tothil, à deux pas du Parlement de Westminster, il a été inauguré en grande pompe en 1876 par le duc d'Édimbourg et comprend une patinoire, des aquariums, des restaurants et des bars, un fumoir et une salle de billard, une galerie d'art, des fontaines et une grande salle avec un immense toit en verre voûté rappelant le Crystal Palace. Il dispose d'un bureau de télégraphe à l'usage des parlementaires cependant qu'une cloche reliée au Parlement avertit ces derniers des entrées en séances à Westminster.

Une fois ouvert, « *il est devenu évident que l'élévation morale ne paierait pas les factures* », d'autant moins que l'acoustique se révèle tellement désastreuse que le directeur musical, le fameux compositeur Arthur Sullivan, préfère démissionner cependant que les treize aquariums restent vides en raison de pannes répétées des pompes qui ne peuvent pas être correctement réparées car quelqu'un a eu la brillante idée d'encastrier les réservoirs et une grande partie du système d'alimentation en eau dans les fondations, rendant les réparations pratiquement impossibles. Le Royal Aquarium doit alors se convertir en un immense palais de divertissement qui entre directement en concurrence avec le Crystal Palace.

L'établissement est en perdition et a même acquis la mauvaise réputation de procurer dans ses allées des distractions illicites aux parlementaires sans qu'ils aient besoin de beaucoup chercher, lorsque Wybrow Robertson a le coup de génie d'engager Zazel, « le beau boulet de canon humain ». Celle-ci, Rossa Matilda Richter de son vrai nom, a 17 ans et exécute un numéro qui glace d'horreur les spectateurs qui en raffolent : elle se glisse avec la plus grande nonchalance dans un énorme mortier d'apparence très réaliste ; son mentor allume une torche et l'applique sur la poudre ; une énorme explosion retentit et les spectateurs voient un missile vivant sortir du canon et voler à travers l'espace avant d'atterrir sain et sauf dans l'immense filet tendu pour le recevoir. Avant que la fumée ne se soit dissipée de la vaste bouche du canon d'où elle est sortie, Zazel a cheminé le long du filet et s'incline en souriant sur la scène.

Le mentor de Zazel n'est autre que notre vieille connaissance William Leonard Hunt, plus connu sous le nom de Farini. Après qu'il a dû en 1876³ renoncer à exhiber son filleul Lulu lorsque son véritable sexe a été découvert lors d'un accident, il s'est mis à la recherche d'une nouvelle vedette pour mettre en application l'idée qu'il a fait breveter de propulser hors d'un canon un obus humain au moyen d'un puissant ressort tout en faisant détoner une charge de poudre. Son choix a porté sur Rossa Matilda Richter qui, depuis son plus jeune âge, exerce dans des cirques ses talents d'acrobate et de trapéziste. Le père de celle-ci, Ernst Richter⁴, est un agent très connu dans le milieu du cirque qui se méfie de Farini et ne veut rien avoir à faire avec lui. Ce dernier contacte donc tout d'abord la mère de Rossa Matilda qui, danseuse dans un cirque, est séparée de son mari, et lui fait signer un contrat par lequel elle accepte, moyennant le versement d'une pension mensuelle de quelques livres, qu'il engage sa fille, puis il se sert d'un intermédiaire pour faire approuver ce contrat par le père qui ignore la véritable identité du signataire. Il donne alors à Rossa Matilda le nom de Zazel, qu'il a pris la précaution de déposer, et se présente à Wybrow Robertson avec qui il signe un engagement d'une durée indéterminée moyennant un cachet de 120 £ par semaine qu'il empoche intégralement, se contentant d'assurer à Rossa Matilda le gîte et le couvert.

1 - Oscar Wilde (1854-1900) est un écrivain, dramaturge et poète irlandais dont l'œuvre la plus connue est un roman, *Le portrait de Dorian Gray*. Esprit brillant et anticonformiste, il a été condamné à deux ans de prison pour « grave immoralité ».

2 - Il a été démoli en 1902 et remplacé en 1912 par l'actuel Methodist Central Hall.

3 - Et non en 1878 comme je l'ai écrit par erreur dans le Tome II.

4 - Ernst Richter a raconté l'histoire en détail à un journaliste qui l'a rapportée le 22 mai 1879 dans *Truth*.



Zazel au Royal Aquarium¹

Celle-ci connaît un énorme succès dès son premier spectacle le 1^{er} avril 1877, jour de Pâques, au cours duquel elle fait un numéro de trapèze avant de se glisser dans l'énorme canon qui a été installé dans le grand hall. Cependant, l'exercice est extrêmement dangereux car elle peut avoir le cou rompu si elle se relâche au moment où le ressort se détend ou être projetée hors du filet si le coup est trop court ou trop long. Des journaux s'en émeuvent et, dès le 21 avril, Wybrow Robertson reçoit une lettre à en tête du Home Secretary² par laquelle le colonel Anderson menace de le traduire en justice dans le cas où le spectacle se poursuivrait et l'avertit que sa responsabilité légale serait engagée dans le cas où un accident surviendrait. Confiant en ses appuis politiques, Wybrow Robertson ne se laisse pas impressionner. Il répond au colonel que l'exercice est sans danger et l'invite à venir le constater lui-même en se faisant propulser dans les airs par le canon, ce qui, affirme-t-il, lui procurerait un plaisir inoubliable. Pour faire bonne mesure, il joint à sa lettre deux certificats médicaux attestant que l'exercice est sans danger pour la vie de l'artiste et l'intégrité de ses membres ! L'affaire en reste là et pendant deux ans le canon va tonner deux fois par jour, mille fois au total, assurant la survie du Royal Aquarium et remplissant l'escarcelle de Farini sans que celui-ci prenne le moindre risque. Un bon exemple à suivre pour Blondin qui, tout au contraire, se fait constamment détrousser tout en prenant le maximum de risques !

Cependant, les meilleurs spectacles finissent toujours par lasser le public. Constatant que l'assistance diminue chaque jour, Wybrow Robertson estime qu'il est temps de le renouveler et contacte Stefano Parravicini afin de passer contrat avec Blondin avant que le Crystal Palace ne le fasse. Le contrat de Zazel au Royal Aquarium se terminant le samedi 22 février, ils s'accordent pour que celui de Blondin débute

1 - Collections de la British Library

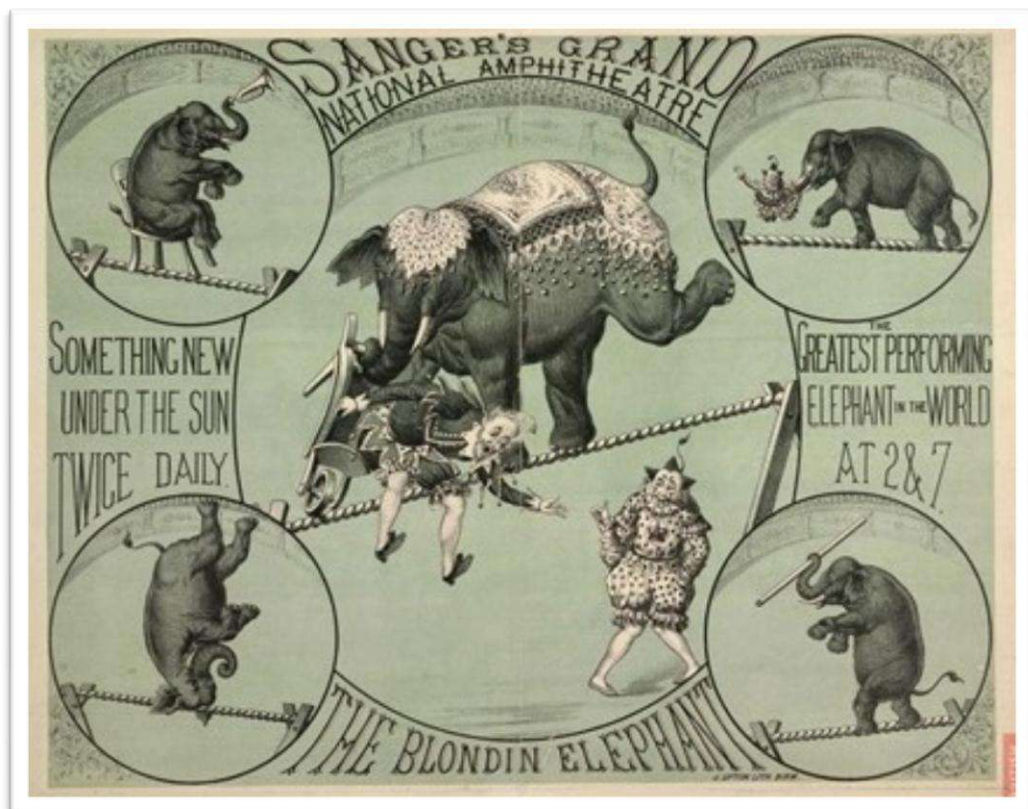
2 - Ministère de l'Intérieur

une semaine après, le lundi 3 mars 1879, et qu'il ait une durée de trois mois puisque Blondin est attendu début juin à Bruxelles.

En attendant, Stefano Parravicini trouve pour Blondin deux engagements : le premier pour deux semaines à partir du 20 janvier au Temperance Hall de Bolton, une ville en plein essor, proche de Manchester, qui est l'un des centres les plus importants et les plus productifs au monde pour la filature et la teinture du coton ; le second, jusqu'au 22 février, pour douze représentations au Pullan's Theatre of Varieties de Bradford, un important site minier situé non loin de là, où l'extraction du charbon a permis l'essor d'industries sidérurgiques et textiles et qui est devenu la capitale mondiale de la fabrication de tissus en laine peignée.

Dès le lundi 24 février, Blondin commence l'installation de sa corde à 20 mètres de hauteur dans le grand hall du Royal Aquarium long de 104 mètres. Il y croise Farini, qui est en train de démonter son canon pour l'envoyer à Liverpool où il a signé un engagement pour Zazel au Hengler's Grand Cirque, et a le plaisir de retrouver la troupe des Martinetti qui s'apprête à jouer son ballet comique *Robert Macaire* en complément de son propre spectacle sur corde. Ses deux premières représentations ont lieu le lundi 3 mars à 17 h 30 et 22 h 30 et attirent à nouveau au Royal Aquarium la foule des grands jours.

Situé au centre de Londres, l'emplacement du Royal Aquarium est idéal pour attirer au prix modique de 1 shilling le petit peuple de la capitale qui applaudit chaleureusement le répertoire très complet de ses tours que Blondin leur offre, accompagné par le grand orchestre du Royal Aquarium. Il ne lui fera jamais défaut pendant les 148 représentations qu'il donne deux fois par jour en ce lieu jusqu'au samedi 24 mai.



Un Blondin éléphant au Sanger's Grand National Amphitheatre, en 1881¹

Pendant le tour du monde de Blondin, les imitateurs ont proliféré. Actuellement, rien qu'en Angleterre, plusieurs Blondin opèrent : le Blondin allemand, le Blondin juvénile, le Blondin australien, le Blondin africain, la Blondin femelle, le Blondin chien, le Blondin singe, le Blondin âne, et même le Blondin éléphant ainsi que la marionnette du Blondin français et de son épouse. L'année précédente, un Blondin canadien de 25 ans a connu un énorme succès en Inde où il a donné des spectacles dans une

1 - Collection de la British Library

enceinte analogue à celle de Blondin et présenté tous ses numéros, y compris ceux de la bicyclette et de la chaise périlleuse. Il a même porté un homme sur la corde ! Blondin ne s'est pas ému de ces plagats et a laissé faire. Cependant, enhardi par le silence de Blondin, le Blondin africain, qui se produit depuis plusieurs années au Royaume Uni, franchit la ligne rouge : il prétend dans une publicité avoir traversé le Niagara ! Blondin réagit immédiatement et fait publier par Stefano de Parravicini un encart très menaçant dans le numéro du 4 mai d'*Era*.

Avis aux Responsables et aux artistes,

J.F. Gravelet, connu dans le monde civilisé en tant que « Blondin, le Héros du Niagara », nous prie d'informer respectueusement les Responsables et les Artistes que des personnes sans scrupules utilisent le nom de « BLONDIN » afin d'attirer le public par la réputation d'un nom sur lequel ils n'ont aucun droit.

L'attention de Monsieur Blondin a été dernièrement attirée par la publicité d'un funambule africain, se présentant sous le nom de BLONDIN et ayant l'audace de prétendre avoir « traversé les chutes du Niagara ».

Monsieur BLONDIN, le seul BLONDIN, le seul « Héros des chutes du Niagara », celui du Crystal Palace de Sydenham, qui se produit actuellement au Royal Aquarium de Westminster, se voit contraint de donner cet avertissement public aux responsables et aux artistes, et si, après cet avertissement, quelqu'un s'avise de bafouer ses droits, il mettra l'affaire entre les mains de son avocat afin d'obtenir réparation par la loi.

Un cas similaire étant survenu à Paris, Monsieur Blondin a obtenu des tribunaux français un verdict obligeant le responsable qui avait annoncé l'apparition d'un autre BLONDIN à lui payer de lourds dédommagements.

Seul Agent, S.A. de Parravicini, 49 Duke-street, St James's

Impressionnés par cet avertissement, les « BLONDIN » de tous poils se le tiennent pour dit : la ligne rouge est bien tracée.

Cependant, Blondin n'est pas le seul à attirer la foule au Royal Aquarium : il doit partager la faveur du public avec Toby, le phoque installé dans le grand bassin de 16 mètres de long aménagé à l'entrée du grand hall. Pour attraper les poissons achetés à prix d'or dans la galerie que lui lancent les visiteurs, celui-ci fait mille tours, à la grande joie des enfants. Cependant, il semble petit à petit s'affaiblir et disparaît un matin pour laisser la place quelques jours plus tard à un beluga. D'une blancheur immaculée, hors le rouge de la blessure faite par un harpon qu'il porte au flanc, cet énorme animal de 4 mètres de long, d'un poids d'une tonne et demi, semble à l'étroit dans le grand bassin. Il donne de grands coups de queue qui soulèvent des gerbes d'eau, au grand amusement des spectateurs qui essaient, parfois sans succès, d'éviter de se faire tremper. Au bout d'un mois, bien que continuant à engloutir chaque jour des dizaines de kilos d'anguilles, il semble s'affaiblir à son tour. Mr Carrington, le naturaliste du Royal Aquarium, l'examine et prétend qu'il a attrapé un rhume pendant son transport depuis le Labrador. Il meurt peu après et disparaît un matin avant d'être remplacé dix jours après par un nouvel animal tout aussi imposant.

Intrigué par ce manège, Blondin demande des explications à Wybrow Robertson et apprend avec stupeur que le génial Farini est derrière tout cela. Ce dernier a passé un contrat avec le Royal Aquarium pour lui fournir des animaux marins en location. Il est en relation au Labrador avec un compatriote canadien dénommé Zack Coup, qui se charge de pêcher les animaux, de les mettre dans de grandes caisses étanches et de les embarquer à bord de bateaux à destination de Liverpool où ils sont débarqués et chargés sur un train à destination de Londres et d'autres lieux où Farini a signé un contrat analogue. Lors du dernier envoi pour Farini, il a chargé à Québec quatre bélugas à bord du *Circassia* de la Allen Line : le premier est mort en route et a été jeté par-dessus bord ; arrivé à Liverpool, le deuxième a été expédié par train au Royal Aquarium de Westminster, le troisième au Pionom Palace de Manchester et le quatrième à Blackpool. Zack Coup en tient d'autres en réserve dans une baie au Labrador ; à défaut de bélugas, il expédie des phoques ! Lorsque l'animal meurt, car il n'a aucune chance de survivre dans ce grand bassin

dont l'eau est mal oxygénée, le Royal Aquarium contacte un poissonnier du Billingsgate Market¹ qui est en affaire avec Farini et celui-ci vient le chercher pour l'emmener au marché où il est débité et vendu. La vente de son corps payant sa capture et son transport, la location de l'animal est tout bénéfice pour Farini. Chapeau l'artiste !

Le deuxième beluga n'est pas encore mort lorsque Blondin donne, le samedi 24 mai en soirée, un dernier spectacle à son propre bénéfice au Royal Aquarium. Il participe les lundi 2 et mardi 3 au grand gala de Bradford-on-Avon, dans le comté du Wiltshire, au sud-ouest de l'Angleterre, avant de partir pour Bruxelles où il arrive le lundi 9 juin, accompagné par Mr. Brookes et Stefano de Parravicini.

Ce dernier a signé un contrat pour deux représentations avec le Cercle des Marçunvins, une association de bourgeois libres penseurs qui milite pour que « l'enseignement soit un instrument d'épanouissement pour chacun, au bénéfice de la société entière » et qui organise des collectes de fonds dont le résultat est affecté au financement des écoles patronnées par la Ligue de l'Enseignement et à l'aide aux enfants nécessiteux. Les Marçunvins ont loué pour cette occasion le Jardin Zoologique, ce même établissement en complète décrépitude où Blondin avait donné ses premières représentations à Bruxelles en août 1867, et ont fait imprimer 33.000 cartes d'entrée à 1 franc, dont ils ont vendu 20.000 dans leurs bureaux avant la première représentation.

Aidé de Mr Brookes et d'une douzaine d'ouvriers embauchés sur place, Blondin installe sa corde sur la terrasse située vis-à-vis du restaurant, dans la partie haute du Jardin Zoologique. Ainsi placée et tendue à 20 mètres de hauteur sur une longueur de 60 mètres, elle peut être vue depuis toutes les allées du Jardin Zoologique, mais aussi depuis toutes les rues et places avoisinantes.

Il donne sa première représentation le dimanche 15 juin. Une foule immense, les 2.500 entrées à 2 francs, prises aux guichets d'entrée, s'ajoutant aux 20.000 porteurs de cartes, envahit les allées du Jardin Zoologique. *« Les quelques animaux qui y vivent encore sont plongés dans une profonde stupéfaction. Ces pauvres bêtes qui n'ont plus l'habitude de voir du monde assistent au défilé de milliers de personnes ; le jardin, si désert en temps ordinaire, est d'une animation remarquable. Aussi les perroquets – qui aiment la société – jacassent d'une façon étourdissante ; les singes font leurs grimaces les plus réjouissantes... En attendant le moment de commencer ses fameux exercices, Blondin se promène dans l'enceinte réservée et donne à ses ouvriers les derniers ordres... Il va tout à son aise ; il est plus calme que ne le sont les spectateurs et surtout les spectatrices qui le contemplent d'un œil curieux. C'est un homme qui paraît avoir de cinquante à soixante ans. Il est petit et gros, il a la tournure martiale d'un officier français en retraite ; la physionomie est énergique ; sa barbiche et sa moustache bien près d'être tout à fait blanches contrastent avec son teint hâlé par le soleil et avec sa chevelure foncée ; sur sa redingote se détachent les décorations qu'il est allé gagner dans toutes les parties du monde. »*²

Au début de la représentation, les allées du Jardin Zoologique sont comblées et de nombreux curieux se sont installés dans la Plaine de Manœuvres, la Rue des rentiers, la Place Jourdan et toutes les rues avoisinantes, bien décidés à voir le spectacle sans bourse délier.

Quelques minutes avant 16 heures, l'excellent orchestre de M. Sennewald exécute une fantaisie sur l'opérette Fatinitza de Franz von Suppé pour saluer l'apparition sur le seuil de sa tente du héros du Niagara en grand costume :

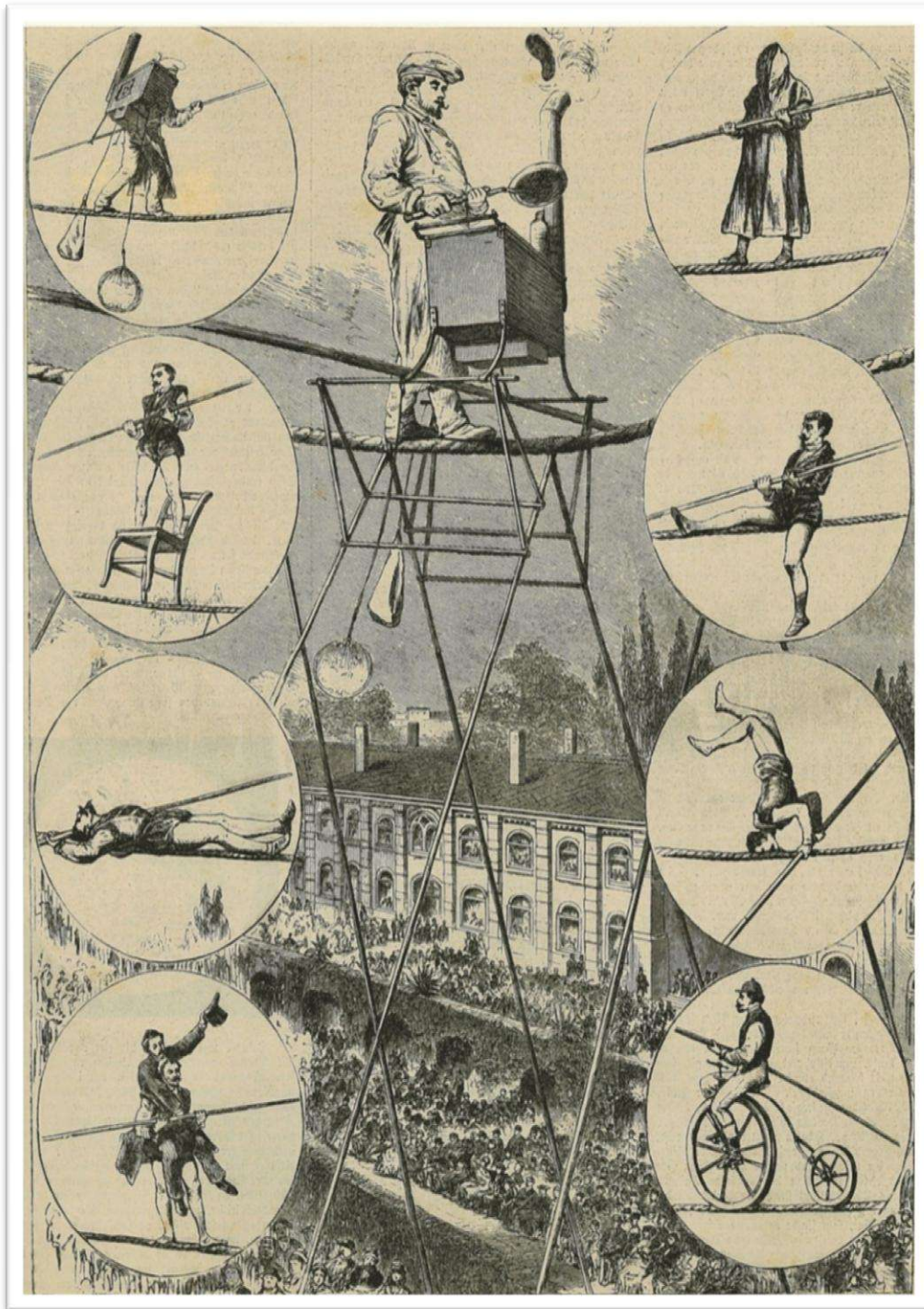
« On le hisse en haut d'un des mâts auxquels est attachée la corde. Son costume est éblouissant ; une sorte de cotte de maille argentée, un maillot argenté également, des gants dorés, un casque doré surmonté d'un haut plumet. Il saisit à deux mains un balancier qui est d'une belle longueur, salue le public et le voilà sur la corde. Mon Dieu ! Les dames peuvent pousser des exclamations effrayées, un frémissement peut parcourir la foule, Blondin s'en soucie comme de ça, et, la face impassible, tantôt en avant, tantôt à reculons, il marche, il court sur le câble.

« Puis, ce premier exercice terminé, en haut d'un des mâts où l'on a improvisé un petit cabinet de toilette, Blondin revêt un nouveau costume, celui de saltimbanque.

« Ainsi vêtu, il exécute quelques exercices gymnastiques qui, même dans les conditions où ils se font habituellement, obtiendraient du succès.

1 - Le plus important marché de poissons et fruits de mer au monde. Il est établi au bord de la Tamise, dans le quartier de Billingsgate, au sud-est de la ville de Londres.

2 - L'Echo du Parlement du 16 juin 1879.



Blondin au jardin zoologique de Bruxelles¹

« Après cela arrive la « polka dans le sac » ; Blondin, la tête bandée, le corps recouvert par un manteau, exécute gaiement le pas d'une polka.

« Pour préparer la fameuse omelette, le héros du Niagara s'affuble comme un cuisinier et, le poêle au dos, installe la cuisine ambulante au milieu du câble. Par exemple, c'est un singulier cuisinier : il se sert de sa manche en guise de mouchoir, le feu lui donne soif et il boit du champagne !

« Les trois derniers exercices sont vraiment terrifiants ; l'exercice de la chaise surtout. L'équilibre de cette chaise sur laquelle Blondin arrive à se tenir debout paraît invraisemblable. Puis la grande promenade avec un homme sur le dos, la course en vélocipède, ont excité l'enthousiasme du public.

1 - Origine inconnue - Collection personnelle de l'auteur

« En résumé, la fête organisée par le Cercle des Marçunvins a obtenu un succès complet. La recette doit être très belle et les pauvres de Bruxelles et le Denier des écoles n'auront pas à se plaindre. Durant toute la fête, de charmantes jeunes filles accompagnées de membres du Cercle, ont collecté et ont dû recueillir des sommes considérables. »¹

« C'était épouvantablement beau. » commentera le *Journal de Bruxelles*.

Blondin donne une deuxième représentation en soirée le jeudi 19 juin à la lueur de lampes électriques et de flammes de Bengale au cours de laquelle il fait la traversée les pieds emprisonnés dans des paniers. Elle se termine par un magnifique feu d'artifice qui est particulièrement apprécié par une assistance encore plus nombreuse que le dimanche précédent. « Le temps se prêtait merveilleusement jeudi au succès de la fête, qui a réussi au-delà de toute espérance. Le sang-froid et l'agilité du virtuose de la corde raide ont été très admirés, mais le succès du dernier exercice a fait un peu oublier les autres. C'est qu'en effet, on n'imagine pas plus joli spectacle que le feu d'artifice tiré par Blondin à 80 pieds en l'air. Entouré de chandelles romaines lançant leurs boules enflammées, de moulins qui tournent, de serpents qui éclatent, ayant des fusées sur la tête, des feux de Bengale dans le dos, et pour balancier une grande pièce d'artifice, Blondin apparaît, comme le génie des orages, suspendu en l'air dans un déluge de feu. »²

Les Marçunvins sont très satisfaits ; Blondin, pour sa part, n'a pas à se plaindre : il a touché 8.000 francs³ pour ses deux prestations, soit moitié plus que son cachet habituel. Grand seigneur, « en reconnaissance du bienveillant accueil que lui a fait la capitale », il annonce une troisième représentation le dimanche 22 juin à 15 h pour laquelle il renonce à son cachet au bénéfice des pauvres et du Denier des écoles. Pour remercier le public, il termine le spectacle par le numéro du jardinier au cours duquel il distribue 10.000 souvenirs, généreusement offerts par le commerce bruxellois. « Une fois encore, le Jardin Zoologique est trop petit pour accueillir tout Bruxelles, venu revoir pour la dernière fois le fameux équilibriste, lui faire ses adieux et posséder un de ses souvenirs. »⁴

Pour remercier Blondin, les Marçunvins offrent un banquet en son honneur au cours duquel ils annoncent que les recettes des trois représentations ont atteint un total de 34.000 francs et que le bénéfice se monte à 20.000 francs qui sera partagé à parts égales entre les pauvres et le Denier des Écoles.

De retour à Londres, Blondin va se reposer pendant un mois avant de se rendre le 26 juillet à Cirencester, une ville du comté de Gloucestershire située dans les Cotswolds⁵, à quelques kilomètres de la source de la Tamise, où il va participer à la grande fête annuelle des Odd Fellows, l'une des confréries qui a l'habitude de faire appel à ses services pour animer ses rencontres annuelles. Mr. Brookes l'a précédé afin de superviser le montage des mâts et de la corde fait par un entrepreneur local, Mr. William Newcombe.

La corde est tendue à 20 mètres de hauteur sur une longueur de 90 mètres dans Oakley Park, le magnifique domaine de la famille des comtes Bathurst. La fête a lieu le mardi 29 juillet. Tous les magasins de la ville ont fermé leurs portes pour permettre à leurs employés d'assister au spectacle ; les visiteurs affluent, en voitures à cheval et en trains en provenance de Bristol, Swindon, Cardiff et toutes les gares intermédiaires. À une heure de l'après-midi, les frères de la confrérie se rassemblent devant le Fleece Hotel pour accueillir Blondin et l'accompagner jusqu'au Oakley Park, précédés par l'orchestre des New Sxindon Rifle Volunteers et celui du Royal North Gloucester Militia. Ils entrent dans le parc sous les vivats de la foule, très occupée à y tenir un gigantesque piquenique. Le comte Allen Alexander Bathurst, 6^{ème} du nom, député conservateur représentant de Cirencester et membre de la chambre des Lords est là avec toute sa famille. Ils sont installés dans leur voiture découverte ainsi de même que les nombreux membres de la noblesse des environs.

1 - L'Écho du Parlement du 16 juin 1879.

2 - L'Indépendance belge du 21 juin 1879

3- Rappelons que la parité entre la livre et le franc depuis 1816 jusqu'à la première guerre mondiale est fixe. Sa valeur est de 1£ = 25,2215 F. Par ailleurs, depuis 1865, dans le cadre de L'Union latine, le franc germinal et le franc belge ont la même valeur et sont interchangeables. Ces 8.000 francs de cachet représentent donc 317 €, soit 1,5 fois son cachet londonien.

4 - L'Écho du Parlement du 21 juin 1879

5 - Les Cotswolds sont une chaîne de collines du sud-ouest de l'Angleterre d'une exceptionnelle beauté naturelle. Le point culminant en est Cleve Hill à une altitude de 330 m.

Le spectacle débute à 14 h par des numéros de danseurs comiques, d'acteurs grotesques, de contorsionnistes et d'un groupe de blackface¹ très connu, les « Silver Riggers ». Peu après 16 h 30, la foule se rassemble autour de la corde de Blondin. Celui-ci sort de sa tente-vestiaire, se fait hisser en haut du mât, et exécute pendant une heure son programme, entrecoupé de ses feintes habituelles qui font hurler les dames de terreur. La cuisson de l'omelette obtient un franc succès :



Oakley Park et le manoir des comtes Bathurst²:

« Son exploit suivant fut de cuisiner une omelette sur la corde, et ce fut un spectacle très divertissant. Les soins apportés par Blondin aux préparatifs, ses délicates opérations culinaires, son anxiété tatillonne vis à vis du feu qu'il encourageait avec une paire de soufflets jusqu'à ce que le poêle fume comme une machine à vapeur, étaient très amusants. Pendant que l'omelette cuisait, il a pris un verre de vin avec affectation, a ôté sa casquette de cuisinier et a porté un toast à ses nombreux invités. L'intermède comique a grandement animé ce qui aurait été peut-être autrement un moment plutôt ennuyeux, et l'intérêt n'a pas faibli un instant. Le plat délicat étant « cuit à point », Blondin le posa sur un plateau, accompagné d'une bouteille de vin et d'un verre, et le descendit jusqu'à M. Robert Wheeler, le secrétaire du Comité des fêtes. M. Wheeler et quelques autres membres du comité portèrent ensuite le plateau jusqu'à la voiture du comte Bathurst, sa seigneurie et sa famille, ainsi que les nombreux membres présents de la noblesse des environ, ayant regardé le spectacle avec intérêt. L'omelette a été reçue partout avec un plaisir et un intérêt évidents. Au milieu des acclamations chaleureuses et ininterrompues, Lord Bathurst a versé un verre de vin, s'est levé dans sa voiture et, s'inclinant vers le cuisinier, l'a bu en disant d'une voix forte : "Santé à Blondin et succès aux Odd Fellows," Blondin a témoigné de sa satisfaction en faisant acclamer à la ronde Lord Bathurst. Le vin et l'omelette ont été ensuite servi au major Chester Master M.P.³ et à sa famille, à M.M. Frederick and Edward Cripps, qui ont tous bu et porté un toast au très Honoré comte Bathurst. »⁴

Le spectacle se poursuit avec le numéro de la « chaise périlleuse », puis celui de la traversée avec Mr. Brookes sur son dos et se termine à bicyclette sous les applaudissements chaleureux du public. Il se conclut par un « God save the Queen » accompagné par les deux orchestres et repris en chœur par le public.

4 - Le blackface, en français « grimage en Noir » ou « maquillage en Noir », est une forme théâtrale américaine de grimage ou de maquillage pratiquée dans les minstrel shows, puis dans le vaudeville, où un comédien blanc incarne une caricature stéréotypée de personne noire (Wikipedia)..

2 - By Roger May, CC BY-SA 2.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=14379143>

3 - M.P. : Membre du Parlement

4- Wilts and Gloucester Shire Standard du 2 août 1879.

De retour de Cirencester fin juillet, Blondin va passer un mois en famille dans sa maison de Boscobel Place à s'occuper de son jardin en attendant un départ pour Vienne qui est prévu pour fin août. Stefano de Parravicini est en discussion depuis plusieurs mois avec Anton Ronacher, un impresario viennois très connu, afin d'organiser son prochain spectacle à Vienne. Les deux agents ont convenu qu'après son passage au Crystal Palace à Londres et au Palais de l'Industrie à Paris, il était hors de question que Blondin se satisfasse du Die Welt où il s'était produit en juillet 1864 lors de son précédent séjour à Vienne. Le seul établissement qui soit digne de lui dans l'une des plus prestigieuses capitales européennes est donc la Rotonde, le Palais d'exposition construit à l'occasion de l'Exposition universelle de 1873 dont la coupole est la plus grande au monde. Anton Ronacher est parvenu à s'assurer de la mise à disposition de cet établissement mais il lui restait à résoudre un problème de taille : suite à des accidents récents, l'Empereur a émis un décret qui rend obligatoire la mise en place d'un filet de protection lors des spectacles de funambules. Il a donc dû faire jouer toutes ses relations auprès de sa Majesté pour obtenir que cette interdiction soit levée en la seule faveur de Blondin. Il vient d'annoncer à Stefano de Parravicini qu'après deux mois d'intrigues, l'Empereur venait enfin de donner son autorisation après avoir appris qu'Ulysse Grant, le précédent Président des États-Unis qu'il connaît personnellement, venait d'assister à Paris à un spectacle de Blondin donné sans filet.

Accompagné de Stefano de Parravicini, Blondin quitte Londres le jeudi 28 août 1879 à destination de Vienne où Mr. Brookes les a précédés de dix jours avec le matériel afin de commencer l'installation de la corde à l'intérieur de la Rotonde. Les deux amis prennent le *SS Maid of Kent* à Douvres à destination de Calais et gagnent Paris par train le soir même. Ils se rendent le lendemain matin Gare de l'Est où ils embarquent à bord de la voiture-lit mise en service depuis 1872 par le jeune Belge Georges Nagelmackers¹ sur la ligne Paris-Strasbourg-Vienne, la plus fréquentée d'Europe. Ils arrivent le lendemain en fin de matinée à la Westbahnhof² de Vienne après 28 heures d'un voyage très confortable. Un homme d'une quarantaine d'année, de haute stature et à la mise très soignée les attend sur le quai. C'est Anton Ronacher qui est venu les accueillir en personne et qui leur souhaite la bienvenue dans un excellent français.



La voiture-lits de la ligne Paris-Vienne

Il conduit ses hôtes à l'Hôtel Sacher. Situé en plein cœur de Vienne, à côté du *Wiener Staatsoper* son Opéra mondialement connu, du palais de l'Albertina et de celui de la Hofburg, cet hôtel, inauguré trois ans auparavant, est le plus beau palace viennois. Lorsqu'il apprend leur arrivée, Eduard Sacher, son propriétaire, qui parle également un français impeccable comme tous les membres de la haute société viennoise, vient les saluer. Anton Ronacher les laisse s'installer et leur propose de venir les prendre en début d'après-midi pour les accompagner à la Rotonde.

1- Georges Nagelmackers est un précurseur génial qui inventa à l'âge de 27 ans la voiture-lit avec un couloir latéral qui permet la circulation des passagers et leur accès aux toilettes en longeant les cabines privées. Il est le fondateur de la Compagnie Internationale des Wagons-lits et le créateur en 1883 du célèbre Orient-Express.

2 - Littéralement : Gare de l'Ouest

Situé au Nord-Est de la ville entre le Danube et le canal du Danube dans le vaste Parc du Prater, le Palais de l'Industrie, édifié à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1873, s'étend dans le parc d'est en ouest sur une longueur de presque un kilomètre. Construit en pierres de taille et constitué de dix-huit galeries qui s'entrecroisent, il contient en son cœur une rotonde d'un diamètre de 108 mètres à la base et d'une surface au sol de 8 000 m², surmontée d'un dôme en acier et en verre et d'une coupole de 45 mètres de diamètre coiffée d'une réplique de la couronne impériale de 4 mètres de hauteur. Celle-ci est dorée et incrustée de pierres de couleurs et culmine à 85,30 mètres de hauteur. Le gigantesque bâtiment surpasse par ses dimensions la basilique Saint-Pierre de Rome.



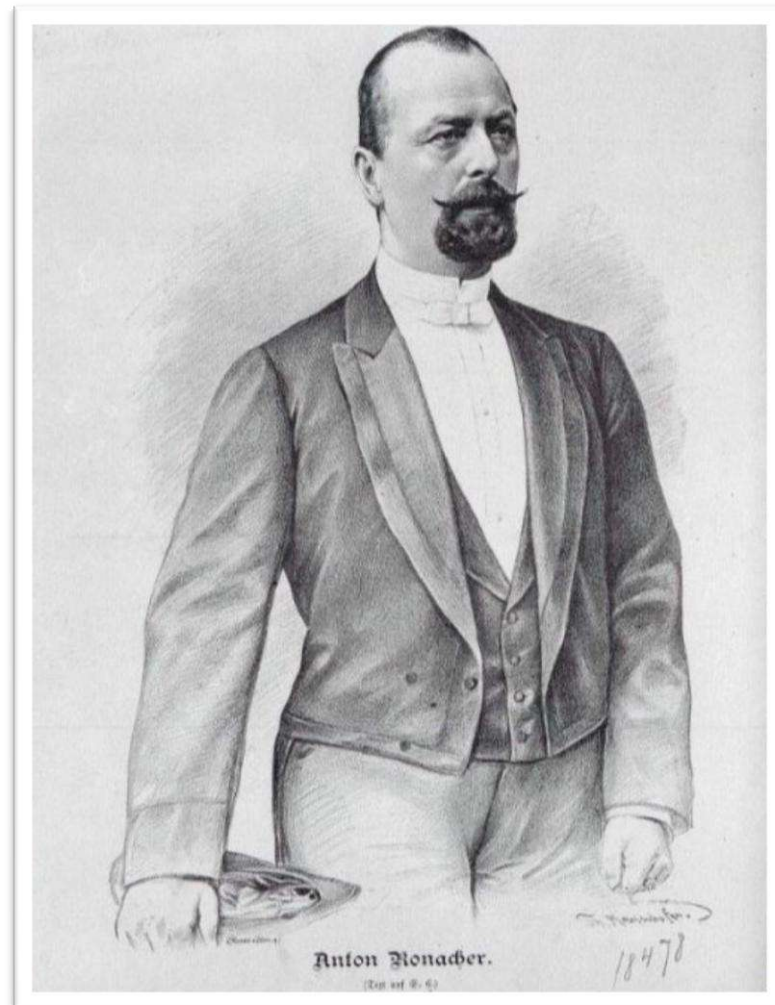
La Rotonde – Palais de l'Industrie de l'Exposition Universelle de 1873

Lorsqu'ils pénètrent sous l'immense coupole, les trois hommes y trouvent Mr. Brookes qui, avec l'aide d'une douzaine d'ouvriers, a déjà dressé de part et d'autre de la rotonde deux énormes mâts et s'apprête à mettre la corde en place. De nombreux curieux sont assis dans les gradins disposées autour de la piste centrale et assistent au montage de la corde ; seule, la tribune impériale est vide. Ils reconnaissent Blondin et l'applaudissent lorsque celui-ci se précipite pour donner des directives à Mr. Brookes et ses hommes et les aider. Stefano de Parravicini et Anton Ronacher ont tout le loisir de parler affaires. Avant de les quitter, ce dernier donne rendez-vous à ses hôtes quelques heures plus tard, à quelques centaines de mètres de là, au Kaffeehaus¹ de son établissement du Prater où ils pourront faire plus ample connaissance tout en buvant du café et en mangeant des viennoiseries traditionnelles avant de dîner en assistant au spectacle qui y est donné dans sa grande salle.

Blondin et Stefano trouvent sans difficulté le Kaffeehaus d'Anton qui fait partie d'un élégant édifice bas à sept arcades qui porte sur toute la largeur de son fronton l'inscription en français « GRAND ÉTABLISSEMENT A. RONACHER ». Lorsqu'ils poussent sa porte vers 18 h, ils sont accueillis par un maître d'hôtel qui, très empressé, les conduit jusqu'à la table où Anton Ronacher les attend en compagnie d'une belle et grande femme d'une trentaine d'années élégamment vêtue. Il se lève pour les accueillir et la leur présenter: « *Permettez-moi de vous présenter mon épouse Marie, qui désirait faire la connaissance de M. Blondin dont elle a beaucoup entendu parler et qui a insisté pour m'accompagner. J'espère qu'elle ne s'ennuiera pas trop en nous entendant parler affaires.* » Très flatté, Blondin lui fait un baisemain

1 - Café viennois

cérémonieux. Ils ont à peine le temps de parler du premier spectacle de Blondin qui aura lieu le mercredi 3 septembre à 17 h, ce qui laisse trois jours à Mr. Brookes pour terminer sa préparation, et d'évoquer la possibilité d'une visite de la famille impériale et peut-être de l'Empereur, avant que Marie Ronacher, très vive et nullement intimidée, ne puisse plus retenir sa curiosité et les interrompe en submergeant Blondin de questions au sujet de sa famille, de son métier et de ses voyages. Sensible à son charme, celui-ci lui répond avec un évident plaisir et beaucoup d'humour en parsemant son propos d'anecdotes savoureuses. Sa curiosité momentanément satisfaite, Marie s'intéresse alors à Stefano de Parravicini. La glace est définitivement rompue !



Anton Ronacher (1841-1892)

Les boiseries sombres de ce café viennois typique, ses larges fenêtres aux lourds rideaux, ses plafonds voutés, ses parquets cirés, ses tables rondes en fonte au plateau de marbre entourées de chaises cannée Thonet¹ en bois de hêtre cintré, créent une atmosphère chaleureuse et douillette qui se prête parfaitement à ce genre de conversation amicale. C'est tout le charme de ces cafés qui sont une institution à Vienne, chacun pouvant s'y asseoir pendant des heures, discuter, écrire, jouer aux cartes, faire son courrier et surtout consulter un nombre illimité de journaux et de magazines pour le prix très abordable d'une tasse de café, éventuellement accompagnée de viennoiseries et de gâteaux ou de saucisses en encas. Ils sont le cabinet de travail de la plupart des écrivains de la capitale !

En retour, Stefano se permet de poser quelques questions auxquelles Anton Ronacher se charge de répondre avec beaucoup de simplicité. Il est né en janvier 1841 à Dellach, en Carinthie, dans la famille d'un pauvre travailleur forestier. Destiné à être sellier, il a préféré se lancer après son service militaire

1 - Célèbre manufacture de meubles en bois cintré établie à l'époque à Vienne, qui s'est délocalisée ensuite et a vendu ses meubles dans toute l'Europe et en particulier en France.

dans la restauration et a commencé sa carrière comme serveur dans un café. Il a rencontré Marie Miller, dont le père est forgeron, et l'a épousée en 1864 à l'âge de 16 ans. Ils ont eu cinq fils dont l'aîné, Allois, a 14 ans et travaille déjà avec lui. L'année de son mariage, il a lancé sa propre entreprise en achetant grâce à un emprunt une auberge et un peu plus tard un élégant café-restaurant à Gaz. Il les a vendus en 1866 pour reprendre un hôtel et un casino à Sopron, puis il a loué un hôtel à Marburg dont il a fait un grand hôtel. En 1872, il a tout vendu pour venir à Vienne où il a acheté le Café-Restaurant Alhambra qu'il a transformé et qui a fait salles pleines pendant l'Exposition Universelle. Il l'a revendu pour acheter en 1875 le Third Coffee House dans le Parc du Prater qu'il a redessiné et décoré à grand frais pour le transformer en l'établissement actuel où il offre à sa clientèle de la noblesse et de la haute finance des divertissements variés, dont des comédies dans son nouvel théâtre d'été. « Le Grand Établissement A. Ronacher » est devenu l'un des lieux les plus branchés de Vienne. La dernière acquisition d'Anton Ronacher est l'Harmony-Säle, un restaurant qu'il vient d'ouvrir dans le 3^{ème} arrondissement, au centre de Vienne, et dont il veut faire le haut-lieu de la gastronomie dans la capitale. Il compte le leur faire découvrir dès le lendemain.

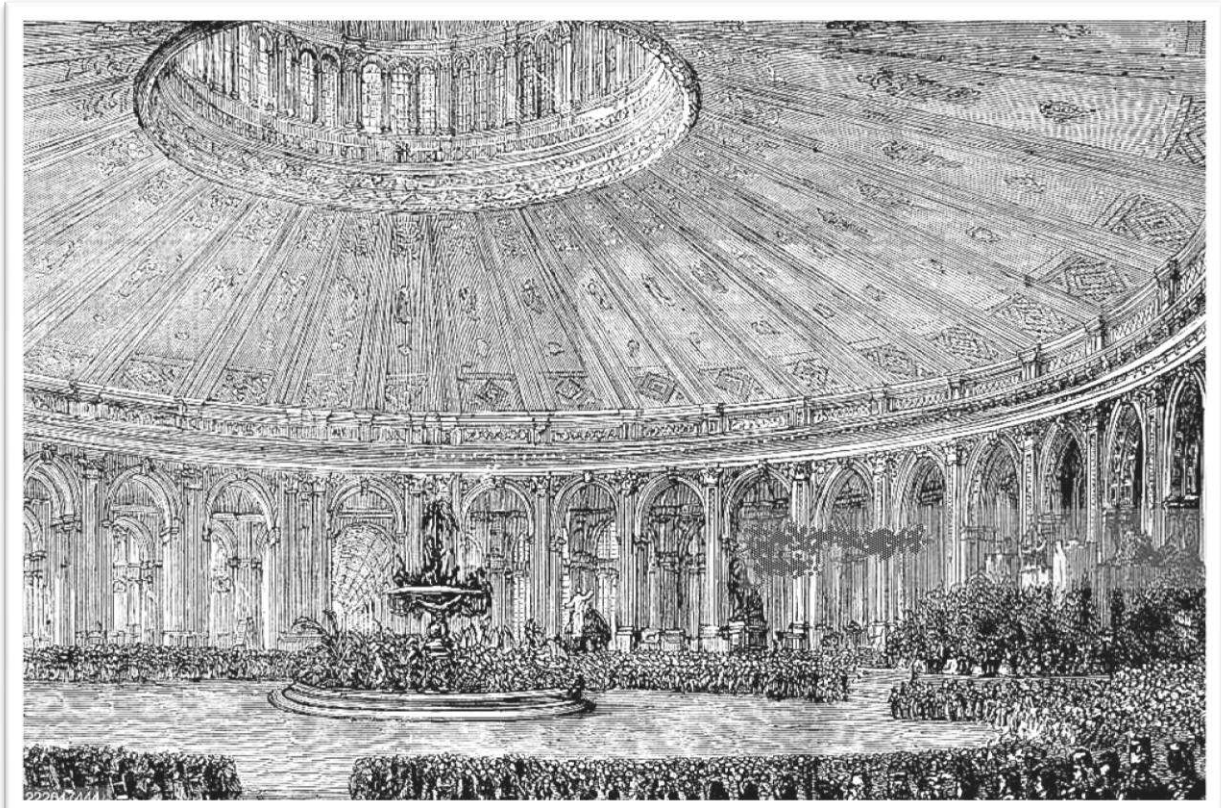
Étourdis par cette énumération d'achats et de ventes d'hôtels et de restaurants dont la valeur va crescendo, Blondin et Stefano de Parravicini sont très impressionnés par le dynamisme et le génie des affaires dont fait preuve Anton Ronacher¹. Ils le félicitent pour sa réussite et font ainsi rosir de plaisir les joues de son épouse Marie. Le maître d'hôtel vient bientôt les chercher pour les conduire à la table qui leur est réservée dans la grande salle où ils pourront dîner tout en suivant un étonnant spectacle de jongleurs et d'acrobates. Ils passent ainsi une excellente soirée en compagnie de ce couple charmant avec lequel ils viennent de nouer les premiers liens d'une amitié.

Blondin passe les deux jours suivants à la rotonde où il achève avec Mr. Brookes le montage de la corde qui est tendue diamétralement sur une longueur de 108 mètres de part et d'autre de la rotonde à la hauteur du balcon qui fait le tour du dôme à sa base. Anton Ronacher s'est chargé de décorer l'immense arène avec une profusion de fleurs. Le mercredi en début d'après-midi, tout est prêt et un nombreux public, alléché par les affiches qui sont collées partout sur les murs en ville, commence à s'amasser devant les portes de l'édifice. Autorisés à entrer à partir de 16 h, les 3 000 spectateurs prennent place. On remarque parmi eux de nombreux représentants du monde du spectacle dont Franz Jauner, le directeur du prestigieux Opéra de la cour impériale et royale qui vient trouver Blondin dans sa loge pour le saluer. Des spectateurs impatients se mettent à marteler le sol en cadence avec leurs cannes. À 17 h précises, Blondin apparaît sur le balcon, revêtu de son brillant costume argenté de chevalier, et s'engage sur la corde pour donner son spectacle habituel sous les applaudissements répétés d'un public enthousiaste. Les numéros de la traversée en aveugle, le corps recouvert d'un sac, et celui où il porte Mr. Brookes sont particulièrement appréciés. Le courage de ce dernier est salué par des cris d'encouragement.

Le même spectacle est reproduit avec quelques variantes chaque jour de la semaine y compris le dimanche devant un nombre croissant de spectateurs. Le dimanche 7 septembre, un hôte imprévu crée la surprise. Le Prince Nicolas du Monténégro est en visite officielle à Vienne. Âgé de 38 ans, il a hérité à l'âge de 18 ans après l'assassinat de son oncle de ce petit pays de 80 000 habitants et a su profiter de la révolte de la Bosnie-Herzégovine contre les Turcs pour obtenir un an auparavant l'indépendance de son pays. C'est sa première visite à Vienne en tant que Prince souverain d'un pays indépendant et il est donc reçu avec tous les égards dus à son rang. Revêtu de son costume national et accompagné du colonel Gustav Freiherr von Thömmel, chef de la légation de l'Empire Austro-Hongrois au Monténégro, lui-même en grand uniforme, il est reçu à 16 h par le comte Gyula Andrassy, ministre impérial des Affaires étrangères. Dès qu'ils sortent de cette entrevue, les deux hommes revêtent des vêtements civils et sautent dans un fiacre pour se rendre au Prater afin d'assister au spectacle de Blondin. Celui-ci vient les saluer dans la loge impériale avant de débiter son spectacle habituel qu'il conclut par une traversée aller-retour en bicyclette de la Rotonde.

1- La carrière de manager d'Anton Ronacher connaîtra son apothéose en 1886 lorsqu'il rachètera les ruines du Wiener Stadttheater, incendié en 1884, pour les transformer en un théâtre de variété qu'il nommera « Le Ronacher » et qui disposera de son propre orchestre, d'un restaurant, d'un hôtel et d'une grande salle de bal. Il y donnera des spectacles somptueux qui attireront le gratin de la capitale. Il mourra le 24 juin 1892 à l'âge de 51 ans des suites d'une maladie du foie. Le théâtre existe toujours et porte son nom.

Le mercredi 10 septembre, Blondin débute sa huitième représentation. Il est en train de faire sa première traversée dans son costume étincelant de chevalier quand un murmure s'élève de la foule des spectateurs : un groupe de personnes vient d'entrer dans la loge impériale. Le murmure grandit et se précise : « *Le Kaiser ! Le Kaiser !* » Parmi les personnes qui viennent de prendre place, on peut en effet reconnaître à ses énormes favoris caractéristiques l'Empereur François-Joseph, un homme de 49 ans, entouré de ses aides de camp. Bien entendu, comme chaque fois qu'il s'est trouvé dans cette circonstance, la présence de cet auguste visiteur galvanise Blondin qui, pendant plus de deux heures va donner le meilleur de lui-même. Il semble voler sur la corde, multipliant les sauts périlleux, et enchaîne ses numéros les plus étonnants dont celui de la chaise périlleuse qui lui vaut les applaudissements enthousiastes de la loge impériale. Il termine sa représentation par le porté de Mr. Brookes et la traversée en marche avant et arrière de la rotonde en bicyclette. À sa descente de la corde, un aide de camp de l'Empereur vient le chercher pour l'emmener jusqu'à ce dernier qui le félicite en français pour sa parfaite maîtrise et le remercie pour le plaisir que lui a procuré son spectacle. Il quitte la Rotonde immédiatement après cela.



Intérieur de la Rotonde

Le lendemain, peu avant le début du spectacle, l'Impératrice apparaît à son tour dans la loge impériale. Mariée à François-Joseph à l'âge de 16 ans, Élisabeth de Wittelsbach, duchesse de Bavière, plus connue sous le surnom de « Sissi », lui a donné trois filles et un seul fils, Rodolphe. C'est une très belle femme de 42 ans, élégamment vêtue d'une robe longue et d'un paletot léger de couleurs foncées. Elle est accompagnée de l'archiduc Charles-Louis de Hasbourg-Lorraine, 46 ans, frère de l'Empereur, et de Marie Thérèse de Bragance, sa troisième et jeune épouse de 24 ans. Blondin est éclipsé : le public, qui n'a pas souvent l'occasion de voir de près la famille impériale, n'a d'yeux que pour eux. Immédiatement averti de l'arrivée de ces très nobles spectateurs, Blondin se précipite avec Anton Ronacher pour leur souhaiter la bienvenue. L'Impératrice l'accueille avec un charmant sourire et lui dit en français avec un très fort accent bavarois¹ : « *L'Empereur nous a dit beaucoup de bien de votre spectacle et nous a recommandé de venir le voir ; c'est pourquoi nous sommes ici. Je suis sûre que vous ne nous décevrez pas.* » Subjugué, Blondin ne sais pas quoi répondre ; mis au défi, il ne lui reste plus qu'à se surpasser !

1 - Tout de suite après son mariage, Elizabeth a dû apprendre simultanément trois langues : le français, langue diplomatique, l'italien que l'on parle dans les provinces autrichiennes de Lombardie et de Vénétie et également le hongrois.



Le Prince souverain Nicolas du Monténégro



L'Empereur François-Joseph en 1880

C'est ce qu'il fait avec une audace et une adresse inouïes, comme s'il avait retrouvé ses 30 ans : les pas sont plus rapides, les sauts périlleux plus hauts et il exécute même deux sauts périlleux arrière. Le numéro du sac est très impressionnant, surtout lorsqu'il se prend les pieds dans le sac et tombe, pour se rattraper au dernier moment par le pli du jarret. L'Impératrice s'est levée d'un bond et a poussé un cri d'horreur, croyant assister à sa chute avant de comprendre qu'elle a été bernée ! Le numéro de la chaise périlleuse lui vaut un véritable triomphe lorsqu'il se dresse sur le dossier de la chaise et salue ses hôtes impériaux. Après cela, le porté de Mr. Brookes et le parcours en bicyclette apparaissent comme des jeux d'enfants.

L'Impératrice et l'Archiduc ont compris que, mis au défi, le funambule est allé jusqu'aux limites de son art et qu'ils viennent d'assister à un spectacle très exceptionnel. Lorsque Blondin descend de sa corde, ils se lèvent dans leur loge, comme tout le public, et l'applaudissent longuement. À Blondin qui vient les saluer, l'Impératrice dit avec son merveilleux sourire : « *Je remercierai l'Empereur pour son excellent conseil ; je dois toutefois vous dire, Monsieur Blondin, que vous m'avez fait la plus grande peur de ma vie.* »

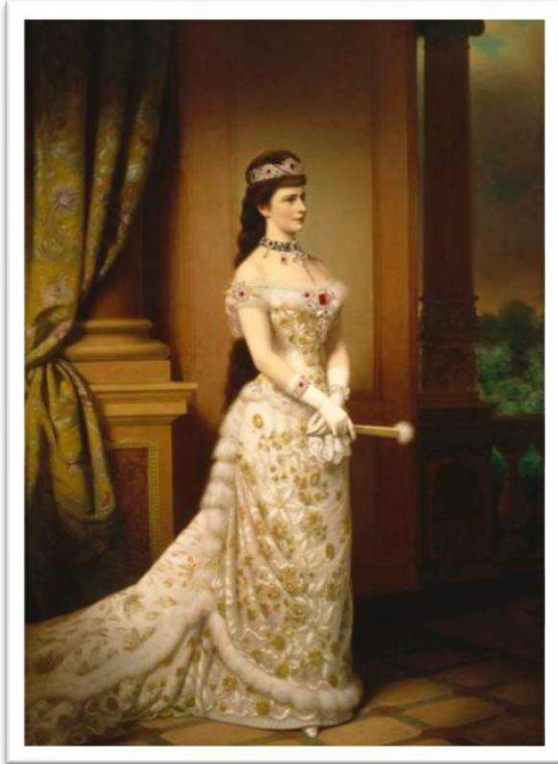
Le surlendemain, une jeune compagnie envahit la loge impériale et s'installe. Très satisfait du spectacle offert par Blondin, l'Archiduc Charles-Louis a décidé d'envoyer ses trois fils y assister. Heureux d'échapper pendant quelques heures à la stricte étiquette de la Cour, les Princes François-Ferdinand de Habsbourg-Lorraine¹, 19 ans, Otto de Habsbourg-Lorraine², 14 ans, et Ferdinand Charles d'Autriche³, 11 ans, accompagnés de leurs précepteurs et de leurs aides de camp, se disputent

1 - Il est né le 18 décembre 1863 à Graz et mort le 28 juin 1914 à Sarajevo (Autriche-Hongrie). Il fut archiduc d'Autriche-Este et prince de Hongrie et de Bohême. Il devient l'héritier du trône de l'Empire austro-hongrois à partir de 1896. Son assassinat est l'événement déclencheur de la Première Guerre mondiale,

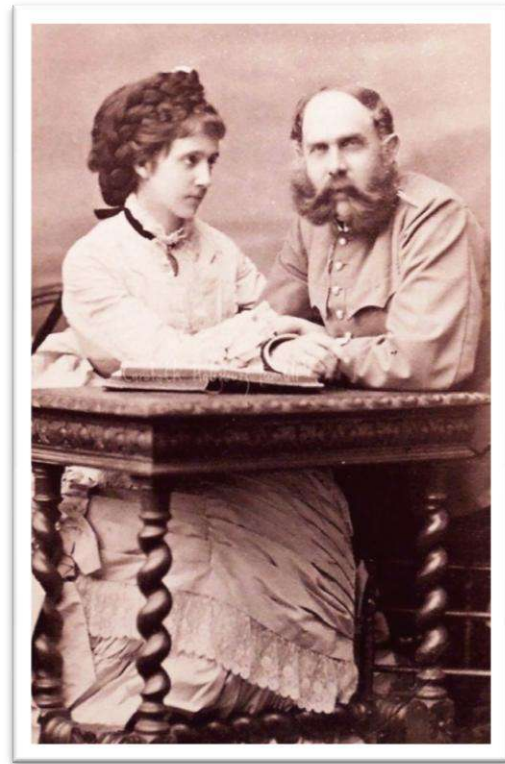
2 - Il est né à Graz, 21 avril 1865 et mort à Vienne le 1er novembre 1906. Archiduc d'Autriche, il est notamment le père de Charles Ier d'Autriche, le dernier souverain de la famille de Habsbourg-Lorraine

3- Il est né à Vienne, le 27 décembre 1868 et mort à Munich, le 10 mars 1915. Archiduc d'Autriche, il est le petit-fils du roi Ferdinand II des Deux-Siciles et le neveu de l'empereur François-Joseph Ier d'Autriche. À l'âge de 41 ans, il décide d'épouser sa maîtresse et accepte pour ce faire d'être exclu de la maison des Habsbourg-Lorraine.

joyeusement les meilleures places tout en répondant par de grands gestes de la main aux applaudissements du public. Pour les amuser, Blondin accentue le côté comique de ses numéros en multipliant les faux-pas et en adoptant à tout moment les attitudes du singe Jocko, faisant des grimaces, courant sur la corde et s'y suspendant par les mains ou les pieds tout en s'agitant. L'imitation burlesque est très convaincante. Les Princes mêlent leurs rires à ceux du public. Le porté de Mr. Brookes est l'occasion d'un grand numéro comique. Sa charge sur le dos, Blondin part en déséquilibre avant et se rattrape de justesse avant de faire mine de se débarrasser de son fardeau en le faisant passer par-dessus ses épaules. Il a mis ce numéro au point avec Charles Niaud lors de leur tour du monde, mais Mr. Brookes n'y est pas préparé. La pâleur de son visage lorsqu'il descend de la corde trahit, malgré sa barbe, sa peur rétrospective. Les Princes font un accueil chaleureux à Blondin et le remercient vivement lorsqu'il vient les saluer.



Sissi, l'Impératrice Élisabeth de Wittelsbach



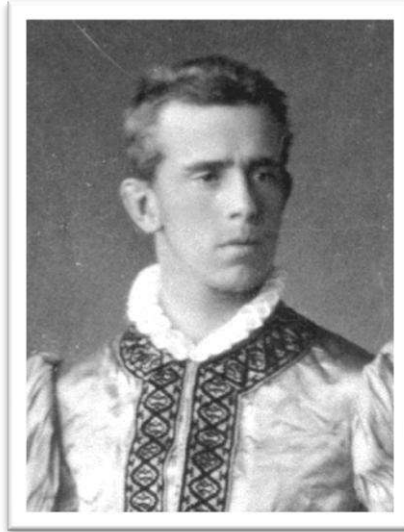
L'Archiduc Charles-Louis et sa 3^{ème} épouse

Rapportées par la presse, ces visites de la famille impériale font une formidable publicité au spectacle dont le succès croît de jour en jour. Dès le lendemain de la visite des princes, le dimanche 14 septembre, on compte 14 674 spectateurs sous la rotonde ! Le 17 septembre, le début du spectacle est retardé de 17 h à 18 h et l'intérieur de la rotonde est éclairé par des lampes électriques à arc, cependant que deux nouveaux numéros sont ajoutés au programme : la cuisson d'une omelette sur un petit fourneau et le repas sur une table et une chaise installées en équilibre sur la corde. L'intérêt du spectacle est relancé ! Le 30 septembre, pour sa trentième représentation, Blondin ressort l'un de ses numéros préféré, celui du jardinier, au cours duquel il pousse sur la corde une brouette remplie de fleurs et lance des bouquets aux dames. Il donne enfin sa trente-cinquième et dernière représentation le dimanche 5 octobre.

Les spectacles donnés à la Rotonde ont connu un très grand succès. Anton Ronacher a tout lieu de s'en réjouir et en sait gré à Blondin à qui il fait promettre de revenir le 1^{er} mai prochain. Celui-ci se prépare à regagner Londres lorsqu'Anton reçoit une sollicitation de la part du Prince Rodolphe, 21 ans, fils unique du couple impérial et héritier du trône¹ : à l'occasion du Festival d'octobre les samedi et dimanche 11 et

1 - Rodolphe de Habsbourg-Lorraine, né le 21 août 1858, est le fils de l'empereur François-Joseph I^{er} d'Autriche et d'Élisabeth de Wittelsbach, dite Sissi. Il est par sa naissance archiduc d'Autriche et prince héritier de l'Empire austro-hongrois. Il épouse le 10 mai 1881 la princesse Stéphanie de Belgique, fille de Léopold II et meurt à 30 ans dans des circonstances mystérieuses aux côtés de sa maîtresse dans le pavillon de chasse de Mayerling. À sa mort Charles-Louis de Habsbourg-Lorraine, devient l'héritier présomptif du trône d'Autriche-Hongrie.

12 octobre, de grandes festivités sont organisées sous son patronage à la Rotonde en faveur des œuvres hospitalières et celui-ci voudrait que Blondin y participe. Il est hors de question de refuser. Blondin annule donc son départ et annonce sa participation au Festival dont il précise qu'elle sera gratuite.



Le Prince Rodolph en 1879

Les préparatifs vont bon train. Dès le lundi, des tentes, richement meublées et décorées par les meilleurs artistes viennois, sont érigées sur la place devant la Rotonde pour abriter les expositions qui vont s'y tenir. Des éclairages sont installés sur la place ainsi que quatorze soleils à l'intérieur de la rotonde. On annonce, outre les ascensions de Blondin, un riche programme de divertissements et le lancement d'une tombola dotée de beaux prix : un piano, un poney, une robe de mariée, un service en porcelaine et plusieurs pièces d'argenterie.

Le samedi matin, le Wiener Schubertbund et le Sängerbund, deux chœurs de 50 choristes chacun, donnent un concert en plein air sur la place devant un nombreux auditoire. À partir de 15 heures, un défilé ininterrompu se forme en direction de la Rotonde où Blondin doit débiter son spectacle dans deux heures. L'immense salle est bientôt pleine mais les spectateurs continuent à entrer et la foule se tasse, bousculant les stands de vente et les repoussant vers les murs malgré les cris des vendeuses. La situation devenant critique, le Commissaire de Police ordonne la fermeture des tourniquets d'entrée et la foule se masse sur la place où elle se console en écoutant les deux chœurs qui ont repris leur concert. L'assistance est évaluée à 50 000 personnes, plus qu'à aucune occasion lors de l'Exposition Universelle de 1873.

Blondin apparaît sur le balcon circulaire, revêtu de son armure étincelante. Il salue la foule qui l'acclame et donne son spectacle habituel qui est follement applaudi.

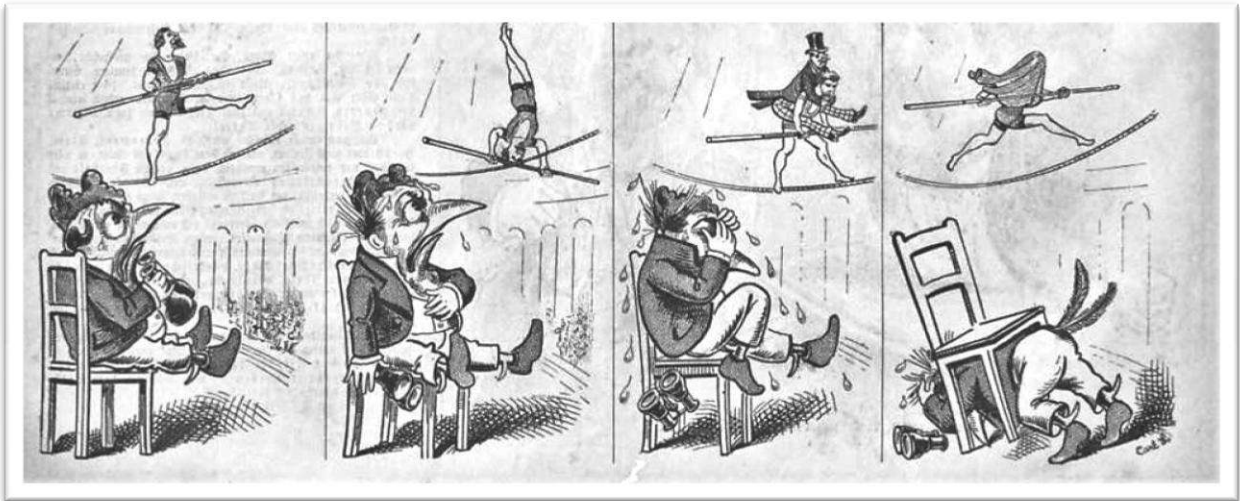
Le lendemain dimanche la foule sur la place est encore plus compacte. Le tourniquet doit être à nouveau fermé après avoir enregistré l'entrée de 14 674 spectateurs. La loge impériale est comble et on y observe la présence de plusieurs ministres et du chef de la police. Blondin donne le même spectacle que la veille, enrichi du numéro de la cuisson d'une omelette, et obtient le même succès. À la fin de son spectacle, le Président du Comité des fêtes lui remet au nom du Prince Rodolphe une coupe d'honneur en argent incrustée d'or, en remerciement pour sa participation au Festival. On procède ensuite au tirage de la tombola dont les journaux du matin publieront les numéros gagnants. Ils signalent la présence la veille d'un Anglais, Mr. Thompson, qui aurait parié 250 000 Fr que l'acrobate mourrait d'une chute avant d'avoir atteint l'âge de soixante ans et qui, depuis, le suit partout. Ce n'est pas la première fois que les journaux signalent la présence de cet Anglais, aussi mythique que le Hollandais volant¹ que, comme ce dernier, personne n'a jamais vu.²

1 - À l'époque, les marins du monde entier croient à l'existence d'un bâtiment hollandais dont l'équipage est condamné par la justice divine, pour crime de pirateries et de cruautés abominables, à errer sur les mers jusqu'à la fin des siècles. On considère sa rencontre comme un funeste présage.

Rentré à Londres, Blondin se repose. Son agent, S.A. Parravicini, publie un encart dans *The Era* dans lequel il annonce son retour à Londres après le très grand succès qu'il a connu à Vienne et le dit libre d'accepter des engagements du 1^{er} décembre 1879 au 30 mars 1880.

Cependant, les propositions n'affluent pas. Son cachet, qu'il n'a jamais accepté de réduire, est très élevé et les impresarios hésitent donc à l'engager car il ne fait plus recette auprès du public britannique qui a eu l'occasion de le voir maintes fois et considère qu'à 56 ans, il a fait son temps. Les perspectives sont bien meilleures en Europe centrale où sa réputation est immense alors que bien peu de spectateurs ont eu la chance de le voir. Anton Ronacher est en train de préparer une tournée dans l'empire austro-hongrois et compte sur lui à partir de début avril. Blondin ne s'inquiète donc pas et profite de la vie de famille avant de partir pour cette très longue tournée. Une dernière annonce passée début janvier étant restée tout aussi infructueuse, il renonce à se produire pour le moment en Angleterre et attend impatiemment la date de son prochain départ pour Vienne.

Anton Ronacher a prévu pour commencer la tournée un nouveau passage à la Rotonde et a fixé au dimanche 11 avril la date de la première représentation. Blondin quitte donc Londres le 6 avril 1880 en compagnie de son fidèle compagnon Stefano de Parravicini, cependant que Mr. Brookes les précède de quelques jours afin de tout préparer.



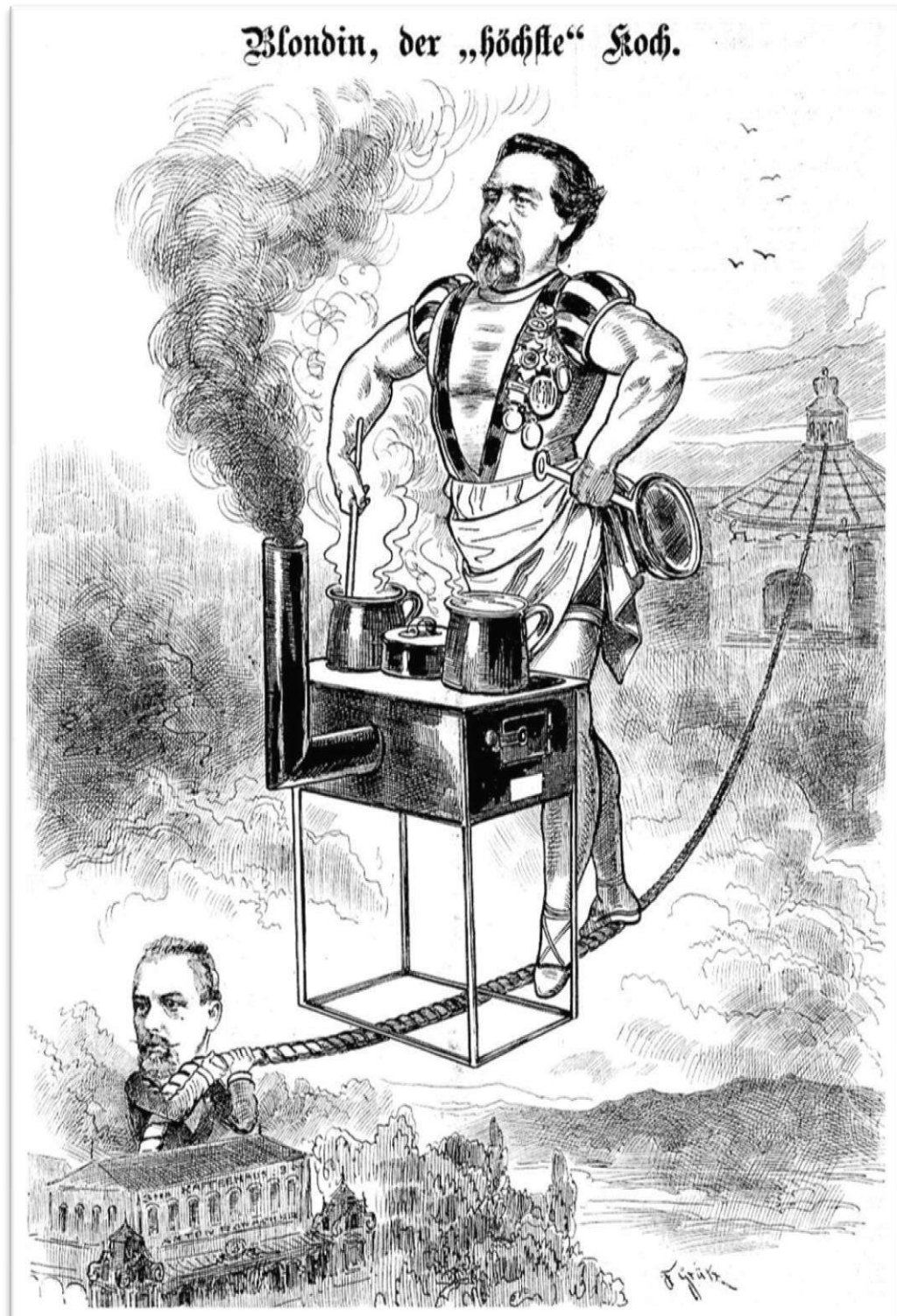
Caricature parue dans le *Kikeriki* (Cocorico)¹

Ils descendent à l'hôtel Oesterreichischer Hof², un hôtel très apprécié des étrangers, situé 18 Rotenturnstrasse, au centre de la ville, et qui à l'avantage par rapport à leur hôtel précédent de se trouver non loin du canal du Danube et du parc du Prater qui se trouve sur l'autre rive en face.

Blondin va donner pendant un mois quatre représentations par semaine à la Rotonde, les mardis, jeudis, samedis et dimanches. Lors de sa première représentation, le dimanche 11 avril, un temps radieux attire une foule de promeneur dans le parc du Prater et 5 000 personnes entrent sous la Rotonde pour applaudir son spectacle. Sa deuxième représentation, le mardi attire encore plus de monde et cette affluence se maintient pendant toute la semaine, les vacances scolaires et un temps magnifique attirant de plus en plus de monde au Prater. Le 22 avril, il se déguise en jardinier pour distribuer aux dames toutes les variétés de fleurs que le Printemps a accumulé dans sa brouette et le 27, la Rotonde est remplie par les enfants des écoles et les militaires des 14^{ème} et 32^{ème} régiments d'infanterie de ligne ainsi que ceux du 3^{ème} bataillon des Chasseurs du Kaiser qui y sont admis gratuitement. Le 6 mai enfin, à l'annonce de la traversée de la Rotonde sur des échasses à l'occasion de la quinzième et dernière représentation de Blondin, tous les records d'affluence sont battus : 11 782 personnes franchissent le tourniquet d'entrée.

1 - Journal satirique le *Kikeriki* dn 18 avril 1880

2 - Hôtel de la Cour autrichienne



Caricature parue dans Die Bombe (La bombe) du 11 avril 1880

La corde est tendue entre la Rotonde et le restaurant d'Anton Ronacher qui déclare :
 «Même s'il cuisine très bien, la nourriture préparée par le chevalier Blondin est moins
 bonne que celle qui est servie dans mon restaurant. »

Anton Ronacher est très satisfait : ce succès renouvelé de Blondin à Vienne a répondu à son attente et lui a donné une excellente occasion de faire la publicité de ses autres établissements. Il accompagne Blondin et Stefano de Parravicini à Budapest, deuxième étape de la tournée qu'il a organisée. Le dimanche 9 mai 1880, ils prennent ensemble le train pour la capitale du royaume de Hongrie, issue de la fusion en 1873 de Buda et Pest, les deux villes situées de part et d'autre du Danube.

Blondin retrouve avec plaisir Budapest, qu'il avait quittée un peu précipitamment en juin 1864, suite aux troubles déclenchés par les patriotes hongrois à l'occasion des obsèques de Ladislaus Szalay, héros de la révolte du peuple hongrois contre l'empire autrichien. Depuis cette date, l'affaiblissement de l'empire autrichien suite à sa défaite en Italie contre l'Empire français allié au royaume de Sardaigne et à Sadowa contre la Prusse, à incité celui-ci à apaiser les tensions internes. Un long processus a abouti en 1867 au Compromis austro-hongrois et à la naissance de l'Autriche-Hongrie. Désormais, cet état d'Europe centrale est constitué de l'Empire d'Autriche et du Royaume de Hongrie, François-Joseph 1^{er} cumulant les couronnes d'empereur d'Autriche et de roi de Hongrie cependant que les régions autrichiennes et hongroises sont gouvernées par des Parlements et des Premiers ministres différents. Joseph Charles Louis de Habsbourg-Lorraine¹, archiduc d'Autriche, est comte palatin de Hongrie, deuxième personnage du royaume de Hongrie après François-Joseph.



Joseph Charles Louis de Habsbourg-Lorraine

Lors de son premier séjour, Blondin avait installé sa corde sur l'île de Margit-Sziget, au milieu du Danube ; cette fois-ci, Anton Ronacher a fait affaire avec Károly Serák, le dynamique directeur du Fővárosi Állat- és Növénykert, le zoo de Budapest, qui a été créé en 1866 et s'étend sur 18 hectares à l'angle nord-ouest du vaste espace boisé du Varosliget, le principal parc de Budapest. Initialement, le zoo présentait seulement des espèces hongroises et quelques espèces rares de singes, perroquets, chameaux et kangourous, mais heureusement des lions et des tigres ont été ajoutés en 1876 et plus récemment d'autres animaux ont été offerts par François-Joseph et la reine Elizabeth, dont une girafe. C'est au-dessus de la maison de celle-ci qu'a été tendue la corde de Blondin, bien trop haut pour qu'elle puisse l'atteindre.

1 - Joseph Charles Louis de Habsbourg-Lorraine, archiduc d'Autriche et comte palatin de Hongrie, est né le 2 mars 1833 à Presbourg, dans le royaume de Hongrie, et est mort le 13 juin 1905 à la *Villa Giuseppe* de Fiume (aujourd'hui Rijeka), en Istrie. C'est le troisième chef de la branche hongroise de la famille impériale autrichienne et également un botaniste et un philologue distingué (Wikipedia)..

Blondin donne sa première représentation le dimanche 16 mai, premier jour de la Pentecôte. Jamais le Zoo n'avait accueilli une foule aussi nombreuse. *« Il se produit de 18 à 19 heures, tout d'abord casqué et vêtu d'une robe écaillée d'argent qui étincelle au soleil, puis dans son costume d'acrobate, faisant des pirouettes au centre de la corde, dansant sur toute sa longueur, se tenant en équilibre sur le dossier d'une chaise posée en équilibre sur ses deux pieds, traversant, la tête recouverte d'un sac, en tâtant la corde avec son pied de manière plaisante et en trébuchant à plusieurs reprises au grand effroi des dames. Plus tard, il porte un homme sur son dos et enfin, en costume polonais, il traverse la corde en vélocipède, à reculons. Tous ces exercices sont l'expression ultime de la virtuosité en matière d'équilibre. Blondin, qui s'est produit ici pour la première fois il y a seize ans, n'est plus un jeune homme aujourd'hui. Il a cinquante-six ans, est un peu bedonnant, mais c'est un homme musclé et fort, à la moustache et au menton blanchis, qui depuis l'âge de quatre ans pratique avec succès l'art du torticolis. Il a reçu aujourd'hui de vigoureux applaudissements et des acclamations de la part du public.¹ »*

Non loin de là, sur le terrain de l'ancien stand de tir, de grandes affiches invitent également le public à une danse sur corde : un Anglais du nom de Thompson, se présentant sous le nom de « Roi de la corde » et sous l'épithète de "Vainqueur de Blondin", annonce qu'il donnera sa première représentation le lendemain lundi de Pentecôte, après-midi. La pluie l'oblige à reporter son spectacle au jeudi, à la même heure que celui de Blondin.

Entretemps, Anton Ronacher se renseigne à son sujet : il a 24 ans, est autrichien et se nomme en réalité Ernő Coál. Il a été emmené à Budapest par un impresario local nommé Mór Schultheisz et a pris le nom de Thompson en arrivant ici. C'est un excellent funambule, qui utilise un filet et se passe souvent de balancier, mais qui a malheureusement un goût immodéré pour l'*Inländertum*².

Le jeudi après-midi à 18 heures, de nombreux curieux, attirés par les affiches provocantes du dénommé Thompson, viennent assister à sa représentation. Il fait tout d'abord une traversée avec l'aide d'un balancier qu'il abandonne pour le retour, puis, toujours sans lui, il porte un homme sur son dos, un Viennois nommé Hornau qui trainait dans le coin depuis plusieurs jours. Il reprend ensuite son balancier pour faire la traversée, la tête couverte d'un sac. En chemin, il trébuche à plusieurs reprises, comme Blondin a l'habitude de le faire. Après s'être arrêté quelques instants sous la petite tente qui est dressée à l'extrémité de la corde, il réapparaît déguisé en femme, portant un panier d'une main et brandissant un parapluie de l'autre. Son pas est chancelant, le public ne sait pas s'il simule l'ivresse ou s'il a profité de ce bref arrêt sous sa tente pour boire un coup. Arrivé au milieu de la corde, il perd l'équilibre, lâche son panier, mais réussit à se rétablir. Le public croit à une feinte, mais après quelques pas, il perd à nouveau l'équilibre et tombe. Les dames poussent un cri d'horreur. Heureusement, le filet de sécurité est là, mais il est trop étroit ! Il en percute le bord et, renvoyé en arrière, s'écrase au sol avec un bruit sourd. Le « Vainqueur de Blondin » git dans l'herbe, saignant du nez et de la bouche, gémissant mais inconscient.

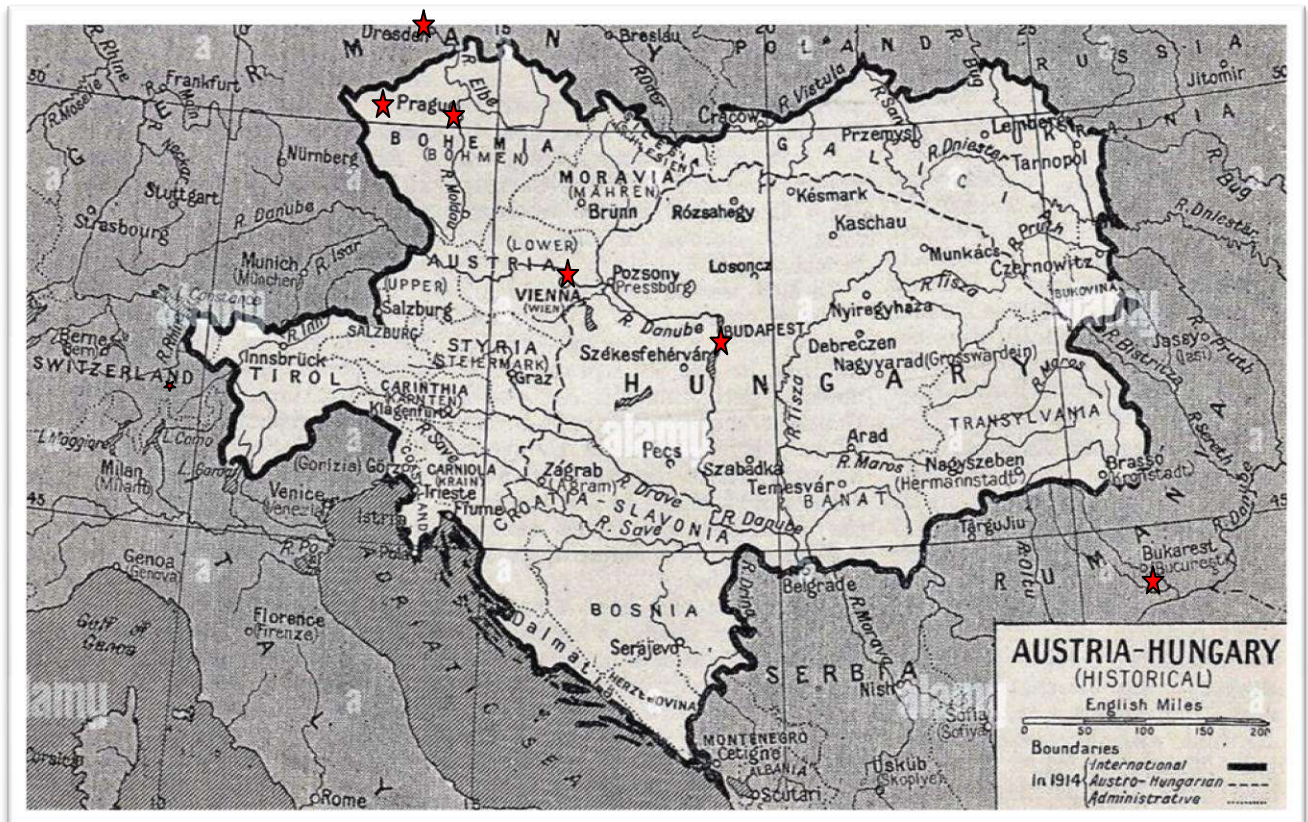
Deux médecins se précipitent à son secours et le font bientôt admettre à l'hôpital de Saint-Roch. Ses os n'ont pas été brisés et les médecins estiment qu'il n'est pas en danger et qu'il se rétablira dans une semaine car aucun de ses organes vitaux n'a été touché. Il récupère bientôt, mange et boit gaiement, fume des cigares et parle de la façon dont il va continuer son métier. Ce n'est pas la première fois qu'il tombe ! Il y a six ans, il est également tombé de la corde à Königsberg. Les témoins de son accident l'attribuent au fait qu'il a bu ; il l'attribue quant à lui aux vents violents qui soufflaient à ce moment-là, mais à la même heure, Blondin se produisait également dans le zoo, sans problème.

Cet accident n'a pas dissuadé les spectateurs de venir voir Blondin, bien au contraire. Le lundi 24, il a l'heureuse surprise de voir apparaître le comte palatin, l'archiduc Joseph de Habsbourg-Lorraine et son épouse, Clotilde de Saxe-Cobourg-Gotha qui lui font l'immense honneur d'assister à son spectacle. Comme chaque fois dans de telles circonstances, il fait tout pour se montrer digne de cet honneur. À la fin de sa représentation, l'archiduc et son épouse viennent jusqu'à lui pour le féliciter et le remercier.

1- *Fovarosi Lapok* du 19 mai 1880

2 - Ersatz de rhum produit en Autriche dès le XIXe siècle.

À la fin du mois de mai, Blondin et ses deux amis quittent Budapest pour Bucarest, la prochaine étape de leur tournée. Ils vont descendre le Danube sur 1 148 km en traversant la Hongrie, la Serbie et la Bulgarie à bord du vapeur *Ruthof*, un navire très confortable appartenant à la I.D.D.S.G¹, la « Compagnie Impériale et Royale de Navigation à Vapeur sur le Danube », qui est la plus importante entreprise de navigation intérieure du monde entier et qui possède 200 bateaux, 800 chalands et 100 bateaux spéciaux tels que pontons, grues, etc. Ils font escale à Belgrade, la capitale de la Serbie avant de traverser le défilé des Portes de Fer qui, à la frontière entre la Serbie et la Roumanie, sépare sur 135 km les Carpates au nord des Balkans au sud. Le fleuve, qui a par endroit une largeur de 150 mètres, est entouré de falaises de 400 mètres de hauteur et la navigation y est par endroit rendue dangereuse par de puissants tourbillons. Ils atteignent ensuite Orjahovo, un petit port fluvial situé sur la rive Bulgare du Danube, puis le port bulgare de Rousse. Enfin, quatre jours après son appareillage de Budapest, leur bateau s'amarré dans le port roumain de Giurgiu qui est l'avant-port de Bucarest. Une ligne de chemin de fer de 75 km de long, inaugurée en 1869, les conduit à la gare de Bucarest-Filaret qu'ils atteignent dans la soirée au terme d'un voyage agréable et très confortable.



Carte de l'Autriche Hongrie en 1880 – Étapes de la tournée de Blondin

Bucarest est une ville de 178 000 habitants², capitale d'une principauté formée en 1861 par l'union de la Valachie et de la Moldavie. La richesse architecturale et la culture cosmopolite de cette période lui ont valu son surnom de « Paris oriental » avec, comme Champs-Élysées, l'avenue de la Victoire, la Calea Victoriei. L'indépendance de la Roumanie vis-à-vis des Empires russe et ottoman a été reconnue en 1878 lors du congrès de Berlin mais elle reste vassale des Turcs. Elle deviendra un royaume au mois de mai de l'année suivante lorsque son premier roi, Carol 1^{er}, sera couronné.

Blondin se produit pendant un mois environ à Bucarest et y fait avec ses amis un séjour particulièrement agréable mais nous ne savons rien de ses représentations car aucune source n'est disponible³ dans ce pays à cette date. Après Bucarest, Anton Ronacher a prévu une prochaine étape de la

¹ - « Erste DonauDampfschiffahrts-Gesellschaft (I.D.D.S.G.) »

² - 1 785 000 habitants aujourd'hui

³ - Aucun des journaux roumains mis en ligne, en particulier sur le site payant Archanium Digitheka, ne propose de journaux antérieurs à 1922.

tournée de Blondin à Graz, deuxième ville d'Autriche et capitale de la Styrie, située au sud-ouest de Vienne. Sa venue à Graz a été annoncée à Londres par *The Era* dans son numéro du 30 mai et confirmée le 15 juin par le *Grazer Volksblatt*, le principal journal de Gratz, mais elle est annulée au dernier moment pour une raison inconnue. Les trois amis rentrent donc directement à Vienne en ayant le plaisir de remonter pendant une semaine le Danube en bateau. Les entrées de Blondin et de Parravicini au Oesterreichischer Hof Hotel sont enregistrées le 11 juillet 1880.

L'année précédente, Blondin avait reçu dans sa loge de la Rotonde la visite d'une dame qui s'était présentée à lui sous le nom de Mme Silberbauer. Il avait immédiatement reconnu en elle Anna, l'épouse de Carl, le fils aîné de Carl Schwender, qu'il avait connue lors du mariage mémorable de la fille de Carl Schwender, le propriétaire du Neu Welt, l'établissement d'Heitzing dans lequel il s'était produit en 1864 lors de sa première visite à Vienne. Anna lui avait raconté qu'à la mort de son père en 1866, son fils Carl avait repris l'affaire mais il avait du faire face à la crise économique qui avait suivi l'Exposition Universelle de Vienne en 1873 et mis l'établissement en difficultés. Carl était lui-même mort en 1876 et bien que remariée, elle avait voulu maintenir le Neu Welt en vie, en mémoire de son mari et de son beau-père. Cependant, cela devenait de plus en plus difficile car elle n'avait pas les capitaux nécessaires à son indispensable rénovation¹. Elle venait donc inviter Blondin à se produire à nouveau au Neu Welt, en espérant que son apparition dans cet établissement donnerait un coup de fouet à sa fréquentation déclinante. En mémoire de son ami Carl Schwender, Blondin avait promis de se rendre dès que possible à son invitation.

L'annulation de son passage à Graz est l'occasion de tenir la promesse faite à Anna. Il prend contact avec elle et, en accord avec Anton Ronacher, signe un engagement pour se produire au Neu Welt avant son départ pour Prague et consent pour une fois à réduire son cachet. Du 3 au 15 août, il donne huit représentations au Neu Welt qui n'avait pas connu une telle affluence depuis dix ans.

Dès le 17 août, Blondin et ses compagnons prennent le train pour Prague qui est la capitale du Royaume de Bohême, celui-ci étant une composante de la partie autrichienne de l'Empire austro-hongrois. Son roi est l'Empereur d'Autriche François-Joseph 1^{er}, bien qu'il n'ait jamais été couronné. Avec une population de 350 000 habitants, Prague, qui est située sur les rives de la Vltava, au centre de la Bohême, est la troisième ville de l'Empire, après Vienne et Budapest. Elle a été la capitale de l'Empire germanique au XIV^{ème} siècle et a toujours été un centre culturel et religieux de première importance. C'est une ville magnifique, très riche en monuments et très animée.

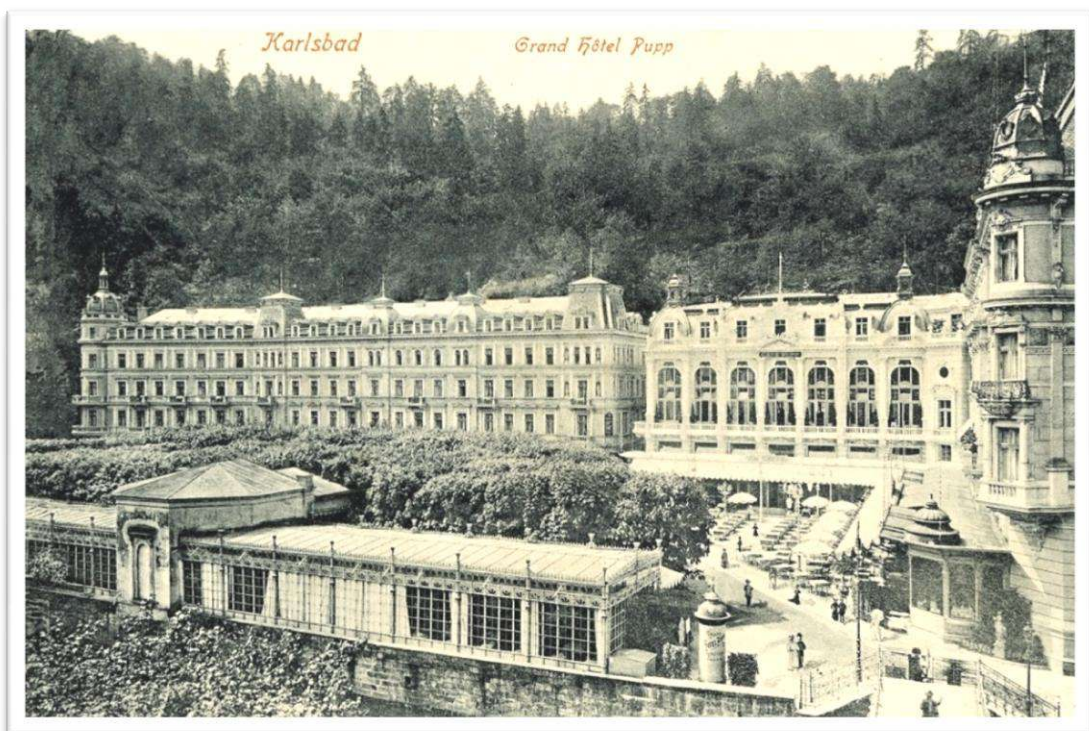
Mr. Brookes est là depuis une dizaine de jours déjà. Avec l'aide des ouvriers fournis par Mr. Pech, le correspondant à Prague d'Anton Ronacher, il a installé la corde sur l'île de Štvanice qui se trouve au milieu de la Vltava, au nord du pont Charles, et qui, longue de 1 250 mètres et large de 190 mètres, est l'un des lieux de promenades et de loisirs préféré des Praguais.

Blondin donne sa première représentation le dimanche 22 août à 15 heures. On constate dès le début de l'après-midi un mouvement inhabituel de piétons en direction du nord de la ville qui, lorsqu'on les interroge, déclarent dans leur majorité se rendre à Štvanice pour voir Blondin. Petit à petit, l'île se remplit ; on a l'impression que toute la ville s'est donné rendez-vous là. La corde de Blondin est tendue au-dessus des arbres et son armure d'argent étincelle au soleil. Le numéro du sac, celui des pieds chaussés de paniers, celui de la chaise périlleuse, le porté de Mr Brookes, la traversée en bicyclette en marche avant et arrière ; aucun détail de ces exercices n'échappe au public qui applaudit avec chaleur chacune de ses performances. Une longue clameur monte vers lui lorsqu'il se laisse glisser le long d'une corde pour redescendre et s'arrête à mi-chemin pour saluer l'assistance.

Il se produit chaque mardi, jeudi, samedi et dimanche après-midi puis recule à 18 h 30 le début de son spectacle à partir du dimanche 5 septembre. Celui-ci est précédé par un concert de musiques militaires et se poursuit à la lueur de lampes électriques pour se conclure par un magnifique feu d'artifice tiré à partir de sa brouette. Une profusion de feux multicolores illumine l'île Štvanice.

1 - Le Die Welt sera fermé en 1898 ; le terrain sera vendu à des promoteurs et, à la place, un quartier résidentiel, le Schwendergasse, sera construit.

Fin septembre, pour conclure la tournée de Blondin en Europe centrale, le trio se rend à Carlsbad. Cette petite ville de 22 000 habitants, qui se trouve à 134 km de Prague, au confluent de l'Ohře et de la Teplá, est la plus fameuse station thermale d'Europe. Elle a été fondée en 1358 par le roi Karl IV à la suite d'une chasse. Poursuivant un cerf, il serait tombé par hasard sur un geyser d'eau bouillante et en aurait constaté les qualités curatives sur son chien blessé. Le monarque décida d'y bâtir une ville à son nom pour le bien-être de ses sujets... et le sien. Au début du siècle, le docteur David Becher a démontré l'intérêt des sels minéraux contenus dans l'eau thermale de Carlsbad et a défini un traitement associant cure et exercice physique. D'où la configuration actuelle de la ville, cernée de montagnes et bâtie de chaque côté de la rivière Teplá, autour des douze sources. Un système d'aqueducs permet d'acheminer l'eau dans les établissements balnéaires et des colonnades abritées permettent aux curistes de se promener tout en sirotant leur breuvage miracle cependant qu'entre deux gorgées d'eau miraculeuse, les adeptes de la nature peuvent parcourir l'un des innombrables sentiers qui mènent sur les hauteurs et offrent des points de vue imprenables à partir des terrasses qui jalonnent la Teplá. L'aristocratie européenne a donné à la station thermale de Carlsbad ses lettres de noblesse et lui octroie son statut de villégiature à la mode. Vingt six mille curistes la fréquentent chaque année.



L'hôtel Pupp à Carlsbad¹

Anton Ronacher a été récemment contacté par Julius Pupp, l'un des trois frères Pupp, Anton, Julius et Heinrich, qui sont devenus en juin 1872 les propriétaires associés de l'hôtel Pupp à Carlsbad, parvenant ainsi à faire revenir dans la famille cet établissement créé à la fin du XVIII^e siècle par leur ancêtre Johann Georg Pupp et perdu en conséquence de mauvaises décisions commerciales et de différends familiaux. C'est sous leur direction que l'hôtel a atteint le summum de son essor et de sa renommée. Il était l'un des plus anciens hôtels au monde ; il est devenu l'un des plus recherchés et des plus célèbres. Les trois frères désirent offrir à leurs clients un spectacle de grande qualité et ont obtenu d'Anton Ronacher qu'il décale d'une semaine la tournée de Blondin pour donner quatre représentations à Carlsbad.

Les trois comparses logent à l'Hôtel Pupp et en profitent pour faire une cure de huit jours entrecoupée par les spectacles que donne Blondin sur sa corde tendue devant l'hôtel. Le public est celui des clients de l'hôtel auxquels se joignent tous les invités des frères Pupp : célébrités de passage et notables locaux. C'est un public très choisi qui n'est pas moins enthousiaste qu'un public populaire : les quatre représentations de Blondin rencontrent un énorme succès.

1 - L'hôtel Pupp en 1906 - Brück & Sohn Kunstverlag,

Ce séjour de rêve est la très agréable conclusion impromptue d'une tournée de six mois en Europe centrale qui a été fatigante mais très profitable. Il reste une dernière étape à effectuer non loin de là à Dresde, la Florence de l'Elbe, capitale du royaume de Saxe. Blondin y donne sous la pluie le 3 octobre 1880 la première de ses quatre représentations sur la place de l'ancienne caserne de cavalerie de Neustad. Après sa quatrième et dernière représentation le 10 octobre, sur le point de prendre le train pour Paris en route pour Londres, Blondin et Stefano de Parravicini saluent avec émotion Anton Ronacher qui est devenu leur ami et qu'ils quittent avec regret. Ils se promettent de se revoir bientôt à l'occasion d'une nouvelle tournée.

Rentré à Londres, Blondin se repose en famille et demande à Stefano de Parravicini de ne pas lui proposer d'engagement avant le Printemps suivant. Dans la nuit du 3 avril 1881, comme tous les habitants d'Angleterre et du Pays de Galles, il est recensé en même temps que tous les membres de sa famille habitant sous son toit. Pour la première fois, Henry Coleman, 19 ans¹, est enregistré en tant que « pyrotechnicien », la profession qu'il exercera désormais. Il vient en effet de terminer ses études et son père lui a promis de l'emmener avec lui lors de sa prochaine tournée en Allemagne, à la condition toutefois qu'il accepte d'être porté sur son dos, ce qui ne l'enchantait guère.

The undermentioned Houses are situate within the Boundaries of the

[Page 23]

Civil Parish (or Township) of	City or Municipal Borough of	Municipal Ward of	Parliamentary Borough of	Town or Village or Hamlet of	Urban Sanitary District of	Rural Sanitary District of	Exclusionary Parish or District of		
Marylebone		Regent Park	Marylebone				St Paul		
No. of House	ROAD, STREET, &c., and No. of HOUSE	HOUSES Inhabited as of 1881	NAME and Surname of each Person	RELATION to Head of Family	CON- DITION as to Marriage	AGE last Birthday of	Rank, Profession, or OCCUPATION	WHERE BORN	(1) Dead-and-Dumb (2) Blind (3) Imbecile or Idiot (4) Lame
476	5 Roswell St		M. J. Thowes	Boarder	Unm	25	Commercial Traveller	Salop	
479	2 do	1	William Pelling	Head	Mar	39	Cook	Widest Horsey	
			Agnes do	Wife	do	41		do Marylebone	
482	do		James William	Head	do	44	Income from House	Herst Jarrington	
			Elizabeth do	Wife	do	38		Bristol Marching	
			" a do	Wife	Unm	25		Cambridge High	
			Emily A do	do	do	21		Widest London	
483	do		Arthur Thomas	Head	Mar	33	Photographic Operator	do St Pauls	
			Matilda do	Wife	do	35		do Marylebone	
484	1 do	1	Charles Stanley	Head	do	57	Police Constable	do Westminster	
			Isabella A do	Wife	do	51		do City of London	
485	do		Joseph Despicht	Head	Unm	30	National Schoolmaster	do Marylebone	
			Susan do	Wife	do	35	Drapers Ass	do do	
			Sophia do	do	do	28	Head Schoolmistress	do do	
			Henry P do	Brother	do	22	do do Master	do do	
486	do		Robert W. Gentry	Head	Mar	29	Drapers Clerk	Glouce Bristol	
			Sarah M do	Wife	do	35		Widest Kensington	
487	5 Roswell St	1	John F. P. Blunden	Head	do	46	Article Gymnast	France St Paul	
			Charlotte L do	Wife	do	40		New York High St	
			Henry do	Son	Unm	15	Pyrotechnician	London Widest	
			Erin do	Daughter	do	20		America	
			Charlotte do	do	do	14	Scholar	Widest London	
488	do Roswell St	1	Eliza Thompson	Serv	W	33	General Serv Domestic	Scotland	
489	5 Roswell St	1	John Headland	Head	Mar	37	Superintendent Clerk	Widest Chelsea	
			Sarah do	Wife	Unm	34		do Marylebone	
09	Total of Houses...	5	Total of Males and Females...			11	14		

NOTE.—Draw the pen through such of the words of the headings as are inappropriate.

Eng—Sheet D.

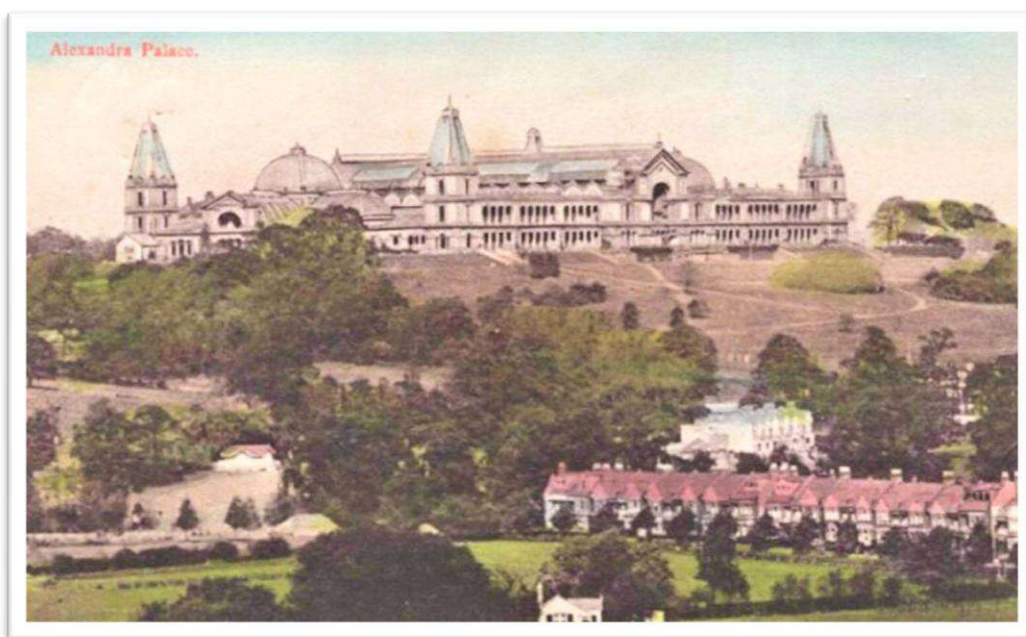
Stefano de Parravicini a tout le temps de chercher un engagement digne de Blondin : il conclut un contrat avec les nouveaux gérants de l'Alexandra Palace, le nouveau Palais du Peuple, qui a été ouvert cinq ans auparavant au nord de Londres, à Islington, pour faire le pendant du Crystal Palace au sud. Il prévoit 12 représentations de Blondin dans cet établissement prestigieux, du lundi de Pâques 18 au 30 avril 1881.

Un premier palais, ouvert en 1873 sous le nom de « The People's Palace », avait été entièrement incendié seize jours après son ouverture. Un deuxième palais a été inauguré le 1er mai 1875, deux ans seulement après cette catastrophe. Le nouveau bâtiment, qui occupe 30 000 m², comprend une grande

1 - Et non 18 ans, comme indiqué sur le document : Il est né le 4 mars 1862.

salle de 14 000 places, un orgue Willis¹, un théâtre de 3 000 places, une salle de concert de 3 500 places, divers musées, et une variété de salles de banquet et de rafraîchissements. Le parc a été repensé pour inclure un hippodrome qui entoure un manège de trot et une piste de course cycliste, un terrain de cricket, des lacs d'agrément, un village japonais, des courts de tennis, une fête foraine permanente et une piscine en plein air alimenté par un nouveau réservoir situé près de la rivière.

La corde de Blondin est tendue sur la terrasse Nord du Palais à une hauteur de 25 mètres et sur une longueur de 50 mètres. Son apparition à l'Alexandra Palace est la principale attraction d'un programme qui en comprend beaucoup d'autres qui seront déclinées pendant douze heures tout le long de la journée. Elle a grandement contribué au succès de la manifestation de ce lundi de Pâques et a été saluée par la presse londonienne qui répète à l'envi la même phrase : *« Ils se sont assurés les services de l'irrésistible Blondin, dont les exploits ne semblent jamais démodés mais sont toujours vus par les foules les yeux ouverts et la bouche bée. »*



Alexandra Palace – Islington

Ce lundi de Pâques à l'Alexandra Palace est un événement extraordinaire car, avec 75 410 entrées, le record d'affluence de 83 721 participants, établi le 19 août 1864 par le Crystal Palace lors de la rencontre annuelle des Royal Foresters, est près d'être égalé, sans avoir toutefois bénéficié de l'apport d'une aussi puissante confrérie² que celle-ci. L'*Islington Gazette* du 20 avril 1881 en publie le compte-rendu :

LUNDI DE PÂQUES AU PALAIS D'ALEXANDRA,

« Le temps de ce lundi de Pâques était extrêmement favorable aux vacanciers et, pendant la journée à Muswell-Hill³, le soleil était ardent et le vent du sud-est rafraîchissant. Dès le petit matin, le Great Northern Railway a commencé à déverser des centaines de visiteurs. On a jugé nécessaire de faire circuler des trains à des intervalles de dix à quinze minutes, et à peine un train vide était-il poussé sur la voie de triage qu'il était rempli. Une excellente humeur régnait parmi les passagers qui faisaient tout ce qui était en leur pouvoir pour accueillir ceux qui n'arrivaient pas à s'assurer un siège. Dans les voitures de troisième classe, il n'était même pas possible d'obtenir des places debout et dans de nombreux compartiments, 13 à 16 passagers étaient entassés. Les trains étaient sous la responsabilité de conducteurs expérimentés et il est gratifiant de constater que tous ces trains ont fait le voyage sans perte de vies humaines ni blessures d'aucune sorte. Les tramways vers Archway et Finsbury-park étaient également bondés.

1 - La firme Henri Willis & Son est le plus fameux facteur d'orgue du Royaume Uni.

2 - Ceci constitue un exemple frappant de ce que, cent quarante ans avant la nôtre, la société victorienne pouvait se permettre d'organiser, sans désordres et avec une présence policière réduite.

3 - La colline sur laquelle est bâti l'Alexandra Palace

« Il était presque aussi difficile d'entrer dans le Palais que d'obtenir une place dans un train. La bousculade pour entrer les premiers était générale et les faibles, qui ne pouvaient pas se frayer un chemin parmi ceux qui étaient avantagés par leur force et leur âge, souffraient énormément. Pour illustrer la pression exercée sur les fonctionnaires de police, leurs effectifs ont dû être augmentés : il y avait 80 hommes de service le matin mais, au fur et à mesure que la journée avançait, ce contingent est apparu insuffisant et un télégramme a été envoyé pour demander 20 hommes supplémentaires. On ne peut pas dire qu'il y ait eu tentative d'émeute de la part de la foule ou une tendance de celle-ci à mal se comporter mais elle était si nombreuse que, si les constables n'avaient pas imposé une étroite file d'attente pour entrer, l'ensemble se serait comporté comme un bloc et aurait été incontrôlable. À midi, il y avait environ 40 000 personnes dans le parc et l'après-midi, juste avant l'apparition de Blondin, il y avait près de 80 000 visiteurs¹.

ALEXANDRA PALACE.
Easter Monday.

AMUSEMENT for 100,000. Wet or dry. Quite delightful. The "Daily News" calls the A.P. a Sunshade and an Umbrella. Remember this, O Holiday Makers. Plenty of Free Seats everywhere—Reduced Fares—Low Refreshment Tariff—Free Retiring and Reading Rooms—Liberty Hall. Avez vous vu Blondin? Haben sie Blondin, gesehen? Return fares from City, and 40 other stations, including admission, Eighteenpence. Children half-price.—JONES and BARBER, Lessees, Refreshment Contractors, and Managers.

ALEXANDRA PALACE.
EASTER MONDAY PROGRAMME:—

Doors open at	9.0	Great Flower Mart	all day
Clown Cricketers from	11.0	Feast of Lanterns,	dusk
Great Circus	12.0	Blondin on the High Rope	5.0
Palace Band	1.0	Shadow Pantomime,	dusk
Ballad Concert	2.0	Grenadier Band	5.30
Circus	2.0	Ballad Concert	6.0
WHERE'S THE CAT? by {	3.0	Circus	6.30
Criterion Company	3.0	STREETS OF LONDON	7.0
Grenadier Band	3.0	Wrestling, &c.	8.0
Club Races from	3.15	Dr. Holden	every hour
Little Salvini	every hour	Grand Fireworks	9.0
Boxing Tournament	4.0		
Circus	4.0		

Admission at doors, 1s; or by 8s Monthly Tickets, 6s Quarterlies, or 10s 6s Half-yearlies. Free Seats at Every Entertainment—Reduced Fares—Cheap Refreshments—"Liberty Hall."

ALEXANDRA PALACE.

AVEZ vous vu Blondin?—If not, don't lose the opportunity of seeing him on the High Rope over the Terrace. He is agile and funambullistically greater than ever. Twelve performances only, ending with the month.

CONRAD AND MEDORA, the old Lyceum Burlesque, daily from Tuesday.

Great Easter Flower Show Daily.
Always plenty of Free Seats everywhere.

17 avril 1881 Lloyd's Weekly Newspaper

« Toutes les salles étaient alors si bondées qu'il devenait difficile de se déplacer et le théâtre, le cirque, le spectacle des cricket-clowns, celui du Dr Holden en « sorcier-intelligent », le concert de ballades, étaient saturés par une masse dense de spectateur. C'est une initiative originale de la nouvelle direction que d'avoir réservé gratuitement au public une partie considérable de chaque salle, et ce n'était pas une mince affaire que d'y entrer à l'ouverture des portes. Dans le théâtre, une galerie était ouverte à tous les arrivants et, une heure avant la représentation de "Où est le chat?", il y avait foule. Le public s'amusait à siffler, à crier et à taper le parquet avec ses pieds au rythme d'un air populaire. Mais le cirque était la grande attraction ; il y avait plusieurs représentations au cours de la journée et c'était un véritable combat que d'obtenir l'admission à la galerie gratuite. La fanfare des Grenadiers de la Garde était assez fréquentée, mais certainement moins qu'on aurait pu l'espérer alors que la musique était des plus attrayantes. Une certaine partie du grand hall était réservée à ceux qui préféraient payer, mais c'est

1 - La capacité du Stade de France !

avec beaucoup de difficulté que les employés arrivaient à résister aux tentatives de ceux qui essayaient d'y entrer gratuitement. Les sucreries en vente étaient une grande tentation pour les jeunes qui étaient nombreux à se presser autour des étals. La galerie photos était bondée. Les divertissements extérieurs étaient nombreux, comme d'habitude : il y avait des manèges à vapeur, des balançoires et surtout des danses, avec une musique qui était la plupart du temps « rugueuse ».

« La chaleur du jour et le nombre extraordinaire de visiteurs remplissaient les tentes-repas extérieures et, dans le voisinage, des verres à bière vides étaient éparpillés dans toutes les directions. Les salles à manger étaient également bondées, mais l'organisation était si admirable que personne ne devait attendre au-delà de quelques minutes avant d'être servi. Dans la soirée, le drame "Les rues de Londres" a été joué devant un nombreux public et les jeux d'orgue ont été écoutés attentivement. Le tir à la carabine a eu beaucoup de succès ; mais les courses de Hansom cab¹ beaucoup moins. Le soir, il y avait un feu d'artifice. À 19h30, les tourniquets indiquaient 75 410 entrées, contre 32 663 le lundi de Pâques de l'année dernière. La foule a commencé à se disperser peu après 22 heures et, après 23 heures, le terrain était bien dégagé. »

Le beau temps persistant, l'affluence reste soutenue pendant les 15 jours suivants, sans toutefois atteindre les mêmes sommets. Ce succès, qui n'est pas dû au seul Blondin mais peut-être surtout à la gratuité partielle des spectacles, démontre toutefois qu'il est loin d'être passé de mode au Royaume Uni comme son agent Stefano de Parravicini et lui-même avaient pu le craindre. C'est donc l'esprit serein qu'il regagne fin avril sa maison de Boscobel Place et son jardin potager avant de partir à la mi-juin pour Hanovre, la première étape de sa tournée en Allemagne.

Le dimanche 12 juin, Blondin, Stefano de Parravicini et Henry Coleman embarquent à Londres sur un navire de la P&O à destination de Hambourg. Ils y arrivent le mardi soir et prennent le lendemain matin un train à destination de Hanovre où ils sont accueillis dans la toute nouvelle Gare Centrale par Mr. Kops, l'agent qu'Anton Ronacher, qui n'a pu venir, a envoyé pour les assister au cours de leur tournée en Allemagne. Il est à Hanovre depuis plusieurs jours et a réceptionné le matériel expédié de Londres et commencé l'installation des mâts. Il conduit les voyageurs à leur hôtel.

Située au sud de la plaine d'Allemagne du Nord, au confluent de la rivière Leine et de son affluent l'Ihme, Hanovre est la capitale de la province de Hanovre qui fait partie du royaume de Prusse depuis la guerre austro-prussienne de 1866. Cette ville de 139 000 habitants est la cinquième ville la plus peuplée de l'Empire allemand après Berlin, Hambourg, Francfort-sur-le-Main et Cologne. C'est une ville prospère, qui avait connu une phase de croissance à partir de 1814 lorsqu'elle était devenue capitale du royaume de Hanovre et qui a vu sa croissance se renforcer du fait de l'intégration de celui-ci à la Prusse.

En début d'après-midi, Mr Kops conduit ses hôtes à Bella Vista, le futur théâtre des exploits de Blondin, situé sur la rive droite de la Leine, dans un parc proche de la Schützenplatz, au sud de la vieille ville. Cette maison de style classique, surmontée d'un pavillon d'observation en verre qui lui a valu son nom, a été construite en 1824 pour le compte d'un ministre du roi du Hanovre. La propriété a été acquise en 1850 par la ville de Hanovre qui l'a transformée en un lieu de divertissement avec un restaurant dont le café en plein air est entouré d'un parc floral. C'est un lieu de rencontre pour la classe aisée hanovrienne qui assiste dans ses jardins à des concerts symphoniques ainsi qu'à de grands feux d'artifice, des ascensions en montgolfière et des fêtes folkloriques.

Son concessionnaire actuel, Karl Röpcke, lui a donné tout son lustre. Il vient de négocier avec Anton Ronacher le contrat de Blondin et attend de sa venue des recettes exceptionnelles pour son établissement. Il accueille très chaleureusement ses visiteurs et les conduit à travers le parc jusqu'à un étang au-dessus duquel la corde est en cours d'installation. Blondin se précipite, suivi d'Henry Coleman, et prend la direction des opérations. Les poteaux, en cours d'érection, sont haut de 27 mètres et distants de 90 mètres. Des ouvriers sont en train d'édifier tout autour de l'étang plusieurs rangées d'estrades. La première représentation étant fixée au dimanche 19 juin, il reste quatre jours seulement pour terminer l'installation et il n'y a donc pas de temps à perdre ; Blondin et son fils ne quittent plus les lieux.

1 - Le Hansom cab était immensément populaire. C'était une sorte de calèche tirée par un seul cheval qui a été brevetée en 1834 Par Joseph Hansom.

Le dimanche venu, tout est prêt. Le début du spectacle est fixé à 18 h. Dès le matin, les spectateurs affluent ; le restaurant et le café sont combles. Cependant le temps se gâte en début d'après-midi : de lourds nuages noirs s'accumulent et de courtes averses chassent les spectateurs des jardins. Karl Röpcke craint une catastrophe et prend la décision de reporter le spectacle. Les spectateurs sont donc remboursés et repartent très déçus. En fin d'après-midi cependant, le ciel se dégage complètement mais il est trop tard ; Blondin et les spectateurs sont partis.

Le spectacle est reporté au jeudi 23 juin. Les tribunes aménagées autour de l'étang sont occupées par un public distingué d'hommes endimanchés et de dames élégantes. Un coup de canon précède l'apparition de Blondin qui sort de sa loge de toile, vêtu de sa brillante armure de chevalier et coiffé d'un casque empanaché. Il se fait hisser sur la corde et commence sa représentation avec élégance et sureté, au rythme d'une marche. Les numéros s'enchainent, salués par des applaudissements sans fin : les exercices et les sauts périlleux au centre de la corde ; les traversées les yeux bandés, un sac sur la tête ; l'exercice de la chaise périlleuse ; la traversée, un homme sur le dos. Celui-ci est son fils, Henry Coleman. C'est la première fois qu'il le porte et, pour l'occasion, il a fait coudre une sorte de grand sac de cuir, qui est fixé sur son dos et dans lequel Henry Coleman est en sécurité, sans être obligé de se cramponner à son cou (il n'est pas encore question de lui faire subir les épreuves auxquelles ont été soumis ses prédécesseurs !). Ce numéro est suivi de celui du vélocipède sur lequel il pédale en marche avant et en marche arrière, déguisé comme à son habitude en Polonais. Le public est très satisfait et lui fait un triomphe. Dès la fin du spectacle, il se rue vers le restaurant et le café en plein air ; Karl Röpcke est aux anges.



Bella Vista en 1905¹

La deuxième représentation est donnée le dimanche 3 juillet à la même heure. Trois mille spectateurs s'entassent dans les tribunes. Nombre d'entre eux sont revenus pour assister au célèbre numéro de la cuisson de l'omelette. Une barque vient recueillir ce met exceptionnel qui est ensuite amené sur la rive pour être partagé entre quelques dames privilégiées. Leurs maris se contentent des coupes de champagne qui l'accompagnent.

Les représentations suivantes ont lieu le jeudi 7. L'une, classique à 18 h 50 ; la seconde à 21 h. Cette dernière se termine par un feu d'artifice tiré depuis la brouette de Blondin. Ses feux se reflètent sur la surface de l'étang produisant un effet absolument féérique. Le succès de cette représentation nocturne est

1 - Peinture du peintre allemand August Voigt-Fölger (1837-1918), Musée historique de Hanovre.

tel que Blondin retarde son départ pour donner une deuxième série de représentations le dimanche suivant mais la pluie compromet le feu d'artifice qui doit être en partie annulé. Karl Röpcke est très déçu car le mauvais temps a gâché les espoirs qu'il avait mis dans la venue de Blondin.

Dès le lundi matin, Mr Kops, Blondin et Stefano de Parravicini partent pour Leipzig, la prochaine étape de la tournée, laissant à Henry Coleman le soin de récupérer la corde et de l'expédier à Leipzig avec le matériel. Leur voyage est de courte durée car Leipzig se trouve à 215 km en train, au sud-est d'Hanovre.

Avec 150 000 habitants, Leipzig est, après Dresde, la deuxième ville de Saxe et le siège depuis deux ans de la Cour impériale de justice qui est la cour civile et pénale suprême de l'Empire allemand. Elle est un carrefour commercial important et un centre culturel renommé, qui s'enorgueillit de compter des musiciens célèbres parmi ses enfants : la famille Bach et en particulier Jean Sébastien, son membre le plus éminent au XVIII^{ème} siècle ; Félix Mendelssohn au début du siècle ; Richard Wagner, le célébrissime compositeur de 14 opéras, qui vient dernièrement de créer le Festival de Bayreuth où il a connu un triomphe.



Le Neue Schützenhaus en 1870¹

Blondin va se produire au Neue Schützenhaus², un lieu de divertissement situé sur la rive gauche de la Luppe, au nord-est de la ville, qui a été aménagé au cours du XIX^{ème} siècle dans un grand bâtiment de style classique abritant un club de tir. L'ancienne salle de tir a été réaménagée en salle de bal et restaurant sous le nom de Trianon et un jardin éponyme a été inauguré à l'emplacement des anciens jardins : des fontaines et illuminations astucieuses ont été mises en service ; les ruines du château Burg Storchennest et la grotte dite de Drachenfels ont été rendus accessibles ; des attractions basées sur des modèles historiques ont été stylisées et construites ; une scène en plein air a été créée. L'établissement est un lieu de divertissement et d'événements populaires lors des fêtes et des foires commerciales de la ville et il est aussi un important lieu de rassemblement. Des hôtes illustres y ont séjourné : le roi Johann de Saxe en

1 - Schützenhaus zu Leipzig, vers 1870, lithographie en couleur (Musée d'histoire de la ville de Leipzig, n° d'inventaire : 9652/3) Auteur Adolf Eltzner (dessinateur), Karl Wagler (dessinateur), August Kürth (lithographe et imprimeur), Louis Zander (éditeur)
2 - Littéralement : Nouveau Stand de Tir.

1872 ; le Kaiser Wilhelm en 1876 ; le roi Albert de Saxe en 1877. Johann Strauss s'y est produit avec son orchestre à cette occasion.

Robert Kühnrich dirige le Neue Schutzenhaus depuis 1878. Afin de relancer la fréquentation de l'établissement, il introduit des concerts matinaux ainsi que des festivals de bière bavaroise et installe un grand aquarium qui connaît un grand succès. Malheureusement, un peu plus d'un mois auparavant, le lundi de Pentecôte, un coup du sort a ruiné tous ses espoirs : lors d'un feu d'artifice tiré le soir dans les jardins, une fusée est tombée sur le toit du Trianon et a enflammé l'important stock de chaises qui se trouvait dans les combles. Les pompiers ne sont pas parvenus à sauver le bâtiment. Robert Kühnrich est aux abois ; il n'annule cependant pas la venue de Blondin, espérant qu'elle lui permette de survivre momentanément.

À son arrivée à Leipzig, Blondin trouve les deux poteaux de 22 mètres de long qui viennent d'être livrés au Neue Schutzenhaus et commence dès le lendemain leur installation dans le jardin du Trianon avec un espacement de 70 mètres. Très excité, Mr Kops lui apprend que les journaux berlinois du week-end, qu'il vient de lire, rapportent que des affiches placardées dans les rue de Berlin annoncent « *Blondin est revenu* » et que des journaux du samedi ont indiqué que sa première représentation aurait lieu dimanche au « Neuer Hofjäger » de Thiergarten. Un imposteur est à l'œuvre ! Rudolf Sternecker, le directeur du Neue Welt où Blondin doit se produire au mois d'août, a immédiatement réagi en publiant dans le *Berliner Börsen-Zeitung* du dimanche le communiqué suivant qu'il reproduit sur des affiches qui sont placardées dans toute la ville :

Neue Welt

« Par ce communiqué, je porte à la connaissance du très honoré public, que M. Chevalier Blondin, le héros du Niagara, qui est apparu en 1865 dans le Thiergarten avec la plus haute permission de sa majesté le Roi et qui est le seul vainqueur de la chute du Niagara, n'a été engagé à Berlin que par moi et qu'aucun autre que lui n'a le droit d'y paraître. Il commencera ses représentations le 7 août dans mon établissement. C'est pour protéger le très estimé public d'une tromperie, que je l'avertis. »

Cordialement

Rudolf Sternecker

Au cours de la semaine, les journaux de Hanovre rapportent les interrogations des journaux berlinois : « *Dans la capitale du Reich, deux Blondin se produisent. Qui est le vrai Blondin, c'est-à-dire : qui a le plus le droit d'utiliser le nom de Blondin ? M. Oscar Blondin, qui s'est présenté dimanche dans le Neuer Hofjäger, ou M. J.F. Blondin dont l'apparition au « Neue Welt » est imminente ? Une de nos chambres criminelles pourrait bientôt devoir trancher, à condition que le parquet local accède à la demande de M. J.F. Blondin et dépose une plainte au pénal contre M. Oscar Blondin pour usage d'un nom usurpé. En tous cas, Oscar Blondin ne déshonore pas le nom de Blondin dans ses réalisations artistiques. Il n'a pas caché après sa première apparition que Blondin est son nom d'emprunt et que son vrai nom est Oscar Biermaun. " Je ne me dis pas Blondin, dit-il, parce que je suis blond mais ça veut dire que j'ai les cheveux blonds." Oscar est né à Berlin et s'est déjà produit auparavant devant ses compatriotes locaux. Il s'est même presque cassé le cou dans sa ville natale en 1869 lorsqu'il est tombé lors d'une représentation au Prater de Berlin suite à la rupture de sa corde. Son élève, T", qui opérait conjointement avec le maître, a perdu la vie à cette occasion. Oscar Biermann-Blondin veut proposer un concours à son rival J. F. Blondin. »*

Oscar, qui profite de cette ambiguïté pour faire le plein de son spectacle chaque soir, fait tout son possible pour l'entretenir et n'hésite donc pas dans ses publicités à provoquer Blondin en prétendant être le « Héros du Niagara » et en le défiant sur la corde. La publicité pour son spectacle comporte la note suivante :

« Avis ! En référence à l'annonce publiée il y a 8 jours par M. Sternecker dans les journaux et placardée sur des affiches, j'observe que Mr. J. F. Blondin, qui est engagé par M. Sternecker et dont le nom est Gravelet, se produit actuellement à Hanovre, et je lui ai demandé dans les journaux hanovriens d'entrer en compétition avec moi sur la haute corde de la tour pour le prix de 2 000 marks. La hauteur et la longueur, ainsi que le jour de l'événement sont à la discrétion de Mr.J.F. Blondin. Le public constituera le jury d'honneur qui décidera de celui qui succèdera au vrai M. Blondin.»
O. Blondin.



Publicité d'Oscar Blondin dans le *Berliner Tageblatt und Handels-Zeitung* du 17 juillet 1881

C'en est trop pour Blondin : à quelques jours de sa première représentation au Neue Schützenhaus, il décide de se rendre immédiatement à Berlin pour confondre l'imposteur. Après avoir promis à Robert Kühnrich de faire un deuxième passage dans son établissement après Berlin, début octobre, il charge Henry Coleman de terminer l'installation et prend le train pour Berlin avec ses deux acolytes.

Leur arrivée est enregistrée le matin du 20 juillet à l'Hôtel Rheinischer Hof, au 59 de la Friedrichstraße. Rudolf Sternecker et son avocat les y attendent. Ils conviennent que le plus urgent est d'informer la Presse et ils prennent donc rendez-vous avec les rédactions des principaux journaux berlinois à qui ils rendent visite l'après-midi même. Le *Berliner Tagblatt und Handels-Zeitung* et le *Norddeutsche allgemeine Zeitung* rendent compte de leur visite : « Hier, le vrai Blondin, celui qui a signé un contrat avec Rudolf Sternecker pour se produire bientôt au Neue Welt de Hasenhaide, s'est présenté au bureau de notre rédaction pour établir qu'il est bien le célèbre « Héros du Niagara » qui a traversé les chutes du Niagara pour la première fois le 19 août 1859 sur une corde de 1 200 pieds de long enjambant le fleuve à 200 pieds de hauteur. Il a prouvé son identité grâce à de nombreux certificats, des lettres de personnes de rang élevé et des médailles qui louaient son audace et constituaient des preuves irréfutables de son identité. Avec cela, la polémique sur le vrai Blondin déclenchée par les nombreuses personnes qui ont exploité son nom et ses succès est enfin tranchée. Le vrai nom de Blondin est Gravelet, soit dit en passant »¹

Le *Berliner Tageblatt und Handels-Zeitung*² donnera l'année suivante la liste des documents que Blondin a provisoirement confiés à Rudolf Sternecker, qui les tient sous clé chez lui, afin qu'il puisse les montrer à ceux qui douteraient de son identité :

- Un document, en date du 19 août 1859, signé par quarante notables de la ville de Niagara Falls, dont le shérif et les juges de paix, certifiant que M. J.F. Gravelet, dit Blondin, a traversé en leur présence les chutes du Niagara sur une corde tendue.
- Une lettre du 10 mai 1861 du Prince de Galles qui le remercie pour la représentation privée qu'il lui a donnée et lui fait parvenir une somme d'argent.
- Un certificat rédigé en russe, délivré à Saint-Petersbourg le 8 octobre 1864, attestant que Blondin s'est produit devant le grand-duc Alexandre³.
- Un diplôme émis par la « Crystal Palace Company », daté du 27 juillet 1861, décernant à M. Gravelet, dit Blondin, une médaille d'or (deux médailles seulement ont été attribuées, la seconde l'ayant été à la reine d'Angleterre).
- Un document d'un grand format, extrêmement intéressant, daté du 30 juillet 1860 et rédigé en Espagnol, par lequel le señor Gravelet, dit Blondin, est nommé chevalier de « l'Ordre d'Isabelle la Catholique ». Il est signé par le Gérant du Royaume, Serrano, et contresigné par un certain nombre de dignitaires espagnols.

1 - Le *Norddeutsche allgemeine Zeitung* du 21 juillet 1881..

2 - 22 août 1882

3 - Alexandre III (1845-1894), Empereur de Russie de 1881 à sa mort.

- Une lettre très aimable, datée du 13 avril, du Prince de Galles à Blondin.
- Une lettre en Espagnol, non datée, d'une calligraphie très soigneusement exécutée, écrite par l'administration de l'Asile d'aliénés de Montevideo¹, dans lequel celle-ci exprime sa gratitude à l'artiste pour avoir donné une représentation au profit de l'Asile.
- Une lettre de remerciement similaire, également rédigée en Espagnol, adressée à Blondin le 26 mai 1877 par les autorités municipales de Buenos-Aires.
- Le document le plus récent est un diplôme délivré par la « Société de Bienfaisance de Liège » décernant une médaille d'argent à M. Gravelet, dit Blondin, pour avoir donné des spectacles caritatifs à son bénéfice.

Par ailleurs, des poursuites judiciaires sont engagées contre Oscar Biermaun et Max Lehmann, le directeur du Neuer Hofjäger ; sans succès dans l'immédiat, puisque Oscar Biermaun continue à se produire sous le nom de Blondin. Le public étant maintenant avisé de l'imposture, Blondin n'a plus rien faire à Berlin dans l'attente d'une décision de justice, Ses amis et lui regagnent donc Leipzig.

Sa première représentation au Neue Schützenhaus de Leipzig a lieu le dimanche suivant 24 juillet à 18 heures. Une surprise attend les milliers de spectateurs qui envahissent les jardins du Trianon : l'apparition d'un vieil homme marchant difficilement que Blondin vient accueillir à l'entrée du Trianon pour l'emmener jusqu'au fauteuil qui lui a été réservé au meilleur emplacement. Un nom circule dans l'assistance : « C'est Wilhelm Kolter ! » Âgé de 86 ans, celui-ci est l'une des célébrités de Leipzig. Il a été le plus fameux des funambules d'outre-Rhin et a pris sa retraite à Leipzig après avoir émerveillé pendant 50 ans tous les publics européens par ses exercices sur la corde.

« C'est² à Aix-la-Chapelle à l'automne 1818 que Wilhelm Kolter est devenu célèbre dans toute l'Europe à l'occasion d'une compétition à la vie à la mort organisée sur la corde entre l'Allemagne et l'Angleterre devant un peuple incommensurable et sous les yeux des empereurs et des rois de la Sainte-Alliance³, des envoyés et ministres de Grande-Bretagne et de France, ainsi que de nombreux princes de la Confédération allemande réunis dans cette ville.

« La compétition a lieu sur une corde tendue à travers le Katschhof, la place publique située au centre d'Aix-la-Chapelle, entre la plus haute fenêtre de l'une des tours de l'Hôtel de ville et l'un des soupirails du bâtiment en face. Des paires de corde pendent au sol qui sont maintenues tendues par des hommes robustes afin d'empêcher la corde principale de se balancer. Le champion allemand est Wilhelm Kolter, qui a alors 23 ans et que le roi Friedrich Wilhelm III a fait appeler après avoir admiré ses prouesses lors d'un récent voyage en Silésie. Le champion anglais est Jack Barred, un funambule chevronné extrêmement prétentieux, qui ne doute pas un instant de sa victoire sur ce jeune blanc-bec et qui est bruyamment soutenu par tous les Anglais présents.

« Le jour venu, la foule se presse sur la place et sur les toits ; toutes les fenêtres sont occupées et sur les balcons, les hommes et les femmes les plus puissants d'Europe sont installés. Au signal, Jack Barred s'engage sur la corde, brandissant son long balancier et revêtu d'un brillant costume de chevalier avec armure et casque. Il grimpe avec assurance le long de la corde inclinée⁴ sous les applaudissements du public et arrive au milieu de son parcours lorsqu'une silhouette sombre saute de la fenêtre de la tour sur la corde et se débarrasse de son long manteau ; un murmure s'élève de la foule : c'est Wilhelm Kolter ! Il apparaît habillé comme un étudiant et s'engage d'un pas décidé sur la corde, les bras écartés, sans balancier. Ondulant sous les pas des deux funambules, la corde se balance dangereusement en dépit des efforts des hommes qui essaient de la stabiliser. Déséquilibré, Jack Barret stoppe son ascension et s'accroupit afin d'abaisser son centre de gravité. Sans s'émouvoir, Wilhelm Kolter continue sa descente. Arrivé à quelques mètres de Jack Barret, il dit distinctement d'une voix forte, en allemand puis en

1 - J'ai eu ici la confirmation de son passage à Montevideo lors de son tour du monde. J'apporterai donc les corrections nécessaires au Tome 3 lors de sa réédition prochaine.

2 - Ce récit est tiré d'un chapitre rédigé par Mme Hoffam dans le livre allemand *Die Gartenlaube* paru en 1875.

3 - La Sainte-Alliance a été formée le 26 septembre 1815 à Vienne par trois monarchies européennes victorieuses de l'Empire napoléonien, dans le but de maintenir la paix et de se protéger mutuellement d'éventuelles révolutions. Constituée dans un premier temps par l'Empire russe, l'empire d'Autriche et le royaume de Prusse, elle fut transformée en Quadruple Alliance après l'association du Royaume-Uni à l'Alliance, puis en Quintuple Alliance après l'association du Royaume de France. (Wikipedia)

4 - Rappelons qu'au début du XIXe : siècle, les funambules opéraient sur des cordes inclinées et les danseurs de corde sur des cordes horizontales basses. À ma connaissance, c'est Blondin qui a lancé la corde haute horizontale et qui lui a donné ses lettres de noblesses en réalisant à cette hauteur les exercices propres aux danseurs de corde.

anglais : « *Recule ou pousse-toi !* » Tétanisé par la peur, Jack Barret ne bouge pas. On assiste alors à une prouesse extraordinaire, que se raconteront des générations de funambules : Wilhelm Kolter accélère sa course et saute par-dessus le funambule recroquevillé sur sa corde ! Il se réceptionne de l'autre côté et continue sa descente sous les acclamations de la foule. Jack Barret est ridiculisé ; Wilhelm Kolter est vainqueur et célèbre ! »

C'est à cet extraordinaire artiste que, quelques jours auparavant, un émissaire de Robert Kühnrich est venu porter l'invitation de Blondin. Wilhelm Kolter a été étonné car il croyait Blondin à la retraite depuis longtemps et il a été très flatté qu'il ait pensé à lui. C'est donc avec beaucoup de plaisir qu'il a accepté son invitation. Assis maintenant dans son fauteuil, le vieux funambule est très ému car de nombreux spectateurs viennent le saluer et lui expriment leur admiration. Au cours de son spectacle, Blondin lui porte une attention particulière et, par un geste en sa direction, lui dédie les deux exercices les plus périlleux de son répertoire : un « salto mortale » exécuté au milieu de la corde, et le numéro de la chaise périlleuse, poussé aux extrêmes. Admiratif, Wilhelm Kolter les applaudit longuement. Il apprécie également le numéro du vélocipède qu'il n'avait encore jamais vu et qui l'amuse énormément. À la fin de son spectacle, Blondin vient s'asseoir près de lui et ils discutent longuement en français, se remémorant trente ans de souvenirs communs.

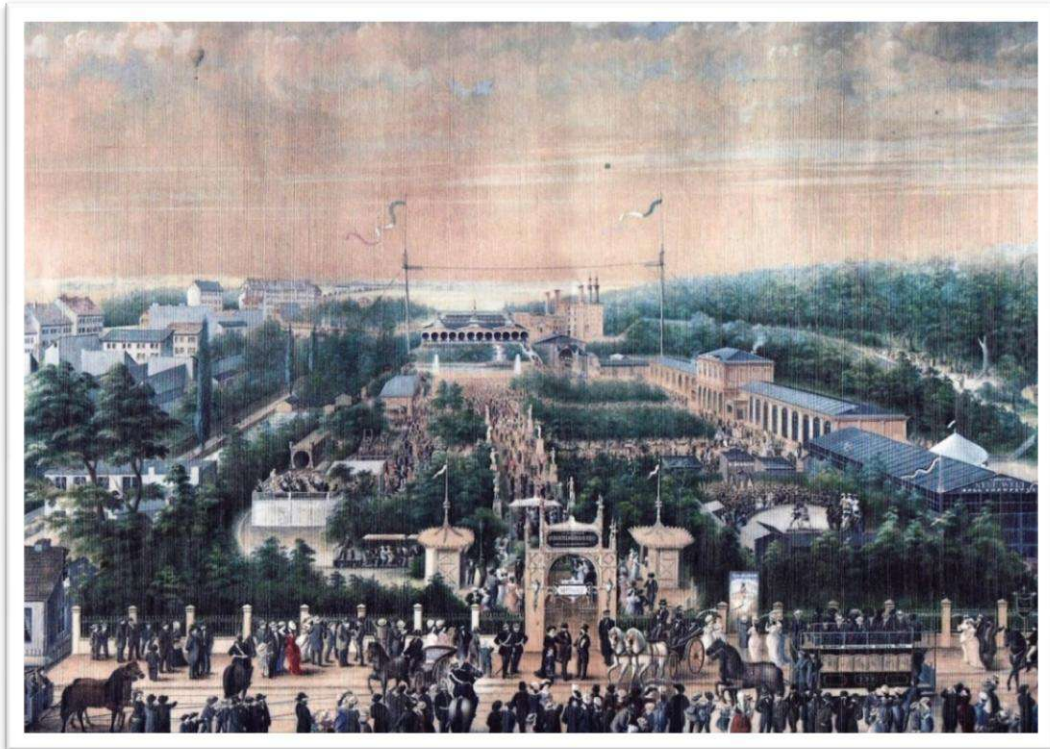
Blondin donne encore trois représentations au Neue Schützenhaus de Leipzig les mardi 26, samedi 30 et dimanche 31 juillet devant des milliers de spectateurs. Le 2 août 1881, laissant sur place Henry Coleman qui a la charge d'emballer le matériel et de l'expédier, Blondin et ses deux agents prennent le train pour Berlin, distant de 190 kms. Ils arrivent à destination en fin de matinée et sont enregistrés¹ à l'Hôtel Rheinischer Hof, au 59 de la Friedrichstraße.

Bien que sa population ait presque doublé depuis la dernière visite de Blondin en 1865, passant de 650 000 à 1 120 000 habitants, et qu'elle soit maintenant à égalité avec Vienne, 1 162 000 habitants, Berlin reste une ville moyenne comparée à Paris, 2 269 000 habitants (3 726 000 pour la région parisienne), et surtout à Londres qui, avec 3 780 000 habitants dans le comté de Londres et 4 776 000 habitants dans le grand Londres, est la première ville d'Europe. Capitale du Royaume de Prusse et du nouvel Empire Allemand depuis 1871, la ville est en pleine transformation sous l'impulsion du chancelier Otto von Bismarck et de l'empereur Guillaume II qui veulent la rendre digne du pays récemment vainqueur de l'Empire d'Autriche et de la France.

Le Neue Welt où va se produire Blondin se trouve en lisière du Hasenheide, une forêt d'une centaine d'hectares située au sud de Berlin, à l'emplacement d'une brasserie, la Bergschloßbrauerei, et du plus grand bar en plein air des environs de la capitale qui était établi dans une ancienne briqueterie où les Berlinoïses venaient étancher leur soif de bière à la belle saison au terme d'une excursion dans la forêt. Le bar et ses dépendances ont été récemment rachetés par le restaurateur à succès Rudolf Sternecker qui l'a complètement transformé tout en gardant la Bergschloßbrauerei qui continue à brasser sa bière et à la servir dans les jardins du Neue Welt. Il a aménagé un étang avec des gondoles orientales, un pavillon indien à la place de l'ancienne chasse au lapin, un hippodrome, une scène à ciel ouvert, une salle à colombages pour le « bal rural » et une allée de sculptures. Le Neue Welt a été inauguré le 2 mai 1880 par un grand feu d'artifice terrestre et aquatique. Des attractions y sont proposées en permanence et des orchestres y jouent presque tous les jours dans la carrière d'argile de l'ancien four à briques où a été aménagée une piste de danse en plein air.

Lors de son bref séjour à Berlin quinze jours auparavant, Blondin a donné ses instructions à l'entrepreneur chargé de la mise en place de la corde. Celle-ci est presque terminée : la corde est tendue à une hauteur de 25 mètres sur une longueur de 140 mètres au-dessus de l'étang du Neue Welt et les vingt-quatre tendeurs latéraux sont en cours d'installation. Comme à son habitude, Blondin se met immédiatement au travail. La première représentation est prévue dans quatre jours, le samedi 6 août.

1 - *Berliner Tageblatt und Handels-Zeitung* du 3 août 1881



Le Neue Welt en 1881¹

Ce samedi matin, Mr Kops éprouve une grande surprise à la lecture du *Norddeutsche allgemeine Zeitung* : une publicité pour le spectacle du faux Blondin est accolée à celle de Blondin ! L'intention de tromper le lecteur est manifeste². Rudolf Sternecker contacte immédiatement la rédaction du journal en exprimant sa stupéfaction, d'autant plus vive que, suite à la visite de Blondin à la rédaction du journal, celle-ci avait publié un article qui concluait : « Avec cela, la polémique sur le vrai Blondin déclenchée par les nombreuses personnes qui ont exploité son nom et ses succès est enfin tranchée. » Le directeur du journal donne des explications embarrassées, prétextant une simple erreur de typographie. Cependant, cette même « erreur » se répètera pendant une dizaine de jours dans d'autres journaux, la dernière annonce litigieuse paraissant dans le *Berliner Börsen-Zeitung* du 14 août. Le propriétaire de l'établissement dans lequel le faux Blondin donne son spectacle est obligé de l'interrompre à cette date car il est déserté par le public qui préfère l'original à la copie. Oscar Biermaun est donc contraint d'aller exercer ses talents d'imitateur ailleurs. Nous le retrouverons le 1^{er} octobre à Halle, ville de l'est de l'Allemagne où il se produit sous le nom d'Oscar Blondin et avec la même Miss Victoria. Interrogé à ce sujet par un journaliste à Leipzig, Blondin se bornera à constater que la loi allemande ne lui a pas permis de se protéger contre cette concurrence déloyale, comme il avait pu le faire en France et au Royaume-Uni³.

Le samedi après-midi, un fort vent du nord se lève. La représentation de Blondin est compromise mais celui-ci se refuse à l'annuler ; par contre, de nombreux spectateurs potentiels anticipent cette annulation et restent chez eux. Blondin se produit à partir de 19 heures devant un public clairsemé qui le regarde avec admiration lutter contre le vent sans renoncer en rien à son programme. À sa descente de la corde, Rudolph Sternecker lui remet un énorme bouquet de fleurs offert par un admirateur ou une admiratrice anonyme et une magnifique couronne de laurier de la part de son vieil ami Jacob Engel, le directeur du théâtre Kroll, qui l'avait engagé en 1865 pour se produire sur la "Königsplatz" devant un nombreux public et des membres de la famille royale de Prusse.

1 - Aquarelle de K. Steinberg – 1881 - Märkisches Museum Berlin

2 - J'ai moi-même été trompé, ayant soupçonné pendant quelque temps Blondin d'avoir déguisé son fils en Miss Victoria.

3 - Ce n'est pas tout à fait vrai. En Angleterre, des dizaines de funambules utilisent son nom, qu'ils soient homme, femme, singe, chien ou même éléphant, sans qu'il réagisse tant qu'ils ne font pas de référence au Niagara. Dans ce cas, il se contente de les menacer d'une action en justice, ce qu'il n'a fait qu'en France, avec succès.



Deux annonces accolées parues le 6 août 1881 dans le *Norddeutsche allgemeine Zeitung*

Attirés par les commentaires très élogieux qu'en fait la presse, le public se présente chaque jour plus nombreux pour assister à ses spectacles qui sont désormais programmés chaque lundi, jeudi et dimanche à 19 heures et suivis d'une figuration très spectaculaire de la bataille de Gravelotte¹.

Dès le dimanche 14 août il donne sa première représentation de nuit qui débute à 21 heures, sous les feux de trois projecteurs électriques, par ses exercices habituels, dont le porté d'Henry Coleman. Il offre ensuite à ses spectateurs un extraordinaire feu d'artifice, qui a été préparé par ce dernier avec l'aide d'un artificier berlinois et dont ses publicités ont détaillé la composition : 160 fontaines lumineuses ; 140 chandelles romaines² ; 4 soleils ; 4 roues lumineuses ; 24 feux de Bengale ; 12 bombes aériennes ; 50 roquettes. Des chandelles romaines sont attachées autour de son corps ; des fusées sont fixées sur son balancier et une demi-douzaine de lanceurs de roquettes sur sa tête ; le reste des pièces pyrotechniques est disposé dans la brouette qu'il pousse jusqu'au milieu de la corde avant de déclencher la canonnade. Ce magnifique feu d'artifice, qui l'environne d'une couronne de feux multicolores et se reflète dans le grand étang, produit un effet saisissant. Le spectacle dépasse toutes les attentes du public qui déclenche un tonnerre d'applaudissements.

Le lundi 22 août, la huitième représentation de Blondin, à nouveau donnée en nocturne, attire dans le Neue Welt 8 247 spectateurs qui assistent à un feu d'artifice encore plus grandiose que le précédent. Celui-ci est devenu le spectacle qu'il ne faut pas manquer à Berlin et toutes les places sont désormais louées à l'avance. Rudolph Sternecker se frotte les mains et demande en conséquence à Blondin de prolonger son séjour jusqu'au 15 septembre en donnant deux représentations nocturnes par semaine, les lundis et jeudis.

Un matin, une rumeur inquiétante court dans Berlin : Blondin aurait eu un accident et serait grièvement blessé ! Les journaux rétablissent rapidement la vérité : le Blondin en question est l'un de ses nombreux usurpateurs qui se produisait à Náchod, en Bohême. Il marchait sur sa corde, des paniers aux pieds, lorsque l'un des piquets d'un mètre de long qui fixait l'un des tendeurs s'est arraché. Déséquilibré, il a perdu son balancier et a chuté. Il s'est retrouvé à califourchon sur l'un des tendeurs et, projeté au sol, s'en est tiré miraculeusement avec des blessures légères.

1 - La bataille de Saint-Privat ou bataille de Gravelotte — appellation germanique — s'est déroulée le 18 août 1870 lors de la guerre franco-prussienne, à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Metz. Elle a opposé l'armée du Rhin, commandée par le général Bazaine à l'armée prussienne commandée par le général Von Moltke. Longtemps indécise, elle s'est achevée par le repli de l'armée du Rhin dans Metz où elle a été prise au piège. Les Français étaient avantagés par un meilleur fusil, le Chassepot, et les Prussien par leurs canons Krupp, qui ont pris sans relâche les Français sous une pluie d'acier, d'où l'expression : « Il pleut comme à Gravelotte. »

2- Rappelons qu'une chandelle romaine est un procédé pyrotechnique d'origine italienne composé généralement d'un tube de carton, appelé mortier, chargé de plusieurs projectiles (étoiles ou bombettes) empilés les uns sur les autres et propulsés dans les airs à cadence régulière, produisant des effets pyrotechniques lumineux sonores et synchronisés appelés comètes (Wikipedia).

Le succès des représentations nocturnes de Blondin ne se dément pas et chacune d'entre elles rassemble autour de 8 000 spectateurs. Le record est battu une première fois le 8 septembre, lors de sa quinzième représentation qui est dédiée aux pauvres de la capitale. Ceux-ci se voient attribuer 2 000 places gratuites valables pour le spectacle de 18 heures qui rassemble 5 000 spectateurs et au cours duquel Blondin fait la traversée sans balancier et confectionne des omelettes, et pour celui du soir, à 21 heures, qui en rassemble 12 000. Soixante et un tonneaux de bière sont vidés dans la soirée !

Les publicités du spectacle du dimanche 11 septembre, l'un des derniers en principe, annoncent que Blondin renouvellera tout son programme en présentant de nouveaux numéros choisis parmi les trente que contient son répertoire. Malgré la pluie, le record est à nouveau battu car 16 000 personnes alléchées par ces nouveautés se déplacent pour y assister.

Devant ce succès persistant et malgré le mauvais temps, Rudolph Sternecker demande une nouvelle fois à Blondin de prolonger son séjour au-delà du 15 septembre en donnant quatre représentations supplémentaires. Celui-ci est bien décidé à les donner « même s'il pleut des cailloux ! » ; cependant, sa résolution est mise à l'épreuve le jeudi 22 car il pleut à verse. Il refuse de renoncer jusqu'à ce que Sternecker lui fasse remarquer que son abnégation est devenue sans objet faute de spectateurs. Il se produit pour la vingt-troisième et dernière fois à Berlin le lundi 26 septembre. À cette occasion, les orphelins, garçons et filles, des huit orphelinats de la ville accompagnés de leur personnel éducatif sont invités et peuvent profiter avant la représentation de toutes les attractions, manèges, balançoires et tir à l'arc, que leur offre le Neue-Welt.

Dès le lendemain matin, la corde est démontée et envoyée le même jour à Leipzig où son montage commence sans tarder, le premier spectacle étant fixé au dimanche 2 octobre.

Robert Kühnrich est mécontent car, du fait des deux reports successifs de Blondin, la saison est bien avancée et le temps a fraîchi. La fréquentation du Neue Schutzenhaus s'en ressent tout d'abord bien que Blondin ait pris la précaution de renouveler entièrement son programme du mois de juillet. La première représentation est donc un échec qui désespère Robert Kühnrich.

Dès le lendemain, Blondin réagit en doublant sa représentation de 18 heures par une deuxième représentation à 21 heures au cours de laquelle il offre aux spectateurs un feu d'artifice aussi extraordinaire que ceux qu'il a donnés à Berlin. Le succès est immédiat et le Neue Schutzenhaus se remplit. Il maintient donc ce même double spectacle chaque jour de la semaine jusqu'à son départ, le lundi 10 octobre. Ayant largement amorti l'engagement de Blondin, Robert Kühnrich a retrouvé le sourire ; pas pour très longtemps cependant car les difficultés s'accumulent et il est obligé peu de temps après le passage de Blondin de déposer son bilan.

Le journaliste envoyé par le *Leipziger Tageblatt and Gazette* pour couvrir le spectacle de Blondin s'est présenté à lui dans un excellent français au moment où ce dernier supervisait le montage de sa corde et il l'a suivi pendant tout son passage au Neue Schutzenhaus. Il nous a laissé de son contact avec lui un témoignage d'autant plus intéressant qu'il est inhabituel à l'époque de la part de ses collègues ; il vaut donc la peine d'être transcrit intégralement¹:

« Par hasard, j'ai fait la connaissance de Blondin, non pour l'interviewer mais parce que sa personnalité m'intéressait. Ce qui m'a d'abord frappé chez lui et qui a involontairement dirigé mon regard après quelques mots de présentation, c'est une étincelle et un éclair sur ses mains, sa poitrine et jusqu'à son cou. Ces éclairs provenaient des diamants précieux qu'il porte au doigt, sur les boutons de sa chemise et jusqu'à son cou. Plus tard, j'ai pu voir de plus près la grande bague en forme de serpent qu'il porte au doigt et dont on m'a dit qu'elle lui avait été offerte par ses amis londoniens. Ces bijoux donnent de lui une fausse impression. Bien que distingué par les grands de la terre comme peu d'artiste l'ont été et d'une renommée mondiale au sens plein du terme, cet artiste est simple et pudique dans tout son comportement, si simple et naturel qu'on doute avoir affaire au vrai Blondin. Mais c'est bien lui et non l'un de ses sosies problématiques que nous voyons ici. À propos de ces Blondin que l'on a vus à Berlin et

1 - *Leipziger Tageblatt and Gazette* du 6 octobre 1881. La traduction de cet article n'est pas exactement conforme à l'original car celui-ci est écrit en caractères gothiques que l'OCR a de la peine à déchiffrer. Il se trompe donc souvent, ce qui rend la traduction difficile et parfois incompréhensible. Ne lisant pas les caractères gothiques et ne comprenant pas l'Allemand, j'ai eu beaucoup de difficultés pour suivre ces deux tournées en pays germaniques dont je vois arriver la fin avec soulagement.

à Halle dernièrement, le héros du Niagara m'a dit plus tard qu'il ne pouvait se défendre contre les usurpateurs en Allemagne alors qu'en Angleterre et en France, la loi l'aurait protégé contre eux. Nous avons bavardé une dizaine de minutes avant le début de la représentation, puis Blondin est parti se changer pour réapparaître bientôt vêtu d'un magnifique habit de chevalier avec casque à plume avant d'entreprendre l'exercice de son art de manière encore une fois admirable, en particulier lorsque le feu d'artifice qu'il a allumé à 25 mètres de hauteur l'a couvert d'une fine pluie de feu, au point qu'on a pu se demander s'il reviendrait sur terre indemne.

« Cependant, je ne voulais pas parler de l'art de Blondin, mais plutôt de Blondin lui-même en tant que personne. En ce qui concerne son apparence, le célèbre cordiste est, comme déjà mentionné, de taille moyenne, trapu et, malgré son âge, encore extraordinairement vigoureux et souple, surtout dans sa démarche et sa posture. Personne ne le prendrait pour un homme de 57 ans, encore moins lorsqu'il se déplace légèrement et rapidement le long de sa corde. Il porte une barbe et une moustache ; son visage est d'une couleur saine, légèrement bronzé par endroits ; ses cheveux sont encore fournis, sans signe de vieillissement et, si je ne me trompe pas, blond foncé. L'expression du visage exprime la bonne humeur, mais avec une observation plus attentive, on peut y lire les traces d'une vie riche d'expériences. Les mains trahissent le travail que Blondin effectue chaque fois qu'il installe lui-même sa corde au lieu de se contenter de donner ses instructions aux ouvriers. Il travaille comme l'un d'eux et pas une corde n'est tirée sans qu'il ait activement mis la main dessus.

« Blondin a déjà fait de mauvaises expériences, et c'est pourquoi il effectue toujours personnellement les préparatifs de son ascension. On pourrait maintenant penser qu'une vie aussi pleine de dangers produise une grande nervosité, mais ce n'est pas son cas. Il est très calme lorsqu'il met sa vie en danger en marchant sur sa corde et en parle avec indifférence comme s'il s'agissait d'une simple promenade. Et quand la représentation est terminée, il fait preuve du même sang-froid, bien qu'un peu fatigué.

« Il est français de naissance et a conservé l'agilité propre à sa nation bien qu'il ait voyagé à l'étranger pendant des décennies, sans que son long séjour en Amérique et sa vie en Angleterre, où il réside à Londres avec sa famille et passe confortablement avec elle les mois d'hiver, n'ait effacé les traces de son ancienne nature probablement plus vive. Un fils adulte l'accompagne, qui a été élevé en Angleterre et qui est tout à fait anglais en parole et en manières.

« Ma conversation avec Blondin ne dure pas plus longtemps car il doit remonter dans les airs sur sa chère corde qu'il emporte toujours avec lui, comme tout son équipement. Sa profession conditionne sa vie et il se soucie moins de gagner de grosses sommes d'argent que de se montrer sur sa corde et d'être admiré. Cette ambition est compréhensible compte tenu de sa double caractéristique d'être un artiste français et d'être inégalé. « Aujourd'hui, vous avez travaillé pour le roi de Prusse. », lui ais-je dit en utilisant un jeu de mots français, en référence au peu de spectateurs assistant à la représentation. Blondin a ri et a dit que bien qu'il y ait eu beaucoup de publicité, ce n'était pas un bon endroit. Et maintenant, ayant comme d'habitude jeûné pendant presque toute la journée, il savoure un bon souper.

« Puis, il raconte ses voyages au cours desquels, tantôt à Petersbourg, tantôt à Madrid, puis de nouveau en Amérique, en Égypte en Inde Orientale et en Australie, il a vu et parlé avec presque toutes les célébrités et les Princes. Aux Indes orientales, sa corde a cassé une fois à cause de la température et est devenue momentanément inutilisable. Pour se dépanner, Blondin a utilisé un simple câble métallique mais celui-ci est devenu si chaud à cause de la chaleur du soleil qu'on pouvait à peine le toucher et que la représentation a dû être arrêtée. Une autre fois, Blondin a réalisé sans doute son exploit le plus difficile, debout sur un cordage tendu entre les mâts d'un navire anglais ballotté par une mer difficile. Quand je lui demande s'il n'a pas eu d'accidents auparavant, il me répond : « Jamais par ma faute, mais ma corde s'est cassée plusieurs fois en raison des conditions météorologiques. »

« De toutes les informations qu'il m'a données, je déduis que cela vaudrait la peine d'écrire l'histoire de la vie de Blondin. Le livre trouverait des lecteurs. Aujourd'hui jeudi, l'artiste donne deux représentations, au cours de l'après-midi et en soirée, qui offrent des numéros particulièrement brillants, dont un feu d'artifice. Espérons qu'elles rassembleront de nombreux spectateurs.

« Quiconque n'a pas encore vu Blondin ne devrait pas manquer cette occasion car l'artiste, comme il le dit lui-même, ne reviendra probablement jamais à Leipzig, bien que notre cité lui ait fait la meilleure impression lors de son apparition ici cet été. Il en conservera un amical souvenir. »

1881. Marriage solemnized at the Register Office in the District of Marylebone in the County of Middlesex

No.	When Married.	Name and Surname.	Age.	Condition.	Rank or Profession.	Residence at the time of Marriage.	Father's Name and Surname.	Rank or Profession of Father.
182.	Twenty ninth Octobe 1881	Jean Francois Gravelet	57 years	Widower	Gentleman	6 Roscobel Place	Louis Andre Gravelet deceased	Artist
		Charlotte Lawrence	44 years	Spinster		6 Roscobel Place	Jos Lawrence deceased	Gentleman

Married in the Register office according to the Rites and Ceremonies of the by Licence before by me

This Marriage was solemnized between us, Jean Francois Gravelet in the Presence of us, Stefano de Parravicini Frank Stokes Registrar
Charlotte Lawrence H W Drewell Joseph Redford
Superintendent Registrar

Acte de mariage civil de Jean-François Gravelet et Charlotte Lawrence le 29 octobre 1881¹

Le 12 octobre, en arrivant à Londres, Blondin trouve une lettre de son vieil ami Passe-lacet qui lui annonce le décès de son épouse Rosalie. Il est enfin légalement libre de se remarier et prend immédiatement les dispositions pour cela. Le "Marriage Act de 1836" donne à Jean-François et Charlotte la possibilité de se marier civilement au « Register Office² », ce qui est une procédure assez rare, 10 pour cent des cas seulement, mais leur évite de faire un deuxième mariage religieux qui aurait beaucoup choqué Charlotte. Le deuxième avantage du mariage civil est d'être très discret ; seul Stefano de Parravicini est mis dans la confidence et sera leur témoin ; le second témoin, H.W. Drewell, nous est inconnu ; il est probablement un homme de loi. Le mariage est enregistré le 29 octobre 1881. Un petit détail bien ennuyeux cependant : Jean-François s'est déclaré « veuf », ce qui est vrai pour son premier mariage mais faux pour le deuxième ; Charlotte s'est déclarée « spinster », célibataire, et a donc menti.

Blondin a aggravé son cas : il était jusque là passible de 7 ans de prison pour bigamie suivant le « Offences against the Person Act » de 1861. Il vient d'ajouter à ce délit un crime tout aussi grave et, qui plus est, commis sur le sol britannique : celui de falsification (forgery) d'un document du Register Office³. Ce crime était jusqu'en 1830 passible de la peine de mort ; il tombe depuis 1830 sous le coup du Chapitre LXVI du « Statutes of the United Kingdom of Great Britain and England » qui prévoit à la discrétion de la Cour, soit une peine minimum de 7 ans de travaux forcés outremer, soit une peine de prison de 2 à 4 ans⁴. Il y a en outre de fortes chances pour que sa naturalisation soit annulée pour la même raison s'il se fait prendre.

Le cas de Charlotte est tout aussi grave : alors qu'elle était jusqu'ici innocente de tout crime, elle peut désormais être poursuivie pour complicité de crime de bigamie⁵ et pour falsification d'un document du Register Office. Elle encourt les mêmes peines que son mari.

Sans même consulter un avocat ou son ami Stefano de Parravicini qui l'en aurait probablement dissuadé ou n'aurait en tous cas pas accepté d'être son témoin dans ces conditions, Blondin vient de commettre une folie. Désireux de régulariser enfin au bout de trente années son mariage avec la femme qu'il aime, il a complètement sous-estimé la gravité de l'acte qu'il lui faisait commettre, ce qui montre de sa part une méconnaissance totale des codes de cette bonne société victorienne dont il fait pourtant partie depuis 20 ans : il reste un saltimbanque !

Après cette tournée de quatre mois en Allemagne et ce mariage tellement attendu, il peut enfin jouir d'un repos bien mérité en profitant de la vie en famille auprès de son épouse et de ses trois enfants. Le seul engagement pris par Stefano de Parravicini avant la fin de l'année est avec l'Alexandra Palace pour la période de Noël.

1 - Copie certifiée du registre des mariages du Registration District of Marylebone

2 - État-civil anglais

3 - Page 417 de cet Acte : "any person who shall knowingly and wilfully insert in the Register book any false Entry of any Matter relating to any Marriage, or shall falsely make, alter, forge, or counterfeit any such Entry in the Register..."

4 - Page 418 du même Acte : "in every such Case the Person convicted of such offence will not suffer the Punishment of Death, but shall, in lieu thereof, be liable, at the Discretion of the Court, to be transported beyond the Seas for Life or for any Term not less than Seven Years, or to be imprisoned, with or without hard Labour, for any Term not exceeding Four Years nor less than Two Years."

5 - En se disant « célibataire », elle prouve qu'elle sait que son mariage avec lui à Boston était illégal.

Blondin se produit la veille de Noël à 20 heures dans le grand hall de l'Alexandra Palace éclairé par des centaines de lanternes japonaises. La formule adoptée par les gérants de l'établissement, MM. Jones et Barber, est la même qu'à Pâques et rencontre à nouveau un énorme succès : de nombreuses attractions sont proposées avec, pour chacune d'entre elles de nombreuses entrées gratuites. Blondin est l'une des deux attractions vedettes et, pour le voir, 30 000 entrées gratuites sont offertes. Un spectacle de Pantomimes est la seconde : « *Hop o' My Thumb* » de Georges Conquest, une adaptation anglaise du Petit Poucet de Charles Perrault, l'homme de lettres français du XVII^e siècle auteur des « *Contes de ma mère l'Oye* ». Plusieurs spectacles de cirque et un opéra comique, « *L'Élixir d'Amore* », complètent le spectacle cependant que le public peut contempler dans une vaste serre une exposition de plantes à feuillage persistant et de fruits de Noël.

Le lendemain de Noël, à l'occasion du Boxing Day, les mêmes attractions sont reprises mais le spectacle est donné sans interruption de 11 h du matin à 11 h du soir : le Pantomime, « *Hop o' My Thumb* », est donné deux fois et les numéros de cirque se succèdent en continu. Un grand feu d'artifice conclut la journée. Ce même spectacle sera présenté chaque jour jusqu'au 7 janvier, puis prolongé jusqu'au 14 janvier compte tenu du succès obtenu. Les publicités du spectacle précisent :

BLONDIN ! BLONDIN ! BLONDIN !

ALEXANDRA PALACE

Note : Les dames et les messieurs désirant être portés sur la corde haute doivent présenter leur candidature à MM. Jones et Barber.

Gratuit pour les FENIANS.

Les Fenians sont les membres d'une organisation secrète irlandaise en rébellion contre la domination britannique. Nous ne savons pas si MM. Jones et Barber veulent exprimer ainsi leur désir de les voir périr ou leur sympathie pour la cause irlandaise ; à moins qu'ils aient voulu faire un simple trait d'humour ?

À partir du 15 janvier, Blondin reste chez lui en attendant la semaine sainte pendant laquelle il a un nouvel engagement à l'Alexandra Palace avant de repartir fin juillet pour Berlin où Rudolph Sternecker le réclame.

Le 10 avril, lundi de Pâques, est une belle journée ensoleillée que 80 000 personnes mettent à profit pour se rendre à l'Alexandra Palace afin de profiter de son magnifique parc et de ses attractions, gratuites pour nombre d'entre eux. Blondin apparaît avec son fils à 16 h 30 sur la terrasse nord dans un numéro baptisé « Corde haute dans le nuages », qui occupe une place prépondérante parmi les nombreuses attractions qui sont offertes au public entre 10 heures et 22 heures 30. Une pièce de théâtre « *Crutch and toothpick* », adaptée d'une pièce d'Eugène Labiche, et deux farces en un acte, « *Boats at the swan* » et « *A cure for the Fidgets* », sont données à tour de rôle dans le théâtre du palais. Un concours de photographies de foule rassemble dans le parc 50 000 curieux qui assistent ensuite à l'ascension du ballon Reliance qui emmène dans les airs l'aérostier, Mr. Barker, et ses deux compagnons. La troupe du Pr Hundred fait des démonstrations de boxe et de lutte. Six numéros de cirque et un numéro de clowns joueurs de cricket attirent particulièrement les enfants cependant que des numéros de pantomimes en ombres chinoises et un numéro de nains américains, étourdissants par leurs sauts périlleux, obtiennent un énorme succès. Entre deux attractions les spectateurs peuvent écouter l'orchestre du régiment des Coldstream qui joue en permanence ou se promener dans le parc en admirant l'exposition de fleurs du Printemps.. À la nuit tombante des lampes électriques s'allument ainsi que des milliers de lampes japonaises et 10 000 lampes Vauxhall¹. Un très beau feu d'artifice conclut la journée qui s'est passée sans incident sous la surveillance de 120 policiers.

Ce même spectacle est repris chaque jour de la semaine sainte avec le même succès.

1 - Lampes à acétylène. Bien qu'il me paraisse très exagéré, je reproduis ici le nombre de lampes indiqué par les journaux. Celui-ci leur a probablement été communiqué par la direction de l'Alexandra Palace.

Du 15 avril jusqu'à son départ pour Berlin, Blondin reste chez lui. Sa famille, son jardin potager et son petit élevage d'English Toy Terriers¹, pour lesquels il s'est pris de passion bien qu'ils lui valent quelques ennuis avec ses voisins car ils sont très bruyants, suffisent à son bonheur.

Le 19 juillet, Blondin, son fils et Stefano de Parravicini, embarquent à Londres à destination d'Hambourg où ils prennent un train pour Berlin. Rudolf Sternecker les attend à la gare et les emmène à leur hôtel habituel, le Rheinischer Hof, au 59 de la Friedrichstraße. Blondin l'a adopté car c'est un hôtel très confortable dont tout le personnel parle le français et qui se trouve à moins de 3 km du Neue Welt. Rudolph Sternecker leur annonce que la première représentation est fixée au dimanche 30 juillet et que la corde est en cours d'installation, ce qui laisse à Blondin tout le temps pour faire ses vérifications.



Dès le lendemain, il est au Neue Welt pour terminer le montage de sa corde et, à la surprise des premiers spectateurs, il est encore là le matin de la première représentation, en train de vérifier les tendeurs de sa corde, en costume impeccable, portant toutes ses décorations sur la poitrine ainsi que ses trois diamants étincelants, gros comme des noisettes. Bien que le ciel soit chargé de nuages noirs lourds de menace, il est de très bonne humeur, répondant en souriant aux saluts des spectateurs.

À 19 h 30, alors qu'il commence à pleuvoir, un coup de canon annonce le début du spectacle. Habillé en chevalier, Blondin fait la traversée au pas de l'oie prussien, sur l'air de la *Pariser Einzugsmarsch*², « la marche d'entrée dans Paris », jouée par l'orchestre de M. Vogt qui l'accompagnera tout au long de son séjour. Il enchaîne ensuite ses numéros, soulevant à chaque occasion l'enthousiasme des spectateurs, particulièrement lorsqu'il grimpe sur le dossier de la « chaise périlleuse » ou lorsqu'il fait la traversée sur sa bicyclette, habillé en général de la République du Nicaragua, en soie jaune et chapeau à plumes. Une tempête d'applaudissements salue la fin du spectacle et Rudolf Sternecker lui remet une couronne de lauriers lorsqu'il revient sur terre. Un commentateur note que « *M Blondin, dont tout l'être indique un calme et une maîtrise de soi inébranlables, n'est nullement bâti comme un lévrier. Au contraire, il bénéficie d'un embonpoint modéré qui inspire confiance, ce qui lui convient évidemment bien en matière de répartition du poids ; ses mouvements sont sûrs, élastiques et arrondis...* »³

1 - Le English Toy Terrier (Black & Tan) est un petit chien terrier anglais originaire du Royaume-Uni. C'est une race très intelligente et courageuse. Ils sont très protecteurs et très fidèles envers leur famille ; toujours prêts à faire plaisir et très affectueux.

2 - La marche d'entrée dans Paris, composée par Johann Heinrich Walch, fut exécutée en public pour la première fois le 31 mars 1814, à l'occasion de l'entrée des troupes coalisées dans Paris, et la deuxième fois le 18 mars 1871 lors de l'entrée des troupes prussiennes. Blondin est-il ici complaisant ou se moque-t-il ? Je parierais sur son humour.

3- *Kölnische Zeitung*, (Journal de Cologne) - 5 août 1882

Il donne sa deuxième représentation le jeudi 3 août en soirée, à la lueur de lampes électriques et de projecteurs qui, dans une ambiance de conte de fées, marquent sa silhouette afin qu'aucun de ses exercices ne soit perdu pour le public qui les regarde avec une excitation croissante et les gratifie d'applaudissements sans fin. « *Mais Blondin a gardé le meilleur pour la fin : poussant sa brouette, le balancier chargé de toutes sortes de pièces d'artifice, il repart dans l'obscurité et, arrivé à mi-chemin de la corde, il allume une allumette et met le feu à une mèche. En quelques instants, son corps s'enflamme et, dans le fracas de mille coups de canons, il ne fait plus qu'un, vêtu d'une robe de flammes qui le cache complètement aux yeux du public. Ce furent quelques minutes terriblement longues que l'audacieux équilibriste passa dans ce véritable feu d'enfer, et ce n'est que lorsque le public se réveilla de la paralysie provoquée par ce numéro téméraire que les applaudissements ont éclaté et que des acclamations ont salué le seul Blondin capable de réaliser une telle prouesse, celui qui, en traversant le Niagara, a déjà conquis les esprits du nouveau monde.* »¹

En effet, le public a des difficultés pour distinguer le vrai Blondin du faux ! Blondin et Rudolf Steinecker ayant été déboutés de leur action en justice à l'encontre des sieurs Oscar Biermaun et Max Lehmann, l'audace de ceux-ci ne connaît plus de limite. Depuis l'arrivée de Blondin jusqu'à son départ, ils proposent un spectacle sous son nom dans un parc loué par Max Lehmann en usurpant son titre de « Hero of Niagara » et en présentant les mêmes numéros que lui, dont la cuisson d'une omelette, le porté d'une dame et le feu d'artifice. L'intention est claire : plutôt que d'entrer en compétition avec Blondin, ils cherchent à capter une partie de son public en entretenant la confusion entre les deux spectacles. Cette tactique est couronnée de succès car de nombreux spectateurs se fourvoient chez eux. Malheureusement, Blondin et Rudolf Steinecker ne peuvent plus rien contre eux !



Publicité parue dans le *Berliner Tageblatt und Handels-Zeitung* du 13 septembre 1882

Blondin donne désormais deux à trois représentations par semaine, la plupart en nocturne, et malgré cette concurrence déloyale, le Neue Welt est comble chaque fois. Les feux d'artifice sont préparés par le fameux spécialiste berlinois Lechnitz und Bau et disposés suivant les instructions d'Henry Coleman. Selon Blondin, la chaleur est telle lorsqu'il se tient debout au milieu des feux d'artifice qu'il a de la difficulté à respirer et que, malgré la combinaison ignifugée fournie par Lechnitz und Bau, il termine chaque fois rôti ! À partir du lundi 14 août, un numéro de vélocipédistes, avec Monsieur Léonce et Mademoiselle Lolla, complète son programme. Particulièrement animée, la vente des billets se fait en partie devant l'entrée de l'établissement mais de nombreux billets qui y sont vendus sont faux et ne passent pas le contrôle. La Direction demande donc par affiches au public de les acheter exclusivement dans les bureaux de réservation du Neue Welt en ville.

Les estimations les plus extravagantes au sujet du cachet de Blondin courent la ville. Les journaux s'interrogent en vain jusqu'à ce que l'un d'entre eux se renseigne aux meilleures sources et vende la mèche : Blondin touche un cachet de 100 £ par représentation, 150 £ lorsqu'il donne deux représentations dans la même journée ! Son cachet n'a donc pas changé depuis son premier engagement au Crystal Palace en juin 1861 et reste tout aussi considérable à une époque où l'inflation n'existe pas en raison du système d'étalon bimétallique or-argent et de la fixité des monnaies entre elles². On estime à 9 000 marks³ la valeur de son costume de chevalier sur lequel sont cousus des pierres de couleur ainsi que des métaux étincelants et à 2 000 marks⁴ celle du casque en acier orné de vraies pierres.

1 - *Berliner Börsen Zeitung* du 5 août 1882

2 - En 1878, les parités métalliques étaient de 25,221 F pour une livre sterling, de 5,183 F pour un dollar, de 1,235 F pour un mark.

3 - 441 £

4 - 98 £

Le dimanche 27 août, Blondin réserve une surprise à son public. Après avoir fait sa traversée en costume de chevalier, il emmène au milieu de la corde un appareil photographique sur trépied qu'il cale sur la corde au moyen d'un dispositif astucieux. Malgré un vent assez fort, il règle alors l'objectif avec le calme et la maîtrise d'un professionnel avant de demander au public de se tenir immobile à son signal. Une fois la photo prise, il sort la plaque de l'appareil et l'enveloppe avec précaution avant de la descendre jusqu'à un photographe-traitant qui la prend en charge. On annonce que la photographie sera mise en vente sur place le dimanche suivant. Elle se révélera être d'une excellente qualité et se vendra comme des petits pains.

Début septembre, le *Neue Welt* ne désemplissant pas, Blondin double ses représentations sur la demande du public qui voit son départ approcher puisqu'il est attendu à Königsberg. Désormais, avec un seul billet, les spectateurs peuvent voir deux séances avec des programmes différents : l'une à 18 h, la deuxième à 21 h avec feu d'artifice. Le *Berliner Börsen-Zeitung* du 10 septembre estime à au moins 100 000 le nombre de personnes qui l'ont admiré et applaudi au cours des seize représentations qu'il a données lors de ce dernier passage à Berlin. Reste la représentation d'adieu !



Blondin avec son casque à plumes et sa tunique empierrée¹

Celle-ci est donnée le lundi 11 septembre après-midi. À cette occasion Rudolf Sternecker et Blondin ont invité les enfants des écoles de Berlin. Quinze mille d'entre eux répondent à l'invitation, mais ces derniers n'avaient pas prévu qu'ils seraient accompagnés de leurs proches ! Quarante cinq à cinquante mille personnes envahissent le *Neue Welt* pour assister au spectacle. Pour les amuser, Blondin se surpasse et fait les blagues les plus folles sur la corde raide. Son jeune public est enthousiaste et tout au long de la représentation, les applaudissements sans fin succèdent aux éclats de rire. Le spectacle se conclut par une immense fête bien arrosée car la *Bergschloßbrauerei* fournit gratuitement la bière !

1 - Photographie de Moline y Albareda, vers 1882-1885 BnF, département des Arts du spectacle, Bibliothèque nationale de France.

Une petite cérémonie d'adieu est organisée autour de Blondin en présence des dirigeants du Neue Welt et de quelques notables de la ville. Rudolf Sternecker lui remet une couronne de laurier portant la mention « En mémoire du Nouveau monde » et lui souhaite du fond du cœur de terminer sa carrière avec bonheur ; Blondin le remercie en français avec chaleur et déclare qu'il gardera de son séjour un souvenir très amical. Il offre ensuite à Rudolf Sternecker et à M. Vogt, le chef d'orchestre, un diamant monté en épingle en remerciement pour leur gentillesse et fait servir le champagne pour trinquer avec ses hôtes.

Le Berliner Tageblatt und Handels-Zeitung note que « Blondin commet ainsi un écart par rapport à ses habitudes car il vit suivant des règles strictes, surtout les jours où il travaille : un café matinal et un second déjeuner chaud vers 10 heures ; après quoi, aucune nourriture ou boisson ne passe à nouveau ses lèvres, jusqu'au soir lorsqu'il soupe avec joie après sa représentation. »

Il n'y a maintenant pas de temps à perdre car il est attendu à Königsberg¹ où sa première représentation doit avoir lieu le dimanche 17 septembre. Située au bord de la mer Baltique, cette ville de 145 000 habitants, qui a été fondée en 1255 par l'ordre des chevaliers teutoniques, a été la capitale du duché de Prusse avant de devenir l'une des principales villes du royaume de Prusse puis de l'Empire allemand. Elle est le berceau du peuple prussien.

Nous ne savons rien du séjour de Blondin à Königsberg². Nous supposons qu'il y est resté moins d'un mois et qu'il a regagné l'Angleterre au cours de la première quinzaine d'octobre 1882.

En arrivant à Londres, Blondin constate que, trompée par la presse londonienne qui a propagé cette information, sa famille le croyait depuis un mois à Paris, en train de traverser la Seine sur un câble. À la lecture des journaux français, il apprend qu'il s'agit en fait de l'un de ses nombreux imitateurs, Arsens Blondin, qui vient effectivement de réaliser cet exploit.

Celui-ci est un jeune Espagnol, de son vrai nom Arsens Alvarez, né en 1853 à Oviedo, capitale de la province des Asturies. Il est le fils du directeur de l'un des principaux cirques d'Espagne et a commencé très jeune à s'entraîner sur un fil de fer tendu. Ayant suivi pendant huit ans les cours du Conservatoire de musique à Madrid, il est capable de jouer sur le fil de tous les instruments à vent et à corde et en particulier du cornet à piston. Funambule extrêmement doué, pratiquant sur un câble en acier, il voue une admiration sans bornes à Blondin, dont il a emprunté le surnom, et s'est entraîné à réaliser la plupart de ses tours, à l'exception toutefois de celui de la chaise périlleuse. Il n'a jamais non plus effectué jusqu'ici de sauts périlleux sur le fil ni porté un homme. Arrivé en France l'année précédente, il s'est produit à l'Hippodrome et a participé à deux spectacles caritatifs aux Buttes Chaumont, ce qui lui a facilité l'obtention de l'autorisation de tenter la traversée de la Seine, un exploit que seule Mme Saqui a réalisé jusqu'ici.

Il a tendu son fil, un câble d'acier de 10 cm de diamètre et 250 mètres de long, pesant 8 500 kilogrammes, à 22 mètres au-dessus de la Seine, entre le Pont des Invalides et celui de l'Alma et fait avec succès sa première traversée le dimanche 3 septembre 1882 devant 25 000 spectateurs, dont l'ambassadeur d'Espagne et toute la colonie Espagnole. Il renouvellera son exploit le 24 septembre et le 8 octobre et se fera appeler dorénavant : « Chevalier Arsens Blondin, Héros de la Seine »

Désormais plus connu en France que Blondin lui-même, il va largement exploiter ce succès, tant à Paris qu'en Province, et fera même peut-être quelques tournées à l'étranger puisqu'il se vantera d'avoir également traversé le Tibre, le Pô, et le Danube

1- Aujourd'hui, Königsberg est russe et s'appelle Kaliningrad. Conformément aux accords de Yalta et Potsdam, la partie nord de la Prusse orientale allemande fut placée en 1945 sous domination soviétique; la partie sud revenant à la Pologne, comme l'ensemble des territoires allemands situés à l'est de la ligne Oder-Neisse. Annexée *de facto* à l'Union soviétique, elle représentait pour Staline un « tribut de guerre », contrepartie des sacrifices humains consentis par les Soviétiques pendant la guerre. En obtenant « un petit bout de territoire allemand » (15 000 km²), l'URSS accédait également aux ports de Pillau et Königsberg, libres de glaces toute l'année, à la différence de Leningrad et de Kronstadt dans le golfe de Finlande (« Kaliningrad : une île russe au sein de l'Union européenne élargie » de Frank Tétart dans Hérodote.)

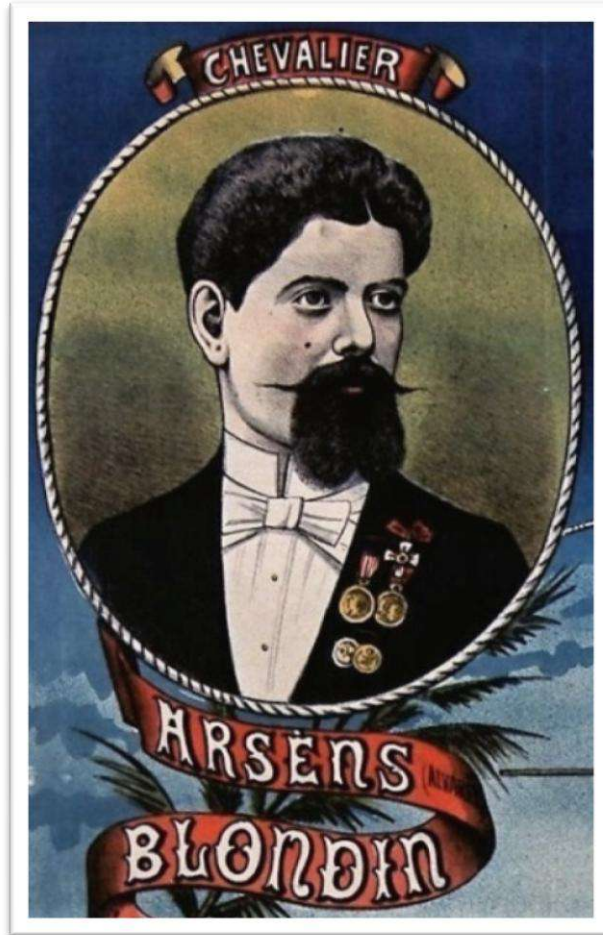
2- Même si elles n'ont pas été détruites par les Russes, ce qui est peu probable, les archives allemandes de Königsberg ne sont pas accessibles.



Arsens Blondin traverse la Seine le 3 septembre 1882¹

1 - Affiche conservée à la Bibliothèque Nationale de France

En novembre 1889, Arsens Blondin donnera une dernière représentation à Bordeaux sur la place des Quinconces. Il annoncera ensuite au *Petit Journal* son départ pour les États-Unis et, après l'avoir mis en caisse, confiera tout son matériel aux Messageries de la Bastille avant de disparaître. Cependant, celles-ci ne recevront jamais l'ordre d'expédition et personne n'entendra jamais plus parler de lui ! Aucun journal français ou américain n'ayant fait mention de son décès, le plus vraisemblable est qu'il soit mort pendant la traversée, peut-être des suites du choléra qui à l'époque était fréquent à bord..



1

Après avoir gardé pendant sept ans cet encombrant dépôt, M. Flageollet, le directeur des Messageries de la Bastille, demandera en 1896 à l'administration des domaines de le mettre en vente afin de lui permettre de rentrer dans ses frais. La vente à l'encan sera faite les 14 et 15 septembre. Un dénommé Millonchot récupérera le câble en acier, la brouette bicolore, la bicyclette, le fourneau, la table, ainsi que l'harmonium et les cornets à piston, un autre, Langlois, les malles contenant ses habits de scène et sa collection de magnifiques affiches.

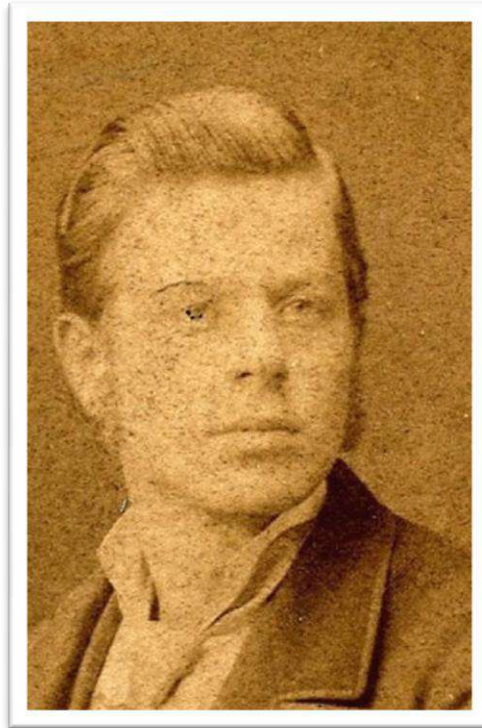
« *Vanitas vanitatum et omnia vanitas* ». Ainsi se terminera l'histoire du jeune Espagnol qui, en octobre 1882, ose venir défier Blondin dans son propre pays.

Stefano de Parravicini fait observer à Blondin que le jugement en appel du 30 décembre 1868 de la Cour Impériale condamnant Arnault fait désormais jurisprudence et qu'il n'aura donc aucune difficulté à faire condamner cet impudent jeune homme. Il lui propose de donner ordre à M^e Papillon, son avocat parisien, de déclencher une action judiciaire. Après réflexion, Blondin lui répond : « *Ce jeune funambule est talentueux et ne me gêne pas tant qu'il reste en France ; laissons-le tranquille.* » De fait, il n'aura pas à regretter sa décision car il ne se trouvera jamais en concurrence directe avec lui.

Pendant six mois, Blondin reste chez lui. C'est au cours de cette période, le 1^{er} mars 1883, que son fils Henry Coleman, maintenant âgé de 21 ans, se marie dans l'Église paroissiale de Marylebone avec Isabelle Lofting, 25 ans, la fille d'un quincailler, William Lofting. Ce dernier est l'un des témoins, le

1 - Portrait extrait d'une affiche d'Arsens Blondin.

second appartenant également à la famille Lofting. Blondin n'assiste donc pas au mariage, soit qu'il le désapprouve, soit qu'il soit fâché avec le beau-père. Le jeune couple viendra s'installer dans une maison située Boscobel Place, à deux numéros de celle des Blondin.



Henry Coleman Gravelet-Blondin

Il attend le lundi de Pentecôte, le 14 mai 1883, pour donner sa prochaine représentation dans le Jardin Zoologique d'Eastham aménagé dans Eastam Ferry, un parc d'une superficie de 40 hectares situé sur la rive sud de l'estuaire de la rivière Mersey, 10 km en amont de Liverpool. Celui-ci est relié à cette ville de 610 000 habitants par un service de ferry assuré par des bateaux à aubes.

L'Eastham Ferry, ainsi que le Ferry Hotel et le vaste Jardin Zoologique qui l'entoure, ont été récemment repris par deux entrepreneurs ambitieux, Messieurs W. T. Thompson et Henry Gough, qui ont fait de ce dernier un Jardin Zoologique de premier plan en y introduisant les animaux les plus gros et les plus chers tels des lions et lionnes, des ours, un éléphant, un hippopotame, un rhinocéros, des girafes, et également des loups, des léopards, des singes, et même des phoques dans un bassin. Dix mille écoliers ont déjà visité les Jardins d'Eastham l'année précédente, mais les propriétaires de celui-ci ont décidé d'y attirer tout Liverpool cette année en frappant un grand coup : l'engagement à grands frais pendant un mois et demi d'un artiste mondialement connu, sans augmentation du tarif d'entrée, un supplément étant seulement demandé pour la première représentation, le lundi de Pentecôte.

Blondin est donc engagé pour six semaines, du lundi 14 mai au samedi 23 juin, pour six représentations par semaine, avec double ascension chaque samedi. Il arrive quelques jours auparavant avec son fils et tend sa corde au-dessus des arbres du parc, à une hauteur de 21 mètres et sur une longueur de 70 mètres. Le lundi de Pâques, dès le matin, une noria de ferries venus de Liverpool déverse dès le matin la foule des visiteurs sur la jetée d'Eastham. Après avoir assisté à 15 h 30 au repas des fauves, 20 900 spectateurs se massent une heure plus tard autour de la corde de Blondin. Le temps est magnifique, son habit de chevalier étincelle sous le soleil. Ceux qui l'ont vu opérer 21 ans auparavant lors de sa dernière visite à Liverpool constatent que, bien qu'ayant pris du poids, il n'a rien perdu de son agilité et de sa maîtrise. Il obtient un triomphe.

Blondin fait avec son fils Henry Coleman un très agréable séjour au Ferry Hotel au cours duquel il donne trente-six représentations dans le parc devant un public toujours très nombreux, à la grande satisfaction de Messieurs Thompson et Gough qui se félicitent d'avoir réussi leur coup. Le samedi 23 juin, lors de sa dernière représentation, l'affluence est telle sur l'embarcadère George à Liverpool que,

faute de places, 700 personnes sont laissées à quai, cependant que le soir, une flottille de neuf vapeurs vides est à l'ancre devant la jetée d'Eastham dans l'attente d'embarquer les spectateurs à l'issue de la représentation et de les ramener à Liverpool.

Dès la fin de son contrat au Jardin Zoologique d'Eastham, Blondin part pour le Pays de Galles, accompagné de son fils et de Mr. Wells, son artificier attitré, afin de se produire pendant trois jours, le 30 juin et les 2 et 4 juillet, à l'Alexandra Park de Cardiff. Il ne lui reste plus après cette dernière représentation qu'à attendre son départ pour Berlin, prévu début août.

En effet, contre toute attente car il avait adressé un adieu définitif à Blondin lors de sa dernière représentation au Neue Welt le 11 septembre 1882, Rudolf Sternecker a conclu avec Stefano de Parravicini un nouvel engagement de Blondin au Neue Welt pour une troisième année consécutive. Aller boire de la bière dans les jardins du Neue Welt en regardant Blondin courir sur sa corde était devenu très à la mode à Berlin au cours des deux étés précédents, ce qui a fait la fortune de la brasserie Bergschloßbrauerei. Celle-ci a donc tout intérêt à perpétuer cette mode une année encore et Sternecker fait appel à lui dans cet espoir. Il embarque donc le 5 août 1883 à Londres à destination d'Hambourg en compagnie de son fils et de Stefano de Parravicini.

Il va donner entre le 16 août et le 30 septembre dix-sept représentations au Neue Welt, pour la plupart en deux parties, l'une l'après-midi, la seconde le soir, terminée par un feu d'artifice. Le public est ravi et Rudolph Sternecker également, car la consommation de bière, servie avec un accompagnement de saucisses, de jarrets de porc, de knödel¹ et de Wiener Schnitzel², se prolonge ainsi toute la journée. Ce dernier a gagné son pari car le public est à nouveau au rendez-vous : on dénombre couramment plus de 20 000 entrées dans le Neue Welt et 15 000 en moyenne. Le succès est tel que, le temps se maintenant au beau, Rudolf Sternecker prolonge de 15 jours le contrat de Blondin. La représentation d'adieu, prévue le dimanche 30 septembre, doit malheureusement être annulée car le temps a fini par se gâter.

Blondin dit « *adieu pour toujours aux Berlinoïses* » et regagne Londres sans tarder après avoir déclaré qu'il se retirait dans sa maison de Villa Niagara « *où il a l'intention de vivre ses jours en paix* »³.

Il arrive à temps pour assister le 11 octobre, dans l'Église Paroissiale de Marylebone, au mariage de sa fille Iris, âgée de 24 ans, avec Charles Oliver Lofting, 23 ans, le jeune frère de d'Isabelle Lofting, l'épouse d'Henry Coleman. C'est le père quinquagénaire qui est absent cette fois-ci et les Blondin qui sont les témoins. Il semble bien qu'il y ait une mésentente entre ces deux familles pourtant doublement liées !

Les propriétaires du Jardin Zoologique d'Eastham lui ayant proposé un nouvel engagement de deux mois et demi à partir du lundi de Pâques, Blondin a tout le temps de profiter de la vie en famille, en particulier à l'occasion de la naissance, le 1^{er} janvier 1884, de son premier petit-fils anglais⁴, Wallace Henry⁵, fils d'Henry Coleman et d'Isabelle Lofting, et à celle, le 28 février, de son sixième anniversaire.

Le samedi 12 avril, Blondin et son fils sont accueillis en début d'après-midi à Eastham par Mr. T.W. Thompson qui, ayant racheté les parts de son associé, est désormais seul maître à bord. Il les conduit à l'appartement qui leur est réservé dans le Ferry Hotel et les accompagne ensuite au zoo pour leur faire admirer l'éléphant qu'il vient d'acquérir, puis dans le parc, à l'emplacement où la corde est en cours de montage depuis une semaine sous la supervision d'un contremaître envoyé par Blondin. Celle-ci est tendue sur 70 mètres de longueur à 23 mètres de hauteur, deux mètres plus haut que l'année précédente, et dépasse ainsi largement la cime des chênes du parc.

Le lundi de Pâques, tout est prêt ; il fait froid, le ciel est nuageux avec de rares éclaircies. Dès le matin, pas moins de dix bateaux à vapeur sont occupés à transporter les 20 000 visiteurs du quai St Georges, à Liverpool, jusqu'à la jetée d'Eastham Ferry et les attendront jusqu'au soir pour les ramener. À 17 h, lorsqu'un coup de canon annonce le début du spectacle de Blondin et que celui-ci, accompagné par un

1- Plat traditionnel de Bavière constitué de boulettes de pomme de terre et de mie de pain.

2 - Escalope viennoise

3 - *Frankenberger Tageblatt* du 11 octobre 1883

4 - Son premier petit-fils est né en 1881 ; c'est Aimé Costis, cinquième enfant d'Émilie, sa fille française.

5 - Celui-ci sera ingénieur électricien. Il se mariera en 1917 avec Katie Jones et immigrera après la première guerre mondiale en Afrique du Sud. Il est le grand-père de Roderick Gravelet-Blondin.

orchestre militaire, commence sa marche du chevalier, une masse compacte de 20 000 visages se tourne vers lui et un grondement enthousiaste monte jusqu'à lui à chacun de ses tours. Une formidable ovation salue son dernier numéro, lorsqu'il fait la traversée et salue la foule, en marche arrière sur sa bicyclette.

EASTHAM ZOOLOGICAL GARDENS.
BLONDIN,
 The Hero of Niagara, ascends to the Rope daily at 5.30.
BLONDIN, the veteran artiste, has been on the rope for fifty-five years, and, retaining the freshness and vigour of his manhood, still reigns supreme King of the Rope Walkers.
BLONDIN can cook and eat and drink on the rope, ride a bicycle on the rope, stand on a kitchen chair on the rope, carry his son across the rope, walk blindfolded enveloped in a sack over the rope, lie full length at his ease on the rope, stand on his head on the rope, turn a somersault on the rope, march on the rope surrounded by torrents of liquid fire, and finally show that grace, that ease, that abandon, which is innate to himself, and unapproached by any other high rope artiste.
 No extra charge is made for either boat or gardens. The Eastham steamers leave the George's Stage at half-past every hour from 10.30 to 8.30; Fare 4d. Admission to Gardens, 3d. Extra boats in fine weather. A special steamer is kept in waiting to run direct to Liverpool after the performance.
 Schools, Clubs, and Picnic Parties liberally treated with an application to
T. W. THOMPSON,
Eastham Ferry Hotel, near Birkenhead.

Publicité de Blondin dans le *Liverpool Daily Post* du 5 juin 1884

Il donne une représentation par jour pendant la semaine sainte, puis chaque lundi, mercredi et samedi, jusqu'au 2 juin, lundi de Pentecôte, où son ami M. Wells, le célèbre artificier, vient spécialement de Londres avec ses dix assistants pour offrir aux spectateurs émerveillés un extraordinaire feu d'artifice en conclusion de son spectacle. Blondin donne ensuite une représentation à 17 h30 chaque jour de la semaine jusqu'au 5 juillet. Mr. Wells revient ce jour là, à l'occasion de sa représentation d'adieu. Le spectacle promet d'être une nouvelle fois magnifique mais le mauvais temps s'en mêle et un violent orage éclate en début d'après-midi. Huit vapeurs ont déjà amené des milliers de spectateurs lorsque la pluie se met à tomber à torrents. Deux mille spectateurs qui attendaient sur le quai St Georges d'être embarqués perdent espoir et rentrent chez eux. Dans le parc, Mr. Wells et ses assistants s'emploient à mettre à l'abri les pièces pyrotechniques avant qu'elles ne soient détériorées. À 17 h 30, c'est le déluge ! Il faut attendre 20 h 30 pour que le ciel s'éclaircisse et que le spectacle puisse commencer. Mr. Wells se montre à la hauteur : il parvient à remettre à temps son dispositif en place et, malgré quelques ratés dus à des pétards mouillés, il offre au public le feu d'artifice que celui-ci attendait.

Blondin est environné par les flammes de l'enfer cependant qu'un flot de lumières multicolores ruisselle sur lui. Pour ses 55 représentations, Mr. T.W. Thompson a payé à Blondin en cachet l'énorme somme de 5 500 £ qu'il dit avoir largement amortie grâce à l'afflux supplémentaire de spectateurs venus avant tout pour voir Blondin. Dès la fin du spectacle, il embarque avec son fils pour Liverpool où ils prennent le train postal de nuit pour Londres, en route pour Cologne où ils sont attendus.

Cologne, où se rendent Blondin et son fils, est avec 148 000 habitants la septième ville d'Allemagne. Construite sur le Rhin, elle fait partie depuis 1815 du Royaume de Prusse en tant que chef-lieu de district de la province de Rhénanie. C'est une ville prospère dont l'activité est basée sur l'industrie textile et qui jouit d'un grand rayonnement culturel. Entreprise en 1852, la construction de la cathédrale vient d'être achevée ainsi qu'une gare centrale de chemin de fer et deux ponts sur le Rhin.

Blondin va se produire au Kaisergarten¹, qui fait partie d'un vaste ensemble de 11,5 hectares situé au nord-ouest de la ville, au bord du Rhin, comprenant un parc zoologique et un jardin botanique créé en 1864 dans un style mixte mélangeant divers styles : celui du jardin paysager baroque français, avec celui de la Renaissance italienne et celui des jardins anglais. En son centre se trouve une orangerie en fonte et en verre qui sert de lieu d'expositions, particulièrement horticoles

Il arrive à Cologne le lundi 7 juillet 1884 et donne sa première représentation sur une corde tendue à 23 mètres de hauteur, le dimanche 13 à 19 heures, puis trois représentations par semaine, les mardis, jeudis et samedis pour terminer par des représentations nocturnes avec feux d'artifice dont la dernière, la quinzième, le jeudi 14 août. Le public est très nombreux pour une ville de cette importance et tout aussi enthousiaste qu'à Berlin.

Un câble lui apprend le 4 août la naissance de Paul Percy Oliver, le premier enfant de sa fille Iris et de Charles Oliver Lofting.



L'Orangerie dans le KaiserGarten en 1880

Berlin, justement, où il va se rendre ensuite pour la quatrième année consécutive sur la demande pressante de Rudolph Sternecker, après avoir fait trois fois ses adieux définitifs au public. C'est pour les Berlinoises un sujet de plaisanterie mais ils ne lui en veulent pas puisqu'ils continuent à affluer au Neue Welt en aussi grand nombre que les trois fois précédentes. Il y donne sa première représentation le 17 août et s'y produit jusqu'au dimanche 28 septembre.

The Graphic de Londres publiera le 11 octobre une gravure représentant Blondin traversant l'Arno ce même 28 septembre devant le pont Santa Trinita à Florence au bénéfice des familles des victimes du choléra qui a frappé la ville. La recette est décevante et le spectacle médiocre mais les spectateurs sont convaincus avoir vu le vrai Blondin ! Les autorités de la ville, qui avaient engagé de grosses dépenses pour organiser cet événement ont été dupées par un escroc².

1 - Jardin Impérial

2- L'information ayant été reprise par un journal anglais fort sérieux qui a pris la peine de lui consacrer une gravure, j'ai moi-même été berné jusqu'au jour où j'ai eu la preuve qu'il était à Berlin ce jour-même.

Entre ses représentations à Eastham et sa tournée en Allemagne, la saison de Blondin a été très lucrative. Il a mérité un long repos en famille mais ne refuse cependant pas un engagement de 15 jours au Britannia Theater à partir du 20 octobre.

Il a donné entre temps une longue interview au magazine *Pall Mall Budget* qui l'a fait paraître dans son édition du vendredi 7 novembre 1884. Elle est remarquable car c'est la première fois, en ce qui le concerne, qu'un journal anglais s'écarte du strict exposé des faits pour s'intéresser à l'homme qui en est l'acteur. Cette nouvelle tendance, probablement importée des États-Unis, va se généraliser et de nombreux magazines, parmi les plus lus, vont désormais s'intéresser à lui. L'interview est savoureuse et, pour une fois, Blondin est parfaitement sincère :



UNE VISITE CHEZ LE CHEVALIER BLONDIN.

- « Je croyais que Blondin était allé au paradis depuis longtemps », dit l'autre jour quelqu'un dans un wagon de chemin de fer alors qu'il découvrait une publicité dans son journal annonçant que le héros de Niagara marchait sur la corde raide au théâtre Britannia, à Hoxton. Pour la plupart d'entre nous, Blondin n'est plus qu'un nom, mais il est presque aussi actif que jamais et prêt à discuter du présent et de l'avenir. La passion du chevalier pour les chutes qui l'ont rendu célèbre se manifeste par le nom qu'il a donné à sa maison. Le visiteur sonne à la porte et peut lire la légende qui est inscrite en gros caractères sur une plaque à l'entrée : «Niagara Villa».

- « M. Blondin est-il à la maison ? »

- « Je suis M. Blondin. » L'intrépide se tient devant moi, petit et costaud. De toute évidence, il a été un modèle de compacité musculaire et de symétrie, un Français jusqu'aux os, avec de petits yeux scintillants, des cheveux fins et légèrement striés de gris, une moustache et une épaisse impériale.

- « Entrez » dit le Chevalier.

- « Vous voyez, je suis occupé à jardiner. » Bien que, seul le sel de la terre puisse creuser et retourner la terre avec des diamants montés en épingle en guise de boutons de chemise. Et aucun endroit ne lui est plus cher que Niagara Villa, où il se retire au sein de sa famille pendant quelques mois au cours de l'année pour prendre un repos bien mérité.

- « Quand direz-vous adieu aux fascinations de la corde et enlèverez-vous pour toujours les collants et les paillettes ? »

- « Monsieur, ce sera long, je l'espère. J'ai soixante ans maintenant. Ai-je perdu mes nerfs ? Pas du tout. Suis-je fort et actif ? Sentez les muscles de mon avant-bras et de mes jambes. Je suis gros. Je l'admets. C'est pourquoi je ne peux plus revêtir la peau du singe, comme jadis. »

M. Blondin est aussi sain d'esprit qu'il n'a jamais été. Il n'a eu qu'un seul accident et jamais de chute. Il ne s'est jamais cassé un bras, et la seule blessure que j'ai vue était couverte d'un pouce de plâtre collant. On dit que la raison pour laquelle il n'a jamais trébuché était la merveilleuse puissance de son avant-bras qui lui permettait de porter un balancier d'un grand poids. Mais lorsqu'on lui demande le secret de son succès, il répond : « C'est parce que je ne veux pas tomber. » Il n'a jamais fumé, et si vous lui demandez s'il boit, il vous répond avec un pétilllement dans l'œil qu'il « ne porte pas le ruban bleu »¹ et prend du claret² au dîner.

- « Entrez maintenant, et vous verrez les curiosités et les reliques que j'ai ramassées au cours de mes errances »

1 - Expression typiquement anglaise signifiant : « Je ne suis pas un champion. »

2 - Vin rouge léger, très peu coloré, expédié en Angleterre depuis Bordeaux, dont les Anglais raffolaient.

Car le Chevalier est un véritable Ulysse. Lui et ses cordes sont connus jusqu'aux extrémités de la terre - Inde, Australie, Amérique du Nord, Amérique du Sud. D'autres Blondin ont volé son spectre, des imitateurs ont surgi, mais il n'y a pas de Blondin comme celui-ci. Nous n'en verrons plus jamais comme lui. En entrant, il montre avec fierté une volière bien garnie, et en passant, on remarque une douzaine de photographies montrant quelques-unes des nombreuses évolutions qu'il effectue en plein air. Il est sur la corde, bien sûr vêtu d'une armure de chevalier, là avec le pantin du moment sur le dos, ici franchissant une hauteur vertigineuse à bicyclette, à nouveau les yeux bandés, marchant sur la tête, cuisinant une omelette sur la corde tendue, paraissant aussi à l'aise devant son poêle que le chef du Reform Club¹ dans sa cuisine. Puis on le voit manger son omelette, boire un verre de champagne, et - mais il n'y a pas besoin d'en dire plus. La salle est ornée de trophées et de reliques d'un glorieux passé. Il y a des portraits de M. Blondin, de Mme Blondin, du Niagara. Dans une autre pièce se trouve la magnifique peinture d'une scène au Niagara. Il y a l'écume, la corde, le héros - une tache sur la toile - avec un groupe enthousiaste, dont le prince de Galles, qui attend son arrivée en toute sécurité. Et ici, je me repose quelques minutes pendant que mon hôte raconte une histoire ou deux au sujet de sa carrière.

- « Ah, dit-il, vous pensez que les gens ont oublié mon existence. Pas du tout. Je me produis parfois en province, et chaque année je vais à Francfort, à Berlin ou à Vienne. Ici, j'ai l'autorisation spéciale de jouer sans filet ; car c'est ma condition. Mes honoraires ! Une centaine de livres par nuit, peut-être moins au théâtre. »

M. Blondin m'a ensuite montré sa magnifique collection de médailles et de diplômes, chacun ayant sa propre histoire. Puis il m'emmena dans une autre pièce, aux murs desquels étaient accrochés plusieurs portraits de lui-même et de sa courageuse femme, qui a partagé tant de ses exploits dangereux, des couronnes poussiéreuses et des rubans blancs fanés, des plumes et des souvenirs de nombreux pays. L'arrière-salle, également, était décorée de la même manière avec des couronnes et des rubans, des morceaux de corde, des boucliers et des casques de Java, car le Chevalier a même connu Java.

- « Et ce pistolet à air comprimé, est-ce qu'il a traversé le Niagara avec vous ? »

- « Non, non, je tire sur les chats avec. Je suis très heureux ici, avec mon jardin, mon atelier, mes oiseaux. Ah ! Vous regardez mon piano. C'est une œuvre d'art. Permettez-moi de vous montrer. »

Et M. Blondin apporta l'Ouverture du Barbier de Séville, l'épingla sur cinq blocs de bois, la fixa au piano par un ingénieux arrangement, tourna une manivelle, et la salle fut inondée en un instant de musique.

- « Alors, vous êtes un musicien, Chevalier ? »

- « Oui, j'ai déjà joué auparavant de l'harmonium sur la corde. »

- « Cela a dû être une musique céleste. »

En 1851, Jean-François Gravelet se produisait dans une ville de province française, quand son agilité, sa grâce, sa souplesse et son intrépidité furent remarquées par un certain Ravel, lui-même célèbre gymnaste de l'époque.

- « Joignez-vous à nous, dit-il au jeune homme, et venez à New-York. »

- « Fait. », répondit Jean-François.

- « Mais comment t'appelles-tu ? »

- « Gravelé. »

- « Sacré Dieu, nous ne pouvons pas placarder un tel nom. »

Puis ils se mirent d'accord sur Blondin, à cause de la couleur de ses cheveux. Triomphe après triomphe, jusqu'à ce que sa carrière soit enfin couronnée le 30 juin 1859, lorsqu'il traversa le Niagara.

- « Monsieur, je marchais sur la corde à l'âge de 4 ans. Mon père était gymnaste. Je n'ai jamais ressenti de peur, pas même en traversant le Niagara. En 1860 j'ai traversé sur des échasses. Il y avait un danger à traverser le Niagara. En tendant une corde de cette longueur jusqu'à la tension requise, elle risquait de se casser. Plus la corde est courte, plus il est facile de marcher, car la flèche en son milieu est moindre. J'ai offert un jour de porter le Claimant² sur une corde, mais il a refusé avec gratitude. " Je ne mettrai pas votre vie en danger, dit-il, et je ne veux pas exposer la mienne." Un marcheur sur corde l'est de naissance, il ne peut pas le devenir. Aucun membre de ma famille n'apparaîtra jamais dans l'arène car aucun d'entre eux n'est né marcheur sur corde. Je vais toujours bien quand je travaille. Quand je ne fais rien, je sens un pincement de lumbago, et c'est tout. »

1 - Club privé situé sur la côté sud de Pall Mall, au centre de Londres.

2 - Voir tome II, page 132

Parmi la collection de souvenirs de M. Blondin, il y a une petite bibliothèque d'albums contenant des coupures de tous les journaux du monde — français, anglais, allemand, autrichien, américain, australien — critiques, interviews, caricatures, blagues. On l'appelle le "Roi de la Corde tendue" "Le Seigneur du royaume de Hempen¹," "L'Empereur de Manille²." Il y a aussi de magnifiques gravures sur bois, des vers simples et colorés, par exemple :

L'intrépide Blondin marche droit vers sa tombe ;
 Son courage sans faille ne lui fait jamais défaut.
 Alors même que le torrent rugissant est son lot fatal.
 Il regarde vers le ciel où il puise sa détermination.
 Chaque cœur bat très fort - il fait une pause,
 S'allonge de tout son long sur sa corde fragile ;
 Dix mille voix l'acclament, lui souhaitant bonne chance.

- « Vos nerfs vous ont-ils jamais lâché, M. Blondin ?

- « Jamais, monsieur, jamais. Pas même quand j'ai traversé le Niagara. Pouf. Ils riaient et disaient : " Il y a un fou de Français qui va se suicider ." ou " Je ne crois pas qu'il osera ", etc., mais j'ai traversé le Niagara 300 fois depuis. Le poids des balanciers varie en fonction de l'entreprise, de 87, 40, 45, 47 livres. »

- « Et la hauteur à laquelle vous opérez ?

- « De 40 à 100 pieds, selon les circonstances. Cela m'est indifférent. »

Puis, je suis entré dans l'atelier, car M. Blondin est un charpentier accompli et un forgeron habile, qui fait ses propres maquettes et monte ses propres appareils. Quand la vie dépend de la fixation d'une corde, il vaut mieux ne se confier qu'à soi-même. Puis je me promenai jusqu'aux écuries, qui étaient remplies des accessoires de voyage du chevalier. Dans un compartiment est soigneusement rangée une tente pouvant contenir 14.000 personnes. Sous un hangar en bois se trouvent deux ou trois grands tonneaux, qui servent en voyage à ranger les cordes, et de grandes caisses avec BLONDIN peint en gros caractères.

Nous pourrions voir le Chevalier à l'Alhambra si ces horribles ogres, les magistrats, permettaient le peu d'épices que donne le danger et que l'interprète et le spectateur trouvent si agréables. Ou au Crystal Palace.

- « Vous briseriez ma réputation si vous me faisiez opérer au dessus d'un filet. Si le filet était là, je ne pourrais pas me briser le cou, le bras ou la jambe ; en fait, je pourrais aussi bien marcher sur le pont de Westminster. Le danger est la moitié du plaisir. Non ; je n'accepte aucun engagement s'ils exigent le filet. »

Le Pall Mall Budget

Au début de l'année 1885, Blondin marie en l'Église paroissiale de Marylebone sa plus jeune fille Charlotte Mary Janet, 18 ans, avec Frederick Robiolio, 20 ans, un jeune tailleur né en Angleterre dont le père, lui-même tailleur, a immigré d'Italie. Tous leurs enfants ayant maintenant quitté le foyer familial, Blondin et son épouse Charlotte se retrouvent seuls dans leur grande maison de Regent's Park, qui est proche cependant de celle où habitent Henry Coleman et sa famille. Son prochain engagement étant conclu pour la deuxième quinzaine de mai à l'Alexandra Palace, Blondin a largement le temps de se reposer en regardant pousser ses salades.

Il donne sa première représentation le samedi 16 mai à 17 h30 à l'Alexandra Palace où il se produit ensuite tous les deux jours, jusqu'au 26 mai, mardi de Pentecôte. En raison des vacances scolaires, une énorme affluence est attendue ce jour-là mais, le beau temps n'étant pas au rendez-vous, celle-ci se réduit à 31 445 entrées. Les spectateurs se pressent dans le parc autour de l'énorme bœuf entier qui rôtit sur une broche depuis 6 heures du matin et, dans l'attente de l'entrée en scène de Blondin, pataugent dans la boue sous une pluie fine en mangeant des assiettes de viande à six pence. Fort opportunément, la pluie cesse au moment où Blondin se hisse sur sa corde tendue à 24 mètres de hauteur. En dépit de ses 61 ans, il apparaît aussi sûr et souple que jamais lorsqu'il marche sur la corde les yeux bandés, cuit une omelette et porte son

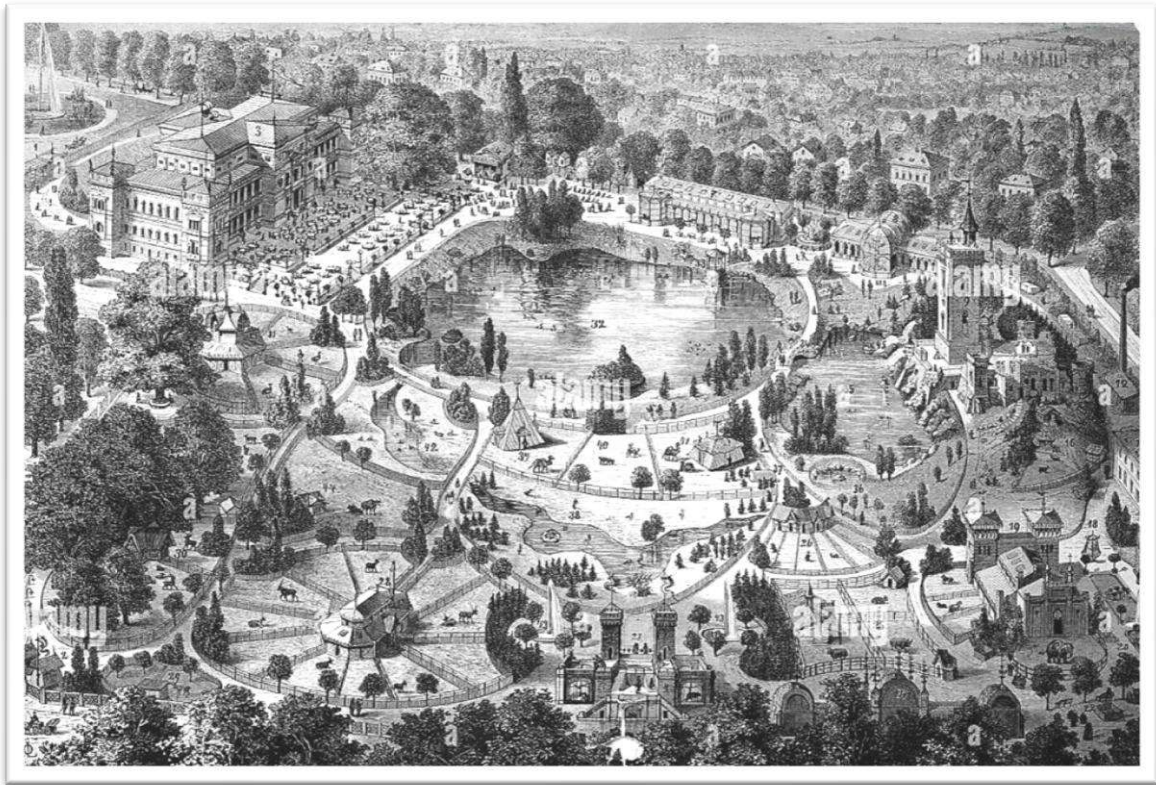
1 - Par référence à « hempen rope », « corde de chanvre ».

2 - Par référence au chanvre de Manille.

fils sur son dos. Les acclamations du public concluent chacun de ses exercices. Comme à l'accoutumée, de nombreuses autres attractions accompagnent son spectacle, mais c'est la sienne qui attire le plus grand public.

Au cours de cette même semaine, Blondin et son épouse reçoivent un câble de leur fille Adèle leur apprenant le décès de son mari, Francisco Pastor, survenu le 25 mai à San Antonio, au Texas. Âgé de 47 ans, celui-ci était atteint de la tuberculose depuis plusieurs années déjà. Elle a accompagné son corps à New York où il a été inhumé. Elle est très soutenue par les frères de Franck, et par Tony en particulier, mais n'ayant pas eu d'enfants de Franck, elle leur a fait part de son désir de rejoindre sa famille en Angleterre. La solitude de Blondin et Charlotte ne va donc pas durer puisque, à l'âge de 31 ans, Adèle va regagner très prochainement le foyer familial.

Mr. G. Bauer, le nouveau correspondant de Stefano de Parravicini en Allemagne, ayant conclu des engagements pour lui dans ce pays, Blondin se rend début juin à Francfort, huitième ville d'Allemagne par sa population de 200 000 habitants, et s'y produit pendant un mois à partir du 8 juin au Jardin Zoologique de la ville, le plus ancien d'Allemagne après celui de Berlin. Il se rend ensuite dans la ville voisine de Nuremberg, de même importance, où il se produit également pendant un mois. Il est donc de retour dès le mois d'Août en Angleterre. De Parravicini lui cherche un engagement mais ne peut en trouver avant le 19 octobre, date à laquelle il se produit pendant 15 jours au Britannia Theater puis, au moment des fêtes de Noël et du premier de l'an, au Drill Hole de Sheffield.



Le Jardin Zoologique de Francfort en 1874¹

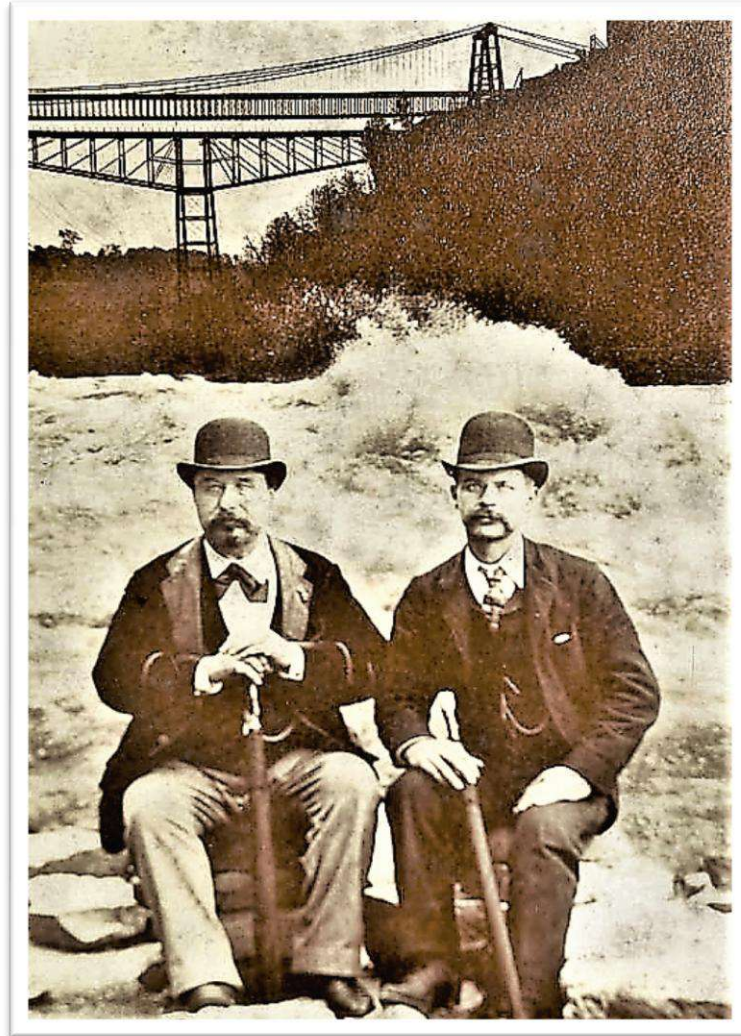
Le 29 août, le *Figaro Littéraire*, supplément du dimanche du *Figaro*, a consacré à Blondin un très long article sous la plume de Théodore de Bernhardt, son correspondant à Londres. Celui-ci ne présente pas un grand intérêt car il ne comporte aucune touche personnelle, ce qui est surprenant puisque le journaliste a pris la peine de lui rendre visite à St John Wood. Il démontre cependant que le temps où le *Figaro* n'hésitait pas à afficher ouvertement son mépris pour lui est bien révolu.

Le samedi 5 décembre, Isabella, l'épouse d'Henry Coleman, a mis au monde Pauline Charlotte¹, son deuxième enfant.

1 - Sunny Celeste/ Alamy Banque d'Images

Chapitre III

Retour aux sources



Blondin et son fils au Niagara devant Suspension Bridge en août 1888²

Bien qu'il obtienne encore un énorme succès chaque fois qu'il se produit, Blondin sait que les spectateurs le considèrent désormais comme un vieux funambule en fin de carrière et une idée l'obsède : comment leur prouver qu'il est au contraire au sommet de son art ? La solution lui apparaît évidente : il doit traverser à nouveau le Niagara ! Cette idée ne le quitte plus et il demande à Stefano de Parravicini, qui doit se rendre prochainement aux États-Unis, de prendre les premiers contacts en vue d'organiser une tournée dans ce pays. Celui-ci se rend à New York dès le mois de mars et entame des négociations avec l'un des principaux entrepreneurs de spectacle de Coney Island, l'île située au sud

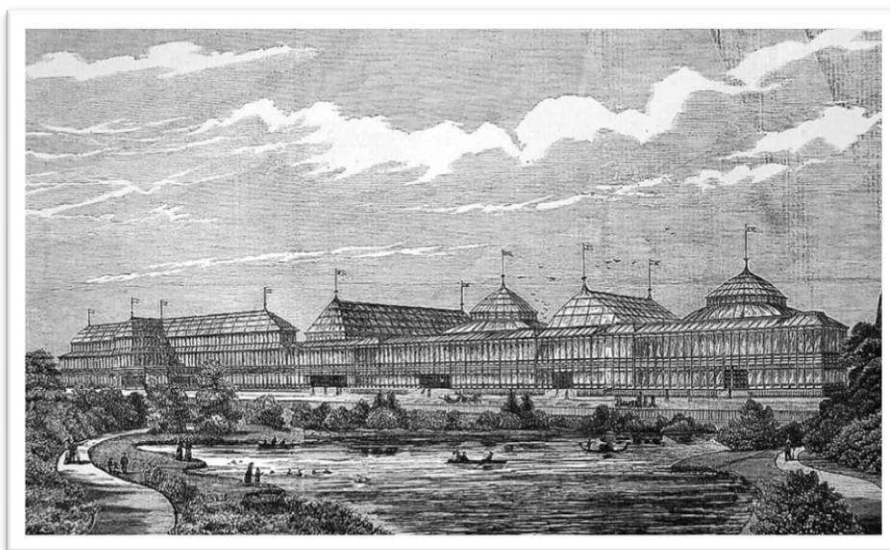
1 - Pauline Charlotte sera couturière. Après la mort de son premier époux, elle se remaria en 1919 avec Harvey Coomber. Ils émigreront l'année suivante au Canada et se fixeront en Colombie Britannique au 371 Naple Avenue à Powell River.

2 - Niagara Falls Public Library

de Brooklyn qui, depuis qu'elle est reliée au continent par une ligne de chemin de fer, est devenue un centre de loisir majeur qui abrite plusieurs parcs d'attractions. Cependant, un coup de fil au district attorney et la consultation d'un avocat le convainquent qu'il sera impossible d'éviter la mise en place d'un filet, tant à New York qu'aux chutes du Niagara, ce que Blondin ne saurait accepter. Il fait part dès son retour de cette conclusion à Blondin qui est extrêmement déçu, s'étonnant que cet obstacle ne puisse être levé grâce à sa réputation, comme il l'a été récemment en France, en Autriche et en Allemagne et, depuis toujours en Angleterre, où il est le seul à pouvoir opérer sans filet. Seul, le Crystal Palace s'entête à vouloir lui en imposer un, mais à son propre détriment, puisque son concurrent direct, l'Alexandra Palace d'Islington, a su profiter de l'aubaine pour débaucher Blondin. Il est cependant obligé de se résigner et forme le projet de revenir à Paris au lieu d'aller à New York..

En attendant, il reste au Royaume Uni et emmène désormais son épouse avec lui chaque fois qu'il se déplace hors de Londres.

Au Printemps, sa première représentation a lieu le 26 avril 1886, lundi de Pâques, à l'occasion de la fête annuelle des pompiers de Pontypool, dans le magnifique parc de 60 hectares, parsemé de prairies et de forêts de vieux châtaigniers, de ce centre administratif du comté de Torfaen, au sud du pays de Galles. Une semaine plus tard, il entame une série de quatorze représentations à Londres, à l'Albert Palace de Battersea, situé sur la rive sud de la Tamise, en face de Chelsea.



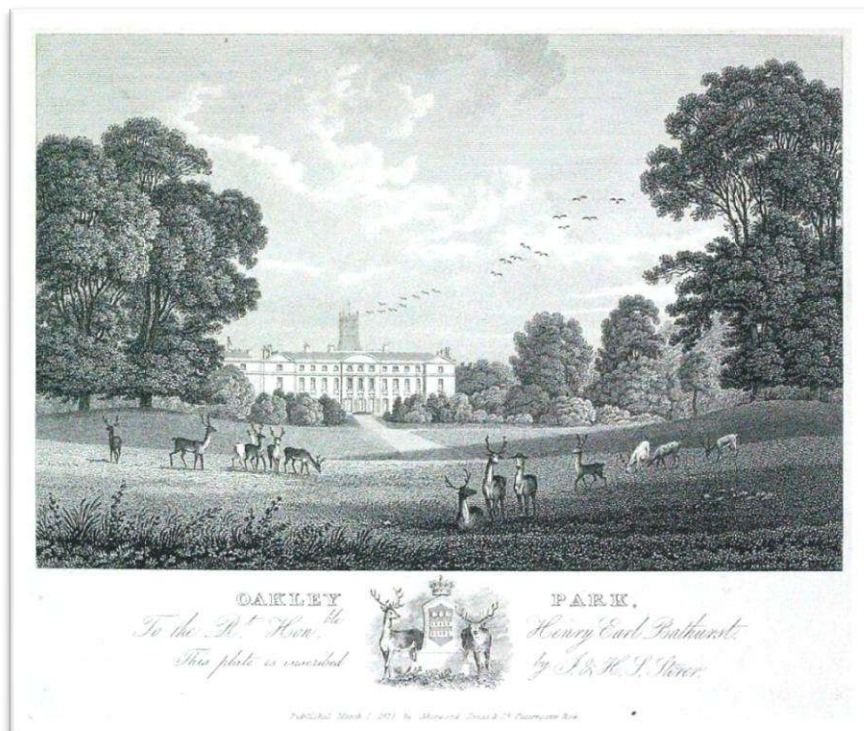
L'Albert Exhibition Palace à Battersea Park, en 1884.

Cet établissement a été acquis l'année précédente par William Holland, l'entrepreneur de spectacles grand ami de Blondin. Celui-ci l'a repris à l'occasion de la faillite de la société qui a acheté, démonté et remonté au bord de la Tamise la structure de fer et de verre qui avait abrité en 1865 l'exposition internationale de Dublin. Installé dans le Parc de 83 hectares de Battersea, il comprend plusieurs bâtiments dont une nef de 205 mètres de long. C'est dans cette nef que William Holland organise pendant 15 jours des courses de vélocipèdes de toutes sortes, dotées de nombreux prix. Blondin, circulant à grande hauteur sur sa bicyclette et faisant tous ses tours, anime chaque jour ce « Cycle show » qui connaît un grand succès.

Après une pause d'un mois et demi, il se rend le 30 juin avec son épouse à Cirencester, près des sources de la Tamise, au sud-ouest de l'Angleterre, à l'occasion de la grande fête qui est donnée par le parti conservateur avant les élections générales du mois de juillet dans Oakley Park, le magnifique parc du château des comtes Bathurst où il s'est déjà produit en juin 1879. Henry Coleman les a précédés d'une semaine avec les sept tonnes de matériel afin de superviser l'installation de la corde. Comme à l'accoutumé, il dort sous une tente afin de garder le matériel et a la surprise une nuit d'être réveillé en sursaut par l'entrée d'un daim sous sa tente. Il sera désormais accompagné d'un des chiens terriers de son père qui montera la garde auprès de lui.

Il est prévu que Blondin donne deux représentations, l'une en fin d'après-midi, l'autre en soirée, couronnée par un feu d'artifice tiré par leur ami, le Professeur Wells, qui les a rejoints.

Dès 11 heures du matin, une foule de 15.000 personnes, venues en train des villes avoisinantes, se rassemble sur la place du marché et commence à se diriger, orchestre en tête, vers l'entrée du parc qui ouvre à midi. Elle se répand sur les pelouses et attend le début du spectacle en piqueniquant. Un repas est offert par le Comité sous une immense tente dressée au milieu des grands chênes dont l'entrée et les mâts sont ornés des insignes du parti conservateur. Deux cent soixante invités, dont M. et Mme Blondin et tous les notables conservateurs de la région, en l'absence de lord Bathurst affecté par un deuil récent, s'installent aux tables ornées de fleurs. Des toasts sont portés à la Reine ainsi qu'à Lord Salisbury et aux leaders conservateurs dont tous les convives espèrent le retour prochain au pouvoir. Le Révérend G. Shaw bénit le repas. À 14 h 45, la troupe de Mr. Meynard amuse le public avec ses arrangements musicaux et à 17 h, un coup de canon annonce l'apparition de Blondin qui, pendant une heure et quart va régaler le public par ses tours qu'il conclut en portant son fils et en faisant l'aller-retour des 70 mètres de sa corde sur sa bicyclette. Sa prestation du soir, entouré de flammes, est littéralement éblouissante et termine cette journée en apothéose, à la grande satisfaction du public et des organisateurs.



Le 16 juillet, il participe à l'« Aristocratic Fete » organisée par William Holland dans la grande nef de l'Albert Palace et à la garden party qui lui fait suite dans les jardins du même établissement. Au terme de cette journée, Henry Coleman expédie les sept tonnes de matériel à Newbury, à l'ouest de Londres, et supervise l'installation de la corde dans une prairie située au bord de Donnington Road, non loin du centre ville, où Blondin se produit le 2 août, jour du « Summer Bank Holiday² », dans le cadre d'une exposition florale organisée par le Comité des fêtes de la ville. Il donne deux représentations devant 7 000 spectateurs, l'une au cours de l'après-midi, l'autre le soir à partir de 21 heures. Celle-ci se termine par un feu d'artifice tiré par le Professeur Wells.

Le journaliste du *Newbury Weekly News* qui raconte dans un article en date du 5 août le passage de Blondin à Newbury est d'une précision très inhabituelle chez ses collègues et nous livre des détails intéressants. En ce qui concerne la corde et son installation, tout d'abord :

1 - Artiste graveur: Storer J&HS ; publié par Sherwood, Jones & C° Paternoster Row ; Date : 1825

2 - Jour férié officiel. Les « bank holidays » définissent à l'origine les jours de fermeture des banques au Royaume-Uni, d'où leur nom. Le « Summer Bank Holiday », a d'abord été observé le premier lundi d'août.

- la corde utilisée par Blondin est une corde à 9 torons de chanvre à âme métallique de 38 mm de diamètre qui a été testée à 40 tonnes ;
- elle est ancrée à des poutres de bois de 7 mètres de longueur enterrées à 2,1 mètres de profondeur ;
- elle est mise en tension par un treuil, sur une longueur de 61 mètres et à une hauteur de 18 mètres ;
- elle est maintenue tendue et fixe par 24 jeux de tendeurs latéraux équipés de palans et chargés de sacs de sable, ancrés au sol par des blocs de bois enterrés ;
- les poteaux qui la supportent ne sont pas profondément ancrés dans le sol mais étayés par un réseau de haubans transversaux et longitudinaux d'une emprise de 120 mètres ;
- Mr. Harrison, l'entrepreneur local qui a installé la corde sous la supervision d'Henry Coleman, a mis trois jours pour la mettre en place.

Ce journaliste est tout aussi précis dans son compte-rendu des deux prestations de Blondin et décrit en particulier avec minutie sa cuisson d'une omelette sur un fourneau apporté au milieu de la corde et fixé « sur un échafaudage¹ préparé à l'avance », ce qui n'est presque jamais mentionné. Il s'intéresse enfin aux conditions financières dans lesquelles celui-ci fournit sa prestation :

- tous frais payés, il touche 100 £ net par représentation, 150 £ s'il donne deux représentations dans la journée, et assure la supervision du montage ;
- il fournit ses costumes et ses instruments ainsi que la corde et les appareils de mise en tension ;
- la rémunération du Professeur Wells, celle de l'entreprise en charge du montage (12 ouvriers dirigés par un maître charpentier), les frais de transport du matériel, les dépenses de publicité et la fourniture du bois, sont à la charge du client ;
- le journaliste note enfin que la recette de la journée n'a été que de 302 £, ce qui est insuffisant pour couvrir les dépenses, mais précise que la perte a été heureusement compensée par les revenus accrus de l'exposition florale.

On comprend pourquoi Stefano de Parravicini a parfois du mal dans ces conditions à trouver des engagements. C'est pourtant ce qu'il arrive à faire une fois encore au moment de Noël, lorsqu'il signe un contrat de 6 semaines à partir du 24 décembre, pour une ascension chaque soir à 22 heures, doublée les lundis et jeudis par une représentation supplémentaire à 16 h, à l'occasion de la « World's Fair », organisée dans le grand transept du Royal Agricultural Hall d'Islington. Avec de nombreux autres artistes, Blondin y attire 60 000 spectateurs dès le 26 décembre, jour du « boxing Day », à la grande satisfaction du gérant M. H.T. Read et du propriétaire Mr. Bailey.

Au cours de cet été 1886, le 25 juillet, un heureux évènement s'est produit qui aurait dû rassembler toute la famille, mais dont Blondin et son épouse Charlotte n'ont probablement même pas été informés : leur fils aîné Edward, âgé de 31 ans, s'est marié, avec Abigall Willetts, 23 ans, dans l'Église anglicane de la Sainte Trinité de West Ham, un centre d'industries chimiques et de constructions navales situé dans le comté d'Essex, à l'est de Londres, sur la rive nord de la Tamise. Edward est toujours marin, a adopté le nom de Blondin, au contraire de tous ses frères et sœurs qui s'appellent désormais « Gravelet-Blondin ». À notre connaissance, Edward n'a jamais revu ses parents depuis son embarquement à leur insu comme mousse sur le *Jubilee* en octobre 1870, à l'âge de 15 ans².

Les représentations de Blondin au Agricultural Hall se poursuivent jusqu'au 5 février 1887 et H.T. Read l'engage d'ores et déjà pour l'année suivante. C'est une véritable rente annuelle qui dispense Stefano de Parravicini de lui trouver d'autres engagements significatifs. L'année 1887 est l'année du Jubilé d'or de la Reine Victoria qui est célébré le 20 juin 1887 et marque ses 50 années de règne sur le trône du Royaume Uni. À cette occasion, de grandes fêtes sont organisées à Londres auxquelles sont conviés cinquante princes et rois d'Europe. Cependant, les villes anglaises ne sont pas en reste et organisent leurs propres festivités afin de manifester leur loyauté à la Reine. Stefano de Parravicini en profite pour signer à cette occasion des engagements avec plusieurs d'entre elles : pour le 11 avril avec

1 - Frame-work.

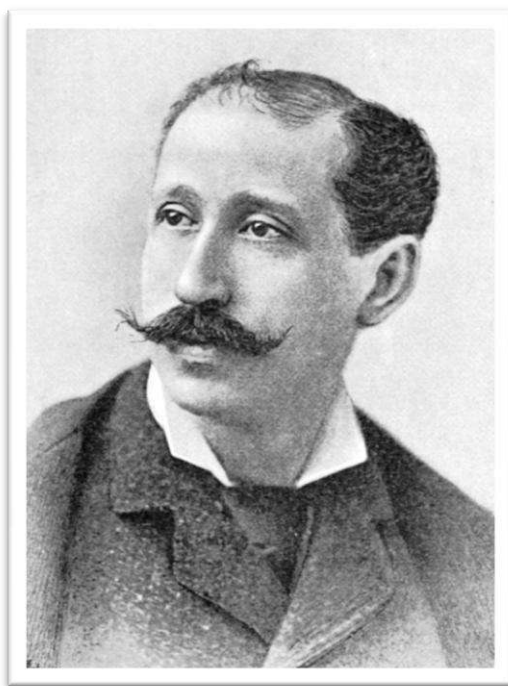
2 - Edward et Abigall auront deux enfants : Edward Henry né en le 20 juin 1887 et Iris Abigall, née le 26 janvier 1890, tous deux à West Ham. Edward Henry est le grand-père de Stephen Scarborough, que j'ai eu l'occasion de rencontrer lors d'un « Blondin annual Toast » au Kensal Green Cemetery, et qui s'est finalement récusé, après avoir accepté de prendre en charge le site WEB du « Blondin Memorial Trust », à la grande déception d'Hermine Williams, sa dévouée secrétaire.

Pontypool, où Blondin s'était déjà rendu l'année précédente à l'occasion de la fête des pompiers ; pour le 31 mai, avec Madeley, dans le Staffordshire ; pour le 1^{er} août, avec Hereford, près de la frontière galloise ; et pour plusieurs représentations, du 24 au 29 octobre, avec Liverpool. L'ascension de Blondin est chaque fois le clou du spectacle et attire de nombreux spectateurs venus des villes voisines. Il reprend enfin le 24 décembre 1887 pour six semaines, jusqu'au 10 février, ses représentations à la World's Fair du Royal Agricultural Hall d'Islington.

Entretemps, la famille d'Henry Coleman et d'Isabella Lofting a continué sa rapide expansion avec la naissance, le 15 juin 1887, de Béatrice Isabel¹, leur troisième enfant, cependant qu'à la fin de l'année, Charles Oliver Lofting, le frère d'Isabella et mari d'Iris, meurt à l'âge de 28 ans laissant son épouse veuve avec un jeune enfant.

En ce début de l'année 1888, la grande nouvelle qui fait la une des journaux anglais et américains du spectacle est celle du retour imminent de Blondin aux États-Unis ! Par quel miracle le vœu le plus cher de celui-ci, auquel il avait été contraint de renoncer, est-il ainsi exaucé ?

Ce miracle a un nom : Imre Kiralfy. Celui-ci, âgé de 43 ans, est d'origine hongroise. Son père, Jacob Königsbaum, ayant été compromis et ruiné au cours de la révolution de 1848, a dû s'exiler après avoir changé de nom et pris celui de Kiralfy pour échapper à la police. Il a alors décidé de mettre en valeur les très belles dispositions pour la danse de six de ses sept enfants et a emmené sa famille en tournée dans toute l'Europe. Imre et son frère Bolossy se sont produits en particulier à Londres et à Paris, au Théâtre de la Porte-Saint-Martin et au Châtelet, avant d'abandonner la danse pour se tourner vers la chorégraphie et la production. Lors d'un voyage aux États-Unis en 1869, ils ont été engagés par le Nyblos' Garden et ont connu un triomphe lors de leur première production théâtrale. Désormais lancés, ils vont de succès en succès et se tournent vers la production de très grands spectacles. Très connus à Paris et à Londres où ils opèrent également, ils font partie des tout premiers producteurs new yorkais.



Imre Kiralfy en 1891²

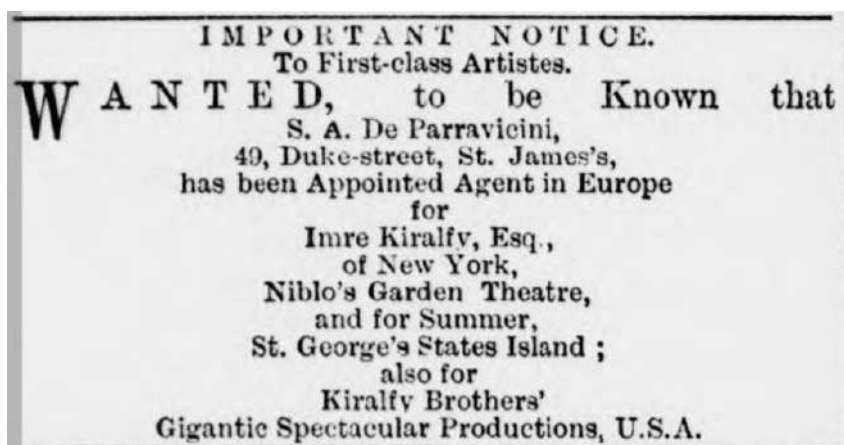
Récemment séparé de son frère avec lequel il s'est fâché, Imre Kiralfy a produit l'année précédente un nouveau spectacle, « *La chute de Babylone* », dans la vaste arène en plein air du parc de St George, sur l'île de Staten Island. C'est une représentation pantomime de proportions colossales, avec un rideau de scène de 130 mètres de long portant l'immense inscription « *Babylon* », qui fait intervenir 600 danseurs et

1- Béatrice Isabel rejoindra en 1921 sa sœur Pauline Charlotte au Canada, à Powell River, en Colombie britannique, où elle se mariera le 14 septembre 1922 avec Georges W. Steneman. Son voyage a été payé en partie par la Croix Rouge et elle a 5£ en poche en débarquant le 28 octobre du *Mégantic* à Québec.

2 - Publié par George Newnes, Londres

danseuses et qui, d'après la description d'un critique, « *se termine par des flammes jaillissant des murs massifs et des hautes tours... des cris, des gémissements, des pleurs et la chute des murs, des tours et des ponts, dans une confusion tragique.* »

Imre Kiralfy s'apprête à produire en 1888 au même endroit un spectacle encore plus grandiose : « *La chute de Rome* ». Ayant entendu parler des contacts pris par l'un des producteurs de Coney Island avec Stefano de Parravicini pour engager Blondin et ne supportant pas l'idée qu'un autre spectacle, très attractif, puisse concurrencer le sien, il a profité d'un voyage à Londres en mai 1887 pour entrer en contact avec Stefano de Parravicini. Il lui a proposé d'être l'agent pour toute l'Europe des frères Kiralfy et lui a demandé également de conclure avec lui, en tant qu'agent exclusif de Blondin, un engagement de ce dernier pour donner 24 représentations dès le mois de juin 1888 sur Staten Island, au cachet de 1 000 dollars¹ par représentation, le double de son cachet habituel de 100 £. Alerté, Blondin s'est joint aux discussions. Kiralfy a balayé les objections de ses interlocuteurs au sujet de l'obligation d'utiliser un filet en leur faisant observer que, pour monter ses spectacles, il devait constamment résoudre avec les autorités des problèmes tout aussi délicats et qu'il se faisait donc fort de résoudre celui-ci. Il a d'ailleurs proposé d'inclure dans le contrat une clause prévoyant l'annulation de celui-ci dans le cas où un filet serait imposé. Stefano de Parravicini et Blondin ne demandant l'un et l'autre qu'à être convaincus, les deux contrats ont été signés. Il était trop tôt pour annoncer la signature de celui de Blondin mais son agent a pu annoncer immédiatement dans la presse la signature du sien.



Annnonce parue dans *The Era* du 7 mai 1887

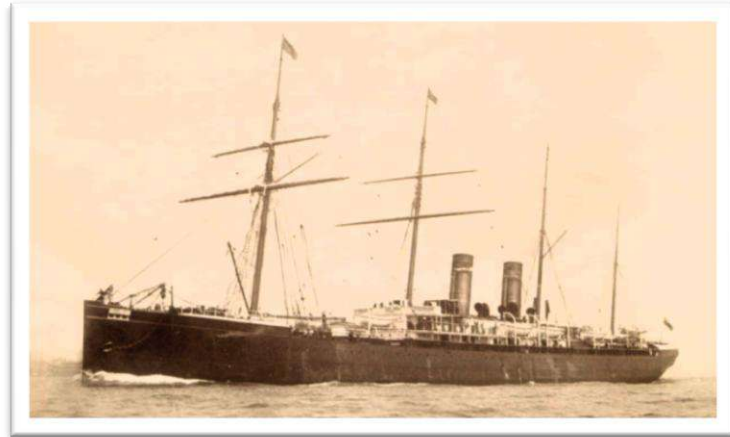
Après la fin de son engagement à la World's Fair d'Islington, le 3 février, Blondin se repose dans l'attente de son départ pour les États-Unis, fin mai. Il accepte cependant l'engagement qui lui est proposé quatre jours avant son départ, le 21 mai, lundi de Pentecôte, au Madeley Manor, dans le Nord Staffordshire, où il s'est déjà produit l'année précédente à l'occasion du Jubilé de la Reine. Il y donne deux représentations, la première à 16 h et la seconde à 20 h 45, terminée par un feu d'artifice.

Le 26 mai, accompagné de son fils Henry Coleman et de son agent, Stefano de Parravicini, Blondin embarque à Liverpool sur le SS *Arizona*, de la compagnie maritime britannique Guion Line. Son épouse Charlotte, probablement déjà souffrante, ne les accompagne pas, sans quoi elle n'aurait pas manqué cette occasion de revoir son pays natal ; sa fille Adèle est à ses côtés et veille sur elle.

L'*Arizona* est un navire à vapeur de 5417 tonnes et 137 mètres de long. Il dessert depuis son lancement en 1879 la ligne maritime Liverpool- New York via Queenstown² en Irlande et a battu dès sa première année de service le record de traversée transatlantique dans le sens est-ouest entre New York et Queenstown à la vitesse moyenne de 15,96 nœuds.

1 - Le taux fixe, car basé sur l'étalon-or, est pour les États-Unis d'Amérique de 1 dollar = 5.1827 francs et pour l'Angleterre de 1 livre sterling de 20 shillings = 25.2213 francs ; soit 1 livre sterling = 4.8664 dollars US ou 1 dollars US = 0.2054 livres sterling. C'est à la même date aux USA le salaire annuel d'un charpentier, la catégorie d'ouvrier la mieux payée, pour 60 heures par semaine, sans congés. Le salaire annuel moyen d'un ouvrier est dans l'industrie de 600 \$.

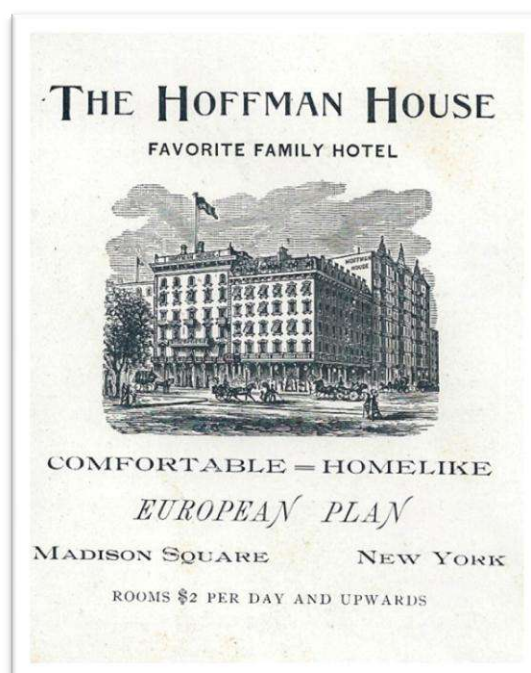
2 - L'actuel port de Cobh, sur la côte sud. Il s'est appelé Queenstown de 1849 à 1920.



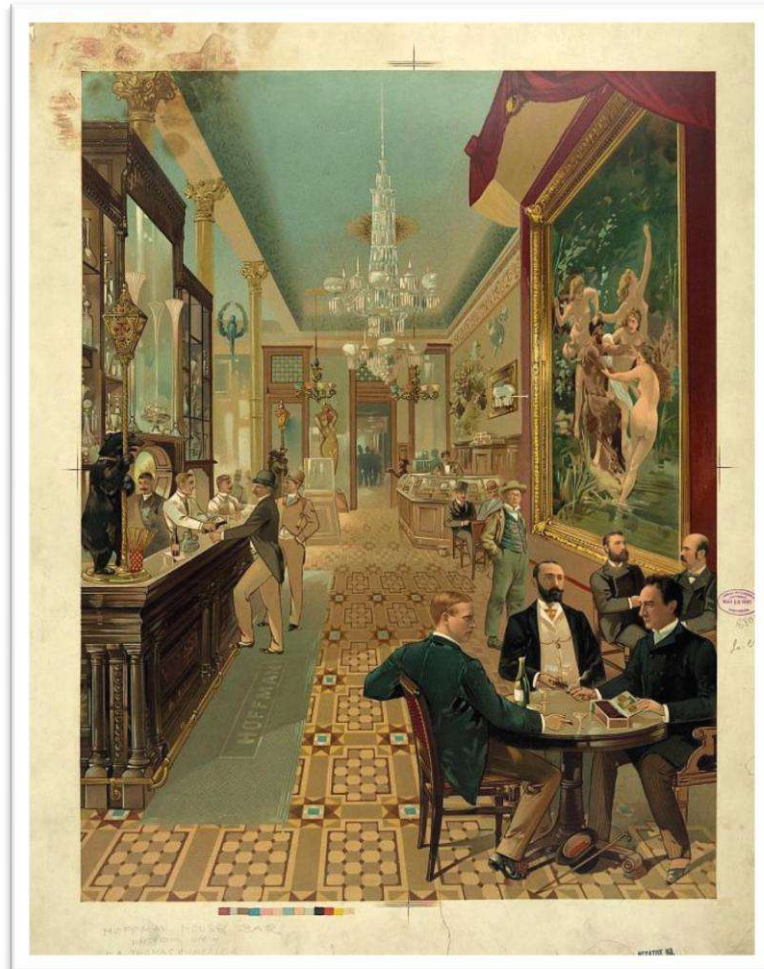
Le SS Arizona

Le navire fait escale à Queenstown où il embarque ses derniers passagers avant d'entamer la traversée de l'Atlantique avec 1034 passagers à bord : 251 en cabine et 783 immigrants dans l'entrepont. Blondin et ses compagnons partagent deux cabines de 1^{ère} classe très confortables et vont pouvoir profiter de la vie à bord qui est extrêmement agréable par beau temps. Le 4 juin, après 9 jours d'une navigation paisible, le navire entre dans l'estuaire de l'Hudson. Un petit bateau à vapeur l'y attend qui arbore une grande banderole portant l'inscription « Bienvenue à Blondin ». À bord, une dizaine d'individus font de grands gestes en direction de l'*Arizona*. Alors qu'il se rapproche, Blondin reconnaît avec émotion ses amis New Yorkais qu'ils n'a pas vus pour la plupart depuis 28 ans. Le navire passe au pied de la statue de la Liberté, cadeau de la France, qui depuis deux ans, salue les nouveaux arrivants, et vient s'amarrer à la pointe de Manhattan, au quai des migrants de Castle Garden.

Les formalités sont rapidement expédiées et Blondin peut enfin saluer ses amis sur le quai. Henry Coleman reste sur place pour surveiller le débarquement du matériel cependant qu'un fiacre emmène Blondin, son agent et quelques uns de ses amis au cœur de Manhattan, à Madison Square, entre la 24^{ème} et la 25^{ème} rue, où se trouve Hoffman House, l'hôtel qu'a choisi Blondin. Cependant alors qu'ils remontent la 5^{ème} avenue, leur fiacre est bloqué par un convoi de charriots qui transportent deux immenses mâts d'une trentaine de mètres de long. Leur cocher se renseigne: « *Ce sont les mâts qui portaient les éclairages électriques de Madison square et Union square. On les emmène à Staten Island où ils vont porter la corde de Blondin. Le convoi bloque depuis deux heures toute la circulation dans Manhattan !* »



Hoffman House est l'un des meilleurs hôtels de New York et le plus célèbre. Il est devenu mondialement connu dans les années 1880 pour sa cuisine mais surtout pour les somptueuses décorations et les œuvres d'art qui ornent son bar, l'un des endroits les plus courus de New York. « *L'hôtel et son annexe offrent 300 chambres et salles de bains élégantes, avec tout le confort moderne, à des prix allant de 2 \$ par jour et plus ; « La Cuisine [sic] est parisienne et incomparable.» vante une publicité. « Leurs préparations de steaks de bœuf, sous différentes formes et sous différents noms, sont vraiment bonnes et participent du caractère de la vieille cuisine anglaise. Bien sûr, tout coûte cher, et l'addition proclame sans ambiguïté que son destinataire a dîné au milieu de dorures et de vitraux.» note un voyageur. De nombreuses célébrités y séjournent et en ce moment même Sarah Bernhardt y occupe sa suite habituelle.*



Le bar du Hoffman House¹

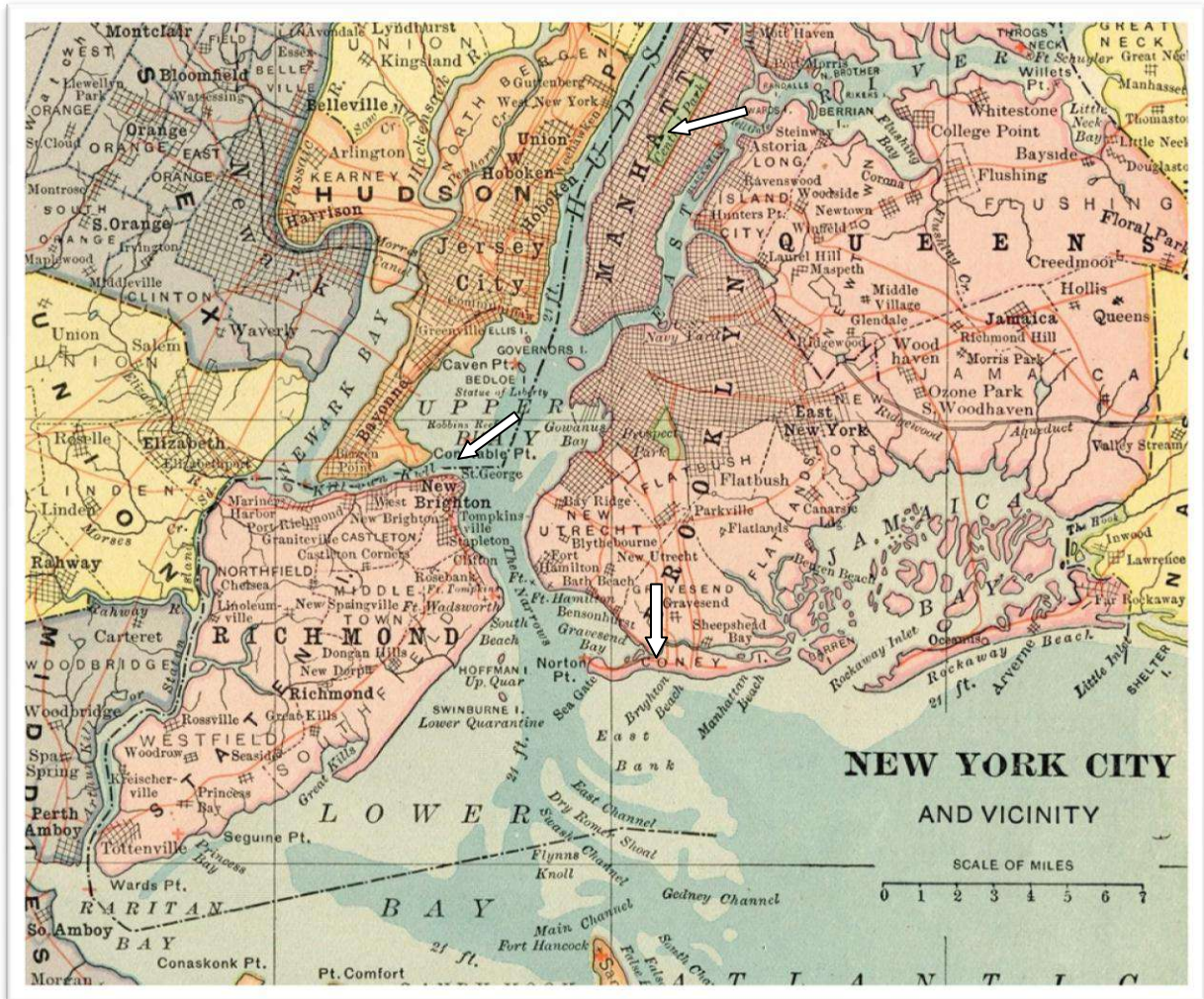
Le soir même une grande réception est offerte en l'honneur de Blondin dans le bar d'Hoffman House. De nombreux représentants du monde new yorkais du spectacle sont présents, parmi lesquels Tony Pastor et ses frères William et Fernando, ainsi qu'une importante délégation d'officiers du Old « Eighth » Washington Greys Regiment de New York dont Blondin est membre honoraire.

Imre Kiralfy sert le champagne et fait un petit discours de bienvenue à Blondin ; après quoi chacun lève son verre en disant : « Bienvenue Chevalier Blondin ! ». Présent, un journaliste du *Sun* décrit Blondin : « *La nuit dernière, un homme costaud et d'un bon naturel, à la moustache et aux cheveux cendrés, qui ressemblait à un brave Allemand, était assis sur une chaise canée contre le mur du bar d'Hoffman House. Il était en tenue de soirée et étincelait littéralement de diamants : un gros diamant scintillait sous son nœud papillon noir ; trois énormes diamants irradiaient sur le plastron de sa chemise*

1 - H.A. Thomas et Wylie. Bibliothèque du Congrès. « Imprimé montrant une vue de l'intérieur du bar de l'hôtel Hoffman House à New York, avec des hommes assis à des tables au premier plan, fumant des cigares et buvant, également des hommes debout au bar à gauche, un homme debout devant un grand tableau intitulé "Nymphes et Satyr" de William-Adolphe Bouguereau, et à l'arrière-plan, la boutique du tabac. »

richement brodée ; trois autres grosses pierres scintillaient sur autant de bagues à sa main gauche et trois bagues encore, ornées de diamants, faisaient briller le petit doigt de sa main droite comme une lumière électrique. Six énormes médailles d'or étaient accrochées sur sa poitrine à gauche de sa veste, et un médaillon d'or grand comme un dollar d'argent pendait à une chaîne en or fixée à la poche de son gilet... C'était le fameux funambule qui a marché les yeux bandés sur une corde tendue à travers les chutes du Niagara. Il est arrivé hier matin sur le vapeur Arizona, pour remplir un engagement avec les Kiralfy dans "Nero" sur Staten Island. »

Juste avant minuit, une centaine de personnes massées devant l'entrée du bar le réclament. Follement applaudi lorsqu'il sort, il les salue et les remercie pour leur témoignage de sympathie avant de déclarer dans son anglais approximatif : « Beaucoup d'entre vous croyaient que j'étais mort ; l'une des raisons pour lesquelles je retourne en Amérique est de vous prouver que je suis vivant. »



Carte du sud de New-York à la fin du XIXe siècle

Après le départ de la plupart des invités, Stefano de Parravicini et Blondin parviennent enfin à amener Imre Kiralfy à s'asseoir avec eux autour d'un guéridon d'acier et de marbre afin d'avoir avec lui l'entretien en privé qu'ils n'ont pu avoir depuis leur arrivée. Blondin l'interroge immédiatement au sujet du filet. Très embarrassé, celui-ci avoue son échec : il n'a pas pu obtenir une dérogation à la réglementation en vigueur en faveur de Blondin et il faudra donc qu'il accepte la présence d'un filet ; par ailleurs, l'encombrement de celui-ci empêchant l'intégration de son numéro au spectacle principal, il a dû décider de disjoindre les deux spectacles en les présentant en alternance. Il a prévu de donner la première représentation dans trois semaines et ensuite, dans un premier temps, deux représentations par semaine pendant trois semaines.

Conscient de s'être fait berner par Kiralfy, Blondin est furieux et menace de repartir immédiatement, comme son contrat lui en laisse la possibilité. Il se ravise cependant et, ayant constaté que les spectacles étaient désormais disjoints, il déclare qu'il n'a plus aucune raison de se produire dans une île à la périphérie de New York et met donc Imre Kiralfy en demeure d'obtenir au moins l'autorisation de tendre sa corde dans Central Park, le seul lieu digne de lui, faute de quoi il repartira.

Il déclare le lendemain au *Huntington Globe* : « *Il y a une chose qui est survenue depuis mon arrivée ici et qui m'ennuie beaucoup : je suis obligé d'avoir un filet au-dessous de moi pendant mes représentations. Je proteste contre cela. Jusqu'à présent, on m'a toujours accordé des dérogations pour opérer sans filets. M. Kiralfy me dit qu'il ne peut pas m'obtenir la permission de me produire sans filet mais mon contrat stipule clairement que j'opérerai sans filet, sinon je peux le briser.* »

Très inquiet et persuadé que Blondin mettra sa menace à exécution s'il n'obtient pas la mise à disposition de Central Park, Imre Kiralfy remue ciel et terre pour l'obtenir. Cependant, ses démarches viennent aux oreilles de diverses personnalités qui s'opposent résolument à ce projet et le font savoir publiquement, bloquant ainsi toute décision en sa faveur. La date de la première représentation à Staten Island approchant, il est obligé de reconnaître son échec et fait venir Stefano de Parravicini afin de le lui annoncer. Celui-ci se montre très pessimiste et lui dit s'attendre à ce que Blondin, qui est très colère, décide de repartir. Imre Kiralfy le met alors en garde : le départ de Blondin lui causerait un préjudice financier important, de plusieurs dizaines de milliers de dollars, dont il lui demanderait réparation devant les tribunaux. En sortant de cette entrevue, Stefano de Parravicini se précipite chez son avocat afin de lui demander conseil. L'avis de celui-ci est sans ambiguïté : la clause d'un contrat établie en contradiction avec la loi, ce qui est le cas ici de la clause de rupture, est nulle, tout simplement, et aucun tribunal, qu'il soit anglais ou américain, suivant la juridiction compétente, ne leur donnera raison contre un citoyen qui demande simplement le respect de la loi.



Le spectacle de « Néron, la chute de Rome » à Staten Island

Lorsqu'il apprend cela, Blondin est furieux mais, l'enjeu financier étant trop important, il n'a pas le choix et doit plier. Il exprime sa mauvaise humeur devant les journalistes qui sont très friands de ses déclarations, toujours pittoresques et faites à l'emporte-pièce. Le *New York Times* rapporte ses propos : « *Je voulais me produire dans Central Park plutôt que partout ailleurs dans le pays mais mon projet a rencontré une telle opposition que j'ai dû y renoncer. Je suis obligé de constater, dit-il en riant, qu'il est bien plus facile d'obtenir la mise à disposition d'un Parc public dans d'autres pays car les monarchies sont plus faciles à contrôler que les républiques : là, il n'y a qu'une seule personne à mettre dans sa poche ; ici, ce n'est pas une, mais un million !* » Malgré son opposition, un grand filet sera tendu sous sa corde. Il s'y est opposé mais n'a rien pu faire et a dû se soumettre. « *Je suis dégouté, dit-il, car c'est une humiliation, pour un homme comme moi qui a dansé sur les eaux tumultueuses du Niagara, d'avoir un filet de sécurité entre lui et l'herbe verte de Saint-Georges.* »

Sa première représentation est prévue pour le samedi 23 juin et celle de *Néron ou la chute de Rome* deux jours après. Le spectacle offert par cette dernière est grandiose et fait intervenir sur une scène immense 2 000 figurants, des gladiateurs, des cavaliers, des éléphants, des lions, des tigres, accompagnés par un chœur de 500 voix et un orchestre. Six tableaux représentent successivement dans des décors somptueux la Cité de Rome, le Forum romain, le Palais de Néron, l'intérieur du Palais, le cirque Maximus et l'incendie de Rome.

La corde de Blondin est tendue sur une longueur de 80 mètres à 30 mètres de hauteur sur la scène principale située devant la grande tribune. Les étais des mâts et les tendeurs de la corde font obstacle à toute circulation sur cette scène cependant que la vue sur celle-ci depuis la tribune est bouchée par l'immense filet qui a été tendu sous la corde par les équipes d'Imre Kiralfy. Il sera donc nécessaire de démonter une partie de l'installation de Blondin après chacune de ses ascensions. Ce constat porte sa mauvaise humeur à son paroxysme.



Tribune de St George¹

Plusieurs milliers de personnes, venues pour la plupart en bateau, sont assises le samedi 23 juin dans la grande tribune de Saint George, lorsqu'à 16 heures précises, un coup de canon retentit. La fanfare entame une marche entraînante et un cheval ailé, monté par un homme coiffé d'un casque argenté à grandes plumes blanches et propulsé par une corde tirée par une douzaine de figurants, apparaît loin au-dessus de la tête des spectateurs, glissant tout en battant ses ailes jaunes sur la corde tendue entre la coupole des tribunes et le premier poteau. Arrivé là, le cavalier descend, enlève son casque et s'incline devant les public. C'est Blondin, revenu en Amérique après vingt-sept ans d'absence. Il est revêtu d'une sorte de toga romaine, semblable à une chemise de chasse et recouverte d'argent scintillant. Le New York Herald du 25 juin 1888 décrit sa prestation :

« Il se saisit d'un grand balancier et fait d'un pas majestueux un aller-retour sur la corde. Puis, il entre dans l'une des cabines aménagées au sommet de chaque poteau et réapparaît dans son costume acrobatique conventionnel. Il s'est avancé ensuite sur la corde et a fait beaucoup de choses merveilleuses. Il se tenait sur une jambe, sur la tête, assis sur une chaise, balançait la chaise sur la corde et se tenait avec un pied sur son siège, s'allongeait, se tournait et se retournait sans la moindre hésitation.

1 - Chromolithographie de la Tribune de St George en 1886. – Bibliothèque du Congrès

« Pendant ce temps, son assistant très actif volait autour, s'occupant de diverses affaires, se faisant tirer jusqu'au sommet du poteau au bout d'une corde par la même douzaine d'hommes qui avaient fourni la force motrice du cheval ailé. Cet assistant nerveux fut ensuite hissé sur son dos et s'y accrocha avec ténacité, tandis que le chevalier sautait de nouveau par-dessus la corde.

« Blondin a soixante-quatre ans, mais la tête est claire, les membres souples et la grâce artistique sur la corde aussi incomparable que jamais.

« Le dernier acte de la performance fut la course sur une bicyclette, avec des cloches sur les roues qui tintaient joyeusement en roulant. Quand il s'est fait bander les yeux et, la tête recouverte d'un sac, a couru sur la corde, beaucoup de jolis petits cris féminins se sont élevés de la grande tribune. Il a trébuché et, déséquilibré, a couru jusqu'au centre, puis est tombé. Les spectateurs ont poussé un terrible cri d'horreur, mais il a atterri sur le dos, s'est remis sur pieds et les a secoués, rassurant. Il s'amusait un peu. Il fut applaudi avec enthousiasme alors qu'il remontait sur son cheval ailé pour regagner sa loge. »

Le New York Times du 24 juin titre son article *« Blondin Marche sur la Corde »* et poursuit :

« Le public se réjouit de sa performance palpitante : ce n'est pas souvent qu'on a l'occasion de voir un homme, déguisé en centurion romain et qui ressemble à un pair de France, sur un hippogriffe volant dans les airs de Staten Island, mais c'est ainsi que le Chevalier Blondin s'est présenté hier devant un nombreux public à Saint-Georges, et Imre Kiralfy s'est tellement réjoui de son succès qu'il a claqué quatre fois des talons en sautant en l'air et s'est écrié : «Hourra !».

Blondin donne encore deux représentations les mardi 25 et jeudi 28 juin, enrichissant chaque fois son spectacle avec de nouveaux tours mais, ulcéré de devoir chaque fois démonter et remonter une partie de son installation, il refuse d'apparaître le samedi 30 juin, soulignant le fait que les trop fréquentes variations de tension des tendeurs finissent par les déstabiliser, compromettant ainsi sa sécurité. Il déclare au *New York Time* qu'il quittera les États-Unis mercredi prochain, 4 juillet, par le prochain vapeur de la Guion Line si son agent S.A. Parravicini ne parvient pas à un accord avec Imre Kiralfy avant cette date. Il ajoute dans son anglais approximatif : *« Oui, sauf si les choses sont réglées mercredi, je pars. Que croyez-vous ? Que je reste ici pour me faire dévorer par ces moustiques du New-Jersey? Quand je partirai, je ne reviendrai plus jamais. Je n'aime pas l'Amérique. Ceci est mon dernier voyage. »*

Imre Kiralfy prend très au sérieux la menace de Blondin car celui-ci est cette fois-ci dans son bon droit. Il reconnaît devant la Presse que le site de St George s'est révélé impraticable mais déclare que le contrat de Blondin est toujours en vigueur et que celui-ci donnera une représentation dès le 4 juillet ; *« il ne sait pas encore où mais il s'en occupe activement et ce sera dans la proche banlieue de New York. »* Il pense tout d'abord au terrain de Polo de Staten Island mais finit par donner suite à la proposition que lui fait Charles Merritt, le directeur du Sea Beach Palace de Coney Island.

C'est avec lui que Stefano de Parravicini avait eu des discussions lors de son voyage exploratoire à New York en 1887. Elles avaient achoppé sur l'obligation de tendre un filet mais, puisque Blondin est maintenant résigné à cela, Charles Merritt est toujours prêt à l'engager. Il propose donc à Imre Karalfy au nom de son employeur, la New York & Sea Beach Rail Road Company, propriétaire du Sea Beach Palace, de reprendre à son compte le contrat de Blondin pendant une semaine reconductible, à raison de 1 000 \$ par représentation, 6 jours par semaine, tous frais payés. Ils conviennent d'un intéressement pour Kiralfy, obtiennent l'accord de Stefano de Parravicini, et signent un contrat prenant effet le 14 juillet.

Le Sea Beach Palace est une belle et massive structure d'acier et de verre centrée autour d'un grand dôme de verre. Il contient à la fois un terminal de chemin de fer pour les trains en provenance de New York et une grande surface de divertissement. La conception des bâtiments est considérée comme très audacieuse car elle a dû affronter des défis architecturaux uniques, notamment en raison des grandes coupoles de verre. Le rez-de-chaussée de l'immeuble comprend, outre la salle d'attente des trains, un grand restaurant, un bar, un théâtre, une salle de congrès et des salles d'exposition. Des sandwiches, des charcuteries et des salades sont servis sur un comptoir de 75 mètres de long. Lorsque la salle des congrès n'est pas utilisée, elle est transformée en une patinoire où les patineurs peuvent s'exercer en musique. L'étage supérieur abrite un hôtel qui propose des chambres pour deux cents personnes mais le bruit de la foule et des trains au-dessous, en plus de la fumée des locomotives, fait fuir les clients.

La corde de Blondin est tendue devant le Sea Beach Palace et le spectacle donné chaque jour à 17 h est gratuit pour les spectateurs arrivant en train depuis New York, la Compagnie comptant sur la vente des tickets de train et les dépenses sur place des spectateurs pour rentabiliser l'opération. Charles Merritt a engagé Fred Zauling et ses 36 musiciens pour accompagner chaque après-midi le spectacle



Le pari s'avère extrêmement rentable puisque la foule en provenance de New York afflue, mettant à l'épreuve les capacités de transport de la Compagnie : 25 000 spectateurs dès la première représentation ; 30 000 en moyenne ; et jusqu'à 80 000 à une occasion. Charles Merritt est très satisfait et demande à prolonger le contrat pour une deuxième semaine.

Imre Kiralfy se rend à Coney Island à cette occasion et en profite pour assister au spectacle de Blondin et discuter avec lui de ses prochaines représentations. En repartant, il déclare aux journalistes qui l'interrogent : *« Nous prenons des dispositions pour que Blondin traverse les chutes du Niagara avant son retour en Europe. C'était ma mission à Coney Island. J'ai discuté avec Blondin, et je lui ai demandé s'il voulait encore traverser les chutes. Il m'a dit: "Oui, si vous me payez mon prix. Je veux 10 000 \$ pour la performance." Je pense que nous accepterons ses conditions et qu'il fera à nouveau la traversée du Niagara. »*

Blondin donne sa dernière représentation le 29 juillet à Coney Island et reçoit à cette occasion un beau cadeau de la part de ses amis et de ses admirateurs.

Deux jeunes funambules, Jean Paul Witzman et Marietta Zanfretti, qui se produisent actuellement à New York, lui ont lancé des défis. Très excités à cette perspective, des journalistes lui demandent s'il acceptera de les relever. Il rit et leur répond : *« Certainement pas. Je marche sur une corde raide depuis 60 ans sans avoir eu d'accident. J'ai longtemps travaillé pour me bâtir une réputation et je n'ai pas l'intention de faire de moi un moyen de publicité pour chaque jeune homme ou femme qui cherche la renommée en associant son nom au mien. Je reçois des défis presque chaque jour de ma vie, mais je n'y fais jamais attention. Si ces gens cherchent la gloire en pensant arriver à m'instrumentaliser, ils sont mal partis. Je suis en position dominante en tant que funambule et j'ai l'intention de maintenir cette position jusqu'à ce que je me retire définitivement de l'entreprise. »*

Pendant qu'Imre Kiralfy se démène pour obtenir les autorisations nécessaires et organiser ce spectacle qui devrait connaître un immense succès et lui rapporter beaucoup d'argent, Blondin part sur sa demande pour Rochester, à 130 km des chutes, et donne à partir du samedi 4 août une série de huit représentations

à Ontario Beach sur une corde tendue à 30 mètres de hauteur et sur une longueur de 90 mètres¹ au bord du lac Ontario. Lors de sa dernière représentation, le samedi 11 août, il offre à ses dix mille spectateurs venus en trains spéciaux de toutes les villes avoisinantes un spectacle exceptionnel, le dernier qu'il donnera sur le sol américain, au cours duquel il présente ses meilleurs tours, dansant, traversant la tête dans un sac, en équilibre sur une chaise, portant son fils, faisant cuire une omelette et pédalant sur sa bicyclette.

Il vient d'apprendre par un câble d'Imre Kiralfy que l'autorisation de traverser à nouveau le Niagara lui est refusée, sans aucun recours possible. Cette décision est d'autant plus étonnante que l'administration n'a jamais cessé d'accorder des autorisations : l'année dernière encore, le 22 juin 1887, à Stephen Peer, qui se tua quatre jours plus tard en voulant faire la traversée de nuit, complètement saoul, et le 13 août au Prof. J.E. Deleon qui échoua dans sa tentative.² La raison probable de ce refus est la peur d'attirer sur ce site extrêmement dangereux une foule énorme de 50 000 à 100 000 spectateurs, sans pouvoir assurer sa sécurité.

Blondin est déçu et furieux. Il décide de repartir aussitôt que possible pour l'Angleterre et refuse les propositions que lui fait Imre Kiralfy d'aller se produire à Cincinnati et Saratoga. Mais il tient à faire un dernier adieu au Niagara avant de partir. Le dimanche 12 août, il se rend avec Henry Coleman et Stefano de Parravicini aux chutes du Niagara où il se fait photographier par son ami au pied de Suspension Bridge, à côté de son fils.

Blondin et ses deux compagnons embarquent le 21 août pour l'Angleterre à bord de l'*Arizona* et débarquent à Liverpool 10 jours plus tard, le 30 août 1888.

Le jour de sa visite au Niagara, le *New York Tribune* fait paraître sur une demi-page l'interview, d'une liberté de ton encore inconnue dans l'Ancien Monde et d'un grand intérêt, que Blondin a accordée à Isidor Lewi, son journaliste, quelques jours avant de quitter New York. Nous le reproduisons intégralement ci-après.

Un autre journal américain prestigieux, le *Lippincott's Monthly Magazine* de Philadelphie va faire mieux. Il publie sur quatre pages (680 à 683) dans son numéro d'octobre 1888, un article très bien fait et extrêmement intéressant signé J F Blondin ! Nous ne le reproduirons pas car c'est un faux, comme l'a dévoilé le 10 mars 1889 l'*Omaha daily bee* : « ...Il y a trop de choses de ce genre en Amérique. Il y a trois ou quatre mois, j'ai eu l'occasion d'interroger M. Blondin au sujet d'un article qui est paru sous sa signature dans un éminent magazine américain, et il déclara que jusque-là il n'en avait jamais entendu parler et qu'il n'avait jamais rien écrit, ce que quiconque connaissant son « broken English » devrait savoir. »

¹ - Il n'est fait aucune mention de la présence d'un filet.

² - Elle en donnera encore deux ans plus tard à J. Dixon qui fera la traversée sur une corde le 6 septembre 1890.



Page 6 : Une conversation avec Blondin. À quoi ressemble le marcheur sur corde raide. Il se soucie plus de l'argent que de la gloire. Quelques unes de ses audacieuses expériences.

« Si zay me payait, je traverserais de nouveau Niagara, mais pour ze gloire, j'en ai assez ! »
 Bien sûr, un seul homme au monde pouvait faire cette remarque, et bien que ce soit un exploit d'avoir fait ce qu'aucun homme ou femme n'a jamais fait, Jean-François Blondin semble être dans une certaine mesure un survivant. Quand, à son heure de gloire, il marchait sur l'étroit chemin de chanvre au-dessus des eaux tourbillonnantes et vertigineuses, les rives américaines et canadiennes étaient noires de monde, et les spectateurs le regardaient, le souffle coupé. Maintenant qu'il retourne en Amérique après des décennies et montre des nerfs plus solides que jamais en trébuchant les yeux bandés sur la corde tendue malgré les 65 années qu'il a maintenant dans les jambes, les visiteurs de Coney Island regardent avec un intérêt languissant le vaillant funambule qui se produit devant eux au Sea Beach Pavillon.
 C'est triste de ne récolter que des restes de gloire ! Pas étonnant qu'après toutes ces années il ne se soucie pas de " ze gloire ", mais plutôt du profit commercial que ses jambes et ses nerfs peuvent encore lui rapporter. Il y a le même écart entre le Blondin d'aujourd'hui sur son chemin aérien et le Blondin qui foule le sol. Là, vêtu serré, son aspect adouci par la distance, il y a quelque chose de presque héroïque dans son physique, malgré son abdomen protubérant. Droit comme un Indien Crow, immobile comme la statue de Memnon, il se tient debout jusqu'à ce que les énergumènes brayant à la porte du Pavillon se dispersent. Puis, saisissant son long balancier, il s'avance hardiment sur la corde avec souplesse. Ses tendons saillent sur ses jambes et ses bras, ses cheveux sont ébouriffés par le vent, et son regard est tourné vers l'avant, aussi ferme et confiant que le Destin.

La distance procure de l'enchantement

Mais sur la terre ! : Hélas, il est dépouillé de tout cela. Comme il sortait de son abri au pied du mât après avoir terminé sa performance, il apparaissait comme un homme de taille moyenne, trapu, âgé, ordinaire, du genre d'un politicien de quartier, avec des yeux bleus pâles, de petites pupilles, un nez un peu tordu, et sous les poils de sa moustache imparfaitement teinte, l'éclat des dents que l'art n'a pas rendu belles. Non ; Blondin n'est en rien d'un aspect héroïque quand il marche sur terre, bien que le plastron de son veston noir soit orné d'une dizaine de médailles d'honneur. Il y a cependant quelque chose d'attirant dans la banalité bourgeoise du marcheur sur corde : sa merveilleuse préservation, l'agilité et la vigueur de la jeunesse qu'il conserve malgré ses six décades et demi, témoignent de sa vie modérée et soigneusement réglée.

Le matin, il prend un petit déjeuner d'œufs et de vin ou quelque chose d'aussi léger, puis il ne touche à rien jusqu'au soir, après avoir marché, et s'attarde alors à table avec des amis autour d'un repas copieux, dans une ambiance reposante et calme. C'est comme cela que je l'ai vu au restaurant Hertzberg's. Ses convives étaient son directeur italien Parravicini, une demi-douzaine de journalistes, son fils Henry, jeune homme modeste et effacé¹ de vingt-sept ans, et une dame vêtue d'une robe de confection de velours bleu et marron qui est l'actuelle épouse de Lévy le cornettiste. L'orchestre jouait « *En Revenant de la Revue* », et une atmosphère simple et cordiale émanait du groupe, tandis que les yeux bleu pâle de Blondin pétillaient. Il applaudit à la fin avec véhémence, ses mains scintillant de bagues, et accueillit ensuite d'une manière directe exempte de prétention la petite batterie de questions qui lui sont posées.

- « *Sentez-vous un affaiblissement de vos capacités ?* »

- « *Aucun. Il n'y a rien que je n'ai jamais fait que je ne puisse faire aussi bien aujourd'hui* », a répondu Blondin en français. « - *Je suis un peu plus lourd, mais je me sens aussi actif que jamais.* »

- « *Avez-vous déjà pris des stimulants ?* »

- « *Non. Rien de plus qu'un verre de liqueur après mon dîner. La musique de l'orchestre aide quelque peu, bien sûr, à marcher sur une corde, comme elle l'est pour toute autre sorte de marche. Mais je n'ai jamais utilisé de stimulants d'aucune sorte et mon alimentation est simple et très modérée.* »

1 - « unassumed »

Un souci permanent de sécurité

- « *N'avez-vous jamais ressenti d'appréhension sur la corde ?* »
- « *Non. Bien sûr, il y a une certaine tension nerveuse, mais je suis aussi cool que je le voudrais. Je n'ai jamais eu d'accident ni été blessé. Une ou deux fois, j'ai perdu ma chaise. C'est ce qui m'est arrivé au Niagara. À l'occasion, certains appareils ou certaines cordes de haubanage ont cédé, mais je n'ai jamais été blessé. La corde est toujours soumise à un bon test en premier. Celle-ci est capable de supporter une tension de quarante tonnes, donc je ne suis pas susceptible de la rompre. Mon fils supervise tous ces détails maintenant et je peux avoir la plus grande confiance : la sécurité est partout assurée.* »
- « *Eh bien, il doit y avoir un exploit plus difficile que d'autres, n'est-ce pas ?* »
- « *L'équilibre avec la chaise est le plus difficile à atteindre. Mais le travail à bicyclette est le plus dangereux, car la récupération en cas de déraillement serait très difficile, voire impossible.* »
- « *Comment dire quand la chaise est juste en équilibre au milieu de la corde ?* »
- « *Je n'ai pas de problème particulier à ce sujet tant que mon centre de gravité est correct ; je veux dire : contrôlé par mes épaules et mon balancier. Il y a un sens de l'équilibre qui m'assure qu'il est comme il le faut.* »
- « *Lorsque vous portez une personne sur le dos, êtes-vous indifférent à qui elle est, ou avez-vous une personne qui est formée pour cela ou spécialement qualifiée pour être portée ? Je ne crois pas que vous en trouviez beaucoup qui convoitent le voyage.* »
- « *Oh, si. Il y en a beaucoup qui sont prêts à tenter l'aventure. Je porterais l'un comme l'autre s'il a de bons nerfs. Mais quand je sens quelqu'un trembler ou montrer une trace de vertige, je lui conseille de ne pas y aller. Bien que leurs jambes soient attachées par des sangles, elles pourraient glisser hors d'elles si elles s'évanouissaient, et tomber en arrière. Le mât se balance quelque peu, et une personne sujette au vertige l'éprouvera quand elle montera là-haut. Je porte généralement mon fils, même si sa femme s'oppose fermement à cela. Mais c'est tout à fait sûr. Je ne suis pas aussi dangereux comme moyen de transport qu'une voiture automobile.* »

Marcher sur la corde à différentes hauteurs.

- « *Votre vie est-elle assurée, monsieur Blondin !* »
- « *Non. Aucune Compagnie ne prendrait le risque.* »
- « *Lorsque vous avez traversé le Niagara, avez-vous trouvé que la ruée de l'eau au-dessous était angoissante ?* »
- « *Non. Pendant une quinzaine de jours avant de traverser, je regardais en bas et je voyais les eaux s'écouler ; mais je trouvais qu'elles n'avaient pas d'effet désagréable sur moi. Cela a été un peu ennuyeux ici à Coney Island quand des amis m'ont emmené dans la tour et m'ont ensuite demandé si je ressentais la hauteur. Je peux indifféremment marcher sur une corde à une hauteur comme à une autre. La difficulté réside dans l'étirement d'une corde à une telle hauteur. Au Crystal Palace, ma corde était à 145 pieds de haut, et en Russie elle était à 125 pieds. Mais à Saint-Pétersbourg, il y avait quelque chose de beaucoup plus difficile à gérer. Il faisait si froid que je pouvais à peine tenir la perche, et il y avait des flocons de neige tourbillonnant sur mon visage et m'aveuglant tout le long. L'impératrice voulait que je ne tente pas la marche, mais je n'ai pas voulu abandonner pour si peu.* »
- « *Avez-vous déjà changé de méthode ?* »
- « *Non. Ma méthode est le résultat de l'expérience plutôt que de la théorie. J'ai commencé à marcher quand j'étais enfant. Il y a un génie pour la marche sur corde comme il y en a pour tout le reste. Je pense que je l'ai.* », dit modestement Blondin. « - *Maintenant, mon fils, bien qu'il puisse marcher sur une corde, n'est pas un marcheur sur corde. C'est un bon athlète polyvalent, mais il n'a pas de talent pour la profession et il préfère aller sur une corde raide sur mon dos plutôt que sur ses pieds.* »

Blondin vu sur la corde.

Lorsque Blondin marcha ici sur une corde pour la première fois, il le fit déguisé moitié en Romain à toge, moitié en Indien sauvage, et il portait un panache de plumes de coq sur son casque. Sa démarche ressemblait beaucoup à celle d'un coq de ferme. Il avait la même sorte de pas nerveux haut-perché combiné à la grâce délibérée d'un pas de menuet. Il leva sa jambe, la redressa devant lui, les muscles se contractant tandis qu'il prenait possession de la corde avec son pied. Son autre démarche était une sorte de

trot comique. Avec le premier, il lui a fallu cinq minutes pour faire la traversée tandis qu'avec l'autre il a dépassé un peu plus d'une minute. Il garde les yeux fixés sur la corde à une trentaine de pieds devant lui.

- « Combien pèse un balancier ? »

- « Celui que j'avais aujourd'hui fait 28 livres. Il m'est arrivé d'utiliser un balancier de trente-six livres. Au-dessus de Niagara, j'en portais un de trente-quatre livres. Si je porte un homme lourd, je préfère utiliser un balancier lourd, comme vous pouvez naturellement le supposer. Mon fils pèse environ 150 Livres¹. »

- « Avez-vous déjà dû affronter un préjugé contre la corde dans un endroit où vous avez voulu vous produire ? »

- « Cela m'est arrivé à Rome. Antonelli a refusé de me donner la permission de marcher. Il pensait évidemment que je volais ou marchais face à la Providence. Mais Pio Nono² a insisté pour que je marche. Ma corde était tendue sur le Campo Pretoria, le terrain du gouvernement. Le cardinal de Meorde était alors secrétaire du département de la guerre. Quarante deux mille personnes étaient présentes, y compris la Cour pontificale. Tous les magasins étaient fermés et c'était une immense fête. »
Blondin est né près de Calais mais n'y est pas allé depuis des années, et n'y a jamais marché. Quand il est arrivé ici, dans ce pays, il était sous contrat avec les célèbres Ravel.

- « Comment vous appelez-vous sur scène ? » m'a demandé Gabriel Ravel. »

- « Je m'appelle Jean François Gravelet. Je n'ai pas de nom de scène. Mais mon père était un homme si blond aux cheveux clairs, qu'à l'armée on l'appelait Blondin. »

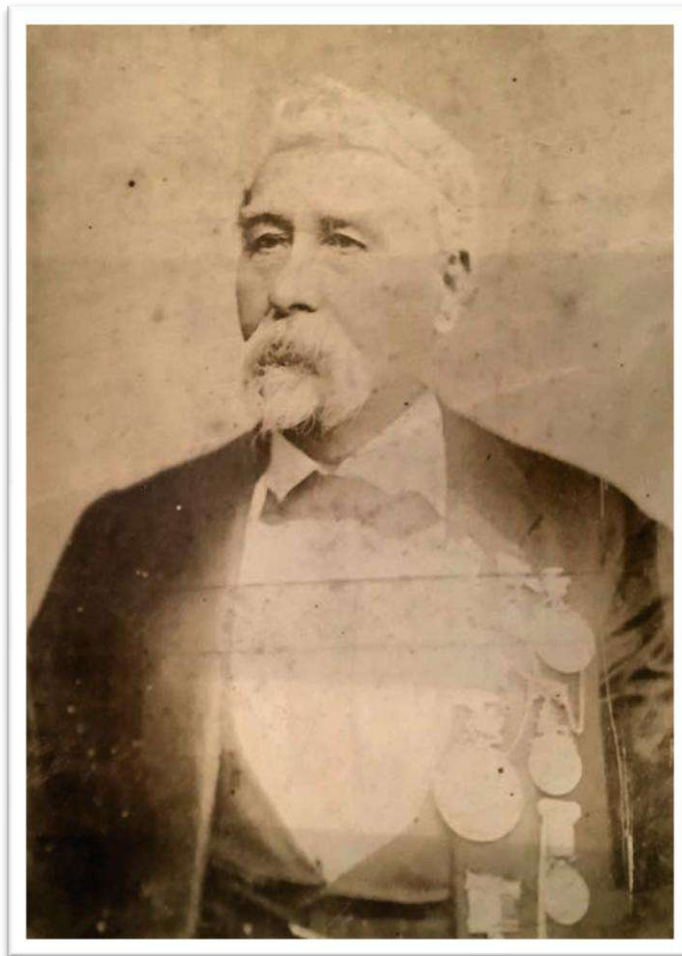
- « Blondin sera très bien. », a déclaré Ravel. À partir de ce temps-là, Gravelet a été Blondin, et son fils est Blondin. L'histoire de son entrée dans la profession, tout en ayant un peu la saveur de véracité des nuits arabes, ne va pas au-delà des limites du possible, et est sans doute plus vraie que la plupart des récits de Mahomet. Quand il était un bambin de quatre ans, sa sœur jouait sur une des cordes qu'ils tendaient du sol jusqu'au sommet d'une tente de cirque. Elle était dans un certain embarras, et le bambin Blondin vint sur la corde à son secours, empli de toute l'affection fraternelle que sa jeune âme pouvait porter. C'était son premier pas sur le chemin de chanvre étroit qu'il a depuis foulé aux pieds pour devenir célèbre. Jolie, histoire, qu'elle soit vraie ou pas.

1 - 68 kg

2 - Le Pape

Chapitre IV

Les dernières années

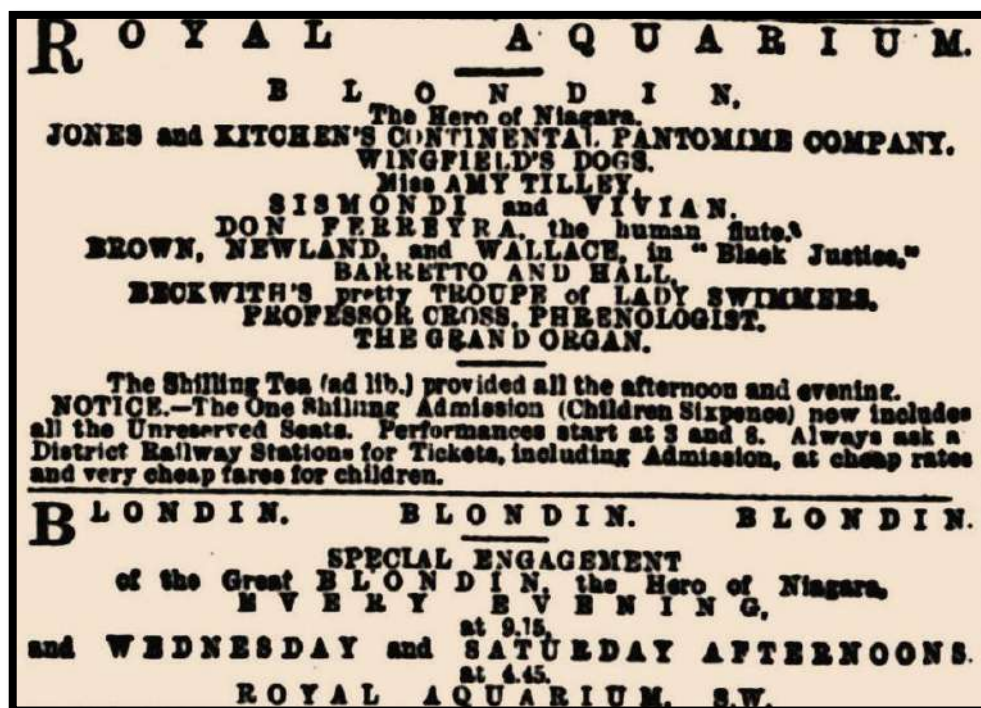


Le dernier portrait de Blondin¹

À son retour à Londres, Blondin s'accorde trois semaines de repos, passées probablement au chevet de Charlotte, avant de commencer au Royal Aquarium un engagement de près de trois mois, aussi long que celui qu'il avait effectué ici même en mars 1879 à la suite de Zazel, « le beau boulet de canon humain », présentée par son mentor Farini, de son vrai nom William Leonard Hunt. Stefano de Parravicini a négocié avec David de Pinna, le directeur du Royal Aquarium, un engagement entre le lundi 24 septembre et le samedi 15 décembre, pour 96 représentations d'une durée de 40 minutes, à raison de six représentations par semaine tous les soirs à 21h15 et deux représentations supplémentaires à 16h45 tous les mercredis et samedis.

1 - Cette photographie, qui est à notre connaissance le dernier portrait de Blondin, fait partie de nos papiers familiaux. Elle a probablement été ramenée de Londres par Èmélie en 1898

Blondin est à l'affiche en même temps que de nombreux autres artistes, mais son nom figure en tête de celle-ci et en plus gros caractères que celui des autres artistes. Il s'avère en effet au cours de ces trois mois que les spectateurs, qui sont très nombreux, viennent avant tout pour voir Blondin. Ce dernier a gardé, malgré ses 64 ans, toute la faveur du public londonien qui, depuis 1861, se la transmet de génération en génération.



Publicité parue le 14 octobre 1888 dans *Weekly Dispatch*

Le samedi 15 décembre, les publicités dans les journaux annoncent les deux dernières représentations de Blondin le jour même au Royal Aquarium, l'une l'après-midi à 16h45, la seconde en soirée à 21h15. Le lendemain, aucune mention d'une défection éventuelle de Blondin la veille n'est faite ni aucun mot d'excuse de la direction du Royal Aquarium ne paraît, comme cela aurait été obligatoirement le cas en cas de suppression inopinée d'un numéro. Seul, un entrefilet paru dans le *Reynolds's Newspaper* fait mention ce jour là de Blondin en annonçant qu'il a été à nouveau engagé au World's Fair pendant la période des fêtes de fin d'année. Il est donc certain qu'il s'est bien produit le 15 décembre jusqu'à 22h au Royal Aquarium.

Ce même jour, Charlotte est décédée dans leur domicile de Boscobel Place. Nous n'en savons pas plus. Une seule chose est sûre : sa fille Adèle était à ses côtés. Le plus probable est que Blondin a appris la terrible nouvelle le soir, à son retour chez lui. Elle avait eu 52 ans le 14 octobre. Elle sera enterrée dans un caveau provisoire en attendant la construction d'un mausolée au Kensal Green Cemetery, le grand cimetière anglican inauguré en 1832 à Kensington sur le modèle du cimetière du Père Lachaise.

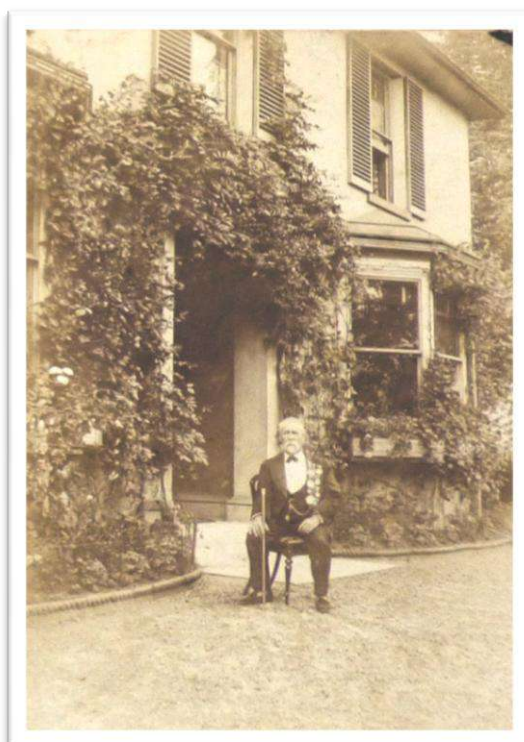
Malgré son deuil, Blondin ne renonce pas à honorer l'engagement qu'il a pris auprès de Messieurs H.T. Read et Bailey de participer une fois encore au World's Fair d'Islington qui débute le lendemain de Noël.

Par ailleurs, décidé à faire table rase du passé, il met immédiatement en vente sa maison de la place Boscobel et recherche une maison dans la campagne anglaise, à l'ouest de Londres. En moins de 15 jours, il achète pour 4 000 £ à 5 000 £ une propriété à Little Ealing, au lieu-dit Coldhawe. Celle-ci comprend, sur un terrain de 1,6 hectares bordé de plusieurs voies d'accès¹, une coquette maison d'habitation, un vaste jardin et de nombreuses dépendances, dont une étable, entourés de prairies.

1 - Deux de ces voies est-ouest s'appellent aujourd'hui Blondin Avenue et Niagara Avenue et un Parc, le Blondin Parc, a été créé non loin de là.

Il se prend de passion pour cette maison dont il est très fier et qu'il baptise « Niagara House ». Entouré de ses enfants et petits-enfants et disposant de beaucoup de temps libre pour s'occuper de sa maison, de ses animaux domestiques et de son jardin, il va y vivre très heureux pendant près de sept ans, en bonne santé jusqu'au mois d'Août 1895.

Fâché avec son fils aîné Edward, il reste en effet très proche de ses quatre autres enfants dont deux vivent auprès de lui avec plusieurs de ses petits-enfants. Le recensement du 5 avril 1891 indique que sa fille aînée, Adèle Pastor, habite avec son père à Niagara Villa, avec un jeune couple de serviteurs : Arthur Goult, cocher, et son épouse Annie, domestique en charge de la maison. Il indique également que son fils Henry Coleman habite l'une des maisons voisines avec son épouse Isabella et leurs cinq enfants : William Henry, 7 ans, Pauline Charlotte, 5 ans, Béatrice Isabel, 3 ans, ainsi que Dorothy Kate, 1 an, et François Julien, 9 mois, tous deux nés à Ealing ; un sixième enfant, Winnifred Marguerite, naîtra du vivant de Blondin, le 18 octobre 1893, à Brentford, ville voisine d'Ealing où la famille a déménagé.



Blondin devant Niagara House¹

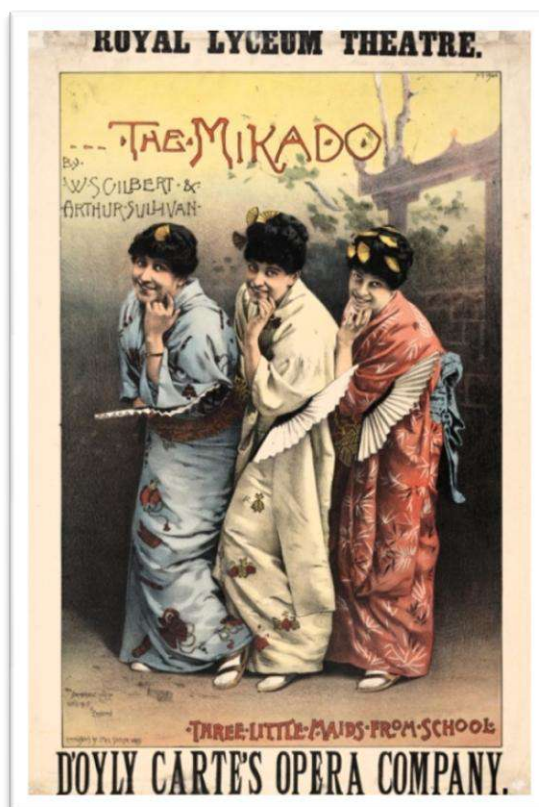
Sa deuxième fille, Iris, veuve de Charles Oliver Lofting, ne reste pas longtemps à Londres. Elle se marie en 1889 avec un Argentin, Jacinto Aguilar, et l'accompagne en Argentine avec son fils Percy issu de son premier mariage. Ils s'établissent à Gualaguaychu dans la province argentine d'Entre Rios². Elle reste en contact avec son père qui a beaucoup d'affection pour elle.

Sa plus jeune fille, Charlotte Mary Janet, habite dans le quartier de St James Westminster, au centre de Londres. Elle garde des liens étroits avec sa famille et sa sœur Adèle en particulier qu'elle voit souvent. Dotée, comme sa mère, d'une très belle voix de soprano et d'un vrai talent d'artiste, elle fait l'orgueil de son père lorsque, le 14 février 1894, elle chante *Carmen* au Theatre Royal de Plymouth sous le nom de « Miss Carlotta Blondin » avant d'être engagée par la compagnie d'opéra « Utopia », du célèbre impresario Richard d'Oyley Carte, pour partir en tournée en Amérique. Elle est désormais reconnue comme une chanteuse d'opéra et en fait son métier. Introduit par son épouse dans le milieu du spectacle, son mari Frederick Robiolio abandonne son métier de tailleur pour adopter celui d'Agent général en spectacles pour l'Amérique du Sud³.

1 -Photographie de Blondin devant Niagara House, probablement prise par Henry Coleman Gravelet-Blondin, communiquée par Roderick Gravelet-Blondin.

2 - Où ils seront recensés en 1895 avec leurs deux enfants, Alejandro, né en 1890 et Jacinto, né en 1893. Percy est avec eux.

3 - Ils auront deux enfants, tous deux morts en bas âge.



Opéra dans lequel a joué Carlotta Blondin¹

À raison de 28 jours de représentation par an entre 1889 et 1893, Blondin a tout le loisir de s'occuper de sa maison et de ses animaux domestiques. Avec la seule aide d'Arthur Goult, il construit de ses mains une serre, une volière, un poulailler, un abri pour la calèche, une porcherie, et une forge. Dans un hangar, il stocke tout le matériel qu'il a conservé dont une partie est mise à l'abri dans de grandes caisses marquées *BLONDIN*. Mais il se consacre avant tout à ses animaux domestiques. Il a emmené à Little Ealing son élevage d'une dizaine de terriers anglais noir et feu qui ont droit à toutes ses attentions. Plusieurs couples de perroquets, de canaris, de mésanges et de mandarins peuplent la volière cependant qu'une centaine de poules vaquent à leurs occupations derrière la maison. Pendant la nuit, un gros chien défend la maison contre les cambrioleurs et le poulailler contre les voleurs de poules. Une vache et deux chevaux, pour lesquels Blondin coupe lui-même l'herbe et rentre le foin, occupent l'étable et l'écurie. Adèle nourrit un cochon dans la porcherie avec les déchets de la cuisine.

Toutes ces occupations contribuent à le maintenir en bonne forme. Il sera capable jusqu'en août 1895 de porter son fils qui pèse pourtant 70 kilogrammes et fera sa dernière traversée en bicyclette le 13 octobre 1892 à Burton 1892. Il renoncera ensuite à utiliser cet engin sur l'insistance de son fils qui estime que cet exercice est trop dangereux pour lui car, en raison de son âge, il n'aurait aucune chance de se rattraper en cas de chute. N'étaient les rhumatismes qui le font parfois cruellement souffrir et sa vue qui baisse, il se sentirait aussi dispos qu'il y a 20 ans. Il perdra cependant complètement la vue de l'œil droit dès juin 1895 et se rassurera en disant que son ophtalmologue a bon espoir de la lui rendre par une opération de la cataracte. Cette cécité est malheureusement la conséquence d'un diabète que ses médecins ne semblent pas avoir soupçonné.

Le soir, après une journée de labeur en plein air, Blondin s'assoit devant son piano et joue pendant des heures. C'est sa première passion. La seconde est le billard. Le coup d'œil et la confiance en soi qui lui sont indispensables sur la corde sont tout aussi précieux à la table de billard et lui permettent de dire "Personne ne peut me battre !" Il a installé un billard dans son salon et tout visiteur de Niagara House qui prétend savoir y jouer doit immédiatement relever le défi du maître des lieux. Les journalistes qui se succèdent à Niagara House en font l'expérience.

1 - Lithographie de Strobbridge & Co -National Library of Scotland- 1885

Malgré ou plutôt, à cause de son grand âge, Blondin est l'objet d'un nouvel et extraordinaire engouement de la part du public qui se presse en nombre à chacune de ses représentations. Les journaux de Londres et de province prennent acte de ce phénomène révélateur de l'affection que portent les Britanniques à Blondin et cherchent à satisfaire la curiosité de leurs lecteurs. Ils envoient leurs journalistes à Niagara House pour faire de longues interviews de lui. Ils les publient :

- *The Era*, l'hebdomadaire des professionnels du spectacle, le 15 avril 1893 ;
- *The Wilts and Gloucestershire Standard*, venu interviewer Blondin avant sa cinquième apparition dans le Parc de Lord Bathurst à Cirencester, le 23 juin 1894,
- *The Million*, le premier hebdomadaire anglais en couleur, le 30 juin 1894.

Deux des plus grands magazines anglais publient également à son sujet de très longs articles très bien documentés : le 23 décembre 1892, l'hebdomadaire *Lloyds Weekly Newspaper*, le seul journal britannique du XIX^e siècle qui ait tiré à plus d'un million d'exemplaires, et, en décembre 1894, le mensuel illustré *The English Illustrated Magazine*, l'un des premiers magazines populaires de la fin de l'époque victorienne.

Isidor Lewi, le journaliste américain qui avait interviewé Blondin à New York pour le *New York Tribune* vient à Londres pour le rencontrer chez lui et publie dans son journal le 22 septembre 1892 un nouvel article tout aussi intéressant que le premier..

Tous ses visiteurs sont frappés par la grande bonhomie de son accueil et par son étonnante bonne santé. L'*English Illustrated Magazine* a fait un excellent compte-rendu de sa visite à Blondin qui m'a servi de cadre pour faire ci-dessous un pot-pourri de tous ces articles :

Bavardage avec Blondin

« Une promenade rapide¹ de dix minutes depuis la station South Ealing à travers les champs dont les haies portaient le matin de ma visite l'uniforme argenté du roi Gel, vous amène sur la grande route et presque en face des portes d'entrée de la demeure de M. Blondin. À un coup de sonnette, on réagit par l'ouverture invisible de la « serrure du mendiant », qui vous donne le sésame sur le joli terrain entourant Niagara House, qui, en été, doit être presque entièrement protégé de la route par le feuillage d'un grand châtaignier. Alors que vous vous tenez dans le petit hall d'entrée, vous recevez un accueil musical de la part d'une demi-douzaine de terriers noirs et bronzés à tête de pomme et aux oreilles en tulipe, qui enfoncent leur petit museau humide à travers la porte en treillis métallique qui les confine au salon. Vous vous trouvez maintenant en présence du héros de Niagara, qui vous prend cordialement par la main, tout en s'excusant dans un anglais approximatif pour les démonstrations trop exubérantes de sa famille canine. «Un homme merveilleux» est un qualificatif qui s'applique aussi bien à M. Blondin pour ses exploits extraordinaires que pour la santé et la vigueur exceptionnelles dont il jouit encore, bien qu'il soit dans sa soixante et onzième année. En effet, l'éclat de ses yeux bleus perçants, la rougeur de ses joues, et sa posture droite, font reculer son âge d'une dizaine d'années, malgré la blancheur de neige de ses cheveux, de sa moustache et de son impériale napoléonienne...

« L'inévitable petit verre ayant été aimablement offert et accepté, je me mis à «confesser» M. Blondin, tâche qui n'est pas facile, car il a tendance à être beaucoup plus loquace au sujet de ses oiseaux et ses chiens, surtout un gros, «terriblement féroce», qu'il garde dans la cour pour effrayer les voleurs de poules et les cambrioleurs, que sur les détails de son histoire.

Ses interlocuteurs lui posent de multiples questions². Les déclarations qu'il a faites au *New York Times* concernant les vertus comparées des monarchies et des républiques ainsi que son affirmation,

1- Extrait de l'article de l'*English Illustrated Magazine*.

2 - Les questions que lui posent ses interlocuteurs portent pour la plupart sur la pratique de son métier et sur ses voyages. Il serait superflu de rapporter ici ses réponses car ces interviews, que je connais pour la plupart depuis longtemps, ont déjà nourri mon récit. Seules m'intéressent aujourd'hui les informations qui portent sur la période présente. Par contre, je viens seulement de découvrir les articles du *Million* et du *Wilts and Gloucestershire Standard*. Les informations portant sur la période antérieure à octobre 1877 qu'ils contiennent seront reprises dans l'annexe « Compléments et Rectificatifs » de ce quatrième Tome.

- « *Quand je partirai, je ne reviendrai plus jamais. Je n'aime pas l'Amérique. Ceci est mon dernier voyage.* », ne sont pas passées inaperçues en Angleterre, les journalistes du *Million* et du *Wilts and Gloucestershire Standard* lui demandent des précisions au sujet de ses sentiments vis-à-vis de l'Amérique et de ses pays d'origine et d'adoption. Il aborde ce sujet :

- « *Je n'aimais pas l'Amérique quand je suis allé là-bas pour la première fois, Mais j'ai acheté une maison, je me suis installé et je vivais très confortablement avant de quitter les États-Unis pour l'Angleterre. Le pays a beaucoup changé. Ce n'est pas du tout le même pays. Il y a trop d'étrangers là-bas. Ils ne vous portent aucune attention. Seul les intéresse ce qui touche aux artistes féminines. Il y a trop d'égalité ; trop de considération qu'un homme est aussi bon qu'un autre. C'est une fumisterie. Ils prêtent attention à un Barnum, et ignorent un acrobate habile. Et vous ne pouvez pas vivre si vous n'avez pas recours à la corruption. J'ai dû travailler en Amérique pour couvrir seulement mes frais... »*



Terriers anglais noir et feu

- « *Alors je présume, monsieur Blondin, que puisque vous vous êtes installé ici sur votre propre terrain, vous préférez vivre en Angleterre ?* » suggère le représentant du *Million*.

- « *C'est le cas. Je suis tellement attaché à l'Angleterre que je ne peux pas me sentir bien en France. J'ai perdu les habitudes françaises et les affinités que j'avais autrefois. Quand un homme se fait un nom en Angleterre, il le conserve ; ailleurs il est oublié. Ailleurs, l'aristocratie semble avoir honte de parler à un artiste. Mais dans ce pays, le prince de Galles et vos hommes d'État n'ont pas eu honte de parler avec moi.* »¹

- « *Je suis toujours² heureux d'accepter un engagement en Angleterre, parce que, voyez-vous, j'aime ce pays plus que tout autre. Je ne peux pas me supporter à Paris, je ne peux pas séjourner en Amérique, je dois revenir ici. Mais vous ne devez pas supposer que j'ai perdu tout intérêt pour ma terre natale. Je reçois un journal français tous les matins, et je râle s'il est en retard.* »

« *Blondin³ constate que dans sa lutte pour la gloire et la fortune, il s'est constamment trouvé empêché par des décrets officiels et par les obstacles mis par l'administration. C'est en partie la raison de ses sympathies monarchiques qu'il reconnaît volontiers.*

- « *Je ne suis pas un politicien, remarque-t-il, mais je ne crois pas aux républiques. J'en ai assez vu en Amérique du Sud. Donnez-moi un pays avec un seul dirigeant à sa tête. Il vaut mieux avoir affaire à une seule personne qu'à plusieurs, tous investis de pouvoirs plus ou moins égaux.* » Il en a fait l'expérience : il a eu beaucoup de mal à obtenir les autorisations nécessaires pour donner ses spectacles dans des régions

1- The Million

2- Lloyds Weekly Newspaper

3- Wilts and Gloucestershire Standard

faiblement gouvernées, et presque invariablement le résultat a été obtenu au prix de gros pots de vin ou de dessous-de-table. Les règlements imposant le placement d'un filet sous sa haute corde a également été vexatoire pour lui.

« Le héros du Niagara a choisi l'Angleterre comme terre d'adoption. Il habite à South Ealing, près de Londres, et ne donne des représentations que lorsque les entrepreneurs de spectacles publics lui écrivent pour l'engager.

- « Pourquoi l'Angleterre ? Pourquoi pas la France, ou un autre pays ? » L'Angleterre est un endroit solide qui lui plaît, et les Anglais sont fidèles à leurs favoris. En France, en Allemagne, en Italie, et ailleurs, un "artiste" est idolâtré à un moment, et oublié, sinon poussé dehors le moment suivant. Ici, les artistes sont respectés et peuvent vivre confortablement et honorés.

- « Je ne souhaite rien de mieux que l'Angleterre. »

À l'issue d'une longue conversation autour du feu, confortablement installés dans de grands fauteuils dans la salle à manger et tandis que les petits terriers se réveillent de leur sieste sur le tapis de la cheminée et commencent à s'entre-tuer, le journaliste de l'*English Illustrated Magazine* pose une dernière question :

- « Et vous continuez à étonner le monde avec vos exploits inégalés ?

- « Un homme est vieux quand il se sent ainsi, monsieur, » répond Blondin. « Non seulement je crois à la vertu de rester sous le harnais, mais pour moi, la corde n'est qu'une simple bagatelle. Venez visiter mes ateliers et voyez par vous-même comment je m'occupe. » Alors, nous mettons nos chapeaux, et le vieux funambule aurait négligé de prendre un manteau si je ne le lui avais pas fait gentiment remarquer. Nous traversâmes le grand poulailler et nous entrâmes dans les ateliers, dont toutes les installations et chaque composant, ainsi que ceux de l'écurie et de l'abri pour la calèche, ont été fabriqués sur place par Monsieur Blondin. Il y avait des tours, des meules et des bancs de charpentiers, avec une forge, ses marteaux et ses enclumes, évoquant le « clang clang » rythmé du bras vigoureux de Blondin, tandis que d'énormes cordes enroulées dans des cuves et des piles de longs poteaux constituaient quelques-uns des restes conservés de sa carrière professionnelle. Cependant, ce n'était plus le danseur de corde qui marchait à mes côtés, mais le gentleman campagnard dont les principaux plaisirs étaient visiblement centrés sur ses chevaux rapides, ses volailles et ses vaches, ainsi que sur les biens qui se trouvaient rassemblés dans les quatre acres de terre qui entourent Niagara House. »

- « Je suis heureux¹, conclue-t-il, dans mon jardin, mon atelier et ma volière. Mais je ne peux pas non plus m'éloigner de la corde. Vieux ? Oui ; mais je peux marcher sur une corde raide aussi bien que jamais. Donc je continue à jouer. Tant que je peux jouer, je jouerai. C'est ma santé ! »

Depuis le décès de son épouse, Blondin n'a en effet jamais cessé de se produire. En 1889 et 1890, la plus grande partie de son activité est assurée par le contrat signé en 1886 avec MM. H.T.Read et Bailey pour sa participation à la World's Fair de l'Agricultural Hall à Islington pendant 6 semaines à partir du lendemain de Noël, ce qui, à raison de 6 jours par semaine dont deux avec double représentation, lui assure depuis 1887 une rentrée de 4.800 £ par an, soit un peu plus de 4.100 £ net après rémunération de Stefano Paravicini et de son fils, ce qui est très largement suffisant pour lui assurer un confortable train de vie.

À cette activité de base, s'ajoutent en 1889 les commandes passées par des clients fidèles : le 11 juin 1889, pour la Fête de la saison au Madeley Manor Park où il se produit pour la troisième fois ; le 3 juillet, à Cirencester, pour deux ascensions devant 7 000 personnes à l'occasion de la grande fête du parti conservateur dans le Park de lord Bathurst, et le 5 août, jour du Summer Bank Holiday, au Newbury Flower show, où il fait deux ascensions devant 8.000 à 9.000 personnes, avec traversée en bicyclette et feu d'artifice préparé par M. Wells. Stefano de Parravicini lui trouve deux autres engagements : l'un, le 24 juin, pour la grande fête de la saison à Clowance, en Cornouailles ; l'autre, les 7 et 8 août, pour la fête du Queen's Park de Longton, petite ville située dans le Staffordshire, entre Liverpool et Birmingham.

En 1890, en complément de la World's fair, Stefano de Parravicini conclut cinq engagements : le 7 avril, pour la troisième fois, au Pontypool Park, non loin de Cardiff, pour la fête des pompiers de Pontypool ; les 28 et 30 juin, à l'occasion de l'anniversaire du couronnement de la Reine Victoria, au Porchester Castle, un ancien fort romain situé dans la paroisse de Portchester, au fond de la baie de

1 - New York Tribune

Portsmouth ; les 8 et 12 juillet, pour deux représentations journalières au Palace Castle Mona de Douglas sur l'Ile de Man ; le 4 août, jour férié, au Sophia Gardens Park de Cardiff pour le gala des Oddfellow's de Cardiff et enfin le 25 octobre au Brocwell Park de Londres.

Pour les saisons suivantes, 90-91 et 91-92, MM. H.T.Read et Bailey décident de se passer des services de Blondin, qu'ils trouvent trop cher. C'est une mauvaise surprise pour celui-ci car Stefano de Parravicini ne peut lui trouver que deux engagements pour 1891: l'un, le 18 mai, lundi de Pentecôte, au Clough Hall Park and Gardens, dans le Staffordshire, où il donne son spectacle devant 30 000 spectateurs et un deuxième le 3 août, jour du Summer Bank Holiday, au Maiden Eriagh Park de Reading, à l'ouest de Londres.

En 1892, il se produit une nouvelle fois, les 6 et 7 juin, lundi et mardi de Pentecôte, deux fois par jour, au Queen's Park de Longton, et le 1^{er} août, jour du Summer Bank Holiday, au Sophia Gardens Park de Cardiff pour le gala des Oddfellows, à la suite de quoi, Stefano. de Parravicini lui trouve un splendide engagement de trois semaines, du 8 au 27 août, aux Royal Botanical Gardens de Manchester où il ne s'est plus produit depuis 1873.

Il donne une représentation chaque jour à 18h et deux représentations le samedi, à 17 h et à 21 h, la représentation du samedi soir se terminant par un grand feu d'artifice. Il rassemble jusqu'à 8.480 spectateurs et connaît un énorme succès. Chacun de ses tours est salué par un tonnerre d'applaudissement et il reçoit chaque soir une véritable ovation lorsqu'il descend sur la terre ferme. À l'issue de la première représentation, une dame se jette sur lui pour lui serrer les mains et insiste pour embrasser le vieil artiste. Isidor Lewi, le journaliste du *New York Tribune*, s'est déplacé jusqu'à Manchester pour voir son spectacle et en fait la description dans son journal qui paraît un mois après :

« Blondin est un nom qui semble appartenir aux générations passées. Les hommes qui sont maintenant vieux se souviennent avoir vu dans leur jeunesse ses merveilleuses apparitions.

« Pour la plupart des gens, il n'est qu'un nom, un grand nom du passé. Et, pour la plupart, ils apprennent seulement maintenant que l'agile chevalier n'est pas seulement vivant, mais qu'il donne en fait des représentations déconcertantes. Oui, c'est vrai. Il y a quelques années, il est parti en semi-retraite. Pourquoi pas ! Il était riche, et il a fait des milliers de périlleux voyages le long de la corde tendue. Il semblait temps de prendre un repos bien mérité. Pourtant, de temps en temps, il émerge de sa retraite et reprend sa place sur la corde, avec toute son habileté, sa grâce et son audace du passé, et, avec tout son effet d'alors sur les spectateurs.

« Ainsi, il y a quelques semaines seulement, il a commencé une série de représentations dans les jardins botaniques de Manchester, en Angleterre, en présence de milliers d'admirateurs fascinés. Sa corde avait une longueur nette de 188 pieds et se trouvait à 88 pieds au-dessus du sol. Il n'y avait pas de filet de sécurité en dessous. C'est un appareil que Blondin n'a jamais utilisé et n'utilisera jamais.

- « Pourquoi ? Cela ruinerait ma réputation », dit-il. Donc un faux pas aurait été fatal. Mais il ne craignait pas les faux pas. Il était vêtu d'un costume brillant, surmonté d'un casque d'airain avec des plumes flottantes. Une fois hissé jusqu'à sa corde, qui avait moins de deux pouces d'épaisseur, il la longea d'un bout à l'autre comme s'il avait été sur un trottoir de Broadway. Que dire des spectateurs : ils étaient littéralement captivés par cette simple performance.

« Puis le vieil homme s'est bandé les yeux, il a enfilé ensuite un gros sac sur sa tête. Ainsi équipé, il a traversé à nouveau le pont étroit, tout aussi facilement qu'auparavant, tandis que beaucoup de spectateurs détournaient les yeux de peur. Ensuite, il a mis une casquette et un tablier de cuisinier, et il est retourné au milieu de la corde, portant un panier et un fourneau. Il a installé le fourneau et a allumé un feu. Dans la corbeille, il a pris divers ustensiles et quelques œufs. Il a cassé les œufs et les a battu ; il les a fait cuire en omelette sur le fourneau, puis, "en gage de vérité", il a déposé l'omelette et une bouteille de vin sur un plateau et les a descendus jusqu'à terre afin que les spectateurs puissent constater qu'ils étaient bien réels. Après cela, il a porté son fils sur son dos, s'est balancé sur une chaise au milieu de la corde et a traversé la corde à bicyclette. Tout ça, c'étaient de vieux trucs ? Assurément ; et c'est pourquoi ils étaient si remarquables. Ce sont les exploits qu'il avait l'habitude d'accomplir il y a trente, quarante ans et plus. Aujourd'hui, il est âgé de soixante-huit ans, et il les fait aussi facilement que jamais et sans hésitation. C'est le fait le plus extraordinaire de tous. »



Blondin à Burton le 13 octobre 1892¹

Le 13 octobre à Burton, Blondin donne son prochain spectacle lors de l'exposition annuelle de l'East Somerset Agricultural Society. Il porte son fils sur son dos et, pour la dernière fois, fait la traversée en bicyclette devant une foule nombreuse qui l'applaudit bruyamment. Son spectacle se termine le soir par un feu d'artifice. Une photographie a été prise en fin d'après-midi. Elle montre MTO Bennett, l'organisateur de la visite, bras dessus bras dessous, avec Blondin, et également George Read, le boucher, Josiah Jackson, de la ferme Durslade, John Feltham, le secrétaire de l'East Somerset Agricultural Society, Cuthbert Lockyer, du moulin Gant's, ainsi que George English et Christopher Moody, commissaires-priseurs.

En fin d'année, soumis à l'insistance amicale de Stefano de Parravicini, MM. H.T.Read et Bailey finissent par reconnaître leur erreur : l'interruption de l'engagement de Blondin a été une erreur qui leur coûte plus cher en baisse de fréquentation que ne leur coûtait Blondin. Ils renouvellent donc son engagement pour 6 semaines à partir du lendemain de Noël 1892. C'est le dernier fait d'arme de Stefano de Parravicini.

Celui-ci meurt en effet après une brève maladie le 13 janvier 1893 à l'âge de 65 ans. Il est enterré le mercredi 18 janvier dans la tombe familiale de la section catholique romaine Ste. Marie du Kensal Green Cemetery.

La Revue spécialisée "*Music Hall and Theatre Review*" lui rend un dernier hommage :

« M. Parravicini, le célèbre agent, est décédé vendredi dernier et a été enterré mercredi. Il a été un pionnier en amenant des artistes continentaux en Angleterre, et en envoyant des artistes anglais en Europe. Pendant de nombreuses années, il a eu le monopole de l'entreprise et son nom est devenu un mot de passe parmi les entrepreneurs de spectacle et les artistes de nombreux pays. Au cours des dernières années, il n'avait pu conserver l'exclusivité de ce domaine d'activité car plusieurs autres entreprises s'y étaient lancées et lui faisaient concurrence. Il jouissait toujours d'une estime universelle, et était considéré comme un agent honorable et consciencieux tant par ses clients que par les spectateurs. »

En même temps qu'il perd son meilleur ami et un excellent agent, Blondin perd un conseiller très écouté et un joyeux compagnon de voyage. Il est très affecté.

Stefano, qui n'a pas de descendance, laisse une très jeune veuve âgée de 25 ans, Eugénie, qu'il a épousée en 1885, après la mort de sa première épouse, et à laquelle il lègue la somme de 5.425 £. Celle-ci, dans un premier temps, pense vendre l'agence de son mari, puis, elle se ravise et décide d'en prendre la direction et de continuer son activité.

1 - Cette photographie est tirée du site ISSUU du Dolphin du King's Burton

Ne faisant aucune confiance à cette nouvelle patronne très inexpérimentée, plusieurs cadres de l'agence la quittent. Parmi eux, Franck Percival Hyatt, le directeur du département Dramatique, Musique et Variétés, qui travaillait depuis dix ans pour Stefano Parravicini et était chargé en particulier de fournir des artistes aux directeurs du Crystal Palace avec qui il entretient d'excellentes relations. Il était l'un des interlocuteurs habituels de Blondin avec qui il a noué des liens d'amitié. C'est un homme de 52 ans, ancien ténor, qui exerce dans le domaine du spectacle depuis 36 ans. Il possède une propriété à Ealing, située tout près de celle de Blondin, et élève, comme lui, des toy-terriers et des chevaux. C'est lui qui a guidé l'achat de Little Ealing par Blondin.

Tout de suite après l'annonce par Percival Hyatt dans *Era* de son départ de l'agence Parravicini et de la fondation de sa propre agence, Blondin annonce par le même canal qu'il le rejoint. Percival Hyatt passe des annonces pour lui trouver des engagements, comme Stefano de Parravicini n'a jamais cessé de le faire, contrairement à ce qu'affirme Blondin lorsqu'il prétend ne plus solliciter les clients et attendre qu'ils le contactent.

Après avoir passé six semaines au World Fair, Blondin se repose jusqu'au 22 mai avant de donner les lundi et mardi de Pentecôte deux spectacles avec feux d'artifice devant 4.000 à 8.000 personnes au Botanical Gardens de Sheffield, un autre le mardi 6 juin lors d'une compétition musicale d'instruments à cuivre devant 11.000 spectateurs dans sa propre enceinte de toiles aux Ferndale Athletic Grounds et deux le 7 août, lors du Bank Holiday, à Newbury, lorsqu'il transporte dans sa brouette un feu d'artifice de 90 kilos.

Le 24 août, il donne un spectacle au Paragon Music Hall, près de Bristol, au cours duquel la chaise sur laquelle il se balance glisse en arrière et tombe sur le parterre où elle rebondit sur une chaise vide et heurte une dame qui était assise tout près de là. Les assistants lui portent secours aussitôt, cependant que Blondin continue ses exploits, terminant comme d'habitude en portant un homme sur la corde. Ni lui-même ni les employés de la salle ne font allusion à l'incident.

Neuf mois après, Mme Welch poursuivra la Compagnie Paragon et Canterbury devant le juge Mathew, au siège du Banc de la Reine, à Londres, pour préjudice subi par blessures alors qu'elle assistait avec son mari au spectacle de Blondin. Touchée à la jambe gauche, elle s'est évanouie et a dû être reconduite chez elle où elle a dû rester alitée pendant trois mois. Elle souffre encore du choc et réclame 50 £ pour ses dommages et les dépenses dues à sa blessure. Le juge lui en accordera 100.

Le rêve de Percival Hyatt depuis qu'il est l'agent de Blondin, est de réconcilier celui-ci avec les directeurs du Crystal Palace. Très cordiales pendant de nombreuses années, leurs relations se sont détériorées à partir du moment où ceux-ci ont prétendu lui imposer l'usage d'un filet et voilà en conséquence près de dix ans que Blondin ne s'est pas produit dans leur établissement. Percival crée de multiples occasions de rencontres avec eux et finit par les convaincre qu'il est contraire à leurs intérêts d'être les seuls à lui imposer cette contrainte alors que la Cour elle-même consent à une exception. Il parvient à ses fins et Blondin est engagé au Crystal Palace chaque soir pendant six semaines à partir du 26 décembre 1893.

Trente-trois ans après sa première apparition dans cet établissement où il a déjà attiré un million huit cent mille spectateurs, son retour, quelques jours avant son soixante-dixième anniversaire, connaît un étonnant succès : « *L'accueil réservé au héros vétéran de la haute corde le jour du « Boxing Day » a été des plus enthousiastes. En effet, s'il avait été un grand général tout juste revenu d'une campagne couronnée de succès, il n'aurait pu être plus chaleureusement accueilli. La corde sur laquelle il se produisait était à environ 100 pieds du sol, mais Blondin était tout aussi à l'aise que s'il avait été sur les planches en dessous. L'âge n'a pas altéré ses nerfs ni sa force physique. Tous les vieux exploits de courir sur la corde, de se tenir sur la tête, de se mettre la tête dans un sac, de porter un homme sur le dos, de tenir une chaise sur la corde, puis de se tenir debout dessus, étaient accomplis avec succès. Plus tard dans la soirée, les Gardes Coldstream et la troupe des Gardes militaires du Palais ont défilé en musique dans le transept central. Le nombre de visiteurs était de 25.448, contre 17.888 l'an dernier, lors du précédent « Boxing Day ».*¹

1 – *Croydon Time* - 3 janvier 1894.

Les Directeurs du Crystal Palace ont d'autant plus de raison de se féliciter de leur choix que ce succès ne se dément pas pendant les six semaines de l'engagement de Blondin. Son retour au Crystal Palace est célébré unanimement par la Presse londonienne :

" Tandis qu'il s'inclinait devant la mer de visages tournés vers lui qui rencontraient son regard de tous côtés, une puissante acclamation s'éleva, et se répéta encore et encore. - Le Morning Post.

" Si les cris assourdissants et les acclamations signifient quelque chose, on peut prophétiser que cette merveilleuse exposition d'audace et de science attirera des milliers de personnes à Sydenham pendant les jours à venir.» — The Daily Telegraph.

Parcival Hyatt entretient d'excellentes relations avec George Gilbert et son épouse Jenny O'Brian, deux artistes de renommée mondiale qui ont exercé leurs talents d'écuyers et d'acrobates dans les plus grands cirques européens et américains avant de monter eux-mêmes des spectacles de cirque en Angleterre, tout d'abord à Norwich, puis, sur la lancée de leur succès, à Nottingham, Leeds, Leicester, Derby, Exeter et Great Yarmouth. Bien que le cachet de Blondin soit le plus élevé du marché et que son engagement représente donc pour eux un gros risque financier, il les convainc de l'engager pour deux semaines dans leur cirque de Norwich.

Il se produit ainsi du lundi 17 février au samedi 10 mars, sur la piste circulaire de 13,5 mètres de diamètre du Norwich Modern Circus qui est implantée dans l'enceinte de l'Agricultural Hall de Norwich.

Le numéro de Blondin, associé à d'autres numéros dont ceux d'acrobaties à cheval et de tir à la carabine de Jenny O'Brien entourée de ses pigeons, attire chaque jour un vaste public mais il connaît un véritable triomphe le mercredi 28 février, jour anniversaire de ses 70 ans. *L'Eastern Evening News* du 1er mars 1894 fait le compte-rendu de l'extraordinaire performance de Blondin et de l'hommage qui lui est rendu à cette occasion :

L'ANNIVERSAIRE DE BLONDIN.

« Hier, Blondin a fêté son soixante-dixième anniversaire, et lorsqu'il est apparu le soir au cirque Gilbert, il a reçu un accueil royal. La grande salle était bondée du rez-de-chaussée jusqu'au plafond, et il y avait à peine de place debout pour un grand nombre de spectateurs. On pourrait dire, sans crainte de contradiction, que rarement, sinon jamais, une foule aussi enthousiaste ne s'était réunie sous le toit de l'Agricultural Hall. Bien avant que le spectacle ne commence, tous les sièges et toutes les tribunes, ont été occupés, et le public a passé son temps à acclamer le héros de la soirée.

« Lorsque Blondin entra sur la piste, les applaudissements furent assourdissants, et il fut de nouveau vivement encouragé quand il parut sur la plate-forme. Prenant le balancier dans ses mains, il marcha lentement le long de la corde et revint en trot. Puis il se dressa sur la tête et tourna un saut périlleux sur la corde. Après cela, il se banda les yeux, mit la tête et les épaules dans un sac, et fit le voyage ainsi. Sentant son chemin avec prudence au début, il feignit de faire un ou deux faux pas, à la grande alarme de beaucoup. Cet acte sensationnel ayant été accompli en toute sécurité, Blondin retourna au milieu de la piste avec une chaise, sur laquelle il donna une performance audacieuse.

« Après cela, il porta le chef d'orchestre Cummings le long de la corde sur son dos. M. Cummings tenait son cornet à piston à la main et, sur le chemin, il jouait The Punjab March accompagné par l'orchestre. Lorsque le centre de la piste fut atteint, Blondin fit une pause, et M. Cummings joua en solo, In Happy Moments, sur son cornet à piston. L'interprète chevronné a continué et, une fois le voyage terminé, lui et son passager ont été salués par des applaudissements prolongés.

« Au retour de Blondin sur la piste, un évènement agréable a été célébré, à savoir son anniversaire. L'idée est née de Mr. A. H. Southern, de London Street, qui, avec quelques amis, a souscrit pour la médaille d'or célébrant l'évènement. Celle-ci, sur laquelle est gravé un lion en or, est attachée à un ruban marron et porte au recto l'inscription suivante : « Gilbert's Circus, Norwich, 1894, » et au verso : « Présentée au Chevalier Blondin à l'occasion de ses soixante-dix ans par quelques amis et admirateurs, le 28 février ».

« Le discours est fait par M. A. Austin, le Directeur, au nom de Mr. Southern. Il a, dit-il, une tâche très agréable à accomplir en remettant la médaille au héros des temps modernes, qui a atteint aujourd'hui l'âge de soixante dix ans. C'est, dit-il, un gentleman qui a été pendant de nombreuses années l'ornement

de sa noble profession, et qui a tout lieu de penser, en voyant tant d'amis autour de lui venus lui rendre visite le jour de son anniversaire, que ce jour est le moment le plus glorieux de sa vie. [Acclamations.] S'adressant à Blondin, il dit qu'il est chargé de faire la remise de médaille au nom d'un certain nombre d'admirateurs, et ce faisant, il est certain de ne pas pouvoir exprimer avec suffisamment de force les sentiments admiratifs des souscripteurs. Ceux-ci lui souhaitent beaucoup de bonheur pour cette journée, et espèrent qu'il jouira encore d'une longue vie.



George Gilbert et Jennie O'Brien dans leurs œuvres ¹

« Il épingla ensuite la médaille sur la poitrine de l'artiste vétérane. Une grande couronne de feuilles de laurier, ornée de rubans de soie rouges, blancs et bleus, et un charmant bouquet furent également remis à Blondin, en cadeau du propriétaire du cirque, M. Gilbert et de son épouse. Une couronne de feuilles de laurier, envoyée par M. et Mme F. Percival Hyatt, fut ensuite placée sur le front du distingué artiste. M. A. Austin, au nom du récipiendaire, qui ne connaît que très peu l'anglais, a remercié comme il convient et a déclaré qu'il était certain que M. Blondin se souviendrait toujours avec plaisir de sa visite à Norwich. L'évènement s'est conclu avec M. Cummings portant sur le dos Blondin hors de la piste. La couronne et le bouquet ont été fournis par M. F. W. Aldis. »

Quelques jours plus tard, en remerciement pour le courage qu'il a montré lorsqu'il l'a porté sur son dos, Blondin offre à la fin de sa représentation à Mr. Cummings un cornet à piston en argent, sur lequel la scène de leur traversée au son du cornet à piston est finement gravée. Il accompagne ce cadeau d'une lettre élogieuse.

1 - Illustration du journal *The Graphic*, représentant des numéros de cirque donnés au théâtre de Covent Garden en 1886 : Elvira Madigan sur corde lâche ; Jennie O'Brian et George Gilbert dans leurs exercices équestres ; Jennie O'Brian tirant au fusil sur lequel sont perchés des pigeons ; Fraulein Eicherlerette exhibant sa troupe de singes.



Le cornet à pistons en argent offert par Blondin à Mr. Cummings¹

Les habitants de Norwich ne sont pas les seuls à s'émerveiller de l'incroyable prestation de Blondin. Le récit du spectacle donné par le vieil homme à l'occasion de l'anniversaire de ses 70 ans déclenche un mouvement de curiosité admirative dans tout le royaume et les propositions d'engagement affluent. Percival Hyatt n'a que l'embarras du choix :

- Dès le 26 mars, lundi de Pâques, Blondin est engagé pour deux semaines par le Concert Hall de l'Olympia, nouvellement créé sur Northumberland Street à Newcastle, pour donner deux représentations quotidiennes, l'après-midi et en soirée, en même temps que de nombreux autres numéros de cirque.
- Le lundi de Pentecôte 14 mai et le mardi 15, il donne un magnifique spectacle au Jardin Botanique de Sheffield, illuminé en soirée par un feu d'artifice.
- Le 28 juin, il est la vedette du grand Gala organisé dans le Parc Victoria de Swansea, au Pays de Galles, au bénéfice de l'Hôpital de la ville
- Le 3 juillet, il fait une fois encore son apparition dans le parc des comtes Bathurst à Cirencester à l'occasion de la fête annuelle des Odd Fellows.
- Le 25 juillet, il participe à la semaine du Royal Show du Corn Exchange à Cambridge.
- Le 6 août, jour férié, il est avec son ami le Professeur Wells au Sophia Garden Park de Cardiff où il donne une double représentation illuminée par un feu d'artifice à l'occasion de la fête annuelle des Odd Fellows locaux.
- Du lundi 22 au samedi 27 octobre, il se produit au grand Britannia Theater de Hoxton, au nord de Londres.
- Du 19 novembre au 1^{er} décembre, George Gilbert et son épouse Jenny O'Brian, qui ont retiré un large bénéfice de l'engagement de Blondin dans leur cirque de Norwich malgré son coût, renouvellent l'expérience avec le même succès dans leur cirque du Victoria Hall de Nottingham.

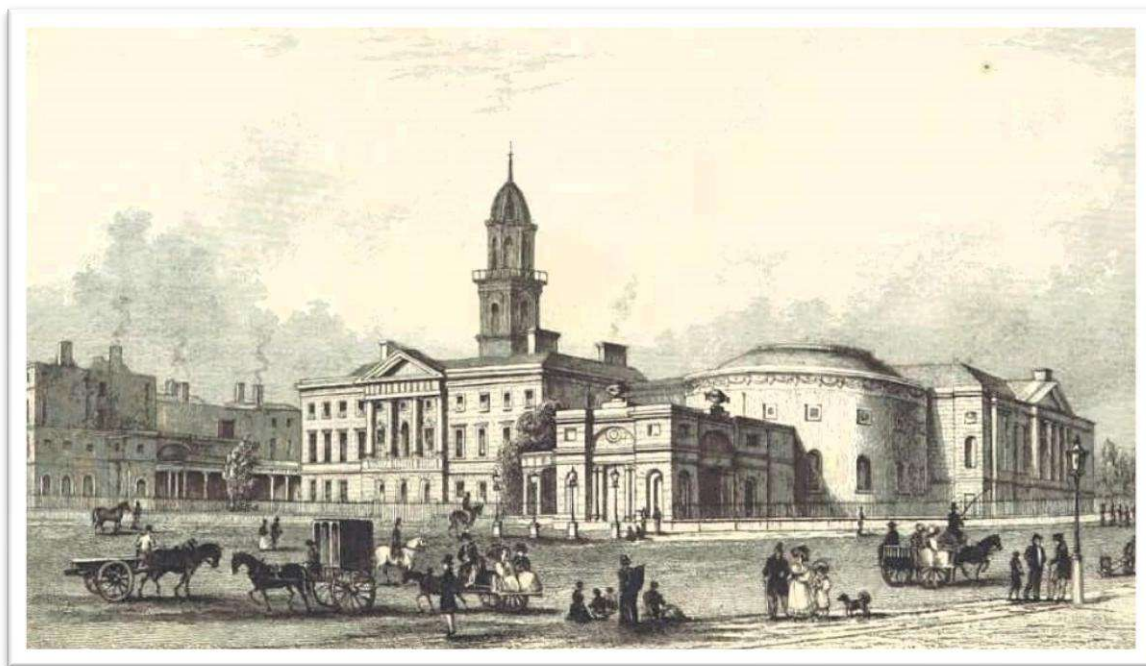
Bien décidés à ne pas se laisser doubler cette année encore par le Crystal Palace, MM.H.T.Read et Bailey, ont réservé Blondin dès le mois d'Août pour apparaître pendant les fêtes de fin d'année, à partir

1 - La personne qui a hérité de ce cornet à piston a mis récemment ces photographies sur la page Blondin de Facebook.

du 22 décembre et pour six semaines, au World's Fair d'Islington. Dès la fin de cet engagement, le 16 février 1895, il enchaîne avec un nouvel engagement de 15 jours, du 18 février au 2 mars à Norfolk, dans le cirque de George Gilbert et Jenny O'Brien installé dans l'Agricultural Hall, puis du 15 au 20 avril, pendant la semaine sainte, dans celui du Victoria Hall d'Exeter.

Percival Hyatt ayant signé d'importants contrats aux mois de juin et juillet en Irlande, Blondin se met en route début juin et s'arrête au passage le 3 juin à Pontypool, au Pays de Galles, où il participe une nouvelle fois à la fête annuelle des pompiers, organisée le lundi de Pentecôte dans le magnifique parc de cette ville.

Il arrive à Dublin le 6 juin, après 29 ans d'absence, sa dernière représentation ayant été donnée le 29 décembre 1866 devant 7 000 spectateurs, sur une corde tendue à 30 mètres de hauteur dans le grand hall du Palais des expositions de Dublin. Il est engagé pour deux semaines, du lundi 10 au samedi 22, par le cirque Hengler qui est installé dans la Rotonde, l'immense dôme qui était à l'origine une dépendance de l'Hôpital Rotunda.



L'Hôpital Rotunda et sa Rotonde¹

Le public lui fait un accueil très chaleureux, comme en témoigne un article du *Dublin Evening Telegraph* :

« Blondin reste encore une semaine à Dublin, son engagement et la saison chez Hengler's se terminant ensemble. Il a suscité l'émerveillement et l'admiration de milliers de personnes. Ses exploits extraordinaires, debout sur la tête au milieu de la corde au-dessus du cirque, se balançant sur une chaise, allongé sur le dos sur la corde, portant un homme sur le dos avec aisance et confiance, marchant les yeux bandés sur la corde, le désignent comme étant le maître qui a fait de la corde tendue un art. Blondin est une personnalité attirante. Il n'y a rien chez lui de l'arrogance et de la vantardise qui sont souvent la marque des artistes doués comme lui ; il est calme, aimable, modeste; en tous points un vieil homme des plus intéressants et charmants. Les Dublinois se sont naturellement enthousiasmés pour lui, comme en témoignent les applaudissements qu'il reçoit chaque soir. Nous espérons qu'au cours de ces derniers jours, le public donnera d'une façon indéniable d'autres preuves de son appréciation des mérites et de l'entreprise du grand Cirque.² »

Interviewé par un journal local, le *Waterford Standard*, il reconnaît avoir complètement perdu la vue d'un œil, « que son ophtalmologue espère bien lui rendre. »

1 - Hospital & Rotunda - Lithographie par W.H. Barton, 1837

2- 18 juin 1895 Dublin Evening Telegraph

La fête organisée l'année précédente dans le Parc Victoria par Mr. Studt, un entrepreneur de spectacle très connu, au profit de l'Hôpital de Swansea, ayant rassemblé 20.000 personnes et rapporté 1.000 £, le comité directeur de l'hôpital lui a demandé de renouveler l'expérience cette année. Il engage à nouveau Blondin qui se produit donc à Swansea les 10 et 11 juillet, l'après-midi et le soir, avant de se rendre quelques jours après à Belfast où il est engagé pour une semaine, du 22 au 27 juillet, pour donner une représentation chaque soir à 20h30 et une représentation supplémentaire le vendredi après-midi à 15h30.

Sa seule et dernière visite à Belfast remonte aux 17 et 18 août 1861, 34 ans auparavant, et peu d'habitants de la ville se souviennent de son passage. Sa venue suscite donc une immense curiosité. Arrivé le 15 juillet avec son fils Henry Coleman, il s'occupe aussitôt d'ériger sa corde à 12 mètres de hauteur d'un bout à l'autre du grand hall où se tient l'Exposition de Belfast. La représentation inaugurale, le lundi 22, est donnée en présence du maire de la ville devant une foule enthousiaste qui est particulièrement impressionnée par le port de son fils, beaucoup plus lourd que lui, par cet homme âgé de plus de 70 ans. Dès cette première représentation, le Hall d'Exposition fait salle comble et ne désemplira guère par la suite.

En revenant de Belfast, le 28 juillet, il se rend directement à Cardiff, au Pays de Galles, pour participer en compagnie du Professeur Wells à la grande fête annuelle des Odd Fellows, organisée le 5 août dans le Sophia Garden Park de la ville, à l'occasion de ce jour férié.

Le prochain engagement de Blondin est à Blackpool, une station balnéaire très populaire située au bord de la mer d'Irlande, au nord-ouest de l'Angleterre, qui s'est développée à partir du début du siècle lorsque les bains de mer ont été réputés bons pour la santé. Comptant 35.000 habitants permanents, elle peut héberger 250.000 vacanciers auxquels elle s'enorgueillit d'offrir tous les avantages de la modernité avec l'éclairage au gaz et l'eau courante. Elle est la première municipalité au monde à avoir éclairé ses rues à l'électricité et l'une des premières à avoir mis en service des tramways électriques.

Une tour de 158 m de haut, inspirée de la tour Eiffel, a été achevée l'année précédente et le complexe des Royal Palace Gardens a été aménagé pour offrir aux touristes toutes les distractions qu'ils pourraient souhaiter.

Blondin arrive à Blackpool le samedi 10 août. Il descend au Station Hotel, dans Talbot Road, l'un des meilleurs hôtels de la ville, puis rejoint sans tarder son fils, arrivé une semaine plus tôt, qui est en train d'installer la corde dans le Jardin Italien des Royal Palace Gardens.

Charles Iddeson, le directeur des Royal Palace Gardens, offre de nombreuses attractions à son public, parmi lesquelles : une fontaine féérique qui propulse son jet à 50 mètres de hauteur ; une impressionnante reproduction des chutes du Niagara ; une mystérieuse Dame volante ; trois orchestres de danse ; des concerts variés ; un feu d'artifice chaque soir. Il a engagé Blondin pendant deux semaines du 12 au 31 août pour corser son programme : celui-ci donnera une représentation à 18 h 30 chaque jour de la semaine dans son Parc d'attractions et deux représentations le samedi, l'après-midi et en soirée.

Le public est très satisfait, comme en témoigne l'article suivant du 17 août du *Birmingham & Aston Chronicle* :

« *LES JARDINS DU PALAIS ROYAL. Le grand nombre de personnes qui se rendent aux Royal Palace Gardens jour après jour est une preuve frappante de la manière très satisfaisante et dynamique avec laquelle le gérant et secrétaire, M. Charles Iddeson, a pris soin du public cette saison. Les deux éléments importants qu'il a introduits, à savoir la fontaine aux fées et le panorama des chutes du Niagara, ont tous deux connu un grand succès. Le panorama à lui seul justifierait la visite au Palais Royal. Il coûte 40 000 £ et dépasse tout ce qu'on a jamais vu. Une autre grande attraction, qui ne doit en aucun cas être négligée, est "La Dame Volante", qui est le plus grand mystère scientifique du siècle. Pour l'instant, les attractions de base ont été éclipsées par le vétéran Blondin, qui donne chaque jour une merveilleuse performance au Jardin Italien. C'est peut-être la dernière fois qu'on aura l'occasion de voir à Blackpool un artiste aussi célèbre. Tous ceux qui ont l'intention de visiter la ville devraient avant tout faire attention à ne pas négliger les Raikes¹ lors de leur séjour à Blackpool.* »

1 - Autre nom des Royal Palace Gardens

Blondin donne sa dernière représentation aux Royal Palace Gardens le samedi 31 août devant plusieurs milliers de spectateurs enthousiastes. À la fin de son spectacle, il charge son fils sur son dos sur la petite plate-forme aménagée en bout de corde et s'apprête à s'engager sur celle-ci lorsqu'il est obligé de s'arrêter, apparemment en difficultés. Il revient alors difficilement sur la plate-forme et décharge son fils. Il grimace de douleur et se plaint du dos. Redescendu à terre au moyen de la poulie, il est conduit sous sa tente. On annonce que, le vétéran s'étant blessé au dos, le spectacle est terminé. Les spectateurs sont soulagés car un vent violent s'était levé au moment de la traversée qui rendait celle-ci très périlleuse.



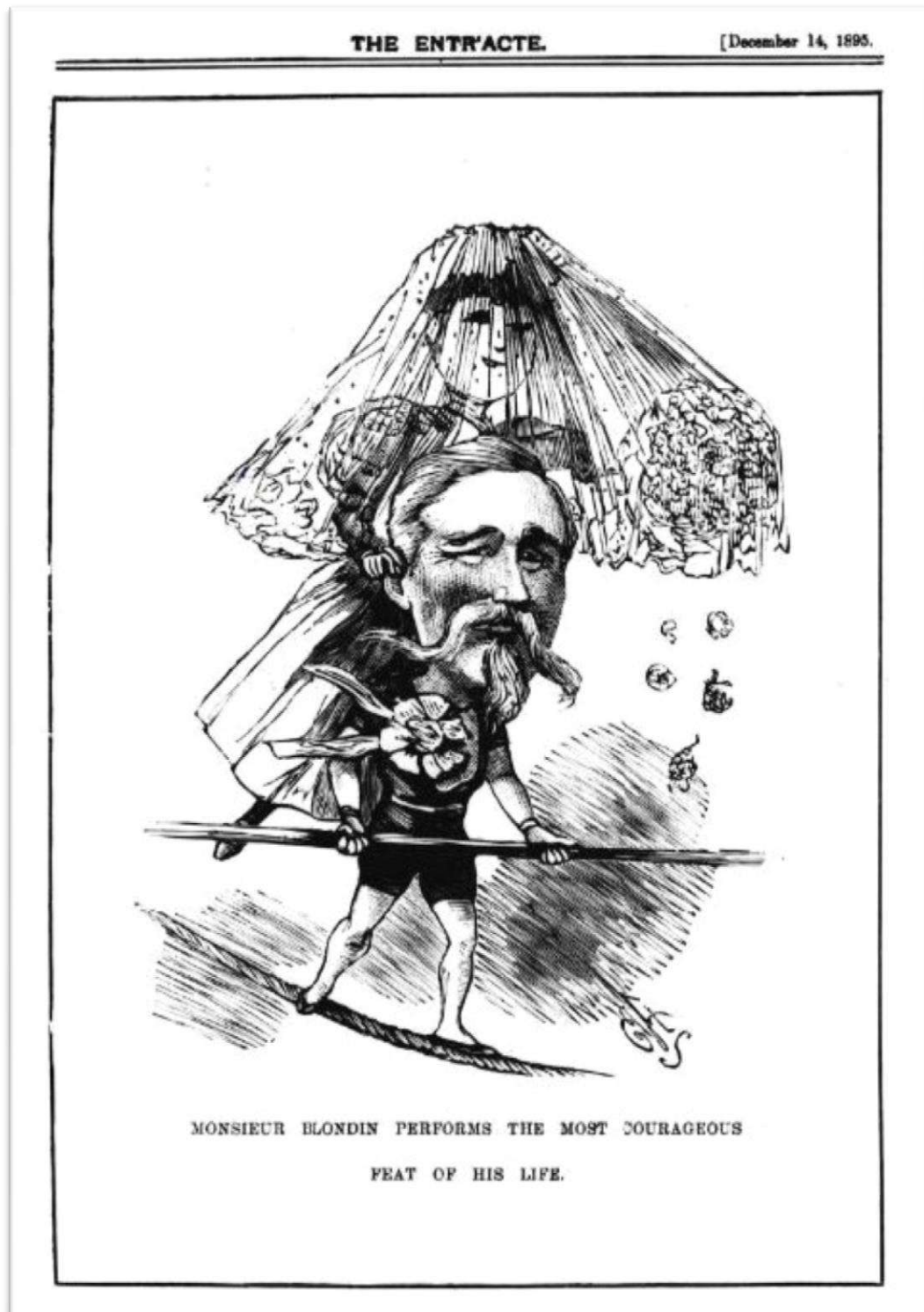
Katherine James

Ramené à son hôtel, il se couche, seul moyen de soulager sa douleur. Un médecin est appelé qui diagnostique un lumbago et lui prescrit de rester couché pendant 15 jours. Miss Katherine James, une jolie brunette de 29 ans, femme de chambre du Station Hotel, s'occupe de lui. Séduit par sa gentillesse, il demande à la direction de l'hôtel qu'elle se consacre à son seul service et la rémunère directement. Miss James accepte cet arrangement avec d'autant plus d'empressement que les salaires des employées d'hôtel dans les stations balnéaires anglaises sont si misérables que la plupart d'entre elles sont obligées pour vivre de faire des extras auprès des clients célibataires. Bien que passible d'un mois de prison, cette pratique¹ qui arrange tout le monde, est si généralisée que dans les grands hôtels, un coup de cloche au petit matin enjoint au personnel en cours d'extra de quitter la chambre du client pour regagner ses quartiers.

Avant l'expiration du délai de 15 jours, Blondin s'impatiente car son mal persiste alors qu'il compte bien honorer l'engagement qu'il a pris vis-à-vis du Directeur de l'Exposition de Belfast d'y donner une nouvelle série de représentations du lundi 16 au 28 septembre. Encore souffrant, il quitte Blackpool quelques jours avant le terme, non sans avoir invité Miss James à venir à Little Ealing pour s'occuper de lui. Il donne sans nouvel incident ses treize représentations à Belfast devant un public moins nombreux que précédemment mais tout aussi enthousiaste, en dépit de la suppression du porté de son fils.

1 - Voir Blackpoolcrime – Sex tourism in Victorian Blackpool - <https://blackpoolcrime.wordpress.com/2014/10/12/134/>

Peu de temps après son retour à Little Ealing, Miss James se rend à son invitation, lui donnant ainsi la preuve de l'attachement qu'elle lui porte. Très bien accueillie par Adèle et Henry Coleman, elle s'installe et se sent rapidement chez elle. Blondin ne tarde pas à lui faire une demande en mariage qu'elle accepte avec empressement malgré la différence d'âge.



« Monsieur Blondin réalise le tour le plus courageux de sa vie¹ »

1 - Page 7 de *The London and Provincial Entracte* du 14 décembre 1895

Susanna Katherine James est originaire de Bath, une ville du comté de Somerset, au sud-ouest de l'Angleterre, où son père, aujourd'hui décédé, exerçait la profession de tailleur et où vit son frère Harry. Née le 19 mars 1866, elle a 42 ans de moins que son futur mari et quatre de moins qu'Henry Coleman, le fils de ce dernier. Le mariage est célébré le 29 novembre 1895 en fin d'après-midi devant le Register Office du district de Brentford sans autres témoins que les fonctionnaires du Register Office.

Les journaux commentent généralement avec bienveillance ce mariage très déséquilibré ; certains d'entre eux, cependant, se moquent un peu méchamment de Blondin en faisant observer que « *la jeune mariée aura du boulot pour dépoussiérer toutes les cochonneries, chinoiseries, souvenirs de voyage et vieilles cordes, que son mari a accumulées à Niagara House.* »

1895 Mr. & Mrs. James solemnized at the Register Office in the District of Brentford in the County of Middlesex								
Name	When Married	Name and Surname	Age	Condition	Rank or Profession	Residence at the time of Marriage	Father's Name and Surname	Rank or Profession of Father
Mr. & Mrs. James	29th November 1895	Jean Francois Gravellet	41 years	Widower	Acrobat	Niagara House Little Baling	Louis Gravellet (deceased)	Acrobat
		Katherine James	30 years	Spinster		Niagara House Little Baling	Joseph Edmund James (deceased)	Sailor and Outfitter

Moved in the Register Office according to the Statute and Ordinances of Great Britain

This Marriage was solemnized before us

In the Presence of us

A. H. Gould
Walter Weeks

A. H. Gould
Geo. Brodie Clerk
S. H. Saunders Registrar

Extrait du registre des mariages du Register Office du District de Brentford

La nuit de noce est courte car Blondin doit prendre tôt le lendemain matin le train à la gare d'Euston, au centre de Londres, à destination de Glasgow en Écosse où il a pris un engagement pour se produire pendant 15 jours dans le grand hall d'exposition de Duke Street à l'occasion de la Foire Nationale du Commerce et de l'Industrie. Il arrive à la Gare Centrale de Glasgow au bout de 10 heures d'un voyage très fatigant et prend une chambre dans le meilleur hôtel de la ville, le Grand Central Hotel, qui est incorporé au magnifique bâtiment de la Gare Centrale et où il était déjà descendu lors de ses visites précédentes à Glasgow en septembre 1861 et mars 1862.

En l'accueillant, Henri Coleman, qui est sur place depuis une dizaine jours, lui rend compte de l'avancement des travaux d'installation de la corde et l'informe que George Stanley, le Directeur de la foire, a ordonné la mise en place d'un filet. Blondin demande dès le lendemain matin à voir le directeur pour protester. Celui-ci l'informe que l'ordre vient de la Corporation des industriels de Glasgow, organisatrice de la foire, qui ne fait que transmettre l'exigence du cabinet d'Alexander Hugh Bruce, le secrétaire d'État pour l'Écosse. Il est donc obligé de se soumettre et demande instamment à Blondin d'en faire autant, ce que ce dernier accepte pour ne pas avoir fait ce voyage pour rien.

Un journaliste du *Daily Record* assure dans son journal, sous le pseudonyme de Dennis, une rubrique quotidienne au sujet de la foire. Il attend Blondin à son hôtel pour une brève interview qui paraît dans le *Daily Record* du 2 décembre :

CCOMMÉRAGES DE FOIRE : BLONDIN À GLASGOW.

Le Chevalier J.F. Blondin est arrivé hier soir à Glasgow en provenance de Londres pour préparer ses représentations qui sont annoncées tous les après-midi pendant près de quinze jours à l'Exposition East-End.

Un représentant du Daily Record l'attendait à son hôtel, et l'acrobate chevronné s'est empressé d'accéder à sa demande d'une brève entrevue.

Il a tout d'abord accueilli avec plaisir les chaleureuses félicitations de notre journaliste pour son récent mariage ainsi que ses demandes de renseignements au sujet de la mariée.

- « Alors vous en avez entendu parler, n'est-ce pas ? Marié un vendredi et parti à Glasgow le samedi, c'est un travail rapide, non ? Seulement 24 heures de lune de miel ! Les journaux prétendent qu'elle (il voulait dire Mme Blondin) a entre 30 et 40 ans. C'est faux : elle n'aura pas 30 ans avant juillet. »

- « Et vous ? »

- « Les journaux disent que j'ai 72 ans. Je n'aurai pas 72 ans avant le 28 février. Je suis né en France en 1824. Vous remarquerez que je ne parle toujours pas l'anglais avec aisance. J'ai passé dix ans en Angleterre avant de pouvoir dire un mot dans la langue, et quant à l'écrire : ouah !

Mon père était acrobate, alors j'ai dérivé naturellement. Quand j'avais quatre ans, je pouvais déjà faire toutes sortes de choses étonnantes. Il ne m'a pas fallu longtemps pour apparaître en public, et je le fais depuis. »

- « Vous êtes déjà venu à Glasgow ? »

- « Oui, deux fois. Je suis arrivé à Londres en 1861, ma première apparition en Angleterre était au Crystal Palace. Je suis venu à Glasgow l'année suivante, puis de nouveau douze mois plus tard. »

- « Qu'en est-il des représentations à l'étranger ? »

- « J'ai été presque partout. J'ai fait l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique. J'ai joué à peu près dans tous les pays ; mais je n'ai jamais fait beaucoup de progrès dans aucune de leurs langues, encore moins en anglais. »

- « Parlez-nous du Niagara. »

- « Oh! C'était un exploit audacieux ; c'était La Grande Attraction, bien sûr. Les gens venaient de partout pour la voir. L'endroit était bondé : sur des kilomètres et des kilomètres, il n'y avait plus aucune chambre disponible ; les gens dormaient sur des tables de billard à l'auberge parce qu'il n'y avait plus de places dans les chambres. Le prince de Galles et trois cents personnes de sa suite étaient là, pas sur les tables de billard, bien sûr. J'ai ensuite traversé Niagara à deux endroits : une année entre la chute et le pont, et l'autre année sous le pont. J'ai porté un homme à travers les chutes, et le trajet m'a pris 47 minutes. Tout ce que j'avais à la main, c'était mon balancier. Vous ne direz jamais assez de bien de mon balancier. »

- « Allez-vous faire quelque chose de spécial à Glasgow ? »

- « Je vais faire ce que tout le monde qualifie de merveilleux, et que personne d'autre ne peut faire - du moins, ce que personne d'autre n'a été capable de faire. Bien sûr, ces performances ne seront pas à la hauteur de celles du Niagara. La Corporation de Glasgow ne me laissera pas marcher sur la corde sans filet au dessous de moi ! Un filet en effet, pour environ 30 pieds ! En quoi me sera-t-il utile ? Il n'y avait pas de filet à Niagara ! Si j'avais su qu'il y avait un filet, je ne serais pas venu. »

- « Vous vous en sentez capable, malgré vos 72 ans ? »

- « Je n'ai pas 72 ans, je vous l'ai déjà dit ? Oh, oui (a-t-il poursuivi, après avoir fait cette correction), je suis aussi bon que jamais. Je tiendrai encore un moment. C'est naturel pour moi cette affaire, voyez-vous, j'y suis depuis si longtemps. Je ferai tout ce que je peux à la foire. Marcher sur les cordes, transporter les gens sur des chaises, et tout ça. Mais vous verrez. »

« Ayant dit cela, il a mis fin à l'entretien, et notre représentant s'est retiré. »

DENNIS

Les premières représentations de Blondin n'attirent pas autant de public qu'espéré car leur horaire est incompatible avec les horaires de bureaux. Cette erreur ayant été réparée, le public afflue. Blondin a promis de porter un homme, « aux conditions que les circonstances soient favorables et qu'on trouve un homme qui soit prêt à participer à l'aventure », mais il faut attendre la septième représentation, le 9 décembre, pour qu'il se décide à prendre le risque de porter son fils. Bien qu'il ait fait un faux pas, apparemment non intentionnel, en s'engageant sur la corde, le numéro se passe bien ; il a la chance que son lumbago ne se réveille pas.

Le lendemain soir, Dennis, qui n'a pu assister à la représentation de Blondin, a une surprise lorsqu'il arrive au Hall d'Exposition après celle-ci :

- « Blondin a eu ce soir une mauvaise chute », apprend-t-il.

- « En portant quelqu'un ? », demande-t-il.

- « Non, c'est en tombant de sa chaise. »

- « Où a-t-il été amené ? »

- « À son hôtel. Monsieur Stanley l'a accompagné ; il vient juste de rentrer. »

Dennis prend au vol un cab libre et se fait conduire sans tarder au Central Hotel. Il gagne directement la chambre de Blondin au 1^{er} étage et frappe à la porte. Invité à entrer, il découvre avec soulagement Blondin allongé dans une chaise-longue et apparemment sain et sauf. Il rapporte leur surprenant dialogue¹ :

- « *Comment vous sentez-vous maintenant, Mr Blondin ?* », demandais-je
 - « *Je me sens très bien,* » répond-t-il, avec le très fort accent français dont il ne s'est jamais débarrassé. Entièrement rassuré, je rapproche une chaise et j'entreprends de l'interroger au sujet de son accident.
 - « *Je crois que vous avez fait une chute ce soir !* », dis-je.
 - « *Ah, vous autres, hommes de presse, vous savez toujours tout !* », dit-il avec un petit rire malicieux,
 - « *Ce n'était rien ; rien du tout.* »
- Je savais qu'il avait des nerfs d'acier, mais c'était présenter les choses encore plus légèrement que ce à quoi je m'attendais.
- « *Alors vous n'êtes pas gravement blessé ?* »
 - « *Non, pas le moins du monde.* »
 - « *Comment est-ce arrivé ? La chaise a-t-elle glissé ?* »
 - « *Non, c'est moi qui suis tombé ; je pense que je me suis endormi.* »
 - « *Vraiment ?* », dis-je, ne sachant pas s'il blaguait ou si sa tête avait été affectée par la chute. Il paraissait assez sérieux ; j'ai donc laissé ce point en suspens et j'ai continué :
 - « *Êtes-vous tombé dans le filet ?* »
 - « *Un filet, quel filet ?* »
 - « *Le filet tendu au-dessous de la corde, bien sûr ?* »
 - « *Dieu vous bénisse, cher Monsieur, je ne suis tombé d'aucune corde ; mais de ma chaise sur le sol de ma chambre.* »

Ce soir-là, aucun journaliste n'ayant assisté à la représentation, personne n'était là pour raconter ce qu'il avait vu. C'est ainsi que la nouvelle que Blondin était tombé et avait été sauvé de la mort par le filet qui lui avait été imposé est restée occultée jusqu'à ce jour, alors qu'elle aurait fait immédiatement le tour du monde si elle avait été divulguée ce 10 décembre 1895.

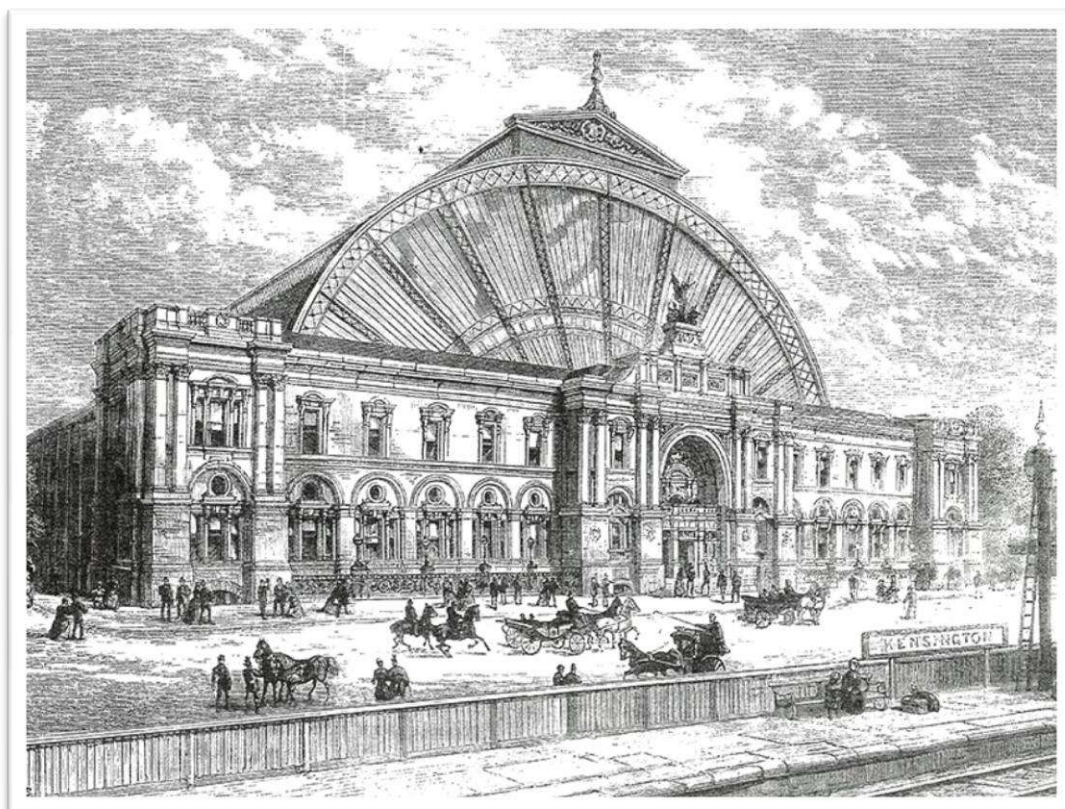
Après cette alerte très préoccupante, Blondin donne sa dernière représentation à Glasgow le samedi 14 décembre avant de prendre le lendemain matin le train pour Londres. La température est glaciale ; les wagons sont mal chauffés et mal isolés ; il prend froid et doit s'aliter dès son arrivée à Little Ealing.

Il a signé un engagement d'un mois et demi pour se produire comme presque tous les ans du 24 décembre au 8 février au World's Fair d'Islington. Il n'est pas rétabli pour l'ouverture du spectacle et son fils Henry Coleman y apparaît en personne afin de présenter aux spectateurs les excuses de son père qui, ayant pris un léger refroidissement, n'a pu honorer son engagement ce même soir. Il ajoute qu'il est cependant persuadé qu'il sera en mesure de le faire dès le lendemain. En fait, il faudra attendre le 15 janvier pour voir Blondin réapparaître à Islington et tenir son engagement jusqu'au 8 février.

Il prend le temps de se rétablir jusqu'à la fin de l'hiver dans sa propriété de Niagara House avant de réapparaître le lundi de Pâques à l'Olympia de Londres pour un engagement de 15 jours, du lundi 6 avril au samedi 18 avril.

Conçu au départ pour remplacer le Royal Agricultural Hall d'Islington, jugé trop exigü et trop mal desservi pour abriter des spectacles grandioses tel le tournoi militaire royal, le complexe de l'Olympia, proche de la gare d'Addison-Road, a été ouvert en 1885. Il a rapidement évolué au-delà de la mise en scène de spectacles agricoles ou militaires pour devenir le plus grand lieu de manifestations de tous genres en Angleterre. Son immense espace intérieur, qui offre 10 000 places assises, abrite des expositions, des tournois, des compétitions sportives et des divertissements de toutes sortes.

1- *Daily Star* du 11 décembre 1895



L'Olympia en 1886

Pour les vacances de Pâques, le directeur de l'Olympia, Sir Augustus Harris, a mis au point un programme qui mêle : le sport, sous la forme de compétitions cyclistes internationales à laquelle participent les champions du moment ; les tournois militaires ; le théâtre de Shakespeare ; une exposition de photographies ; la musique, avec quatre grands orchestres ; l'horticulture, avec des jardins fleuris et des expositions florales. Blondin a une place majeure dans ce programme et contribue largement à son succès. Deux fois par jour, à 14 heures et à 19 heures, il fait l'aller-retour sur sa corde tendue d'un bout à l'autre du grand-hall, à l'aller en faisant tous ses tours, au retour en aveugle, la tête dans un sac.

À l'occasion du trois centième anniversaire de l'octroi par la reine Elizabeth de la Charte royale de Constitution à la ville de Newbury, celle-ci organise le 25 mai, lundi de Pentecôte, une grande fête en plein air qui attire des milliers de participants. Blondin y participe en donnant deux représentations. Le Maire préside le déjeuner et son épouse distribue les prix aux compétiteurs sportifs. L'ascension de Blondin, le soir, est accompagnée d'un magnifique feu d'artifice.

Blondin donne ses dernières représentations deux mois plus tard, les 3 et 4 août 1896, à Leeds, une ville du West Yorkshire située sur les bords de l'Aire, à 272 km au nord de Londres, dans les contreforts orientaux de la chaîne des Pennines. Le Comité ouvrier gestionnaire des fonds de l'Hôpital de cette ville de 177 000 habitants a organisé son dixième Gala à l'occasion du Boxing Day¹ et propose aux 40 000 participants attendus une quinzaine d'événements dont des courses cyclistes. L'événement principal est cependant la traversée par Blondin du lac supérieur du Roundhay Park, le magnifique parc de 283 hectares proche de la ville et relié à celle-ci par un tramway électrique. Blondin tend sa corde à 20 mètres de hauteur au-dessus du lac et donne deux représentations par jour, la représentation du soir étant accompagnée par un merveilleux feu d'artifice au-dessus du lac.

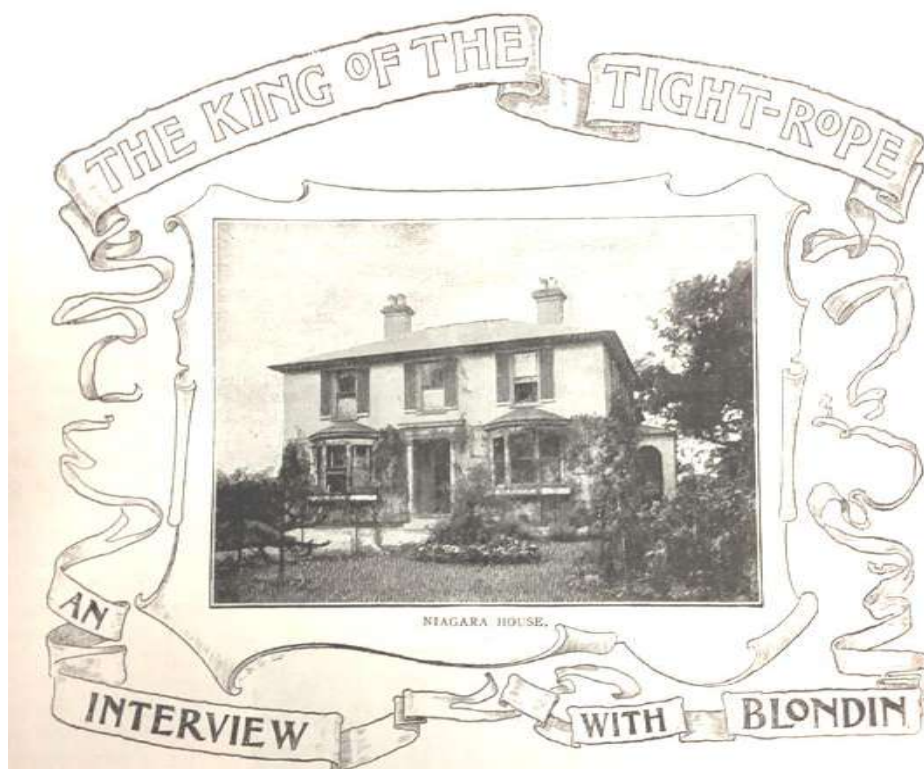
Quelques jours après son retour à Londres, Blondin reçoit la visite à Little Ealing de son ami le journaliste W. B. Robertson, qu'il a rencontré à plusieurs reprises et en qui il a grande confiance. Celui-ci est envoyé par le *Cassell's Family Magazine*, l'un des principaux magazine mensuel britannique qui, fondé en 1853, tire à 70 000 exemplaires. Le magazine a décidé de publier dans sa livraison du mois de décembre un grand article illustré en hommage à l'artiste qui, pendant 35 ans, a enchanté le public

1 - Jour férié officiel

britannique. Il envoie Robertson pour effectuer une dernière interview de ce dernier. Robertson est bouleversé en découvrant au cours de cette visite que Blondin est atteint d'une maladie mortelle¹ qui le fait souffrir énormément et qui évolue rapidement. Ayant perdu la vue et les sensations qui lui sont indispensables pour exercer son art, il est obligé de renoncer désormais à se produire et envisage même de se suicider. L'article qu'il écrit est en fait l'oraison funèbre de Blondin dans laquelle il rappelle avec beaucoup d'empathie et de sensibilité les hauts faits de l'artiste et exprime toute son admiration pour un homme qu'il considère comme exceptionnel par son intelligence et sa maîtrise. Son article paraît dans la livraison du 27 novembre 1896 du *Cassell's Family Magazine* avec les illustrations de F.W.Burton et les photographies d'Henry Coleman. Il est repris par toute la presse britannique.

Blondin meurt du diabète le lundi 22 février 1897, à une heure de l'après-midi, six jours avant son soixante-treizième anniversaire, dans sa demeure de Niagara House à Little Ealing, entouré de sa jeune femme et de ses deux enfants, Adèle et Henry Coleman. Il m'a semblé que l'article de W.B. Robertson était la meilleure oraison funèbre qu'on puisse faire dans ces circonstances, c'est pourquoi je l'ai traduit et transcrit intégralement ci-après.

1 -À la fin du XIXe siècle, le diabète était identifié mais ses causes n'étaient pas connues. Il était considéré comme mortel.



LE ROI DE LA CORDE TENDUE, UNE INTERVIEW DE BLONDIN

Voir un vieil homme aux cheveux blancs, marchant tranquillement, se précipiter brusquement vers l'avant, comme s'il allait embrasser la terre, puis se dresser sur la tête, c'est, on le suppose, assister à un accident. Mais quand on voit le vieil homme rester dans cette position inversée, puis, s'étant remis volontairement sur ses pieds, se mettre à effectuer un saut périlleux, puis reprendre tranquillement son chemin, le spectateur est enclin à se frotter les yeux et à se demander s'ils le trompent ou non.



Sur la Terra Firma

Mais quiconque, conduisant sur la route de Brentford à Hanwell, et ayant une position suffisamment élevée pour avoir une vue sur le terrain de Niagara House, pourrait voir cela lorsque Blondin, remontant le chemin carrossable ou traversant la pelouse jusqu'à son atelier, se met à briser ainsi la monotonie du mode prosaïque de progression de quiconque marche à la surface de la terre.

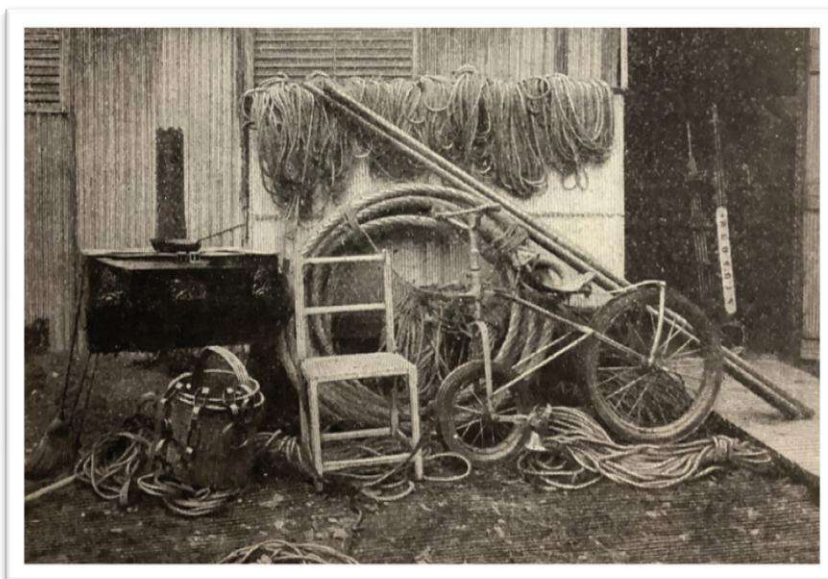
S'il n'y avait pas les étranges exercices de gymnastique du genre indiqué pour détourner l'attention de l'étranger de passage, celui-ci serait frappé par la taille et l'aspect soigné du terrain, et il en conclurait qu'aucun paresseux n'y habite. Et il conclurait cela à juste titre, car Blondin fait - ou plutôt- faisait toujours quelque chose, aussi loin qu'on le sache. Lorsqu'il n'est pas en train de donner une représentation, il se trouve dans son atelier bien équipé – à la forge ou à la perceuse du banc ou du tour. Il n'a jamais besoin de plombier, de forgeron ou de charpentier. Il fait tout par lui-même dans tous les domaines des obligations qui incombent au maître de maison.

Je me souviens, il y a quelques années, l'avoir surpris le matin dans son atelier. Il était vêtu d'un manteau en loques (à la boutonnière duquel je remarquai la décoration espagnole de l'ordre d'Isabelle la Catholique, qui lui confère le titre de Chevalier), il portait sur la tête un chapeau mou encore plus usé, et il s'occupait d'une manière tout à fait professionnelle de quelque chose tenu par un étau. J'ai vu que c'était une charnière et il m'a dit que c'était pour l'un des énormes troncs qu'il utilisait pour l'installation de sa corde.

- « Je fais tout moi-même, dit-il dans son anglais approximatif, sauf de cultiver le chanvre dont on fait la corde et les arbres qu'on coupe pour faire les mâts ! » Et il sourit de sa petite exagération, ajoutant en guise de correction : - « Je ne fais pas ma bicyclette. Mais je le pourrais, si je le voulais. »

- « Oui, répondis-je en regardant par la porte de l'atelier une centaine de volailles, et je vois que vous faites pousser vos propres œufs, et que vous pourriez vous en servir pour faire une omelette, si vous le vouliez. »

- « Oui, oui ! » dit-il en riant, ravi. Puis il redevint sérieux : - « C'est parce que je fais tout moi-même que je n'ai pas d'accident. Je sais que tout est sûr. Ça me donne confiance. »



Quelques une des « affaires » de Blondin

J'ai fait une autre visite à Blondin en hiver, par temps froid. Nous nous sommes assis dans sa confortable salle à manger – un feu brûlant devant nous. Or, Blondin est difficile à suivre dans le meilleur des cas, car bien qu'il soit Anglais depuis plus de trente ans, il ne peut lire un mot d'anglais, et c'est seulement par un bon exercice de l'imagination de l'auditeur qu'on peut dire qu'il le parle. Blondin comme interlocuteur est déjà assez mauvais, mais, avec patience, intelligible ; Blondin dans une maison livrée aux chiens, c'est encore autre chose !

C'était pourtant cela : Blondin est un éleveur-amateur de terriers noirs et feu, ayant habituellement en sa possession une dizaine de ces monstres. Il est arrivé qu'au moment de ma visite, sept des précieux animaux de compagnie avaient un rhume. C'était pour eux que le feu était allumé, et pour eux aussi que la chambre avait été transformée en hôpital canin.

Les corbeilles douillettes qui entouraient le feu, les plats de nourriture pour chiens, même les chiens eux-mêmes, cela ne me dérangeait pas ; mais leur respiration sifflante, leur toux et leurs grognements, mêlés au récit de Blondin sur ses expériences de la royauté russe, sujet dont nous parlions, me laissaient l'impression que le tsar ne cessait jamais de tousser, et que la seule fois où un grand-duc s'amusait, c'était quand, debout sur la tête ou faisant des sauts sur sa haute corde, il pouvait se réduire à la taille d'un petit terrier.

Un autre aperçu du "Roi de l'air", "Chevalier du Pied sans peur", "Le monarque du chanvre", "Roi de la corde haute", "Seigneur du royaume du chanvre", "Prince des acrobates", "Héros de Niagara", "Empereur de toute Manille", etc. comme Blondin a été diversement décrit par les journalistes du monde entier. C'était une nuit terriblement froide, et je l'attendais dans la loge qui lui avait été attribuée lorsqu'il se produisait dans le Hall agricole. Il était sur la corde. Quand il est revenu de sa performance, dégoulinant de transpiration, pas un mot n'a été prononcé. Un préposé s'est d'abord occupé de lui et l'a déshabillé, un autre avait entre-temps commencé à l'essuyer ; puis ils l'ont tous les deux essuyé ; et, comme eux, lui aussi a pris une serviette avec laquelle il a continué à se frotter le visage, la tête, et le cou ; puis il a commencé à parler :

- « Bicyclette pas bon ce soir ; trop de brouillard là-haut ; impossible voir la corde » Après cela, la conversation est devenue générale. Blondin a bu un bon verre d'un siphon de seltz. La nourriture préparée par son propre cuisinier à la maison a suivi ; et un peu plus tard il s'est étendu sur un canapé, a été chaudement couvert, et s'est endormi. Dans deux heures, il devait se produire à nouveau, puis rentrer chez lui, à une distance de plusieurs kilomètres, dans le froid.

Le soir même, nous parlions de son âge avancé, et quelqu'un fit remarquer qu'il devait bientôt songer à renoncer à ses parcours audacieux. Je n'oublierai jamais sa réponse : -

- « Tant que je peux jouer, je jouerai. C'est ma santé ! »

Comment Blondin a-t-il réussi non seulement à battre tous les records en matière de gymnastique, mais aussi à dépasser tout ce qui a été imaginé comme possible ? Le fait est que, comme les poètes, Blondin est né ainsi. Il a d'abord des nerfs d'acier, des nerfs qui lui ont permis de continuer à dîner dans un hôtel frappé par la foudre, alors que tout autour de lui était confus. Il ne sait même pas ce que c'est que d'avoir peur. Ensuite, il a un système musculaire d'une force et d'une sensibilité extrêmes – il est si sensible aux impressions musculaires qu'on pourrait compter sur lui pour rétablir le poids d'une livre en cas de perte de la norme. C'est ce système musculaire sensible qui lui permet de garder son équilibre, tandis que ses nerfs lui donnent confiance, le gardent froid, l'empêchent de perdre la tête, même en cas d'urgence où d'autres penseraient que tout est perdu. Nous avons déjà vu comment cette aptitude mécanique l'aide. Il y a peut-être, et il y a sans doute, des hommes avec les nerfs, les muscles et le savoir-faire de Blondin ; pourtant, même avec beaucoup d'entraînement, ils ne feraient pas ce que fait Blondin s'ils n'avaient pas aussi la cervelle de Blondin. Blondin est un homme d'une grande originalité. Tout comme son appareil est sa propre création, ainsi sont également ses trucs. En fait, il a tout le capital mental d'un grand concepteur et, dans des circonstances favorables, il serait devenu un grand ingénieur.

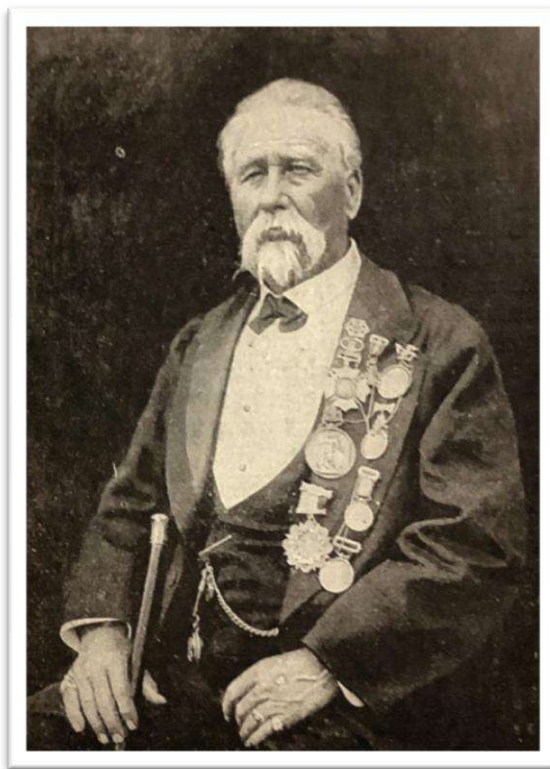
C'est un spectacle itinérant qui éveilla son aspiration à marcher sur une corde. Il était un petit garçon de cinq ans environ, quand, un jeune homosexuel, dans toute la gloire de la chair et des paillettes, vint au village français de Saint-Omer et se produisit sur la corde. Les jeunes garçons, bien sûr, étaient tous très impressionnés et Blondin l'était également, jusqu'à ce qu'il eût l'occasion de faire lui-même l'expérience après s'être procuré une corde solide. Son plan était déjà fait, et un jour, sa mère étant absente, il plaça hâtivement deux chaises dos à dos et tendit sa ligne entre elles. Bien sûr, les chaises s'inclinèrent et il tomba. D'autres expériences suivirent avec des résultats similaires. Enfin, avec une canne à pêche pour balancier et le câble d'un vieux navire, il réussit à passer entre deux poteaux. Son délice fut sans bornes. Entre-temps, il avait montré de toutes les façons un goût pour les prouesses acrobatiques et le résultat fut que ses parents l'envoyèrent suivre un cours de formation à l'École de Gymnase de Lyon. Tel fut le début de Blondin, fils de l'un des soldats de Napoléon.

Il devint un grand artiste de cirque, réussit à faire des sauts périlleux plus impressionnants qu'on ne l'avait jamais fait, et a battu le record de saut. Il aurait pu continuer à battre tous ces records et pourtant rester inconnu. Cependant, l'idée audacieuse de traverser les chutes du Niagara fit de lui l'objet d'articles de journaux dans le monde entier. On pouvait alors lire qu'« un Français fou s'était rendu au Niagara et

avait l'intention de traverser la rivière sur une corde ». "The Crazy Frenchman" savait ce qu'il faisait et a rapidement obtenu une distinction qu'aucun artiste acrobate n'avait jamais obtenue auparavant.

Aujourd'hui, le Chevalier Blondin, chevalier d'Espagne, est aveugle de l'œil droit, voit très imparfaitement de l'œil gauche, est malade depuis six ou sept ans sans s'en être rendu compte, se nourrit principalement de bouillon de bœuf, car il ne peut manger que de temps en temps le plus délicat morceau de poisson et un œuf à la coque, et souffre de vertiges périodiques qui l'empêchent parfois de traverser sa loge. Alors qu'il me parle de son étourdissement et de son incapacité à traverser la pièce, il ajoute, avec un clin d'œil bleu :

- « Il faudra que j'équipe ma maison de cordes tendues pour me déplacer ou que je me fasse exploser la cervelle un de ces jours ! »



Blondin¹

Blondin d'ailleurs, a toujours aimé les blagues. Quand il est allé à Melbourne, il y a plus de vingt ans, il a dû payer une taxe d'environ £200 sur ses bagages.

- « Sacre Dieu ! » dit-il à un journaliste, « J'aimerais porter un protectionniste sur la corde, juste une fois, je ferais de lui un libre-échangiste. »

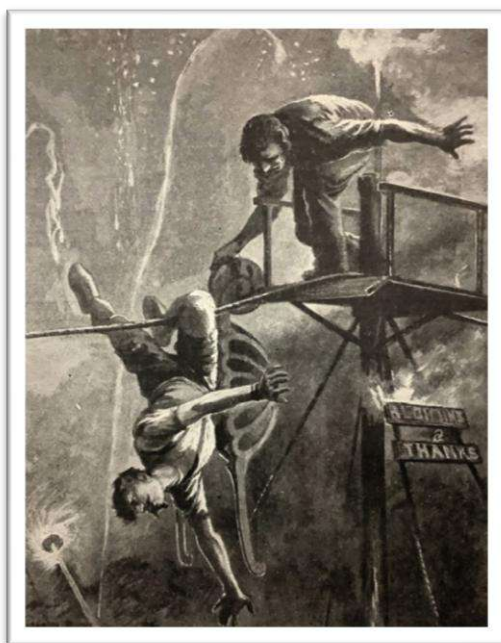
Sa perception de l'humour est aussi très aiguë. Si forte en effet, qu'au moment où cinquante ou quatre-vingt mille personnes crient leur enthousiasme tout en l'applaudissant, c'est quelque chose de banal ou un petit incident étrange qui impressionnent le plus vivement son esprit. Comme cette remarque faite par une femme âgée et corpulente à sa voisine après avoir observé la corde :

- « Sarah » dit-elle, quelle ligne idéale pour faire sécher le linge ! »

Avec les maladies de Blondin et à son âge – il atteint bientôt les soixante-treize ans – n'importe qui resterait au lit, ou du moins dans un fauteuil confortable auprès du feu. Pas le Héros de Niagara – le nom, parmi les nombreux qui lui ont été conférés, qu'il préfère à tous les autres. Un jour ou deux avant que je ne le vois pour la dernière fois, il était rentré de Leeds où il avait donné devant une foule de trente à quarante mille personnes deux spectacles à une hauteur de soixante-dix pieds.

1 - D'après une photographie de H. Blondin, Brentford

- « Je ne porte personne à travers de la corde maintenant, et je ne fais plus de bicyclette », remarque-t-il comme pour s'excuser.
- « Je ne vois plus du tout la lumière du soleil. J'ai joué toutes les semaines l'année dernière en plus de me marier. J'étais à nouveau sur la corde après une lune de miel de 24 heures ! Je vais maintenant me reposer pendant un ou deux mois et faire opérer mon œil droit de la cataracte. »
- « Mais ça n'a pas d'importance si vous voyez ou pas sur la corde ? »
- « Oui, c'est vrai. Quand je joue les yeux bandés, j'ai un sac jeté sur ma tête et mes épaules ainsi qu'un mouchoir attaché sur mes yeux. Le mouchoir à lui seul me rend aussi aveugle que possible. Le sac, bien qu'il semble ajouter à l'aveuglement, ce qu'il fait effectivement, est vraiment un guide pour moi. Car, sans lui, je ne pourrais pas savoir si je suis perpendiculaire ou pas. En pendant uniformément tout autour de moi, il me dit que je suis perpendiculaire. Que dire de plus ? Je ne vois pas la corde, et je ne la sens plus avec mes pieds ; je ne perçois donc pas de différence entre sa partie supérieure et ses côtés. La conséquence est qu'il n'y a pas de limites pour moi, comme si je marchais sur une surface plane. »
- « Mais vous sentiriez-vous dévier d'un côté ou de l'autre ? »
- « Certainement ; mais la difficulté, c'est que si vous sentez que vous déviez, c'est que vous **avez dévié** ; seule la chance peut alors vous sauver. La chance qui peut vous sauver lorsque vous avez perdu l'équilibre peut s'exercer parce qu'en tombant, vous disposez de beaucoup plus d'espace pour vous rattraper qu'en marchant. Mais, rien aujourd'hui ne pourrait m'en empêcher. Par conséquent, je ne dois en aucun cas perdre mon équilibre. Si je le perds, je dois m'en aller.¹. »
- « Et puis ? »
- « Oh, rien ! Je m'en suis déjà allé – on m'a poussé, en fait. J'ai été mort et enseveli ! »



« Ah !! »

On n'a peut-être jamais raconté comment Blondin est tombé de sa corde au Crystal Palace et a glacé le sang des 80 000 spectateurs venus assister à ses extraordinaires exploits. On ne faisait guère état à l'époque de ces incidents, car une partie importante de la population réclamait que les autorités mettent fin aux vols audacieux de Blondin. Ce dernier, cependant, recevait £100 par ascension, et bien sûr il ne voulait pas que ce pactole s'interrompe. Les coffres de la société Crystal Palace débordaient, et bien sûr, ses directeurs ne voulaient pas qu'un élément aussi attrayant de leur programme soit mis en cause.

¹ - Ces phrases sont très confuses et je crains de les avoir mal interprétées : "Quite true ; but the difficulty about that is that if you feel you are going over, you *are* going over ; only an accident stop you then – I mean if you are on the ground in the ordinary way. The accident that usually prevents you from falling when you have lost balance is the fact that you have so much more ground than you actually use in walking. No such accident could prevent me. Consequently, I must on no account lose my balance. If I lose that I must go over."

C'est lors d'une représentation nocturne — au moment de la scène finale — lorsque Blondin traverse avec sa brouette à la lueur d'un feu d'artifice. Il avait atteint la plate-forme et se tenait toujours sur la corde, attendant que le préposé soulève sa brouette pour la faire passer par-dessus un petit cadre serti de feux d'artifice. Au lieu de soulever la brouette tout droit au-dessus du cadre et de la faire avancer lentement au fur et à mesure que Blondin progressait, le préposé a cherché à la faire passer d'un seul coup. Cela a, bien sûr, complètement destabilisé Blondin, son déséquilibre étant accentué par la rotation sur le côté de son long balancier et de sa brouette, invités, pour ainsi dire, à faire un virage à 30 mètres de hauteur.

C'était une scène effrayante, qui troubla pendant longtemps l'esprit de beaucoup de ceux qui l'avaient vue. Au moment où Blondin tomba, les derniers feux d'artifice expiraient. On voyait les extrémités brillantes de son balancier descendre comme des fusées épuisées. Puis un crash s'est fait entendre, suivi du grondement de la foule : - « Cette fois il est foutu ! », - « Grand Dieu ! » ; de telles expressions provenaient des spectateurs les plus froids ; les plus excitables et les plus sensibles se précipitaient chez eux, et dormaient en croyant avoir assisté au couronnement de la carrière de Blondin.

En un sens, ils y avaient effectivement assisté, car rien ne pouvait égaler l'habileté avec laquelle Blondin se sauva. Il n'a jamais perdu sa présence d'esprit. Il lâcha son balancier, qui pesait dix-huit kilogrammes. Une extrémité frappa le sol, et l'ignoble bruit sourd, que nous connaissons tous sans jamais l'avoir entendu, fut causé par l'autre partie et par l'imagination de ceux qui l'entendirent. Pendant ce temps, Blondin lui-même, tombant en arrière, jeta sa jambe droite sur la corde, à temps pour l'accrocher avec l'articulation de son genou. Il se suspendit ainsi, se balançant d'avant en arrière, assez haut enfin pour saisir la corde de ses mains. Il se mit alors à cheval sur la corde et atteignit sans difficulté la plate-forme. Mme Blondin assistait au spectacle et fut emmenée évanouie. Le seul à rester impassible était Blondin.

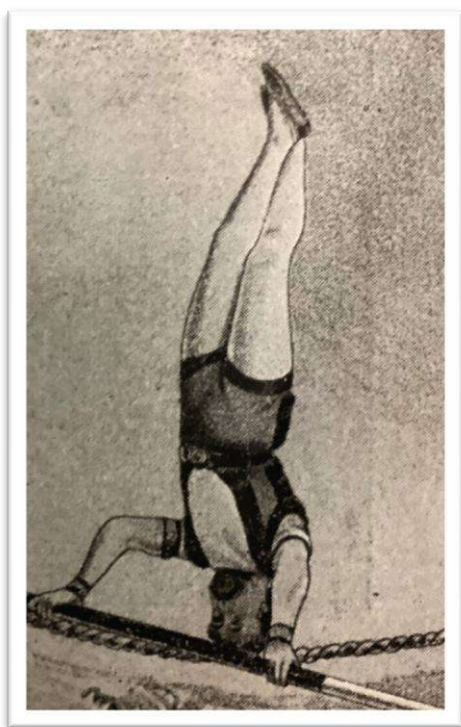


Un coin de la salle de billard

Quelques années avant cela, Blondin avait eu un accident bien plus grave. Comme lui-même, naturellement, ne se souvenait de rien, il me donna l'un des cahiers dans lesquels il notait les détails. Ceux-ci furent donnés sous le titre « Death of Blondin », dans une coupure d'un journal de New York, datée du 12 octobre 1859. Blondin, semble-t-il, s'étant rempli les poches de dollars américains, s'apprêtait à traverser le Niagara une fois encore avant de retourner en Europe. Soudain cependant, lorsqu'il eut parcouru les deux tiers de la distance, le soleil se mit à briller à travers les nuages. « Cela semble l'avoir aveuglé ; il s'arrêta un moment, puis reprit sa marche, mais lente et incertaine. Au bout de quelques instants, on le vit chanceler et plier l'un de ses genoux sur la corde. La foule pouvait à peine respirer d'anxiété. Cette crainte était tout à fait justifiée, car Blondin ne continua à avancer que pendant quelques minutes, puis il perdit complètement l'équilibre et tomba sur la corde, dont le balancement, occasionné par sa chute, le renvoya vers le haut, et il fut jeté dans l'abîme. »

Trois jours plus tard, le pauvre Blondin fut enterré. Ils font les choses vite en Amérique. « Après une longue recherche, reprit le journal le 15 octobre 1859, on retrouva son corps dans les eaux et on le transporta à New York. Un grand nombre de personnes de toutes les classes sociales ont suivi ses restes jusqu'au cimetière de Brooklyn. Le corbillard était tiré par huit chevaux blancs comme neige et fut salué en passant Union Square par dix-neuf coups de canon tirés à partir de Castle Tower », etc.

Un récit circonstancié comme celui-ci de la mort et de l'enterrement de n'importe quel homme serait naturellement cru face à la simple affirmation du contraire, et Blondin n'avait que cette affirmation à opposer. Il en résulta une controverse sur la question de savoir si Blondin était au-dessus ou au-dessous du sol. Une partie, intéressée, soutenait qu'il était mort et enterré, tandis que l'autre soutenait avec force qu'il continuait de marcher sur son chemin de chanvre à travers les vagues du Niagara. Il y avait quelque chose de malveillant dans la rumeur de sa mort. Il avait attiré aux chutes tant de gens de toutes les régions du Canada et des États-Unis que les hôteliers et les pourvoyeurs d'attractions diverses le considéraient comme une « nuisance absolue ». C'était Blondin ceci et Blondin cela, partout, des chapeaux Blondin, des bâtons Blondin, des chaînes Blondin, des excursions en chemin de fer Blondin, et, pire que tout, des banques Blondin, des boîtes pour mettre votre argent jusqu'à ce que vous ayez économisé assez pour aller voir Blondin à cent miles. Le résultat fut qu'aucun argent n'était dépensé pour les formes établies de divertissement. Donc ceux dont les poches étaient ainsi vidées pensaient que la meilleure chose à faire était de tuer Blondin, et ils le tuèrent, et ils l'enterrèrent aussi, comme nous l'avons vu. Bien que dépourvue de principes, il s'agissait certainement d'une solution bien meilleure que celle qui a été adoptée en Espagne. Là-bas, la corde a été coupée en raison de son attrait devenu supérieur à celui de la tauromachie !



La seule limite aux exploits sensationnels de Blondin sur la corde était fixée par l'opinion publique. Plus d'un effort a été fait pour l'arrêter, et à une occasion, le ministre de l'Intérieur a été poussé à intervenir et à l'empêcher d'accomplir un exploit trop fort pour les nerfs du public. C'était le transport de son enfant dans une brouette pleine de fleurs, qu'elle éparpillait de chaque côté en roulant à une grande hauteur. Bien sûr, c'était le travail de Blondin de faire sensation. C'est pour cela qu'il a été payé, et c'est pour cela que les gens se sont rassemblés pour le voir. Pour maintenir leur enthousiasme, il devait continuer à se surpasser, et son ingéniosité pour le faire a peut-être fait autant pour lui que son habileté sur la corde. – « Qu'est-ce que je vais faire ensuite ? » était une question qu'il se posait souvent; et tout ce qui lui paraissait convenable pour un divertissement, il le faisait, même sans répétition.

Le numéro de la bicyclette, par exemple, a d'abord été fait en public au Crystal Palace. La machine lui a été apportée par les fabricants pendant qu'il donnait son spectacle. Il ne l'avait jamais vue auparavant — il n'avait jamais touché une bicyclette auparavant — mais il l'a montée et a traversé la corde à une hauteur de 30 mètres. À cette époque, les bicyclettes avaient la plus grande roue à l'avant. Cependant, celle de Blondin, construite d'après un projet qu'il avait lui-même fourni, avait une roue plus petite à l'avant, anticipant ainsi la sécurité actuelle. » Pour cette raison, la machine de Blondin avait l'air très drôle aux gens d'il y a trente ans, tout comme les premiers modèles nous paraissent drôles.

Un autre exploit que Blondin n'a pas pu répéter a été réalisé aux Zoological Gardens de Liverpool. Il y avait donné une représentation l'après-midi et devait se produire à nouveau le soir. Pendant l'intervalle entre les représentations, quelqu'un a suggéré en plaisantant que ce serait une bonne idée de faire la traversée avec un lion. Idée géniale, pensa Blondin. Il a donc indiqué à la direction qu'il était prêt à faire la traversée en portant dans sa brouette le lion de leur choix. La direction choisit un lion âgé de dix-huit mois connu sous le nom de "Tom Sayers". Le spectacle se déroulait en plein air, et il commençait à faire nuit quand le lion fut attaché dans la brouette. Une brise assez forte soufflait. La corde n'était pas très tendue, de sorte qu'il y avait une forte inclinaison entre les mâts. On jugea donc souhaitable de garder un certain contrôle sur la brouette et sur son étrange chargement depuis la plate-forme, pour le cas où Blondin ne parviendrait pas à la retenir. On a donc attaché une corde à la brouette pour la contrôler, et l'extrémité de celle-ci a été tenue par un préposé sur la plate-forme en tête du mât.

Et Blondin se mit en marche, poussant sa charge devant lui, ce qui devait être doublement difficile étant donné que ses mains étaient pleinement occupées à se stabiliser avec son balancier. Cependant, à cause d'une maladresse stupide de la part de la personne en charge de la corde, cette dernière lui échappa des mains. Une exclamation d'horreur et de surprise retentit parmi les masses assemblées, qu'on estimait à cent mille spectateurs. L'excitation devint maintenant intense, et ceux qui s'étaient positionnés immédiatement sous la corde se dirigèrent vers des endroits moins dangereux, car tout le monde anticipait que le héros de cette histoire serait précipité, avec son malheureux camarade, vers la Terre Mère.

La brouette, privée de son frein, se précipita à une vitesse terrifiante vers le bas, la pente de la corde devenant de plus en plus raide. La corde qui avait été lâchée se retrouva emmêlée dans les branches supérieures des arbres où elle était tombée. Les pires craintes étaient désormais confirmées, car il semblait évident qu'au moment où la corde se tendrait, Blondin serait soit éjecté du câble soit empêché d'atteindre sa destination, le mât opposé. L'excitation à ce stade était douloureuse au possible, chacun restant silencieux comme la tombe, la destruction de cet audacieux personnage semblant inévitable. Cependant, Blondin, restant immobile pendant un court instant comme une statue dans les éléments, commença à reculer lentement. À ce mouvement, des acclamations retentirent de la vaste foule, et un sentiment de soulagement s'installa chez tous, laissant place à l'admiration pour la manière splendide dont il acheva son voyage en arrière extrêmement difficile. Après une courte pause, Blondin repartit avec "Tom Sayers" et accomplit sans plus d'encombre l'exploit qu'il avait entrepris.

À celui qui connaît Blondin, il n'est pas inconcevable que laisser glisser la ligne de sécurité ait été intentionnel. En effet, je suis tenté de croire que l'accident au Crystal Palace, lorsque cet homme extraordinaire a été éjecté de la corde, n'était pas totalement fortuit. Il est plus facile de croire cela que d'imaginer que quelqu'un, engagé dans un exercice aussi dangereux, fasse une erreur aussi stupide que de retirer la brouette de la corde d'une manière telle qu'elle provoquerait inévitablement un renversement tant que la loi de la gravité existerait.

Blondin est un acteur accompli. Il sait comment créer une sensation, et il aime le faire. Qui ne le ferait pas s'il en avait le pouvoir ? Voyez comment il est tendu et hésite, et semble être vaincu aux moments les plus critiques de ses exploits ! Ensuite, il a un don pour faire tomber des choses - il lance Punch¹ hors de sa brouette, par exemple, d'une manière qui fait crier les gens car ils ont l'impression de voir Punch, Blondin, la brouette et tout le reste dégringoler.

Blondin ne s'entraîne jamais et ne répète jamais. Installer son équipement est un trop gros travail. Il ne suit jamais non plus un programme défini. Lorsqu'il a décidé de faire certaines choses, il les fait s'il se sent à la hauteur et que le temps est favorable. Parfois, il se sent capable de tout sur la corde, et c'est là

1 - Voir Tome 2. Punch est une marionnette que Blondin trimballe dans sa brouette.

qu'il est au mieux. À d'autres moments, il se sent nul, et alors, comme un homme sensé, il se limite aux numéros les plus modestes de son répertoire.

Nous avons vu comment, sans répétition, Blondin a traversé sa corde à vélo, et comment il a transporté Tom Sayers également sans répétition. Une autre prouesse lui a été imposée à Melbourne à l'impromptu. Un jour, en marchant dans les rues, il a été abordé par un vendeur d'instruments de musique qui lui a offert un harmonium s'il le transportait et jouait une mélodie au milieu de la corde. Blondin a demandé au commerçant d'envoyer l'instrument à sa tente. Cela a été fait, et il a été transporté et joué avec succès.

C'était toujours un moment excitant dans les performances de Blondin lorsqu'il s'agissait de transporter un homme sur son dos. Il acceptait n'importe quel homme qui se présentait, mais pas les femmes, bien que beaucoup aient recherché cette distinction. La seule femme qu'il ait jamais transportée était sa défunte épouse. L'homme le plus lourd qu'il ait eu sur sa corde pesait 114 kilogrammes, son propre poids n'étant que de 74 kilogrammes. Il a proposé de transporter le prétendant Tichbourne, mais ce dernier a décliné. Lorsqu'il s'est produit devant le prince de Galles à Niagara, il était désireux de prendre Son Altesse Royale sur le dos. Le Prince, cependant, pensait que c'était déjà assez sensationnel d'être un simple spectateur, et à la fin de l'exhibition, il était tellement soulagé qu'il a exclamé : "Dieu merci, c'est enfin fini !"

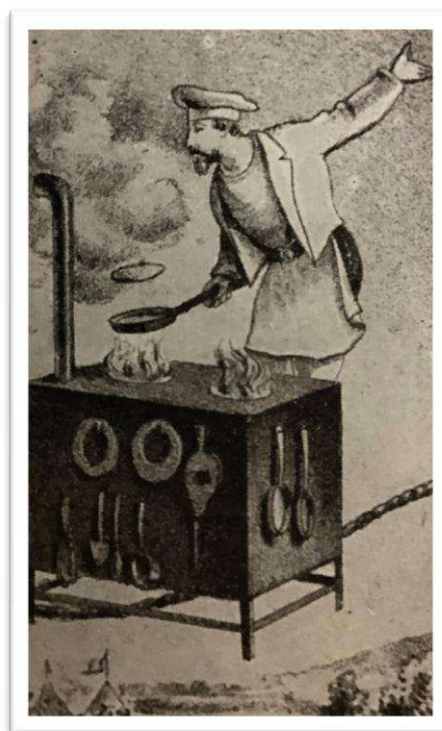
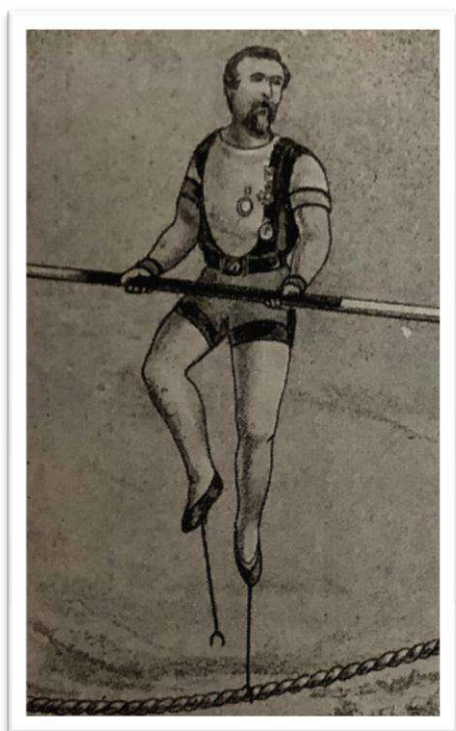


Blondin à la maison avec sa jeune femme Kathrine

À une époque, c'était une sorte de folie à la mode que de traverser sur le dos de Blondin, et tant de gens étaient impatients de faire le trajet que les demandeurs devaient réserver à l'avance et payer 5 livres. Une nuit à l'Alhambra, un officier vint voir Blondin et lui dit : "Je traverse sur votre dos ce soir." "Oui, si vous êtes inscrit sur le livre." "Quel livre ?" Il lui fut alors expliqué que le dos de Blondin était réservé pour la quinzaine. C'était malheureux, dit-il, car il avait fait un pari de 100 livres qu'il traverserait cette nuit-là. Il a donc été convenu avec la personne dont c'était le tour de traverser qu'il se contenterait d'un seul voyage, tandis que l'officier ferait le voyage de retour. Ceux qui étaient transportés ne semblaient pas toujours exempts d'appréhension, car beaucoup faisaient même leur testament et réglaient leurs affaires à l'avance.

Il peut sembler singulier que la corde que Blondin utilise maintenant ait seulement la moitié de l'épaisseur des cordes précédentes, soit un pouce et demi au lieu de trois pouces de diamètre. Cela est dû au fait qu'un fil d'acier est maintenant passé à travers la corde et que la force nécessaire est obtenue avec moins de dépenses de chanvre et d'argent. Bien sûr, elle ne nécessite que la moitié de l'espace lorsqu'elle est emballée pour les déplacements. Elle est emballée dans des tambours - chaque tambour, lorsqu'il est plein, pesant une tonne ; il y a treize de ces tambours pour transporter les cordes principales et subsidiaires.

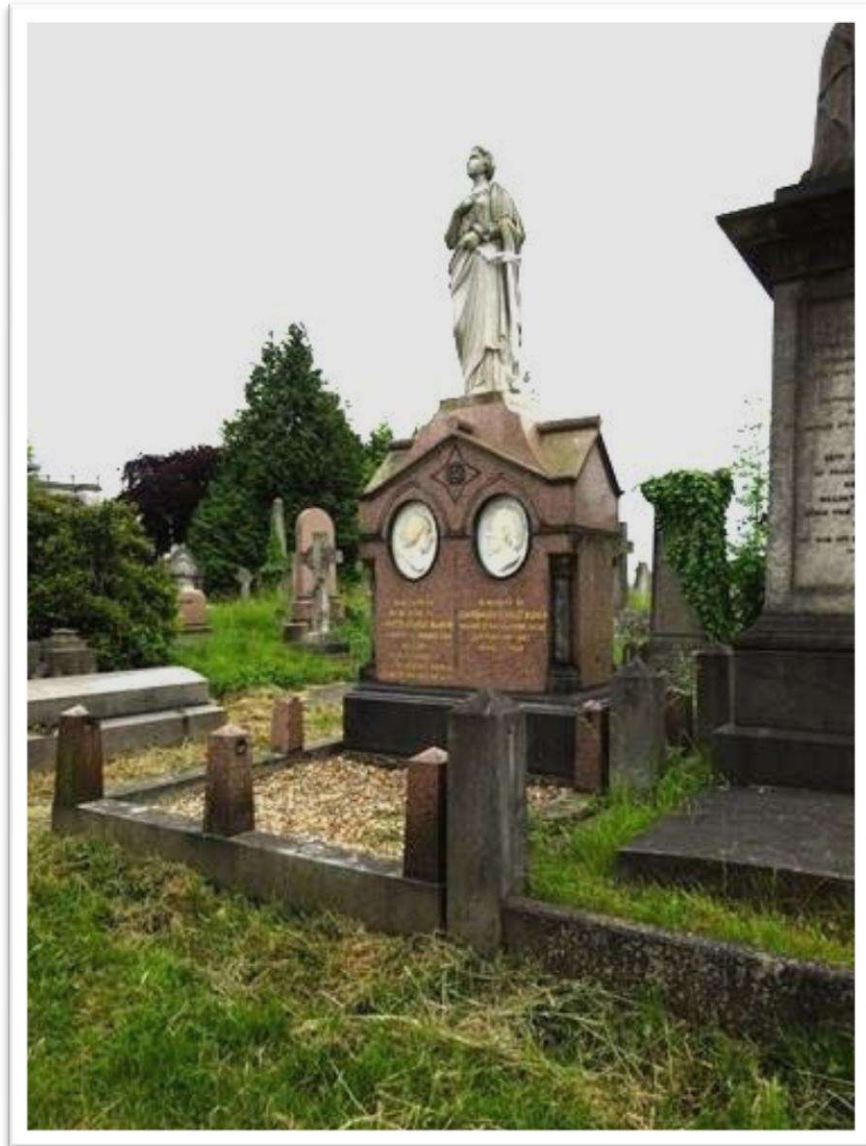
Naturellement, Blondin a la corde dans la tête ! Une sorte de crête ressemblant à une corde court de l'avant à l'arrière de sa tête. C'est une chose surprenante à sentir. C'est dur et osseux, et cela est dû au fait de rester si souvent la tête en bas sur la corde. Le pire en ce moment pour la tête de Blondin, cependant, ce sont les violentes douleurs qui l'attaquent soudainement et rendent la vie du vieil héros insupportable pour le moment.



Il est superflu de détailler les exploits de Blondin car il a fait des démonstrations devant des millions de personnes, et ceux qui ne l'ont pas vu en ont déjà entendu parler. Il a inspiré le caricaturiste politique dans tous les pays – un sujet fréquent représentant un homme politique puissant jetant les opposants hors d'une brouette depuis une corde élevée. Abraham Lincoln, lui aussi, a pu donner une réponse très pertinente à une députation venue le voir dans le but de souligner les erreurs et les lacunes de son administration. Honest Abe les a écoutés patiemment et a répondu : Messieurs, supposez que toute la propriété que vous possédez soit de l'or, et que vous deviez la confier à Blondin pour la transporter à travers les chutes du Niagara sur une corde, secoueriez-vous le câble ou continueriez-vous à lui crier : « Blondin ! tiens-toi un peu plus droit ; Blondin ! penche-toi un peu plus ; va un peu plus vite ; penche-toi un peu plus au nord ; penche-toi un peu plus au sud" ? Non, vous retiendriez votre souffle ainsi que votre langue et vous ne feriez rien tant qu'il ne serait pas en sécurité de l'autre côté. Le gouvernement porte un poids énorme. Des trésors inestimables sont entre leurs mains. Ils font de leur mieux. Ne les harcelez pas. Gardez le silence, et nous vous ferons traverser en toute sécurité. »

W. B. ROBERTSON Les illustrations de cet article proviennent de photographies de M. H. Blondin, Brentford

Épilogue



La tombe de Blondin au Kensal Green Cemetery

Mon Travail de biographe a pris fin avec la mort de Blondin. J'ai essayé tout au long de cet ouvrage d'être objectif et de ne jamais me laisser influencer par la rancœur que ma famille est en droit de ressentir envers lui pour avoir laissé son épouse française et ses enfants dans la misère alors que, grâce à ses talents, il a vécu dans le luxe. J'ai découvert au cours de ce travail un homme impressionnant par son intelligence, par la totale maîtrise de ses nerfs qu'il manifeste en toutes circonstances, par sa volonté de fer et par son constant désir de se surpasser en relevant tous les défis, mais j'ai également trouvé un individu sans scrupules qui n'hésite pas à mentir lorsque cela l'arrange. J'ai cependant beaucoup d'admiration pour lui.

Dans ce dernier chapitre où je raconte la fin malheureusement assez sordide de cette histoire, je reprends ma liberté de jugement.

Les obsèques de Blondin sont fixées au vendredi 26 février à 14 h45 au Kensal Green Cemetery. Un cortège dirigé par Mr. Down, représentant de la ville d'Ealing, et accompagné par le Révérend M.C. Long quitte Little Ealing une heure auparavant et parcourt au petit trot les 9 km qui séparent Little Ealing du cimetière. Un corbillard ouvert tiré par quatre chevaux est en tête, suivi par quatre voitures attelées drapées de noir emmenant la famille et les amis proches. Le cercueil de chêne poli aux ferrures de bronze que porte le corbillard est recouvert d'un rouleau de corde ornés de rubans blancs et porte une plaque d'argent sur laquelle est gravée cette inscription: « Jean-François Gravelet Blondin, décédé le 22 février 1897, à l'âge de soixante-treize ans ». Une foule considérable constituée de personnalités du spectacle, de fervents admirateurs de Blondin, d'habitants d'Ealing, et de tous les acrobates, équilibristes et funambules de Londres, attend le cortège devant la porte du cimetière. Elle marche en silence derrière le corbillard et la famille jusqu'à la tombe où l'attend le Révérend M. C. Richardson, chapelain du cimetière, qui va officier. Le monument funéraire qu'a fait édifier Blondin est beau et élégant, bâti en granit poli, surmonté d'une figure de l'Espoir avec une étoile et une ancre. Sa façade porte deux médaillons en marbre, l'un du défunt artiste et l'autre de Charlotte, sa femme américaine, inhumée ici sept ans auparavant.

Parmi les participants rassemblés autour de la tombe, on remarque, en l'absence de sa jeune épouse, Katherine James qui, indisposée, n'a pu venir : son fils Henry Coleman, qui conduit le deuil ; sa fille Adèle, veuve Pastor ; son agent, Percival Hyatt, et son épouse ; Mr. Joseph Wells, son ami et artificier ; Mr. Henri Levy, son solicitor¹ ; ainsi que des artistes connus et plusieurs directeurs de salles de spectacles londoniennes. Une vingtaine de couronnes de fleurs, envoyées par les directeurs de l'Agricultural Hall, du Winter Garden de Blackpool, de Belfast, et l'une, en particulier, d'orchidées mauves, envoyée par le Crystal Palace, recouvrent la tombe et ses alentours.

Le Révérend M.C. Richardson prononce une oraison funèbre très remarquée en conclusion de laquelle il propose imprudemment en exemple à l'assistance le courage et les vertus familiales de l'équilibriste décédé. Il invite ensuite l'assistance à prier pour le repos de l'âme du défunt avant que le cercueil, surmonté de son rouleau de corde, ne soit introduit dans le monument funéraire. La foule défile longuement devant la tombe avant de se disperser dans le cimetière.

Quelques jours après cette cérémonie, Katherine James, Henry Coleman Blondin-Gravelet et Adèle Pastor se rendent chez Henri Levy, le solicitor de Blondin, pour assister à l'ouverture du testament qu'il a déposé dans son office le 14 janvier 1896. Il est rédigé comme suit :

« Le 14 janvier 1896, Jean François Gravelet, testateur, mieux connu sous le nom de Blondin, habitant à Niagara House, Little Ealing : Le testateur lègue à Henry Coleman Gravelet, fils de Charlotte Sophia Gravelet, ses médailles, décorations, diplômes, et cadeaux de présentation ; et également, 100 livres en trust pour maintenir en état sa tombe et son monument à Kensal Green. Il laisse 200 livres à Iris d'Anguilar, à Buenos Aires, fille de Charlotte Sophia Gravelet et 200 livres à Adèle Pauline Frances Pastor, en remboursement d'un prêt. À sa femme, il donne 100 livres, certains bijoux, et les portraits de lui et de sa dernière femme. Le solde de ses biens est versé à un trust² constitué à raison d'un tiers au bénéfice de sa femme, d'un autre tiers à celui d'Henry Coleman Gravelet, et du dernier tiers afin de payer 2 livres par semaine à Adèle Pauline Frances Pastor. Ses biens mobiliers sont estimés à 1 445 livres⁴ ; sa maison à Ealing est en pleine propriété et libre de toute hypothèque. » Il désigne comme trustee son solicitor Henri Levy.

Edward, son fils aîné, né aux États-Unis, et Charlotte, sa plus jeune fille, née en Angleterre, sont déshérités, ainsi que ses enfants français dont il ne reconnaît pas l'existence. Adèle est furieuse de ne pas être traitée à égalité avec son frère et sa jeune épouse. Cependant, en déshéritant certains de ses enfants et en avantageant d'autres, il n'enfreint pas la loi anglaise car celle-ci laisse tout résidant en Angleterre libre de faire ce qu'il veut de sa fortune.

1 - Le solicitor joue en Angleterre le rôle du notaire et de l'avocat en France

2 - En Angleterre, un trust est une structure juridique dans laquelle une personne transfère la propriété de biens à une autre personne, le trustee. Ce dernier détient ces biens pour le bénéfice de tiers désignés (les bénéficiaires). Les trusts sont couramment utilisés dans la planification successorale, la gestion de patrimoine, et d'autres situations où la propriété et le contrôle des biens doivent être séparés.

Les journaux français qui relatent l'enterrement de Blondin lui attribuent tout d'abord une fortune de 1.000.000 Francs, mais, le 3 mars, *Le Gaulois* renchérit en affirmant : « *La fortune laissée par Blondin est exactement de 1.800.000 Francs.* », sans citer ses sources. Les journaux britanniques reprennent tous cette annonce en écrivant que Blondin a laissé une fortune de 70 000 £.¹

C'est une somme énorme² qui paraît extravagante à première vue mais qui s'explique peut-être par l'énormité des cachets journaliers de Blondin³ ! J'ai fait ma propre estimation en me basant sur le calcul du montant total des cachets qu'il a perçus année par année entre son retour de Paris en 1878, ruiné, et sa mort en 1897, soit 118.000 £ (voir le tableau ci-dessous). Pour obtenir le bénéfice net de son activité j'ai retranché de ce montant 10% pour la rémunération de son agent et 10% encore pour le salaire d'Henry Coleman, les frais de voyage et d'hôtel, soit 94.400 £. Il faut retrancher également de ce montant ses dépenses familiales courantes, que j'ai estimées très largement à 500 £ par an, et la perte de 15.000 £ par spéculation qu'il a reconnue en 1895⁴. Ces calculs aboutissent à une estimation finale de 70.000 £, la même que celle annoncée par le *Gaulois*. En vingt ans de travail acharné, il a donc réussi à reconstituer la fortune qui était la sienne avant de se faire escroquer par Félix de Hogues.

Cachets annuels de Blondin

Année	1878	1879	1880	1881	1882	1883	1884	1885	1886	1887	
Cachets (en £)	1.400	17.700	6.200	5.650	4.300	7.000	6.600	3.000	2.900	4.850	
Année	1888	1889	1890	1891	1892	1893	1894	1895	1896	1897	TOTAL
Cachets (en £)	16.850	5.000	4.650	850	3.000	4.100	8.350	11.550	4.050	0	118.000

Le 22 mars 1897, Katherine Gravelet, Henry Coleman Gravelet et Henry Levy, en tant que solicitor, déposent une demande auprès du service des successions⁵ pour obtenir le droit de recueillir la succession et de la distribuer aux légataires ou héritiers. La valeur mobilière finale a été réévaluée à 1.832,16 £.

Les journaux anglais ont établi en 1914 un palmarès des fortunes laissées par les artistes britanniques de l'époque victorienne les plus connus. Le plus riche est John Lawrence Toole, un metteur en scène et acteur comique londonien, qui a laissé une fortune de 79 984 £. Le deuxième, Edward Terry, l'un des plus célèbres comédiens de l'ère victorienne, vient loin derrière avec 44 056 £. Avec une fortune de 1 445 £, Blondin figure parmi les trois moins fortunés des 20 artistes retenus, ce qui est paradoxal puisque son cachet était considéré sur la place comme étant l'un des plus élevés, ce qui aurait dû logiquement le placer aux premiers rangs. Le fisc anglais n'a pourtant rien trouvé à redire bien que le montant déclaré soit évidemment sans commune mesure avec le montant réel de sa fortune.

1 - Contre-valeur arrondie, en livres, sachant que 1 livre sterling de 20 shillings= 25,2213 francs.

2 - Valeur actualisée à 2023 de 8.058.000 € d'après le convertisseur franc-euro de l'INSEE, qui est le meilleur outil dont on dispose mais qui me paraît beaucoup trop fort.

3- 100 € ou 150 € Soit 10.766 € ou 16.149 € en valeur actualisée 2022.

4 - Voir ci-dessous.

5 - « Probate Registry »

Classement des fortunes laissées par les artistes les plus connus de l'époque victorienne

John Lawrence Toole	79.984
Edward Terry	44,056
Jenny Lind	40.530
David Belasco	41,594
Wilson Barrett	30,862
Helen Faucit	27,977
Edwin Booth	24,000
Sir Henry Irving	20,527
George Grossmith	19,628
Conney Grain	18,590
William Terriss	19,257
Fred Leslie	16,113
W. S. Penley	15,642
Maudie Darrell	12,085
Dan Leno	10,994
Mrs Lewis Waller	6,532
Herbert Campbell	4,477
Blondin	1.145
Auguste Van Biene	228
Hermann Vezin	137

Une interview donnée le 8 juin 1895 à un journal irlandais, le *Evening Herald*, lors de son passage à Dublin, nous donne quelques informations supplémentaires :

- « Je vois, Chevalier, que vous portez des bijoux remarquables.

- « Oui. Ce médaillon m'a été offert en Australie. Il est de grande taille, en or, serti d'une pierre Maori verte qui est sensée porter chance. Il y a une inscription sur une face et sur l'autre le monogramme de Blondin en or. Cette pierre ornementale Maori vient de Nouvelle-Zélande. J'ai un grand nombre de médailles que je porte quand je suis en représentation. Je suis désolé, je n'ai rien d'excitant à vous raconter sur moi-même. Ma carrière professionnelle a été paisible – en fait, le seul événement excitant dont je puisse me rappeler est le vol à mes débuts de 42.000 Livres, 15 ans d'économies, par mon fondé de pouvoir. Ceci a causé ma banqueroute. Depuis, j'ai perdu à nouveau 15.000 Livres¹, mais cela a été par spéculation. Mais je fais actuellement de l'argent, Dieu merci, et je me considère comme riche. Bonsoir. J'espère vous revoir lors de ma représentation. »

La première perte, dont il exagère le montant, date de 1866 et correspond à l'argent qu'il a perdu du fait de la mise en faillite de son agent de l'époque à qui il avait imprudemment confié tout son argent. Il préfère passer sous silence l'escroquerie dont il a été victime en France et cite en seconde place une perte plus récente qui date probablement de février 1889, lorsque la « Compagnie universelle du canal interocéanique de Panama » de Ferdinand de Lesseps fut mise en liquidation, ruinant 85.000 souscripteurs. Blondin ne pouvait laisser échapper une telle occasion de se faire pigeonner et fut donc probablement du nombre, comme l'avaient d'ailleurs annoncé quelques journaux anglais. La somme perdue est très importante et représente le tiers de sa fortune d'alors. La leçon a certainement suffi pour le dissuader de risquer ainsi à nouveau son argent. Il y a donc fort peu de chances pour qu'il l'ait perdu ensuite en spéculations et le plus probable est qu'il l'a thésaurisé.

Où sont passés cet argent et ses bijoux, dont les diamants de grande valeur qu'il arborait en toutes occasions ? J'ai la conviction, qui me semble être solidement fondée, qu'il a fait une fausse déclaration et a caché l'essentiel de sa fortune. Les diamants et les bijoux sont cachés quelques part à Little Ealing avec la plus grande partie de sa fortune, en Livres sterling ou convertie en or et en diamants.

Je crois que la principale raison de cette dissimulation n'est pas fiscale, la taxe sur les successions en Angleterre à la fin du XIXe siècle étant relativement faible², mais correspond à un choix délibéré : il a voulu déshériter son fils aîné Edward et sa fille Charlotte et limiter l'héritage d'Iris, d'Adèle et de sa jeune épouse Katherine afin d'en réserver la plus grande partie à son fils Henry Coleman qui a depuis des années pris soin de sa vie en surveillant la mise en place de sa corde et risqué la sienne en faisant très souvent la traversée sur son dos. Il estime qu'il est le seul à avoir mérité de jouir d'une fortune si dangereusement gagnée et c'est donc à lui seul qu'il a révélé l'existence et l'emplacement de ce trésor. Connaissant son caractère, cette position extrême ne me surprend pas.

1- L'équivalent de 1.694.000 Euros 2021.

2 - Non taxée jusqu'à un montant de 10.000 £ ; 8% au-delà.

Cette dissimulation avait par ailleurs l'avantage non négligeable de mettre la plus grande partie de son héritage à l'abri d'un recours très probable de ses enfants français.

Ceux-ci en effet, apprenant par les journaux la mort de leur père et l'énormité de la fortune qu'il laisse, ont immédiatement chargé Gabriel Basset, le directeur de la compagnie d'assurances "La Paternelle" à Carcassonne, de défendre leurs intérêts. Celui-ci écrit dès le 30 avril 1897 à Henry Coleman Gravelet, le principal légataire de Jean-François Gravelet, pour réserver leurs droits. Ils seront très déçus d'apprendre par l'ambassade de France à Londres que le montant de l'héritage est finalement très modeste et ne sauront jamais que leur père avait pris, en en dissimulant la plus grande partie, toutes ses dispositions pour qu'ils soient dépossédés de celui-ci.

Cependant, Aimé et Émélie ne se découragent pas¹, bien que le conseiller de l'ambassade leur ait déconseillé d'ester en justice car leur père, qui est naturalisé anglais et réside à Londres, est dans son droit en les déshéritant. Au cours de l'été 1897, Aimé, le fils aîné de Blondin, se rend à Londres et prend pour solicitor Maître Gorostarzre, qui lui est recommandé par l'ambassade de France. Celui-ci préconise de déclencher immédiatement une procédure judiciaire afin de bloquer la succession. Adèle, de son côté, entame la même procédure.

Henry Levy se garde de répondre à la lettre de Gabriel Basset mais il ne perd pas de temps : il vend aux enchères le 15 juillet pour 2.850 £² la propriété de Little Ealing et, au cours du mois d'août, tout le matériel et les biens de Blondin, dont son immense enceinte de toile. De son côté Henry Coleman vend les souvenirs professionnels que lui a laissés son père. Certains d'entre eux réapparaîtront en novembre 1906, lors d'une vente chez Sotheby's. Parmi eux, la médaille en or offerte à Blondin par les habitants de Niagara en souvenir de sa traversée du Niagara le 19 août 1859 et le diplôme qui l'accompagnait seront adjugés pour la somme de 10 £ 15 s et son diplôme de Chevalier de l'ordre de la Reine Isabelle la Catholique pour 5£ 5s.

Adèle et les enfants français étant parvenus à faire bloquer la succession par la justice, Henry Levy entame début 1898 des discussions avec Gabriel Basset et se fait communiquer les pièces d'état-civil qui fondent la demande des enfants Gravelet. Les ayant reçues, il rompt les négociations et assigne le 6 avril 1898 Aimé, Émélie et Adèle devant la Haute Cour de justice de Londres, afin que les juges décident des droits de chacun et débloquent la succession. L'audience est fixée au mardi 29 novembre 1898, Aimé et Émélie viennent à Londres pour assister à l'audience. Celle-ci a bien lieu, mais le tribunal ne se prononce pas et reporte le procès à une date ultérieure. Un an s'écoule dans l'attente d'une nouvelle audience. Henry Coleman s'impatiente et demande à Henri Levy de contacter la partie adverse afin de rechercher une solution amiable. À aucun moment, il ne prendra contact avec son demi-frère et sa demi-sœur pour faire leur connaissance et négocier directement avec eux. Henry Levy rencontre Me Gorostarzre et propose finalement fin 1899 la somme de 450 livres pour solde de tout compte. Me Gorostarzre recommande aux héritiers français d'accepter sa proposition. Ceux-ci le font à contrecœur. Déduction faite des frais de procédure et des honoraires des hommes de loi, il leur reste moins de 205 livres, soit 5.150 francs³, à se partager⁴, dont il faut déduire encore tous les frais qu'ils ont eux-mêmes engagés.

Mon arrière-grand-mère Émélie avait promis à ma grand-mère Marguerite, qui avait alors une quinzaine d'année, de lui payer des études dans le cas où elle toucherait un bel héritage, mais les espoirs de sa mère s'étant envolés, celle-ci a dû se contenter du certificat d'Études.

Après s'être débarrassé à peu de frais de ses frères et sœurs, Henry Coleman est riche. Mais, ayant hérité également de son père son manque de scrupules, il ne s'arrête pas là et abandonne sa femme et ses sept enfants pour partir avec Katherine James, la jeune veuve de son père.

Roderick Gravelet-Blondin, le descendant de William, le fils d'Henry Coleman et Isabella Lofting qui a émigré en Afrique du sud, a témoigné le 3 janvier 2007 sur le guestbook du site « The Blondin Memorial Trust » du drame familial causé par l'infidélité d'Henry Coleman : « *Pas sûr à 100% si tout*

1 - J'ai raconté en détail l'action des enfants français de Blondin pour récupérer leur part de l'héritage de leur père dans le volume « Rosalie » de cette biographie.

2 - Blondin l'avait achetée un peu plus que 4.000£

3 - 23.056 € en valeur 2022

4 - Qu'ils partageront en fait en trois, leur demi-sœur Elmie, née d'un autre lit, ayant exigé une part.

cela est vrai, mais savez-vous qu'Henry a quitté sa première femme Isabella (et 7 enfants) pour emménager avec Katherine et que cela a causé une scission dans la famille. Mon grand-père (que je n'ai jamais rencontré, mais que je l'ai appris de mon père) n'avait aucun contact avec son père, Henry, et ne savait même pas s'il était encore en vie. »

Henry Coleman et Katherine James partent se cacher dans le Sussex, à Saint Mary in the Castle, dans le comté d'Hastings, la ville balnéaire en bord de Manche la plus proche de Londres. Je les ai débusqués grâce au recensement du 3 mars 1901 : ils habitent au 37 Queens Road ; Henry Gravelet se déclare chef de famille, « publican »¹, employeur ; Katherine Gravelet est déclarée épouse ; Adèle Pastor est avec eux et déclare subvenir à ses besoins ; Kate James, 5 ans, fille d'Harry, le frère de Katherine, vit avec eux.



Le Bedford Hotel, sur Queen's Road, en 1908

Administrative County <i>Sussex</i>		The undermentioned Houses are situate within the boundaries of the										Page 13	
Civil Parish <i>Saint Mary in the Castle of Hastings</i>		Ecclesiastical Parish <i>Saint Mary in the Castle of Hastings</i>		County Borough, Municipal Borough or Urban District <i>Hastings</i>		Ward of Municipal Borough <i>Saint Mary in the Castle of Hastings</i>		Rural District		Parliamentary Borough or Division <i>Hastings</i>		Town or Village or Hamlet	
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
ROAD, STREET, &c. and No. or NAME of HOUSE	Uninhabited	Inhabited	Name and Surname of each Person	RELATION to Head of Family	Sex	Age last Birthday	PROFESSION OR OCCUPATION	Employer, Employer, or Own account	If Working at Home	WHERE BORN	(1) Deaf and Dumb	(2) Blind	(3) Lunatic
15 Wellington House			Isabella Bartolome	Wife	F	5				Sussex Hastings			
41			Katherine de	Wife	F	46	Labourer Gas Works	Worker		de			
			Elizabeth de	Wife	F	51	Labourer Gas Works	Worker		de			
			William de	Son	M	19	Labourer Gas Works	Worker		de			
			Christopher de	Son	M	14	Labourer Gas Works	Worker		de			
			Herbert de	Son	M	13				de			
			Percy de	Son	M	9				de			
41			Frank de	Son	M	4	General Labourer	Worker		de			
42			Henry Gravelet	Head	M	40	Publican	Employer		London			
			Katherine de	Wife	F	38				Sussex Bath			
			Adèle Pastor	Sister	F	44	Living on own means			New York			
			Kate James	Niece	F	5				de			
			John Caddick	Son	M	25	Labourer	Worker		Sussex			
15 37 Queens Road			John Caddick	Son	M	24	Labourer	Worker		Sussex			
			Harry James	Son	M	59	Labourer	Worker		Sussex			

Recensement du 3 mars 1901

1- Propriétaire, exploitant de Pub

Henry Coleman a acheté le Bedford Hotel, sur Queens Road, qui comporte, sur un rez-de-chaussée et deux étages, un pub et un hôtel-restaurant. Il le remet à neuf, équipe le pub d'un piano électrique Pianola¹, une sensationnelle nouveauté qui attire de nouveaux clients, et l'exploite avec l'aide de Katherine, de sa sœur Adèle et de deux employés. Il fait partie, avec sa prétendue épouse, des notables d'Hastings, est membre des OddFellows et du Royal Antediluvian Order of Buffaloes, l'un des principaux ordres fraternels de l'Empire britannique, qui a son siège local au Bedford Hotel et dont il devient « certified Primo² ». Par ailleurs, il milite à sa branche locale de son syndicat professionnel : la Victuallers' Protection Society.

Dans le même temps, à Brentford, Isabella, l'épouse légitime d'Henry Coleman, participe également au recensement. Elle se déclare sous le seul nom de Blondin, épouse, veuve, avec ses sept enfants âgés de 17 ans à 4 ans, qui ne profitent en rien de la fortune dont leur père vient d'hériter.

[illegible]

Katherine meurt d'un arrêt cardiaque le 13 juillet 1901, à l'hôpital de Fulham à Londres, des suites de l'ablation d'une tumeur cancéreuse. Henry Coleman fait la preuve de sa délicatesse en la faisant inhumer au cimetière de Kensal Green, aux côtés de son père et de sa mère, et en faisant graver une épitaphe à son nom, au-dessous de celle de sa mère.



Épitaphes gravées sur le caveau de Blondin au Kensal Green Cemetary

1 - Le piano électrique, également connu sous le nom de Pianola, a été inventé en 1896 par un Américain, Edwin S. Votey. C'est un piano automatique doté d'un mécanisme électromécanique qui actionne le mécanisme du piano à l'aide de papier perforé ou de rouleaux métalliques. Il a été introduit en Angleterre en 1900 et coûte 65 £.

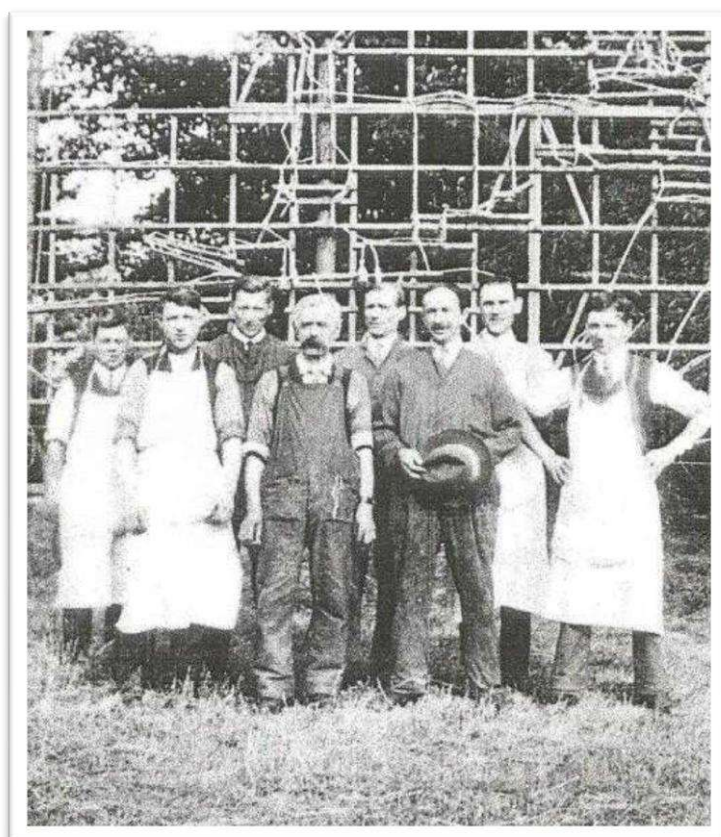
2- Membre actif agréé

Après la mort de Katherine, Henry Coleman continue à exploiter le Bedford Hotel jusqu'en 1903, puis il le vend. Adèle, alors âgée de 50 ans, va vivre chez sa sœur Charlotte et lui-même disparaît pendant une douzaine d'années, au cours desquelles il achève de dilapider la fortune que lui a laissée son père, sans en faire profiter sa famille.

Celle-ci continue à vivre à Brentford, tous les enfants en âge de travailler contribuant aux dépenses du foyer familial : Pauline est couturière ; Béatrice et Kate sont comptables ; François est employé dans une compagnie de gaz. Seuls, les deux plus jeunes, Winniped, 17 ans et Stuart, 14 ans, ne travaillent pas. Henry Coleman est déclaré présent avec son épouse Isabella et six de ses enfants lors du recensement du 2 avril 1911, mais c'est son deuxième fils François qui a rempli et certifié la déclaration, en l'absence d'Edward, le fils aîné, qui va s'engager quatre jours plus tard pour une durée de 4 ans dans les forces territoriales. Le recensement précédent, en 1901, avait été fait par un enquêteur qui avait rempli lui-même le tableau et, plutôt que de reconnaître son infortune, Isabella s'était déclarée chef de famille et veuve. Pour la même raison, François fait à nouveau en 1911 une fausse déclaration en déclarant son père présent. Les enfants quitteront petit à petit le foyer familial et Isabella mourra en 1917.

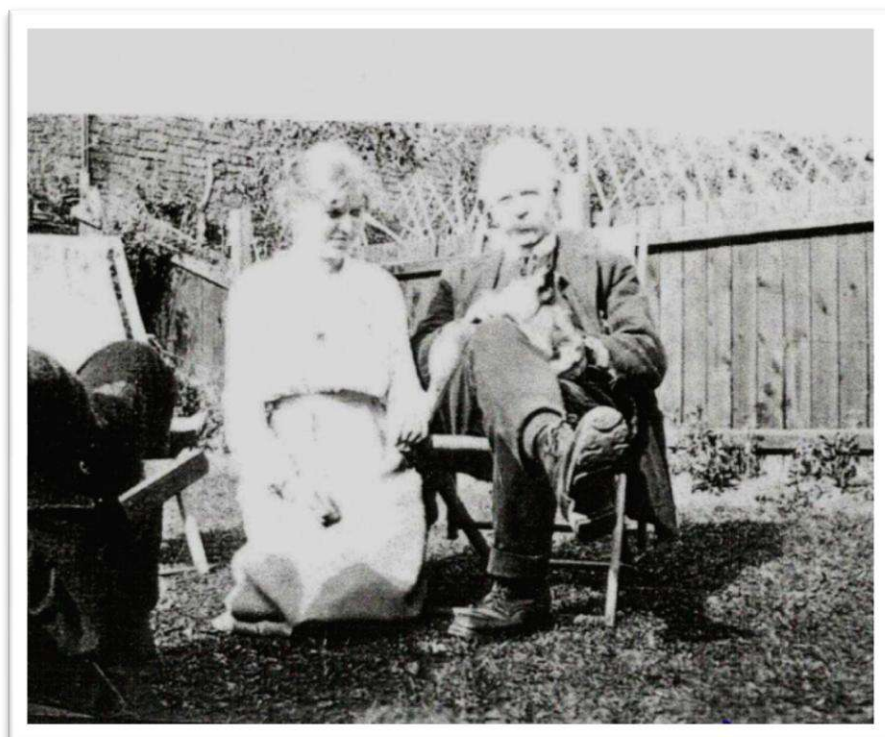
Nous retrouvons Henry Coleman le 12 février 1915, débarquant à Londres du vapeur *Arabia* de la Peninsula and Orient Steam Navigation Company Ltd en provenance de Bombay. Il donne pour adresse le 67 Stile Hall Gardens à Chiswick, qui est celle de son fils François, actuellement sous les drapeaux, et déclare exercer le métier de fabricant de feux d'artifice. Il vient probablement d'effectuer une mission en Inde pour le compte de la société de Joseph Wells, l'artificier grand ami de son père.

Je connaîtrai la suite de son histoire grâce à Pat T., qui l'a personnellement connu. Celle-ci est une descendante des Wells et s'intéresse beaucoup à la généalogie de Blondin. Elle m'a contacté il y a quelques années à ce sujet et s'est étonnée des réticences que j'exprimais au sujet d'Henry Coleman en faisant état du drame familial causé par son infidélité. Elle prétendait, en se basant sur le recensement de 1911, que celui-ci, s'étant réconcilié avec son épouse, avait regagné le foyer familial, et exprimait tout au contraire son admiration et son affection pour lui.



Henry Coleman avec les artificiers de Wells

Elle m'a raconté qu'en 1914, Henry Coleman, se trouvant sans le sou, s'était fait embaucher par les Wells. Seul et sans domicile fixe, il ne savait où loger et avait fait pitié à la grand-mère de Pat T., dont le mari, qui appartenait à la famille Wells, travaillait également dans la fabrique familiale. Celle-ci lui avait proposé une chambre dans sa maison. Il concevait et montait des feux d'artifice et faisait des missions à l'étranger. Pat T. parlait de lui avec beaucoup d'affection : *« Henry Coleman a vécu avec mes grands-parents jusqu'à sa mort à la fin des années 1950. Pas sûr de son âge, mais dans les 90. C'était un homme charmant, je me souviens de lui, même si je n'étais qu'une petite fille ; j'avais l'habitude de courir sur son lit. On a joué ensemble et c'était un homme super qu'on n'oublie jamais. Il était comme un second père pour ma mère et si je vous dis que les deux premiers prénoms de celle-ci sont Katie Pauline vous pouvez deviner qui a influencé ces prénoms ! Ma mère n'a que de très beaux souvenirs d'Henry, que nous connaissions en fait comme Oncle Harry, bien que nous ne nous souvenions pas pourquoi Harry... Il a vécu avec nous jusqu'à sa mort et a été enterré dans la tombe familiale de ma mère à Londres. Pendant tout ce temps, il a eu des visites fréquentes de son fils François et a souvent emmené ma mère avec lui pour rendre visite à sa fille Katie. »*



L'oncle Harry en compagnie d'Irène

Henry Coleman Gravelet est mort à l'âge de 91 ans. Il n'a pas été inhumé dans la tombe familiale de Londres, comme le croit Pat T., mais le 8 juin 1954, dans le Hither Green Cemetery de Lewisham. Il partage sa sépulture avec Lenard James Tiller, un ouvrier des Wells.

Pat T. m'a recontacté dernièrement, un peu penaude, pour m'apprendre, qu'en fait, nous étions cousins. Probablement troublée par mes observations, elle a eu un doute et a fait procéder à une analyse ADN. Celle-ci a montré que *« Henry Coleman Gravelet Blondin qui logeait avec ma grand-mère était en fait mon grand-père. »* Bien qu'elle trouve cela très excitant, je doute qu'elle persiste à mettre « l'oncle Harry » sur un piédestal !

Le recensement de juin 1921, qui a été rendu public et mis en ligne début 2022, m'a permis de compléter son témoignage sur des bases incontestables.

Les grands-parents de Pat T. sont William et Annie Burtenshaw qui ont respectivement 34 ans et 29 ans au moment du recensement. William est charpentier et travaille pour la société F Well & Sons Ltd Firework Manufacturers qui a ses bureaux et ses ateliers à Honor Oak Park, dans l'arrondissement de Lewisham, au sud-est de Londres. Ils habitent à 600 mètres de là au 6, Ewart Road, Forest Hill, à

Lewisham, et ont quatre enfants : William, né en 1908 ; Albert, né en 1911 ; Irène née en 1917 ; Arthur, né en 1920. Henry Gravelet Blondin, 59 ans, est leur locataire et travaille pour la même société.

La mère de Pat T, fille adultérine d'Henry Coleman et d'Annie Burtenshaw, est donc Irène Burtenshaw. Gentiment accueilli dans son foyer par une femme de 30 ans plus jeune que lui et mère de deux enfants, ce dernier a profité de l'occasion pour la séduire ; il lui a fait un enfant et s'est installé sans vergogne dans son foyer jusqu'à la fin de ses jours !

Contrairement à Edward, son frère aîné, qui, à l'âge de 15 ans, a préféré rompre avec sa famille et embarquer comme mousse pour l'Australie plutôt que de continuer à subir le poids paternel, Henry Coleman est resté auprès de lui. Blondin l'a écrasé pendant 35 ans et en a fait un individu inconsistant, complètement dénué de scrupules, qui a hérité de ses pires défauts mais d'aucune de ses qualités. C'est pour lui un échec majeur qui, avec l'abandon de sa famille française, entache sa vie, si glorieuse par ailleurs.

« Reste celui dont le spectacle semble fruit du hasard. Celui qui est fier de sa peur. Il ose tendre ses câbles par-dessus les précipices, il se lance à l'assaut des clochers, il s'éloigne et unit les montagnes. Son câble d'acier, sa corde, doivent être fort tendus. Il se sert d'un balancier pour les grandes traversées. C'est le Voleur du Moyen Âge, l'Ascensionniste du siècle de Blondin, le Funambule. » Philippe Petit¹

Postface

Par Philippe Petit²

À l'âge de 16 ans je déclarais autour de moi que j'allais devenir funambule ! Une enfance occupée à grimper avec des cordes m'y a préparé. Pas question de profiter des leçons de Rudy Omankowsky - Papa Rudy, le créateur de la fameuse troupe des *Diablos Blancs*, récemment rencontrée - je veux apprendre seul.

Pour vivre pleinement cette nouvelle passion, je commence à collectionner tout ce qui a trait aux funambules: reproductions de peintures, photographies, articles et films, et même des publicités trouvées dans des magazines.

Aujourd'hui, à quelques mois de mes soixante-quinze ans, j'estime que je possède la plus belle collection iconographique sur le sujet - Il faut dire que mes archives funambulesques ont été enrichies il y a plusieurs décennies par mon ami Charles Dollfus, célèbre aéronaute et amateur de funambulisme, quand il m'a fait don de sa magnifique collection sur le thème.

Je me suis donc engagé dans ma vocation aérienne, et fait route loin du sol pendant ces dernières soixante-cinq années, en compagnie des plus illustres figures du fil de fer, de la corde et du câble : Forioso, Ravel, Madame Saqui, Blondin, Maria Spelterini, et bien d'autres, qui m'ont servi de guides et ont accompagné mon apprentissage... Mais personne d'autre que Blondin, personnage hors du commun et artiste visionnaire, n'a pu autant m'inspirer.

1 - Philippe Petit dans *Traité du funambulisme* – Acte Sud - 1997

2 - Le destin de Philippe Petit me fait beaucoup penser à celui de Blondin : immense artiste, comme lui attaché avant tout à la perfection du geste et à sa beauté, il n'a pas été reconnu à sa juste valeur dans son propre pays et a préféré s'établir aux États-Unis où il jouit d'une grande renommée. Je le considère comme le digne successeur de Blondin.

Extrait de la biographie qu'il a lui-même écrite dans l'ouvrage cité précédemment : « *Philippe Petit n'est pas né dans le cirque. Il découvre très tôt la prestidigitation et la jonglerie. À seize ans, il fait ses premiers pas sur un fil. Il apprend seul, tandis qu'il se fait renvoyer de cinq écoles différentes. Il pratique l'escalade, l'escrime, l'équitation, la menuiserie et le dessin. Il s'aventure du côté de la tauromachie. En essayant de se produire à travers l'Europe, la Russie, l'Australie et l'Amérique, il développe un intérêt pour l'architecture et le travail d'ingénieur, tout en apprenant l'anglais, le russe, l'espagnol et l'Allemand. À Paris, il s'approprie un coin de trottoir et devient jongleur des rues, sauvage, comique et muet – un personnage qui ne le quittera plus. Avec son fil, Philippe Petit habite l'écriture, le théâtre, la poésie et devient funambule...* »

Il a réalisé de nombreuses traversées sur un fil tendu entre des monuments ou des sites mondialement connus : en 1971, à Notre-Dame de Paris ; en 1973 au Harbour Bridge à Sydney (Australie), un des plus grands ponts en acier du monde ; en 1989 du Trocadéro au deuxième étage de la tour Eiffel ; en 1994 à Francfort devant 500 000 spectateurs. Son exploit le plus célèbre est sa traversée illégale le 7 août 1974 entre les sommets des deux tours jumelles du World Trade Center, à New York. À la suite de cet exploit, il s'est installé définitivement aux États-Unis.

Par moi-même je découvris qu'il s'était donné en spectacle dans le monde entier, qu'il dirigeait et participait au montage des grands mâts en bois, qu'il travaillait à grande hauteur, toujours sans filet - "le filet, c'est bon pour les autres !" - qu'il ne connaissait pas de limite quand à l'échelle de ses projets ; qu'il avait un caractère original et non conformiste ; qu'il fut le premier funambule à donner des interviews, et qu'il avait même fait une réclame sur le fil - c'était bien avant que mon ami Marcel Bleustein-Blanchet invente le terme *publicité* - en s'asseyant sans balancier sur la corde-raide au-dessus du Niagara et en faisant semblant de lire un exemplaire du *Niagara Gazette* - j'ai en ma possession ce cliché promotionnel¹.

En 1974, après ma traversée entre les tours jumelles du World Trade Center, je restais aux États-Unis et reçu toutes sortes d'offres et bien souvent les trois mêmes conseils : « Vous devriez participer à l'émission télévisée *The Johnny Carson Show* ; mettre votre corde en travers du Grand Canyon et traverser les Chutes du Niagara ! ».

Il se trouve que je n'acceptais pas l'invitation de Monsieur Carson ; que je découvris que la largeur du Grand Canyon atteignait 17 kilomètres ; et que je ne connaissais rien des cataractes si mondialement connues...

Si bien qu'en Février 1976, enfin libre de mon engagement au Ringling Brothers Barnum and Bailey Circus, je roulais avec impatience en direction du nord de l'état de New York, et louais une chambre pour un mois et demi au *Red Coach Inn* de Niagara Falls.

Je décidais, aussitôt après avoir découvert le site, amassé des cartes topographiques et construit une maquette à l'échelle, de traverser les Chutes du Niagara en puriste, c'est à dire de tracer une ligne, la seule ligne possible, qui passerait au-dessus de la chute américaine et de la chute canadienne - un axe qu'aucun funambule au monde n'avait pensé à imaginer avant moi - pas même Blondin - sa première idée, pour laquelle il n'obtint pas la permission, ayant été de partir de Goat Island pour rejoindre l'extrémité canadienne du Fer-à-Cheval.

De nombreux mois de négociations avec les deux pays allaient mener mon impossible projet à une débâcle totale.

Mais entretemps, sur le terrain, je poursuivais sans répit une double mission : apprendre la géologie du terrain et tout savoir du site en même temps que de découvrir exactement les faits et gestes de mon compatriote, le Chevalier Blondin, Héros du Niagara.

Pour cette recherche historique, je frappais à la porte de la Earl W. Brydges Public Library où je fus reçu chaleureusement par Donald Locker, le directeur du Local History Department.

J'obtins le rare privilège de consulter les journaux originaux relatant les traversées de Blondin ; je pense que je fus la dernière personne autorisée à feuilleter - très délicatement - les *Niagara Gazettes* et *New York Times* de 1859 et de 1860 qui risquaient de s'effriter en poussière, dû au fait que le papier était à base de bois non traité (aujourd'hui tout a été converti en microfilm).

J'extirpais de l'immense marasme imprimé, les faits techniques essentiels concernant les multiples traversées du grand funambule et parvins à reconstituer dans ses plus petits détails chaque spectacle - que je numérotais. Grâce à mon statut de funambule professionnel, je pus rétablir les faits qui avaient été déformés, voire inventés, par des journalistes ou témoins qui ne connaissaient rien de l'activité funambulesque : "il exécute un saut périlleux en arrière !" - non, à grande hauteur il s'agit toujours d'une roulade où le corps du funambule ne quitte pas la corde et qu'on appelle en langage circassien *caboulot-arrière* ; "Il monte sur le dossier de sa chaise et s'y tient en équilibre !" - non, "la chaise périlleuse" de Blondin n'était autre qu'un exercice très classique du répertoire funambulesque, inventé bien longtemps avant lui, où l'acrobate pose la chaise en équilibre sur le fil, y accède par le devant ou par l'arrière en la

1 - Note de Philippe Petit : Qui figure en page 37 de mon ouvrage *On the High Wire*, Random House, New York, 1985, préface de Marcel Marceau, postface de Werner Herzog. (l'édition illustrée Américaine du *Traité du Funambulisme*)

maintenant d'une main - elle tient sur la corde grâce aux barreaux transversaux qui lient les pieds de la chaise ; ensuite l'acrobate s'assoit sur le siège de la chaise en tenant son balancier à deux mains, laisse ses pieds se balancer librement dans le vide, puis se hisse sur le dossier pour s'y asseoir un moment avant de se lever droit debout, les deux pieds reposant sur le siège de la chaise.

Étant la seule personne au monde à avoir reconstitué en faits techniques réels et en détails corporels et artistiques les approximations et exagérations des prouesses de Blondin, telles que relatées dans la presse pendant les deux saisons de ses exploits au Niagara, et quoique n'étant pas intéressé à publier le résultat de mes recherches à l'époque, je me vantais d'être devenu "le biographe de Blondin". Bien plus tard, en cette année 2024, la relecture de la présente postface rédigée pour cet ouvrage me montrera la naïveté et l'absurdité d'une telle déclaration ! En tant que spécialiste de Blondin je participais comme conseiller technique et artistique à la réécriture et à la mise en scène de la pièce d'Alonso Alegria *Crossing Niagara* qui fut jouée avec grand succès au Walker Art Center de Minneapolis en 1992.

Renforcé par le plaisir de ce travail au Niagara, je continuais mes notes sur les funambules autant que mes voyages professionnels me le permettaient et j'échafaudais l'immense projet d'écrire un jour "*4000 ans sur la corde-raide - Histoire Mondiale du Funambulisme*". Oui ; je suis convaincu que certains hommes préhistoriques traversaient des torrents sur un tronc d'arbre abattu et que quelques hardis pionniers ont dû oser s'aventurer au-dessus d'une gorge étroite sur une liane tendue qui se trouvait là.

Quand Hermine Demorlane¹, passionnée de funambulisme, et protectrice de la tombe de Blondin au Kensal Green Cemetery de Londres, m'a fait connaître il y a quelques années l'arrière-arrière petit-fils de Blondin, Jean-Louis Brenac, et que ce dernier me présenta son travail sur Blondin, je réalisais que j'avais presque tout à apprendre, ou à réapprendre sur l'illustre acrobate.

Maintenant que je viens de lire (de dévorer, je le confesse) l'immense travail de détective, d'espion, de journaliste, de chroniqueur, d'historien et d'auteur, que le grand chef de cuisine Jean-Louis Brenac a amassé en quinze ans de labeur passionné, je peux proclamer qu'il nous invite à un festin royal digne de Louis XIV: les hors-d'œuvre sont nombreux et succulents, les plats riches et originaux se succèdent sans temps morts, le plateau de fromages est surprenant par sa diversité et la farandole de desserts nous transporte au septième ciel culinaire. Quand aux grands crus, qui se marient admirablement avec les mets, ils sont complexes, puissants et de longue garde... Comme le signalera (rarement) le *Guide Michelin* (paru trois ans après la mort de Blondin) : "Cette table vaut le voyage".

La biographie de Blondin est extrêmement difficile à reconstituer. De graves erreurs se retrouvent chez les historiens les plus réputés et la plupart des journalistes ne vérifient pas les faits, répétant des inexactitudes et n'hésitant pas à en inventer. La complexité de sa longue carrière dans le monde entier, le grand nombre d'imitateurs et d'usurpateurs qui osèrent prendre le nom de Blondin, et le fait que le

1 - Philippe Petit me donne ici l'occasion d'exprimer toute ma reconnaissance à Hermine Demorlane qui m'a permis de sortir de la solitude de mon tête à tête avec Blondin. Venue à Londres dans les années 60 pour y connaître la vie de Bohème londonienne, elle a rencontré le poète anglais Hugo Williams et l'a épousé. Passionnée par le funambulisme, elle s'est produite pendant cinq ans sur le fil au début des années 70 à Londres et à Paris. Elle a tiré de son expérience un livre, *The Tightrope Walker*, qui a été classé par *The Guardian* parmi les dix plus grands livres sur la contre-culture ; actrice, elle a joué dans plusieurs films, dont *Jubilee*, un film punk de Derek Jarman ; écrivain, elle a écrit trois pièces de théâtre ; chanteuse New Wave, elle a chanté à Soho, a fait plusieurs tournées dans les années 80, a participé à plusieurs spectacles artistiques qu'elle a montés et a enregistré cinq disques. Deux d'entre eux d'entre ont été réédités en 2006 et elle a encore chanté le 3 mars 2024 à la Cave 12, la salle de concert pour musiques d'avant-garde de Genève.

Hermine se consacre actuellement au rayonnement de son château familial de Sacy, dans l'Oise, qu'elle a restauré et où elle organise chaque été des séjours d'artistes franco-britanniques qui y exposent leurs œuvres. Fervente admiratrice de Blondin, elle veille depuis 30 ans à la sauvegarde de sa mémoire, organise chaque année pour l'anniversaire de sa mort un Toast sur sa tombe et anime le Blondin Memorial Trust qui entretient celle-ci et édite un site Web qui lui est dédié.

J'ai fait sa connaissance en 2016 et, depuis, elle a constamment suivi la progression de mon travail. Elle m'a encouragé et m'a accueilli par deux fois au Kensal Green Cemetery à l'occasion des Toasts. Elle a organisé en 2020 à la Dissenters' Chapel du Kensal Green Cemetery la présentation que j'ai faite devant 30 personnes de mon Diaporama de la vie de Blondin, accompagné des morceaux de musique qui avaient été composés pour lui à l'époque. Grâce à elle, j'ai fait la connaissance des admirateurs londoniens de Blondin, de quelques uns de mes cousins anglais et de Philippe Petit. J'ai une grande admiration pour son courage, son opiniâtreté et son esprit d'entreprise, qu'elle cache derrière une grande modestie.

personnage lui-même semait souvent des mensonges sur sa vie (pour ne pas se retrouver en prison pour bigamie !) imposent des vérifications constantes et compliquées.

Des historiens du cirque comme Thétard et Strehly, et même le Dictionnaire Larousse ont imprimé à propos du célèbre funambule des assertions inexactes : nom, prénom, dates et faits sont lourdement faux. Parmi les plus tenaces est l'affirmation que Blondin a traversé les Chutes du Niagara, alors qu'il s'est aventuré - ce qui était une performance extraordinaire à l'époque - au-dessus des rapides du fleuve Niagara (nombre d'images continuent à le représenter au-dessus de la cataracte). Une légende presque universelle veut que Blondin soit né à Saint-Omer en 1821 ou en 1823 et que son prénom ait été Émile ou Charles. Enfin on attribut son nom de scène (ou plutôt *nom de fil*) à la couleur blonde de ses cheveux. Rien de tout cela n'est exact.

Jean-Louis Brenac n'est pas dupe et nous livre toute la vérité.

Son travail remarquable présente bien plus que l'ossature d'une biographie. Il nous introduit dans la vie privée de l'acrobate (avec ses moments de disgrâce et ses échecs) ; grâce aux illustrations, il nous montre la plupart des lieux où Blondin s'est produit ; il nous renseigne sur les méthodes de ce funambule hors du commun (qui ne s'entraînait jamais et ne faisait pas de répétitions (il a essayé la bicyclette la première fois en spectacle au Crystal Palace !), et sur les faits et gestes de ses collaborateurs (combien était payé son chef-monteur) et de ses relations (le Prince de Galles, témoin d'une traversée au Niagara, déclina poliment l'invitation de traverser la gorge sur le dos de Blondin.) A la grande joie de l'apprenti-ingénieur que je suis, l'auteur nous livre également, et je dois souligner "pour la première fois", la plupart des détails techniques qui font défaut dans les nombreux articles et ouvrages sur Blondin (parmi eux, le diamètre exact ainsi que la construction de sa corde en chanvre de Manille toronnée, qui plus tard recevra une âme en acier, lui permettant de tirer le fil sur une plus grande distance avec une plus grande tension). Le montage technique des cavalettis (haubans qui réduisent les vibrations pendant la marche) est bien décrit ainsi que l'espace entre les cavalettis (qui nous permet d'apprécier le courage et la solidité de notre héros sur son étroit chemin de chanvre). Il y a même, au sujet de la stabilisation du 'fourneau' sur lequel Blondin cuisait sa fameuse omelette, deux illustrations côte à côte¹, comparant la naïveté d'un dessinateur (le fourneau tient comme par miracle sur la corde) avec une gravure technique d'époque (qui révèle la subtile présence de quelques fines barres de fer qui maintiennent l'objet temporairement "collé" à un cavaletti).

L'auteur a le scrupule de citer les passages importants de la correspondance blondonienne et publie même en facsimilé les lettres les plus révélatrices.

Enfin, pour les amateurs de voyages, et les férus de marine, chaque expédition océane de Blondin (et de ses 25 tonnes de matériel) est parfaitement documentée : nom et description du vaisseau, sa construction, qui en est le propriétaire, la vie à bord, le calendrier de la traversée - il ne nous manque tout juste que l'âge du capitaine !

L'ouvrage est composé de cinq tomes (que j'espère voir publié un jour en un seul volume) qui présentent chacun une facette de la vie du grand homme :

Tome 1: Le Héros du Niagara

Qui retrace la parenté de Blondin et les circonstances de sa naissance, ses progrès en acrobatie et son départ pour l'Amérique. Les deux saisons de son immense succès au-dessus du Niagara, en 1859 et 1860. Avec les détails techniques essentiels : la première traversée mesurera 335 mètres de long, à 55 mètres au-dessus du fleuve et comportera 28 cavalettis; ainsi que les coups de théâtre tels que la traversée en portant son manager Harry Colcord et celle de nuit avec la corde éclairée par une locomotive, ou bien les 70 mètres de marche à reculons sans balancier (avant de revenir sur la rive et de s'en saisir comme s'il l'avait oublié !) et la marche nocturne avec feux d'artifices sur le balancier !

1 - Tome 3, page 47

Tome 2: Le Chevalier

Dans lequel on suit les succès de l'acrobate à Londres et dans toute l'Angleterre, puis ses aventures parisiennes ainsi qu'une longue liste de pays visités, Russie incluse. Bien souvent, le nombre de spectateurs venus l'admirer dépasse 80 000 (les sources ont été vérifiées), ce qui est simplement époustouflant.

Tome 3: Le voyageur

Nous embarquons avec Blondin pour un tour du monde exotique sans comparaison : les Indes, l'Australie, Hawaï, la Nouvelle Zélande, l'Argentine et le Brésil entre autres... et cet inoubliable moment, (objet d'une belle gravure incluse dans l'ouvrage), le plus périlleux de toute sa carrière, lorsque l'acrobate monte sur sa corde entre les deux mâts du vapeur *Poonah* alors qu'une tempête se prépare !

Tome 4: Le Gobe-mouche

Où l'on suit le retour de Blondin au Crystal Palace, ses exhibitions au Palais de l'Industrie, les aventures funambulesques en Europe Centrale, les anxiétés dues aux usurpateurs et aux faux Blondin tels qu'Arsens Blondin et les déboires en cours de route, tandis que l'acrobate prend de l'âge et du poids ! Enfin, les dernières représentations à l'âge de 71 ans, et la fin d'une vie épique dans sa maison de Londres, la *Niagara Villa* (il élève des lapins, répare des machines et devient aveugle). Et sa mort en 1897, six jours avant son soixante-treizième anniversaire.

Et un tome consacré à sa première épouse : Rosalie, non numéroté,

Qui traite de la famille française de Blondin et de ses proches et offre de nombreuses photos et illustrations inédites, ainsi que de nombreux arbres généalogiques jamais établis précédemment (suivis bien sûr d'une compilation très ample des sources utilisées).

Ce fascinant travail n'est pas uniquement pour les funambules et les fanatiques de l'exactitude historique ; "l'honnête homme" sera séduit dès les premiers chapitres par la richesse et le gigantisme de cette recherche unique au monde qui se lit comme un roman policier.

Je me promets de venir dire bonjour à l'illustre funambule, un de ces 22 février prochain, à sa tombe de Kensal Green et je demeure impatient de retourner sur les lieux du crime (artistique) à Niagara Falls, et de promener mes doigts sur la plaque dont grâce à Jean-Louis, je connais maintenant l'existence, et qui se trouve du côté Canadien, à l'emplacement du premier ancrage de la fameuse corde.

Bravo ami Jean-Louis! Tu n'es pas funambule, mais ta passion, ton talent et ta ténacité dans cette aventure véritablement historique qu'est cette reconstitution de la vie de Blondin, te place au premier rang de la grande famille des danseurs de corde. Je te salue avec émotion.

Aériennement,

Philippe Petit

À Shokan, New York, le 10 mai 2024 (l'année du cinquantième anniversaire de ma traversée au World Trade Center)

TABLE DES MATIÈRES

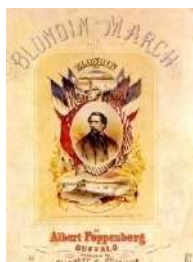
Tome IV

Le Gobe-mouches

Chapitre I :	La roche tarpéienne	Page 5
Chapitre II :	Tournées en Europe centrale	Page 27
Chapitre III :	Retour aux sources	Page 82
Chapitre IV	Les dernières années	Page 99
Épilogue		Page 131
Postface de Philippe Petit		Page 141
Table des matières		Page 147

La biographie du célèbre funambule Blondin

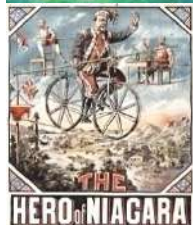
Par Jean-Louis Brenac



Premier tome « Le Héros du Niagara » (1824 à 1861), suivant le qualificatif qu'il s'est lui-même attribué : sa naissance le 28 février 1824 ; ses premiers pas sur la corde sous l'œil bienveillant de ses parents, eux mêmes funambules ; son passage au Grand Gymnase de Lyon ; ses tournées en France ; son mariage et son départ aux États-Unis en laissant en France son épouse et ses trois enfants ; ses tournées aux États-Unis avec les Ravel et les Martinetti ; son mariage avec une jeune américaine qui lui donnera cinq enfants ; ses traversées du Niagara et son départ pour Londres à la veille de la guerre civile américaine.



Deuxième tome « Le Chevalier » (1861 à 1872), titre auquel il tenait par-dessus tout, qui lui a été accordé par le régent du Royaume d'Espagne, lorsqu'il l'a décoré de l'ordre d'Isabelle la Catholique à l'occasion de sa seconde tournée en Espagne : son triomphe à Londres au Crystal Palace ; sa conquête des îles britanniques et ses tournées dans toute l'Europe et en Russie.



Troisième tome « Le Voyageur » (1873 à 1877) : sa tournée aux Indes britanniques et néerlandaises ; son naufrage ; sa tournée en Australie ; son retour à Londres pour récupérer sa famille américaine et l'emmener faire un tour du monde en passant par l'Australie, la Nouvelle Zélande, la Californie, le Pérou, le Chili, l'Uruguay et l'Argentine via le Cap Horn, le Brésil.



Quatrième tome « Le Gobe-mouches » (1878 à 1897) : son passage triomphal au Palais de l'Industrie à Paris ; l'incroyable escroquerie dont il est victime à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1879 à Paris ; sa ruine ; son dernier voyage aux États-Unis en 1888, terminé par un pèlerinage aux chutes du Niagara en compagnie de son fils Henry Coleman ; son dernier mariage après la mort de sa femme américaine ; ses dernières années d'activité, aveuglé par le diabète, et sa mort le 22 février 1897. Les tribulations de son fils Henry Coleman après sa mort. Postface du célèbre funambule français Philippe Petit, qui a fait le 7 août 1974 la traversée entre les tours jumelles du World Trade Center à New York.



Biographie de Rosalie, sa femme légitime, et de ses descendants (1861 à 1915) - Diffusion limitée - Errance de Rosalie après le départ de son mari ; rencontre de Paul Fabre, un nouveau compagnon qui lui donnera quatre enfants ; formation d'une troupe théâtrale familiale avec ses enfants ; mariage de sa fille Elmie ; décès avant 1881 ; procès intenté par ses enfants aux héritiers anglais de Blondin et voyages à Londres pour tenter de récupérer leur part de l'héritage de leur père ; adoption par Sarah Bernhardt de leur petite troupe théâtrale ; mort de son petit-fils Aimé Costis au début de la guerre de 1914. Les documents suivants sont joints : photographies de deux lettres d'Aimé Costis ; arbres généalogiques ; photographies de la famille de Rosalie ; sources de l'auteur.



Jean-Louis Brenac est ingénieur en hydraulique et mécanique des fluides (ENSEEIH) – Il a travaillé dans le monde entier au cours de sa carrière, dans le domaine des barrages en particulier. Après son départ à la retraite, il s'est passionné pour la biographie de son trisaïeul, Jean-François Gravelet, dit Blondin.

Ces biographies ne sont pas commercialisées. Elles sont éditées à titre privé et diffusées à l'intérieur d'un cercle très restreint, de parents, d'amis, d'artistes et de spécialistes du cirque.